

[Page de garde]

HEC Montréal

**Qu'est-ce qu'une réussite collective ?
Le cas de Villeray en Transition**

**Par
Geneviève Delisle**

**Sciences de la gestion
(Spécialisation Gestion de l'innovation sociale)**

*Mémoire présenté en vue de l'obtention
du grade de maîtrise ès sciences
(M.Sc)*

Yves-Marie Abraham
HEC Montréal
Directeur de recherche

Avril 2022
© Geneviève Delisle, 2022

Résumé

Depuis sa naissance en 2006, le Mouvement des Initiatives de Transition (MIT) a connu une croissance rapide en Europe et a suscité un fort engouement pour la recherche issue de la filière théorique des *Transition studies*, une filière axée sur l'analyse systémique. Devant l'absence de recherche qualitative portant sur les ressorts de l'engagement individuel dans les Initiatives de Transition, et parce qu'il est traité comme un point névralgique dans le succès et l'échec des initiatives, nous souhaitons répondre à la question suivante : « Pourquoi s'engager (et se désengager d'une Initiative de Transition? » Si cette question est large, elle aura l'avantage d'être abordée à travers trois traditions théoriques, soit l'individualisme méthodologique (quels sont les motifs et justifications à l'engagement?), le structuralisme bourdieusien (quelles sont les prédispositions à l'engagement?) et l'interactionnisme symbolique (l'engagement s'inscrit-il dans la poursuite d'une carrière militante?). Nous nous sommes plus particulièrement intéressés au cas de Villeray en Transition (VET) afin de répondre à notre question de recherche, une initiative aujourd'hui dissoute, inactive. Ainsi nous avons procédé par analyse documentaire et par entretiens semi-dirigés, avec un total de 14 entretiens, dont deux étaient exploratoires. L'idée était de comprendre en profondeur le contexte d'action de nos interlocuteurs, de même que le phénomène d'engagement (et de désengagement).

Ce mémoire rend compte de trois catégories de résultats, inscrits dans une logique temporelle : qui sont nos interlocuteurs et d'où viennent-ils? Quels sont leurs motifs d'engagement (et de désengagement)? Que font-ils ensuite? Ces résultats nous ont permis de proposer une typologie des carrières militante pour les « transitionneur(e)s » de VET : L'idéalistes, l'utilitariste et l'opportuniste. Le principal constat de notre étude renvoie à l'idée selon laquelle le désengagement n'est pas synonyme de fin de la carrière, dans la mesure où les membres déplacent et reconvertissent leurs valeurs, leurs connaissances et leurs apprentissages dans de nouveaux lieux d'engagement citoyen.

Mots clés : Mouvements sociaux, transition socioécologique, initiative de transition, engagement, succès collectif, carrière militante, individualisme méthodologique, structuralisme bourdieusien, interactionnisme symbolique.

Abstract

Since its inception in 2006, the Transition Movement (TM) has rapidly grown in Europe and has generated a strong interest in research from the Transition studies theory stream, which focuses on systems analysis. Given the lack of qualitative research on the drivers of individual civic engagement in Transition Initiatives, and because it is treated as a critical point in the success and failure of those initiatives, we aim to answer the following question: "Why engage in (and disengage from) a Transition Initiative?" This broad question presents the advantage of being approached through three theoretical traditions: methodological individualism (what are the motives and justifications for this engagement?), Bourdieusian structuralism (what are the predispositions to this engagement?), and symbolic interactionism (is this engagement part of the continuation of an activist career?). To answer our research question, we concentrated on the case of Villeray en Transition (VET), an initiative that is now dissolved and inactive. We conducted a documentary analysis and semi-directed interviews, with a total of 14 interviews, two of which were exploratory. The idea was to understand in depth the context of action of our interlocutors as well as the phenomenon of engagement (and disengagement).

This thesis reports on three categories of results following a temporal logic: Who are our interlocutors and where do they come from? What are the motives for their engagement (and disengagement)? What do they do afterwards? Our results have allowed us to show a typology of activist careers for VET's "transitioners": the idealist, the utilitarian and the opportunist. The main finding of our study refers to the idea that disengagement is not synonymous with the end of an activist career, insofar as members move and repurpose their values, knowledge and learning in new places of civic engagement.

Key words: Social movements, socio-ecological transition, transition initiative, engagement, collective success, activist career, methodological individualism, Bourdieusian structuralism, symbolic interactionism.

Table des matières

Résumé	iii
Abstract	iv
Liste des tableaux et des figures	x
Liste des abréviations	xi
Remerciements	xiii
Introduction	15
1. De permaculteur à « transitionneur » : Rob Hopkins et la « transition socioécologique »	15
Vallée de Hunza, Pakistan, 1990	15
2. Le Mouvement des Initiatives de Transition	16
Résilience communautaire	17
Relocalisation économique	17
Les douze étapes de la transition	18
Attaquer les objectifs de transition par trois espaces : la tête, le cœur et les mains	19
Les huit principes d'action des Initiatives de Transition	19
3. L'état du mouvement	20
En Europe	20
Au Canada et au Québec	22
4. Un constat généralisé d'essoufflement	24
Chapitre I	28
1.1 Une littérature académique concentrée dans la filière théorique des <i>Transition studies</i>	28
1.2 Quelles pistes de réponse pour comprendre le phénomène d'essoufflement?	30
1.2.1 Gill Seyfang et Alex Haxeltine sur le rôle des IT comme acteur de la transition écologique	30
1.2.2 Forrest et Wiek (2014) ou comment améliorer l'efficacité des initiatives de transition?	32
1.2.3 Feola et Nunes (2014) ou comment prédire le succès des initiatives de transition?	33
1.2.4 Poland et al. (2018) sur l'émergence du MIT au Canada	36
1.2.5 Autres pistes de réponses	37
1.3 Bilan : Qu'est-ce que ces résultats laissent présager pour comprendre l'état actuel du MIT au Québec?	39
1.3.1 Question de recherche	41
Chapitre II	43
2.1 Les raisons de l'engagement (et du désengagement)	44

2.1.1 Max Weber et la typologie de l'action sociale	44
Rationalité en valeur	45
Rationalité affectuelle	46
2.1.2 Albert O. Hirschman et le cycle vie privée/vie publique	47
2.1.3 Définition de l'engagement pour VET	51
2.2 Les conditions de possibilité de l'engagement.....	51
2.2.1 Pierre Bourdieu, Hubert Billemonet et l'écologie politique comme idéologie de classe moyenne .	52
2.2.2 Un contexte social qui induit une transformation du militantisme.....	55
2.3 Le militantisme comme « carrière »	56
2.3.1 Le concept de carrière	57
2.4 Conclusion.....	61
Chapitre III	64
3.1 Rappel des objectifs de recherche	64
3.2 Stratégie de l'étude de cas	64
3.2.1 Pourquoi cette démarche de recherche?	65
3.2.2 Pourquoi Villeray en Transition?	66
3.3 Approche de recherche : l'enquête qualitative	67
3.3.1 Pourquoi l'enquête qualitative?	67
3.4 Stratégie de collecte de données.....	68
3.4.1 Pourquoi l'entretien semi-dirigé?	68
3.4.2 Méthode d'échantillonnage	70
3.4.3 Observation indirecte : la méthode par recueil documentaire	72
3.5 Stratégie d'analyse	73
3.6 Validité de la recherche.....	74
3.6.1 Validité interne	74
3.6.2 Validité externe	75
3.7 Position de la chercheure.....	76
3.7.1 La recherche comme produit de ses expériences.....	76
3.7.2 Être chercheure, c'est aussi se confronter à soi-même	77
Chapitre IV	78
4.1 Contexte démographique et territorial du quartier Villeray	78
4.2 Les activités de Villeray en Transition.....	82
4.2.1 Projets éducatifs et de conscientisation	83

4.2.2 Projets socio-économiques	86
4.2.3 Projets de participation publique	88
4.2.4 Projets sociocommunautaires	89
4.3 Structure & fonctionnement de Villeray en Transition	91
4.3.1 La mission et les objectifs de Villeray en Transition	91
4.3.2 Rôle du comité catalyseur	93
4.3.3 Des principes d'actions inspirés du Manuel de Transition.....	94
CHAPITRE V.....	104
5.1 Qui sont mes interlocuteurs ? Origines sociales, profil sociodémographique et politique des transitionneur(e)s de VET	104
5.1.1 Profil sociodémographique.....	105
5.1.2 Origines sociales.....	105
5.1.3 Un intérêt fortement partagé pour à la « chose » politique.....	106
5.2.4 Synthèse.....	109
5.3 Pourquoi s'engager dans Villeray en Transition? Motifs & justifications à l'engagement des transitionneur(e)s.....	110
5.3.1 Agir pour autrui : l'objectif collectif comme « allant de soi »	110
5.3.2 Agir pour soi : l'engagement comme réponse à des objectifs personnels.....	111
5.3.3 Un indispensable à l'action collective : la gestion personnelle du temps.....	115
5.3.4 Une dynamique de groupe attrayante	116
5.3.5 Synthèse.....	118
5.4 Pourquoi les membres se sont-ils désengagés? Entre fatigue, déception et reconfigurations identitaires	120
5.4.1 Déception des attentes à l'égard de l'objectif collectif.....	120
5.4.2 La fatigue militante et la gestion du budget-temps.....	121
5.4.3 Les facteurs organisationnels comme incitatif(s) au désengagement.....	123
5.4.4 Synthèse.....	125
5.5 La vie après VET?	126
5.5.1 D'un repli dans la vie privée à un retour dans la vie publique	126
5.6 Conclusion.....	131
Chapitre VI.....	133
6.2 Trois manières de s'engager et se désengager.....	133
6.2.1 L'idéaliste.....	134
6.2.2 L'utilitariste	140

6.2.3 L'opportuniste	145
6.3. Quels éclairages pour comprendre l'état actuel du mouvement au Québec?	155
6.3.1. Un bassin de bénévoles saturé?	156
6.3.2 Un rapport à l'engagement qui favorise les défections?.....	157
6.3.3 Est-ce un échec collectif pour autant?	158
Conclusion.....	162
Apports de la recherche	164
Limites de la recherche.....	166
Pour poursuivre	167
Bibliographie	169
Annexes	i

Liste des tableaux et des figures

Les tableaux

Tableau 1 : Lieux de réengagement des ancien(ne)s membres de VET interviewé(e)s.....127

Tableau 1 : Typologie des manières de s'engager (et de se désengager) de Villeray en Transition.....153

Les figures

Figure 1 : Nombre d'initiatives au Canada par province/région en 2015 (Poland et al., 2018)....22

Figure 2 : Classification bourdieusienne des agents dans l'espace social (Bourdieu, 1979).....53

Liste des abréviations

ASPO: Association for the study of Peak Oil.

INRS : Institut National de la Recherche scientifique

IT : Initiatives de Transition.

KEDAP: Kinsale Energy Descent Action Plan.

MIT : Mouvement des Initiatives de Transition.

PADE : Plan d'action de descente énergétique

QS: Québec Solidaire.

RTQ : Réseau Transition Québec.

SNM: Strategic Niche Management theory.

STRN: Réseau International de Recherche académique sur les Sustainability Transition

TN : Transition Network

VET : Villeray en Transition.

Remerciements

J'aurai eu l'occasion de le dire à plusieurs reprises : rien ne m'aura demandé plus de discipline et d'humilité que de réaliser ce mémoire. Même malgré les heures de lecture, d'écriture, de questionnements, de doutes, et même malgré la fierté, je reviens sans cesse à l'idée qu'il n'aurait pu exister sans les nombreux privilèges qui ont jalonné mon parcours : le privilège d'être une femme blanche, en santé, née dans une famille aimante et bienveillante, accompagnée par des enseignant(e)s et professeur(e)s empathiques et qui, de surcroît, ont su reconnaître mes aptitudes ; celui d'avoir pu m'instruire d'abord au baccalauréat, puis à la maîtrise; d'avoir vécu des expériences enrichissantes, mais aussi choquantes ; celui d'avoir eu la chance d'interroger les réalités, les idées, les choses qui m'entourent.

Ce mémoire, je le dois d'abord à tous les collaborateurs(trices) que j'ai rencontré(e)s, qui m'ont généreusement raconté des petits bouts d'eux-mêmes et de leur vie. Sans vos témoignages, cette recherche n'aurait pu être possible. Vos mots m'ont accompagné tout au long de ma démarche et vont continuer de le faire. J'espère, avec ce travail, pouvoir honorer vos expériences.

Un merci tout spécial à mon directeur, Yves-Marie Abraham : pour ta bienveillance, ta perspicacité et tes sages conseils. Tu as su me montrer la grande valeur du doute scientifique.

Ce mémoire, je le dois aussi à toutes ces personnes extraordinaires qui m'accompagnent, certaines depuis toujours, d'autres depuis de nombreuses années.

À mon frère et ma mère, ma voile et mon gouvernail. Merci de m'avoir accompagné dans ce long voyage à coup d'encouragements, de câlins et de bons mots.

À Charlotte, qui a su trouver un sens là où je n'en trouvais plus, qui m'a reçu lorsque je doutais : tu as été mon refuge. Merci pour ta patience, ta force, ta sagesse et tes mots. La fatigue m'a semblé plus douce à tes côtés.

À mes ami(e)s, qui ont été source de solidarité, de grandes joies et de réconfort. Merci pour votre affection et votre soutien.

J'aimerais aussi exprimer ma reconnaissance envers mes collègues chez Rhizome stratégies, pour leur clémence et leur support tout au long de mon parcours. Un merci particulier au Centre de recherche sur les innovations sociales (CRISES), à la fondation HEC Montréal et au cabinet-conseil Coboom Inc. pour leur soutien financier.

Introduction

1. De permaculteur à « transitionneur » : Rob Hopkins et la « transition socioécologique »

Vallée de Hunza, Pakistan, 1990

Situés à 2500 mètres d'altitude, les pics montagneux dominent la vallée de Hunza. Les villes de cette région du Pakistan suivent le relief des sols, accueillent des arbres fruitiers de toutes sortes et abritent des sentiers de pierre d'où circulent habitants et animaux. Lorsqu'en 1990, Rob Hopkins, alors en voyage et âgé de 22 ans, séjourne dans la vallée, il fait la connaissance d'une région à l'intérieur de laquelle les habitants vivent dans le respect des limites biophysiques du territoire et dont les moyens ont été développés pour y parvenir : système d'irrigation de l'eau des glaciers vers les champs agricoles, compostage des déchets, permaculture, etc. La vallée de Hunza impressionne Hopkins par sa résilience. Cette expérience l'inspirera au cours des années suivantes, lorsqu'il commence à s'intéresser au pic pétrolier, c'est-à-dire au moment où la production de pétrole va plafonner, puis décliner, ainsi qu'aux changements climatiques, deux phénomènes intrinsèquement liés : « l'un et l'autre sont bien sûr des symptômes d'une société scandaleusement dépendante des carburants fossiles et des styles de vie qu'ils rendent possibles. » (Hopkins, 2010 : 37)

C'est en 2004, alors qu'il enseigne la permaculture au Kinsale Further Education College, que Hopkins invite Colin Campbell de l'*Association for the study of Peak Oil (ASPO)* à venir discuter du pic pétrolier avec ses étudiants. Au terme de cette journée, il commence à réfléchir à un projet qui se « proposait d'explorer les voies par lesquelles la ville de Kinsale pourrait réussir à effectuer la transition vers un avenir consommant moins d'énergie. » (Semal, 2012) Cette expérience donne lieu au Plan d'action de descente énergétique pour Kinsale (*Kinsale Energy Descent Action Plan*, ou KEDAP), c'est-à-dire un plan d'action portant comme idée centrale l'accroissement de la résilience locale en vue du choc provoqué par le pic pétrolier.

Quelque temps après s'être installé avec sa famille dans la petite ville de Totnes, au sud-ouest de l'Angleterre, Rob Hopkins fonde en 2006, avec Naresh Giangrande, Transition Totnes, la première Initiative de Transition officielle. Après le visionnement de quelques documentaires de

sensibilisation, des comités s'organisent autour de thématiques telles que l'énergie, la nourriture, le transport, l'entrepreneuriat et la vie communautaire, la santé et le bien-être, l'habitation et la transition « intérieure ». Les représentants des comités se rencontrent alors chaque mois pour discuter des avancements et des questionnements relatifs aux projets. Plusieurs projets sont nés, soit de manière autonome ou à l'intérieur de ces comités: *Transition Tales*, *Gardenshare*, *Nut planting*, *Co-housing* en sont quelques exemples¹.

En 2008, l'expérience de Hopkins prend une dimension supplémentaire lorsque, sur la base de ce qui s'est fait dans le contexte militant très particulier de Totnes, certains des « transitionneurs » les plus impliqués parviennent à en tirer une méthodologie reproductible dans d'autres contextes et d'autres lieux. Cette méthodologie, élaborée collectivement, a progressivement été mise en ligne sur les sites des Villes en Transition, puis publiée sous forme de guide, le *Transition Handbook* (Manuel de Transition). Son objectif premier: expliquer pourquoi et comment lancer une initiative de transition chez soi.

2. Le Mouvement des Initiatives de Transition

Hopkins décrit à gros traits le MIT comme « un mouvement de communautés qui se rassemblent pour réinventer et reconstruire notre monde » (Network, 2016). Devant l'arrivée du pic pétrolier et des chocs sociaux et environnementaux qu'induiront les changements climatiques, des groupes locaux sont invités à se constituer pour faire face aux conséquences de ces phénomènes, dans une perspective de résilience. Le modèle de transition, dont les fondements philosophiques sont puisés dans la permaculture, implique une approche pragmatique, c'est-à-dire qu'elle ne peut fonctionner véritablement qu'à travers l'action (Pereira, 2010). Pour Hopkins, on ne peut attendre la mobilisation des autorités publiques sur la question des changements climatiques et du pic pétrolier. Il revient donc aux citoyens de s'y préparer en passant à l'action, d'une part, pour rendre les communautés plus résilientes et viables, et d'autre part, dans l'espoir d'engager une transformation culturelle pouvant inciter les autorités locales à emboîter le pas de la transition socioécologique. Les IT sont donc fondamentalement *grassroot*² et expérimentales, mais

¹ TRANSITION TOWN TOTNES, Transition Town Totnes - Our history. Récupéré le 27 avril 2022 de <https://www.transitiontowntotnes.org/about/history/>

² Grassroot désigne les organisations de la communauté, composée de la société civile et qui agissent en dehors des structures institutionnelles. Les membres de ces organisations partagent des valeurs, identités et intérêts sans avoir recours à des transactions de marché ou à l'autorité étatique. (Smith, Adrian (2011). « Civil society in sustainable energy transitions », dans, p. 180-202.)

ne se refusent toutefois pas à la collaboration avec les autorités locales, si ces dernières témoignent un intérêt à collaborer. D'abord désigné comme « Villes en Transition », le mouvement, par souci d'inclusivité, prend en 2008 le nom d'Initiatives de Transition afin d'inclure tous les lieux où de telles initiatives peuvent naître (ville, village, quartier, ruelle) (Hopkins, 2010). Nous présenterons dans les lignes qui suivent le modèle de transition socioécologique développé par Hopkins et défendu dans le Manuel de Transition, dont la spécificité est d'amener un groupe d'initiateur(trices) à traverser douze étapes de transition.

Résilience communautaire

Le premier objectif que propose Hopkins est la résilience communautaire. Par résilience, le professeur de permaculture désigne « la capacité d'un système à absorber un changement perturbant et à se réorganiser en intégrant ce changement, tout en conservant essentiellement la même fonction, la même structure, la même identité et les mêmes capacités de réaction » (De Brian, 2006). Concrètement, le fait de développer la résilience permettrait aux communautés, grâce à l'action citoyenne collective, de s'adapter positivement aux crises induites par le pic pétrolier et les changements climatiques. Un service de partage de vélos ou de voitures pour un quartier ou un village, de même que l'implantation de solutions durables d'autoproduction énergétique comme l'énergie solaire photovoltaïque représentent, aux yeux de Hopkins, des solutions de résilience communautaire, parce qu'elles impliquent de réduire la dépendance aux énergies fossiles et de diversifier nos ressources.

Relocalisation économique

Le deuxième objectif que propose Hopkins est la relocalisation économique. En somme, il s'agit d'implanter, à l'échelle d'un quartier, d'un village ou d'une ville des solutions de consommation, de production et de distribution des ressources locales afin de diminuer autant que possible notre dépendance économique aux services d'importation et d'exportation des biens de consommation. Parmi les actions entreprises dans cette perspective, on peut citer notamment la création de monnaies locales, l'élaboration de jardins collectifs, la transformation de ruelles en lieux d'agriculture urbaine, ou encore, l'exploration de l'entrepreneuriat collectif à travers la création de *Repair Café*, de marchés alimentaires locaux et des coopératives d'agriculture urbaine, pour ne nommer que ceux-là.

Les douze étapes de la transition

En continuité d'avec l'invitation à l'action, Hopkins formule l'idée, dans son Manuel de Transition, qu'une Initiative de Transition (IT) parcourt généralement douze étapes. Elles ne sont pas décrites comme des « prescriptions », mais comme « des éléments pour un casse-tête que vous assemblerez à votre façon » (Hopkins, 2010 : 146).

1. Constituer un groupe d'initiateurs(trices) et planifier dès le départ sa dissolution;
2. Sensibiliser, c'est-à-dire conscientiser, préparer le terrain avant le lancement officiel;
3. Jeter les bases, c'est-à-dire, construire un réseau avec les groupes et activistes existant en établissant clairement que les Initiatives de Transition sont là pour les soutenir;
4. Organiser une grande libération, c'est-à-dire, donner « l'élan qui propulsera votre initiative dans sa prochaine phase de travail (cette étape peut être accomplie à travers l'organisation d'une grande fête de quartier);
5. Former des groupes de travail ou des comités [pour chacun de vos projets];
6. Utiliser des forums de partage de l'information ouvert [logiciels infonuagiques];
7. Développer des manifestations pratiques et visibles de votre projet : plantation d'arbres, panneaux solaires, crépis locaux, abribus ou mise à l'essai d'une monnaie locale complémentaire sont quelques exemples ;
8. Faciliter la grande requalification, c'est-à-dire, organiser des formations pour augmenter l'autonomie des adhérents.
9. Créer des liens avec l'administration locale;
10. Rendre hommage aux aînés;
11. Laisser aller les choses là où elles veulent aller, c'est-à-dire rester ouvert et suivre l'énergie des personnes qui s'y impliquent;
12. Créer un Plan d'action de descente énergétique (PADE), c'est-à-dire, un plan d'action qui décrit la vision d'une communauté résiliente et prête pour un avenir relocalisé et incluant les étapes rétroactives pour y arriver.

Pour les Initiatives de Transition, ni l'ordre de l'action ni la réalisation de ces douze étapes se présente comme un impératif. Hopkins propose toutefois qu'ils agissent à titre d'actions clés pertinentes à l'opérationnalisation d'une transition à l'échelle locale (*Ibid.*). Notons en ce sens que la douzième étape, le PADE, s'inscrit comme le commencement d'un nouveau chapitre de transition, celui de la structuration et de l'intégration à de multiples échelles d'action d'une descente énergétique. Selon lui, c'est ici que commence réellement la transition. Plus que ces douze étapes, Hopkins propose l'idée selon laquelle les IT agissent d'abord sur les individus, à travers trois « lieux de transition » que nous présenterons ci-après.

Attaquer les objectifs de transition par trois espaces : la tête, le cœur et les mains

L'action collective que propose le MIT vise certes la relocalisation économique et la résilience communautaire à travers la création d'initiatives citoyennes, mais elle s'appuie, de surcroît, sur la recherche d'équilibre entre les trois lieux par lesquels engager une transition socioécologique, soit la tête, le cœur et les mains (*Ibid.*). Selon Hopkins, pour que chaque initiative puisse atteindre ses objectifs, elles doivent agir et transformer ces trois espaces individuels. Dis autrement, pour transformer la communauté, les IT doivent transformer les individus qui y habitent. Nous décrirons ces trois lieux de transition brièvement ici.

La tête renvoie au développement de l'argumentaire permettant la justification de cette transition socioécologique. Cet argumentaire se construit au moyen d'une exploration des concepts et des questions « à préparer en vue d'un avenir qui aura un aspect très différent de ce que nous connaissons aujourd'hui. » (Hopkins, 2010 : 17) Sur ce point, beaucoup d'énergie est accordée aux activités de conscientisation, afin d'éveiller les esprits aux enjeux climatiques et pétroliers, de susciter le passage à l'action, mais aussi, afin de passer par une transformation individuelle, sorte de désintox de notre dépendance au pétrole.

Le cœur, quant à lui, renvoie à l'espace émotionnel associé au changement. La transition par le cœur, en d'autres mots, c'est admettre que les prévisions sur le futur de nos sociétés nous affectent, mais c'est aussi engager une transformation personnelle dont l'objectif est de se libérer de notre dépendance au pétrole. Cette transformation se déploie en plusieurs étapes pouvant se rapprocher de celles vécues dans un processus de deuil et dont l'objectif est de renforcer la vision positive de l'avenir.

Le dernier espace par lequel passe la transition est représenté par la main. Pour Hopkins, rien ne sert d'attendre l'action des autorités publiques : les transformations sociales nécessaires à la transition socioécologique ne peuvent se faire que dans l'action. Les mains symbolisent donc le passage des idées aux actions, l'exploration du modèle de transition à travers la création d'une initiative et l'expérimentation de solutions concrètes.

Les huit principes d'action des Initiatives de Transition

Comme mentionné plus haut, si les IT entament la transition socioécologique à travers la conscientisation, l'accompagnement émotionnel ainsi que le passage à l'action, elles s'appuient

aussi de manière générale, sur une série de huit principes ayant pour objectif de guider leurs actions collectives. Ces principes, lesquels sont des suggestions plus que des obligations, sont les suivants (Hopkins, 2010 : 139 - 142):

- **Visualisation** : imaginer vivre et se projeter dans un monde transformé (ce principe implique l'instauration d'une vision positive de l'avenir);
- **Inclusivité** : favoriser un niveau de dialogue et d'intégration d'autres communautés;
- **Conscientisation** : ne pas supposer que les gens savent « tout » des problèmes sociaux et environnementaux;
- **Résilience** : reconstruire notre capacité collective à encaisser les chocs du pic pétrolier et des changements climatiques;
- **Perspicacité psychologique** : user des réalités de pic pétrolier pour créer une vision positive du futur et des espaces où les gens peuvent, en toute sécurité, parler, assimiler et ressentir comment ces questions les affectent;
- **Solutions crédibles et appropriées** : permettre aux gens d'explorer des solutions à une échelle crédible [c'est-à-dire] au niveau de la communauté;
- **Subsidiarité** : s'efforcer de créer l'atmosphère dans laquelle les projets émergent, s'auto-organiser et prendre des décisions au niveau approprié;
- **Connexions avec les élus locaux** : si « les Initiatives de Transition opèrent indépendamment des élus locaux, du moins au début [...] le soutien actif et enthousiaste de l'administration locale vaut son pesant d'or. »

3. L'état du mouvement

En Europe³

Le Mouvement des Initiatives de Transition a connu une croissance rapide en Europe. Il était possible de répertorier, en 2008, à travers les rumeurs médiatiques et le bouche-à-oreille, une cinquantaine d'initiatives au Royaume-Uni (Semal et Szuba, 2010 : 132). En effet, après la naissance de la première initiative dans la petite ville de Totnes, en 2006, le nombre d'initiatives a d'abord augmenté au Royaume-Uni, puis partout en Occident (Semal, 2012). En 2011, ce chiffre

³Cette section tentera de brosser un portrait global du MIT tel qu'il apparaît en Europe. Je présenterai sa structure de gouvernance ainsi que son évolution. Les données présentées dans cette section regroupent la littérature grise, notamment des rapports produits par le *Transition Network*, mais aussi les données disponibles dans les articles scientifiques et sur le Web.

s'établissait à plus de 300 IT réparties en Europe (Ibid., ; Amanda Smith, 2011). À l'heure actuelle, le site Internet du Réseau Transition répertorie plus de 1000 initiatives officielles à travers le globe⁴. Bien que la majorité des initiatives aient été formées sous l'impulsion d'actions citoyennes bénévoles, certaines municipalités européennes ont emboité le pas en s'établissant comme Initiative en Transition officielle, dont la municipalité de Ungersheim en France. Plus encore, le Réseau Transition, l'instance centralisatrice du mouvement, a créé un projet qui vise à augmenter l'implication des communautés dans la gouvernance climatique, le projet des Municipalités en Transition⁵.

LE MIT suscite l'enthousiasme de pas mal de chercheurs. Selon certains, il pourrait, en tant que forme d'action collective communautaire grassroot, jouer un rôle important dans la poursuite d'une société socialement juste et responsable en raison de sa capacité d'habilitation (empowerment) (Barr et Devine-Wright, 2012; Forrest et Wiek, 2014), mais aussi, pour son fort potentiel d'institutionnalisation (Feola et Him, 2016; Feola et Nunes, 2014; Longhurst, 2015; Macedo *et al.*, 2020; Semal, 2012; Seyfang et Haxeltine, 2012; Vinck, 2013) et de réplication sur différents territoires (Feola et Nunes, 2014; Seyfang et Haxeltine, 2012).

Dans les pays anglo-saxons, la gouvernance du mouvement se décline de la façon suivante. Le Transition Network (TN) est l'entité centralisatrice du mouvement, située en Angleterre : c'est l'organisation qui délivre les formations aux membres désirant créer une initiative, mais c'est aussi celle accompagnant les initiatives désirant obtenir du soutien en matière de gouvernance, de financement, de coordination, etc. En plus de ces deux rôles, le TN officialise le statut des initiatives respectant leurs critères. Ces derniers incluent : « avoir assisté à une formation officielle, avoir fait approuver un projet, une constitution et être composée d'un groupe de quatre ou cinq personnes qui démontrent un engagement envers le réseau de la Transition et les autorités locales » (Feola et Nunes, 2014). Le réseau se déploie ensuite en sous-catégories, appelées *Hubs*, et représente des agrégations d'initiatives établies sur un même territoire. Les hubs ont pour mandat, d'une part, de soutenir les initiatives en offrant information, conseils et formations et, d'autre part, de promouvoir ces dernières par des efforts de communication au sein de la communauté locale.

⁴ TRANSITION NETWORK (2017), *Transition near me*, récupéré en ligne au <https://transitionnetwork.org/transition-near-me/>

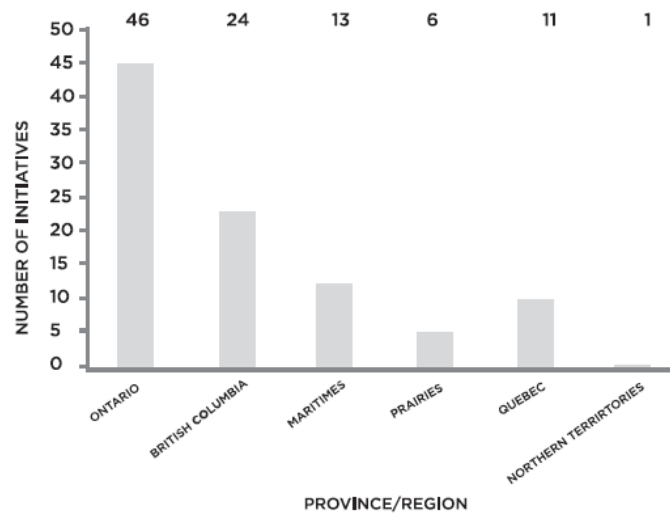
⁵ MUNICIPALITIES IN TRANSITION, *Exploring how municipalities & citizens can work better together*, récupéré en ligne au <https://municipalitiesintransition.org/>

Au total, il existe 25 *hubs* ayant pour objectif principal de faire la promotion des initiatives et de solidifier le réseau sur leur territoire. Au fil des années, des hubs ont été créés un peu partout en Europe, s’implantant à Londres en Angleterre, à Bruxelles, en Belgique, à Paris et dans la région de Loiret Sologne en France, mais aussi en Hongrie, Autriche, Croatie, Italie, Espagne, Portugal et Allemagne. Il est aussi possible de trouver un hub en Israël, en Australie, au Brésil et au Mexique.

Au Canada et au Québec

Peu de recherches ont été réalisées sur le MIT au Canada et au Québec. Les informations sur son émergence en sol canadien s’appuient sur l’étude longitudinale réalisée en 2012 et 2017 par Poland et ses collaborateurs (2018). Il s’est implanté après la publication du *Transition Handbook*, en Ontario en 2008 avec la fondation de 3 initiatives. En 2015, le mouvement au Canada comptait 101 initiatives (Poland *et al.*, 2018 : 184). Alors qu’en 2015, près de la moitié des initiatives répertoriées sur le Web étaient situées en Ontario, la moitié restante était divisée à travers la Colombie Britannique, le Québec, les Maritimes, les Prairies et le Territoire du Nord.

Figure 1 Nombre d'initiatives au Canada par province/région en 2015 (Poland *et al.*, 2018)



*101 Canadian Transition Initiatives have been identified by Web Scan

Par ailleurs, l'émergence du mouvement au Québec⁶ semble coïncider avec la publication, en 2010, de la traduction française du Manuel de Transition chez les Éditions Écosociété. Deux initiatives sont nées en 2010 (Très-Saint-Rédempteur et Sherbrooke). Ensuite, l'expansion du mouvement semble avoir connu une croissance plus lente qu'en Ontario, dans la mesure où en 2017, on répertoriait 17 initiatives, pour la plupart en région, et principalement en Estrie (Sherbrooke, Sutton, Coaticook, Saint-Camille), le Saguenay-Lac-Saint-Jean (Alma), Chaudière-Appalaches (Montmagny), Montérégie (Très-Saint-Rédempteur), Laurentides (Val-David), Bas-Saint-Laurent (Rimouski) et la Mauricie (Notre-Dame-de-Montauban). Les autres se situaient en centres urbains (Villeray, Notre-Dame-de-Grâce, Verdun, Laval) ainsi qu'en banlieue de Québec (île d'Orléans) ou de Montréal (Boucherville, l'Assomption).

La structure du mouvement au Canada semble plus décentralisée, informelle et émergente dans la mesure où le site Internet du Transition Network ne répertorie aucun *hub* au Canada. À ce sujet, la littérature consultée montre que la majorité des IT ne sont en fait pas homologuées « initiative officielle », mais que certaines d'entre elles prennent un rôle de soutien ou d'accompagnement pour d'autres (Poland *et al.*, 2018 : 183). L'équipe de recherche de l'Université de Toronto soulève d'ailleurs qu'à l'instar des constats de Feola et Nunes (2016), la diffusion du mouvement se fait de manière organique. Elle serait d'une part le résultat du processus de pollinisation des initiatives « matures », notamment à travers leurs connexions avec des initiatives émergentes sur les réseaux sociaux, et d'autre part, le résultat des « champions » de la transition, qui, inspirés par le *Transition Handbook*, désirent fonder une initiative (*Ibid.*, p. 184).

Des entretiens exploratoires réalisés à l'automne 2020 nous ont appris que deux tentatives de formalisation du mouvement au Québec ont été tentées. Le Réseau Transition Québec (RTQ) est né en réponse à ces efforts, en 2010, lorsque le traducteur du manuel, après avoir suivi la formation officielle délivrée par le *Transition Network* aux États-Unis, s'est entouré de trois autres personnes afin de lancer le RTQ. Serge Mongeau, décrit comme le père du mouvement pour la simplicité volontaire au Québec et l'une des têtes pensantes du mouvement pour la décroissance soutenable, faisait partie du comité fondateur du RTQ. Ce réseau, à l'instar du modèle britannique de Hopkins,

⁶ Les données concernant l'état du mouvement au Québec, s'appuient sur la littérature grise, plus spécifiquement deux mémoires réalisés à Montréal ainsi que sur l'analyse de documentation disponible sur le Web. Les estimations faites du mouvement au Québec s'appuient aussi sur deux entretiens exploratoires semi-dirigés réalisés à l'automne 2020.

avait pour objectif de promouvoir le mouvement des IT québécoises, de favoriser leur mise en réseau et de les soutenir en délivrant des formations officielles (Marcel, novembre 2020). Entre 2011 et 2013, ses membres ont organisé des formations partout à travers le Québec et participé à la fondation de certaines initiatives. Mais, en 2013, l'organisation a été dissoute par manque d'énergie et de ressources financières (*Ibid.*). En 2018, une tentative de réanimation du RTQ a été tentée, mais en vain. Ainsi, la structure de gouvernance du mouvement au Québec s'apparente donc à celle décrite par les chercheurs ontariens, c'est-à-dire, organique et informelle. Cette structure de gouvernance semble donc différer quelque peu de celle proposée par le mouvement en Europe puisqu'elle ne présente pas de noyau central.

4. Un constat généralisé d'essoufflement

Si le MIT a connu, à partir de son émergence en 2006, une réplique rapide des initiatives en Europe et plus tard au Canada, un constat s'impose actuellement: celui de son essoufflement généralisé. Cette section tentera de mettre en lumière ce constat d'abord de manière globale, puis de manière plus spécifique à travers les cas du Canada et du Québec.

Tout d'abord, une étude des chercheur(e)s Giuseppe Feola et Mina Rose Him publiée en 2016 sur les schémas de diffusion du modèle de Transition en Italie, en Grande-Bretagne, en France et en Allemagne indique que, si le nombre d'initiatives a connu une croissance stable depuis la création du mouvement en 2006, le taux de croissance annuel de création de nouvelles initiatives a quant à lui diminué. En effet, ce dernier serait passé de 180% en 2007 à 20% en 2014 (Feola et Him, 2016 : 2113). De plus, les résultats de l'étude des deux chercheurs montrent que la diffusion du mouvement s'est faite de manière plutôt éparse, les graphiques montrant des « zones chaudes » et des « zones froides » d'émergence, sans pourtant suggérer d'hypothèses sur ces schémas de diffusion (*Ibid.*, p. 2114). Par ailleurs, au début de notre démarche de recherche en 2020, le site Internet du Transition Network répertoriait 29 hubs répartis internationalement. Aujourd'hui, il en répertorie 25, ce qui signifie une diminution de quatre hubs.

Dans le même ordre d'idées, selon l'étude de Poland et ses collaborateurs, le *Transition Network*, répertoriait 1258 initiatives partout à travers le monde en avril 2016 (Poland *et al.*, 2018 : 181). Or, au moment d'écrire ce mémoire, ce même site Internet répertoriait 1086 initiatives, ce qui

correspond à une diminution de 172 IT officielles.⁷ Ajoutons aussi qu'en 2017, le *Transition Network* avait cessé de publier des données sur le nombre d'initiatives en temps réel, ce qui rendait difficile l'estimation réelle du nombre d'initiatives à l'heure actuelle (*Ibid.*). Néanmoins, ces différents constats portent à croire que le MIT, connaît une tendance à l'essoufflement.

L'étude canadienne de Blake Poland et ses collaborateurs (2018) vient corroborer les résultats de Feola et Him (2016) quant à la situation du mouvement au Canada. En effet, dans les années suivant l'émergence des premières initiatives en Ontario, en 2008, le taux de croissance des nouvelles initiatives a progressivement diminué. Après avoir doublé chaque année au départ, le nombre de nouvelles initiatives a progressivement diminué dans les années subséquentes. Ainsi, on pouvait compter 11 initiatives en 2009, 26 en 2010, 45 en 2011, 55 en 2012, 88 en 2013 et 101 en 2014 (Poland *et al.*, 2018 : 184).

Ces résultats ont d'ailleurs permis à l'équipe de pointer la sous-représentation des IT sur le site du Transition Network (qui n'en comptait que 86) puisque ce dernier ne compte que les « initiatives officielles » c'est-à-dire celles ayant été homologuées par le réseau national. Or, ce même site Internet ne compte actuellement que 53 IT, ce qui constitue une diminution de 33 IT « officielles ». Nous pouvons donc considérer que la tendance à l'essoufflement est, elle aussi, caractéristique du mouvement au Canada.

Au Québec également, nous avons observé le même phénomène de ralentissement de la croissance associée à la création de nouvelles IT⁸. Ainsi, après la première Initiative de Transition créée dans la ville de Sherbrooke, en 2010, le mouvement au Québec a connu une croissance exponentielle en 2011 avec la création de 5 initiatives, puis, à partir de 2012, le nombre de nouvelles initiatives a considérablement diminué. Nous avons pu répertorier une initiative créée en 2012, une en 2013, une en 2014, aucune en 2015, deux en 2016, une en 2017 et finalement 2 nouvelles en 2019.

Par ailleurs, même si ces IT ne possèdent pas toutes un site Internet, ni même une page active sur les réseaux sociaux, on peut évaluer leur dynamisme en observant leur niveau d'activité sur le Web et le nombre d'événements qu'elles organisent. Ainsi, j'ai pu constater que des 17 IT répertoriées au total, 8 semblent présentement en situation de dormance. Notons par ailleurs que la majorité des

⁷ Notons qu'il est impossible de déterminer avec précision ni les lieux géographiques de cette diminution ni leur cause. Par exemple, s'agit-il de dissolution complète ou de désaffiliation du réseau?

⁸ Ces observations ont été faites sur la base de recherche documentaire sur le Web en utilisant les mots clés « Initiatives de Transition » et « Québec »

initiatives inactives à l'heure actuelle furent créées entre 2010 et 2013. Bien qu'il soit difficile de faire un diagnostic précis de l'état du mouvement au Québec, notamment en raison de son caractère informel, ces observations portent à croire que la tendance à l'essoufflement du Mouvement des Initiatives de Transition est, elle aussi, présente au Québec.

Au sortir de ce premier plongeon dans la littérature, une question nous taraude : pourquoi en est-il ainsi? Alors que la recherche académique exprime beaucoup d'espoir concernant cette forme d'action collective, quels facteurs peuvent expliquer cette tendance? Les pages qui suivent rendent compte des résultats de cette tentative.

Le premier chapitre sera l'occasion de mieux comprendre, à l'issue de notre revue de littérature, les explications potentielles de cet apparent état d'essoufflement. En ce sens, nous avons cherché, dans une optique de préciser notre question de recherche, à mieux comprendre ce que le mouvement fait de bien et de moins bien et qui pourrait participer à expliquer son essoufflement. Nous concluons ce chapitre avec nos constats ainsi que notre question de recherche : « Pourquoi s'engager et se désengager d'une Initiative de Transition? ».

Dans le deuxième chapitre, nous tâcherons de présenter le cadre théorique sur lequel nous nous sommes appuyés afin d'interpréter nos résultats de recherche, soit une série de concepts issus de trois traditions sociologiques : l'individualisme méthodologique, le structuralisme bourdieusien et l'interactionnisme symbolique.

Le troisième chapitre, quant à lui, présentera l'enquête empirique que nous avons réalisée concernant l'une de ces initiatives de transition : « Villeray en transition ». Nous y justifierons notamment notre choix de l'étude de cas et de la collecte de données par entretiens semi-dirigés.

Dans le quatrième chapitre, nous décrirons en profondeur le cas de Villeray en Transition. Ce sera l'occasion de bien mettre en contexte les résultats de notre enquête.

Dans le cinquième chapitre, nous présenterons nos résultats de recherche, puis, dans le chapitre suivant, une interprétation de ces résultats en fonction de notre cadre conceptuel. Il s'agira de saisir les ressorts de l'engagement et du désengagement dans une initiative telle que VET. Cela nous permettra de revenir à notre question de départ sur les causes de l'essoufflement du MIT, et finalement de questionner ce diagnostic d'essoufflement.

Nous concluons ce mémoire en rappelant les principaux constats de notre recherche et en réalisant un retour réflexif sur notre démarche.

Chapitre I

Pourquoi cet apparent état d'essoufflement?

Revue de littérature

La question sur laquelle nous avons atterri en introduction porte sur les raisons de l'apparent état d'essoufflement du MIT et plus particulièrement sur celui du Québec. Qu'est-ce que la recherche académique permet d'offrir comme explication à ce sujet? L'objectif de ce chapitre est donc de faire le point sur les recherches concernant le MIT et les pistes d'explication de ce phénomène. Pour ce faire, nous nous intéresserons plus spécifiquement à la question des ressorts du succès ou de l'échec de ce mouvement. Au terme de cet exposé, nous préciserons le périmètre de notre question de recherche, notamment en raison du constat de l'absence de recherche québécoise s'intéressant particulièrement aux parcours individuels menant à l'engagement pour ce type d'action collective.

1.1 Une littérature académique concentrée dans la filière théorique des *Transition studies*

La grande majorité de la recherche académique réalisée sur le sujet du MIT concerne la nouvelle approche théorique anglo-saxonne des *Transition studies*. Nous commencerons par la définir ainsi que ses différentes approches, puis nous décrirons les principaux éléments de réponse pouvant offrir un éclairage sur l'état actuel du mouvement.

Émergeant au début des années 2000 en Allemagne, au Royaume-Uni et aux Pays-Bas, cette approche théorique comprend une multitude de courants (Bélanger, 2008) ce qui, d'ailleurs, témoigne, selon le sociologue René Audet, de l'engouement académique pour la notion de transition et ses manifestations dans la société (Audet, 2015 : 6). Plus précisément, le Réseau International de Recherche académique sur les Sustainability Transition (STRN) définit leur objet de recherche comme : « les changements majeurs dans les industries, les systèmes sociotechniques et les sociétés vers des modes de production et de consommation plus durables » (Traduction libre, Sustainability Transitions Research Network, 2021). Largement influencée par les analyses de Beck sur la société du risque (2001), les analyses sociologiques sur la modernisation écologique et par le paradigme de la complexité, cette filière théorique conçoit la transition comme un « changement évolutionnaire, systémique et organique, comparable au développement des

écosystèmes en y inscrivant les concepts de réflexivité et de complexité » (Audet, 2016 : 77). Les nombreux sujets concernant le MIT ont été traités à l'aune de trois approches théoriques, soit l'approche de la gouvernance réflexive, l'approche multi-niveaux et l'approche des Strategic niche management (SNM). L'approche des SNM a été développée pour compléter l'approche multi-niveaux et s'intéresse à la gouvernance des niches d'innovations, tandis que l'approche multi-niveaux s'intéresse particulièrement aux interactions entre les « niveaux de transitions sociotechniques », soit les niches d'innovations, les régimes sociotechniques et le paysage (Audet, 2016; Geels, 2005; Geels et Schot, 2007). Nous définirons plus bas ces différents concepts, en commençant par ceux référant à l'approche multi-niveaux puis en décrivant ceux associés à l'approche SNM.

Tout d'abord, les « régimes sociotechniques » renvoient aux secteurs dans lesquels s'inscrivent les différents systèmes ayant pour rôle de faire fonctionner nos sociétés occidentales. Ces « systèmes » comprennent, entre autres, les transports, l'énergie ou les systèmes alimentaires. Geels, l'un des théoriciens des approches multi-niveaux, soutient que : « les régimes sont responsables de la stabilité des systèmes sociotechniques existants » (Geels, 2005) notamment parce qu'ils ont pour rôle de réguler et contrôler les flux de consommation et de production des différents systèmes. Ensuite, le paysage est défini comme l'environnement exogène affectant les systèmes sociotechniques existants, notamment à travers les pressions qu'il occasionne (*Ibid.*). Un exemple concret s'exprime à travers les pressions qu'opèrent les changements climatiques sur l'adaptation des systèmes alimentaires. Les niches d'innovations représentent quant à elles les expérimentations et innovations radicales se développant à l'extérieur des pressions du marché et ayant le potentiel de transformer le régime sociotechnique en vigueur (*Ibid.*).

Ainsi, les recherches s'appuyant sur ce modèle théorique visent à comprendre comment les innovations sociales (décrites comme des niches d'innovations) peuvent être mises à échelle pour éventuellement remplacer le régime sociotechnique dominant (*Ibid.*). En ce sens, les IT ont été définies comme des niches d'innovations sociotechniques se développant loin des pressions de sélection du régime sociotechnique dominant. Cependant, les chercheurs expriment qu'en interagissant activement avec le contexte (par exemple, avec d'autres niches d'innovations, ou encore, avec les institutions actives dans le régime sociotechnique), ces niches d'innovations sont en mesure de percer les niveaux institutionnels supérieurs et ainsi contribuer à former les conditions

permettant au régime sociotechnique dominant de transitionner vers des modes de production et de consommation durables. (Feola et Nunes, 2014; Forrest et Wiek, 2014, 2015; Seyfang et Haxeltine, 2012)

Selon l'approche des SNM, ce processus de transformation du régime dominant implique dans une large mesure la gouvernance de ces niches d'innovations. En effet, elles comprennent des organisations et des acteurs intermédiaires, qui servent de « champions » [porteurs] des meilleures pratiques, des normes qu'ils transmettent à d'autres ressources intermédiaires, soit par réseautage ou par lobbying et qui, à leur tour, informent d'autres projets locaux concrets » (Seyfang et Haxeltine, 2012 : 383). Cette filière théorique accorde donc une importance particulière à la capacité de mise à échelle et de diffusion d'une innovation technique, et ce, en raison de leur conception des transitions, c'est-à-dire, une conception systémique basée sur les changements survenant dans les régimes sociotechniques dominants et occasionnés par ces innovations radicales.

1.2 Quelles pistes de réponse pour comprendre le phénomène d'essoufflement?

Voyons à présent ce que nous disent les quelques études qui touchent particulièrement aux ressorts du succès et l'échec du MIT. Nous résumerons, dans un premier temps, les résultats clés de ces études et nous développerons, dans un deuxième temps, des pistes de réflexion à l'égard des facteurs explicatifs de l'état d'essoufflement du MIT. Dans un troisième temps, nous exposerons notre question de recherche.

1.2.1 Gill Seyfang et Alex Haxeltine sur le rôle des IT comme acteur de la transition écologique

La première étude est celle de Gill Seyfang et Alex Haxeltine, deux chercheurs de la *University of East Anglia*. Réalisée en 2012, cette recherche avait pour objectif d'appliquer la lunette théorique du *Strategic niche management* (SNM) afin, d'une part, de questionner le rôle des IT en tant que niche d'innovations sociotechniques et d'autre part, d'offrir des recommandations sur sa capacité à croître au-delà de sa « niche » (Seyfang et Haxeltine, 2012). Pour y arriver, les chercheurs ont procédé à l'analyse de la documentation disponible sur internet ainsi qu'à l'analyse d'une centaine de questionnaires envoyés aux coordonnateurs des initiatives en 2009. L'étude a d'abord montré

que le mouvement des IT pouvait être théorisé comme des niches d'innovation sociotechnique dont le succès dépend de sa capacité à :

- Se répliquer afin d'atteindre une masse critique suffisamment importante pour transformer le système sociotechnique dominant;
- Se mettre à échelle (s'institutionnaliser), de sorte à transformer le système sociotechnique dominant;
- Traduire leur message à grande échelle afin d'influencer les normes et discours dominant.

Tout d'abord, l'étude a montré que le MIT connaît certains défis quant à sa capacité à se répliquer, à opérer une mise à échelle et à diffuser son message à la société de manière plus large. En effet, les auteurs énumèrent des difficultés, toutes affectant ces trois critères de succès, tels qu'« attirer l'intérêt de la société au sens large », ou encore, celles associées au faible niveau de ressources en termes de temps et d'argent, aux problèmes liés à la gouvernance dont le « maintien du *momentum* », et finalement, au fait d'engager et de conserver des liens réels et efficaces avec d'autres acteurs (groupes communautaires, économiques, municipaux, etc.) (*Ibid.*, p. 384).

Ensuite, afin de résoudre ces difficultés, les chercheurs, en s'appuyant sur les idées promues par la théorie SNM, proposent une série de stratégies. La première réfère à la gestion des attentes et implique un meilleur contrôle du message divulgué par les IT relativement aux actions que ces protagonistes proposent de mettre en place. En effet, aux yeux des auteurs, la mise à échelle des IT pourrait être améliorée si ces dernières réduisaient la distorsion perçue entre, d'une part, l'immensité du défi climatique à relever et l'échelle d'action locale proposée ultérieurement par les IT (Traduction libre, Poland *et al.*, 2018). Dit autrement, selon les auteurs, le mouvement gagnerait à mieux gérer les attentes des membres quant aux résultats espérés de leur engagement, notamment en proposant des opportunités tangibles et concrètes d'action, ce qui rendrait l'initiative plus accessible et faciliterait les processus de recrutement, que les chercheurs associent au potentiel de croissance et de mise à échelle du mouvement (Seyfang et Haxeltine, 2012 : 394).

La deuxième stratégie, concerne quant à elle la capacité de répllication du mouvement et réfère aux stratégies de mise en réseau. En effet, Seyfang et Haxeltine critiquent la place secondaire que prennent les activités de réseautage, notamment avec les acteurs clés (c.-à-d., ceux disposant de ressources matérielles et de pouvoirs médiatiques et politiques). Cet élément est d'autant plus important qu'il implique le rôle de « champions » de la transition, c'est-à-dire, des transitionneur(e)s dont le rôle est d'influencer les acteurs publics et autres groupes d'action

collective afin de générer davantage d'engagement. Ils estiment qu'en mettant davantage d'efforts dans ce type d'activité, les IT pourraient « créer des ponts avec les acteurs du régime dominant et améliorer leurs chances d'opérer une transition socioécologique à grande échelle (*Ibid.*) Dit autrement, ce réseautage améliorerait leur accès aux ressources financières et matérielles ainsi que leur légitimité auprès des acteurs du régime dominant.

La troisième stratégie concerne l'approche cognitive visant à influencer les changements de comportement. En effet, devant les difficultés vécues par le mouvement de se répliquer, d'opérer une mise à échelle et de traduire son message à la société dominante, les deux auteurs proposent qu'il opère un changement d'approche : plutôt que de vouloir orchestrer les changements dans les styles de vie nécessaires à la transition socioécologique en partant de la conscientisation (inscrite comme un prérequis au changement de comportement et présentée comme l'approche promue par le modèle de transition de Hopkins), ils proposent, en s'appuyant sur la théorie SNM, de passer immédiatement à l'action en optant pour une approche plus expérimentale, ce qui offre des bénéfices immédiats pour les individus et peut, à terme, opérer cette sensibilisation au sujet du pic pétrolier et des changements climatiques. Cette stratégie demanderait donc de réduire le nombre d'activités de conscientisation et de sensibilisation caractéristiques du MIT et d'investir davantage d'énergie dans les projets aux impacts extérieurs quantifiables.

Par ailleurs, cette étude a permis de faire ressortir des voies de recherches où les théories gagneraient à être améliorées, notamment en ce qui a trait aux processus d'organisation internes des niches d'innovations, aux rôles de l'identité de groupe dans la traduction du message de transition et aux manières avec lesquelles les pratiques sociales changent à l'intérieur de ces organisations (Traduction libre, Seyfang et Haxeltine, 2012).

1.2.2 Forrest et Wiek (2014) ou comment améliorer l'efficacité des initiatives de transition?

Nigel Forrest et Arnim Wiek (2014), quant à eux, se sont intéressés aux facteurs qui, dans les innovations de type *grassroot*, peuvent influencer les résultats de la transition et ont identifié des stratégies pouvant améliorer son efficacité. Pour ce faire, ils ont procédé à une analyse croisée basée sur quatre études de cas dont l'une porte sur une Initiative de Transition. Les facteurs ayant été identifiés impliquent les critères sociodémographiques, la gouvernance de la communauté et leurs capacités à gérer et organiser les ressources financières et humaines au même titre que les

mobilisations. Plus précisément, les chercheurs ont présenté les résultats en les séparant en deux types de facteurs : à travers les facteurs contextuels (démographie, emplacement territorial) et organisationnels (leadership, valeurs, accès aux ressources financières, structure de gouvernance, collaborations avec les acteurs institutionnels).

Tout d'abord, les auteurs montrent qu'en matière de facteurs contextuels, les populations plus nombreuses présentent des défis pour le succès des initiatives parce qu'elles diminuent l'efficacité des processus de communication, sont moins cohésives et diminuent l'efficacité des pratiques. Ensuite, les résultats des chercheurs confirment ceux de Feola et Nunes (2014) et de Seyfang et Haxeltine (2012) dans la mesure où ils montrent l'importance que peuvent jouer des acteurs institutionnels dans la gestion de la gouvernance des initiatives, surtout lorsque cette gestion est organisée autour de valeurs telles que la transparence, le respect et la confiance. Ainsi, ils montrent comment cette gestion augmente l'autorité et la légitimité des IT auprès de la communauté, ce qui améliore aussi leur intégration. Dans le même ordre d'idées, ils montrent que le leadership dont fait preuve le noyau, c'est-à-dire, les fondateurs de l'initiative, s'inscrit comme un facteur de succès dans la poursuite de la transition. Subséquemment, les chercheurs montrent que le succès des IT est dépendant du niveau de compétences et d'expérience des bénévoles, des opportunités de financement, ainsi que de la cohésion de groupe.

Ensuite, en matière de facteurs intermédiaires permettant d'améliorer l'efficacité et le succès des initiatives, Forrest et Wiek (2014) pointent vers l'accès du groupe aux ressources financières, la structure organisationnelle (plus spécifiquement l'obtention d'un statut légal) et la recherche d'un équilibre entre responsabilité et flexibilité. La participation et le support offert par la communauté locale sont aussi présentés comme des facteurs affectant positivement le succès des initiatives. Dis autrement, il s'agit de sa capacité à générer de la légitimité et de l'engagement auprès de sa communauté. Selon les chercheurs, les initiatives ayant généré beaucoup d'engagement sont celles qui offraient des solutions concrètes, c'est-à-dire, des possibilités d'action tangible à travers des projets établis (Forrest et Wiek, 2014 : 67), ce qui confirme les constats et propositions présentés plus haut dans l'étude de Seyfang et Haxeltine (2012).

1.2.3 Feola et Nunes (2014) ou comment prédire le succès des initiatives de transition?

La troisième étude a été réalisée par Giuseppe Feola et Richard Nunes en 2014, deux chercheurs de la University of Reading, au Royaume-Uni. Dans cette recherche, Feola et Nunes

s'intéressent au potentiel qu'ont les IT de répondre efficacement aux changements climatiques. À ce titre, ils observent que peu d'études se sont intéressées à la réplique des initiatives et que celles qui existent se concentrent davantage sur les IT « à succès ». Ils ont donc effectué un sondage auprès de 276 IT de 23 pays européens, dont l'objectif principal était de générer des profils globaux de succès et d'échec des IT. Au terme de cette recherche, les auteurs ont été en mesure de dénombrer quatre profils de succès et d'identifier certains facteurs objectifs et subjectifs du succès. De ces facteurs, l'emplacement géographique, c'est-à-dire, le fait qu'une initiative soit située en région rurale ou urbaine, l'existence d'une contrainte d'agir (règles, obligations, responsabilités), notamment en raison de la structure formelle qu'impose le Transition Network, ainsi que la coopération avec les acteurs locaux semblent prédire le succès des initiatives.

Ainsi, le premier profil, qualifié de « very successful », est représenté par des initiatives localisées dans des emplacements géographiques peu peuplés (villages, régions rurales). Les initiatives, initiées par de grands groupes fondateurs dont quelques-uns étaient formés à la permaculture, existent en moyenne depuis quatre ans et jouissent d'une forme légale (OBNL, COOP) et de la reconnaissance « officielle » du Transition Network. Elles ont aussi tendance à obtenir leur financement au moins en partie de sources externes, ont en moyenne suivie dix des douze étapes du Manuel de transition; sont organisées en sous-comités opérationnels et ont, pour la majorité, établi de très bonnes connexions avec d'autres organisations, autorités locales ou entreprises.

Le deuxième profil, qualifié de « fairly successful » est composé d'initiatives localisées dans des contextes favorables (villages ou petites villes), disposant d'une forme légale (OBNL, COOP), mais n'établissaient que peu de collaborations avec d'autres organisations du même type. De plus, elles sont fondées par de plus petits groupes dont certains sont formés à la permaculture. Elles existent en moyenne depuis quatre ans et, tout comme leurs comparses « very successful », ont mis plus de temps à être homologuées « officielles ». Plus encore, elles obtiennent peu de financement de sources extérieures, ont en moyenne suivi huit étapes du Manuel de Transition, présentent une structure d'opérations moins formalisées (peu de sous-comités), mais ont tendance à coopérer avec les autorités locales.

Le troisième profil, quant à lui qualifié de « not very successful / not successful at all », est composé d'initiatives pour la plupart assez jeunes (moins de 4 ans) et fondées par de petits groupes. Contrairement aux deux profils précédents, les membres ont mis moins de temps à être

homologuées « officielle » (elles obtiennent leur titre en 1 et 2 ans après la création de l'IT). De plus, elles ont suivi, règle générale, six ou sept étapes du Manuel de Transition alors que le deuxième groupe en a suivi en moyenne huit à dix et ont tendance à ne pas être représentative de la diversité des communautés dans lesquelles elles s'inscrivent. Tout comme le deuxième profil, elles présentent une structure organisationnelle peu formalisée. Contrairement aux deux autres profils, elles sont moins connectées aux autres acteurs de leur communauté et ne disposent que de très peu de ressources financières.

Le quatrième profil, qualifié de « non-active », était marqué par des initiatives ayant cessé leurs activités et qui, avant d'être arrêtées, partageaient plusieurs caractéristiques du troisième groupe, c'est-à-dire, relativement jeunes et moins structurées (ne disposant pas d'une forme légale). De plus, ces initiatives étaient souvent localisées en contexte urbain et avaient tendance à être déconnectées du réseau national Transition Network. De plus, elles étaient composées de très petits groupes, certes formés, mais ne disposant que de peu de temps pour l'IT. Plus encore, les chercheurs ont aussi montré que les initiatives moins fructueuses, c'est-à-dire, celles n'ayant pas réussi à opérer un niveau de diffusion élevé et qui n'ont pas créé d'impact environnemental élevé, ont tendance à sous-estimer l'importance des facteurs contextuels (emplacement, coopération avec les acteurs locaux) et l'importance de posséder suffisamment de ressources matérielles.

Finalement, la recherche montre que la diffusion des IT est associée à un processus d'apprentissages entre le niveau local et le niveau global. À titre d'exemple, ils montrent en quoi la coopération avec d'autres IT ou entreprises locales permet d'augmenter la diffusion du message associé à la transition. Les chercheurs concluent l'étude en exprimant que le succès des Initiatives de Transition peut-être défini à travers, d'une part, leur capacité à se connecter socialement et s'autonomiser, ce qui implique des ressources matérielles, et d'autre part, à contribuer positivement à la meilleure performance environnementale à travers leurs impacts extérieurs, c'est-à-dire les résultats concrets et tangibles obtenus à travers leurs projets (Forrest et Wiek, 2014). Cette définition s'inscrit en complémentarité des résultats de Kemp et ses associés qui montrent que l'émergence et la croissance des niches d'innovations sont tributaires de trois processus clés : la gestion des attentes, de la création et du renforcement des connexions en réseau et de l'apprentissage (Kemp, Schot et Hoogma, 1998).

1.2.4 Poland et al. (2018) sur l'émergence du MIT au Canada

De son côté, l'étude longitudinale canadienne de Poland et ses collaborateurs (2018) a porté sur l'émergence du mouvement au Canada, aux pratiques de la transition mises en place, ainsi qu'aux défis et aux opportunités du mouvement canadien. En s'appuyant sur la théorie des pratiques sociales, plus particulièrement sur les notions d'apprentissage social de performativité de la pratique, l'équipe de recherche ontarienne visait à combler les limites de l'approche des *Transitions studies*. En effet, Poland affirme que la majorité des études sur l'impact du MIT tente une analyse objective de son rayonnement, de sa pénétration du marché social (Taylor, 2012), de sa capacité de réplique, de mise à échelle et de la soutenabilité de son modèle organisationnel (Feola et Him, 2016; Feola et Nunes, 2014; Fernandes-Jesus *et al.*, 2017; Seyfang et Haxeltine, 2012). Seulement, selon ce chercheur torontois, il est important de prendre en considération les nombreux fronts à travers lesquels les transformations culturelles prennent place, incluant les vies personnelles des acteurs, notamment les plus actifs. En ce sens, cette étude ouvre une définition du succès qui offre, dans la lignée du travail réalisé par Aiken (2017), une place plus importante à l'expérience vécue des membres. Selon l'auteur, l'inclusion des facteurs perceptuels dans la définition du succès est importante parce que ce qui constitue le « succès » et « l'impact » des initiatives est toujours discutable, mais aussi parce que ces éléments sont spécifiques au lieu et peuvent changer dans le temps, et ce, tant pour le mouvement que dans le cœur et l'esprit des protagonistes de la transition : les fondateurs et les membres des comités (Traduction libre, Poland *et al.*, 2018).

Cette étude longitudinale réalisée entre 2012 et 2017 et s'appuyant sur des questionnaires complétés auprès de 289 répondants, des entrevues auprès de 20 répondants, des ateliers et l'analyse des documents disponibles sur le Web, vise à montrer comment les acteurs de la transition définissent le succès et l'impact du mouvement. Les résultats mettent en lumière que les membres perçoivent la mise à échelle et la réplique du mouvement comme un indicateur de succès, et ce à travers l'augmentation de la participation et de l'engagement, l'attraction des investisseurs, et la collaboration avec les autorités locales et municipales ou encore à travers l'augmentation du niveau d'adoption des pratiques écoresponsables. Ce résultat vient confirmer en grande partie les constats faits jusqu'à présent par les études issues des *Transition studies* sur les facteurs contributifs du succès et de l'échec des IT.

Toutefois, l'équipe de recherche note que les membres des IT ont de la difficulté à définir unanimement le succès et l'impact de leur mouvement et que les perceptions les concernant varient considérablement. Plus largement, cette étude montre que la définition du succès et de l'impact change selon le stade de développement de l'initiative et dans le temps selon les expériences que vivent les transitionneurs. Par exemple, après quelques années, certains membres affirment que les choses n'ont pas changé aussi rapidement « qu'ils auraient cru » (Traduction libre, Poland et al., 2018 : 192). De plus, le groupe démontrant le plus de changement dans leurs pratiques quotidiennes serait le « noyau », généralement représenté par les fondateurs d'une IT. Les chercheurs pointent aussi l'accès au financement et aux couvertures médiatiques dans la perception du succès et de l'impact des initiatives. Cependant, leur conclusion majeure porte sur l'apport fondamental du contexte et de la perception des protagonistes dans la mesure du succès et des échecs des IT.

Cette étude suggère d'adopter une conception plus nuancée du succès et de l'échec des initiatives en introduisant la perspective des protagonistes. À la lumière de notre question de départ : « Pourquoi le MIT vit-il un essoufflement », nous pourrions émettre l'hypothèse selon laquelle les membres, dont la perception subjective du succès porte aussi, comme montré plus haut, sur la capacité de réplication et de mise à échelle des initiatives, ont développé une insatisfaction à l'égard de leur engagement, ce qui les aurait poussés à se désengager. Nous pourrions aussi faire le parallèle avec la notion de gestion des attentes et émettre l'hypothèse selon laquelle les transitionneur(e)s avaient des attentes élevées à l'égard des résultats de leurs actions. Leur déception à l'égard des résultats modestes, les aurait encouragés à quitter l'initiative.

1.2.5 Autres pistes de réponses

La recherche académique sur le sujet du MIT a invité quelques chercheurs à formuler un certain nombre de critiques à l'égard du mouvement, la majorité d'entre elles visant à mettre en lumière les freins à la réplication et à la mise à échelle du mouvement. Ces critiques semblent offrir des pistes de réflexion intéressantes pour comprendre en quoi le MIT semble s'essouffler.

Critique de l'apolitisme du MIT

Tout d'abord, certains chercheurs critiquent la revendication d'apolitisme et le caractère non partisan du MIT. Le mouvement, en s'établissant ainsi, ne nomme pas ses ennemis politiques, et refuse toute tentative de confrontation avec les autorités publiques. Cet état des choses, plus précisément l'absence de prise de position politique, freine non seulement la capacité du

mouvement d'élargir son influence et son potentiel d'impact social, mais fait aussi courir le risque de cooptation des activités des IT par les autorités locales, diluant de la sorte leur mission et objectifs initiaux. (Chatterton, 2013; Seyfang, 2009) Parallèlement, au Québec, Martine Guariépy (2018) suggère que le mouvement semble s'être isolé de la sphère publique et s'inscrit dans une « bulle embourgeoisée », ce qui limite sa capacité à augmenter son rayonnement et ses impacts (Guariépy, 2018).

Ce constat est intéressant parce qu'il permet de compléter les études présentées à la section précédente et d'offrir des hypothèses plus nuancées sur le perceptible état d'essoufflement du MIT. Alors que la recherche anglo-saxonne au sujet du mouvement s'accorde sur l'importance de collaborer avec les « acteurs clés », de connecter avec les initiatives, institutions, groupes extérieurs, il se pourrait donc que son caractère apolitique représente un frein à sa mise à échelle. À l'aune de notre question de départ, nous pourrions émettre l'hypothèse que, bien que le MIT ait réussi à se répliquer en Europe et en Amérique du Nord, son caractère apolitique a limitée ses tentatives de percer le régime dominant, le préservant dans son statut de « niche d'innovation », en périphérie de l'espace politique.

Homogénéité du MIT

Ensuite, d'autres critiques impliquent l'incohérence notable entre le principe d'inclusivité du MIT et la réelle composition citoyenne des initiatives. En effet, ces dernières présentent une forte homogénéité sur le plan social : les citoyens s'engageant dans ce type d'initiative sont majoritairement blancs et éduqués, ce qui laisse présager une faible capacité à renouveler et augmenter son bassin de bénévole (Aiken, 2012; Amanda Smith, 2011). Dans le même ordre d'idées, au Québec, Lebrun-Paré (2018) argumente, dans son mémoire sur les dimensions critiques et politiques d'une IT montréalaise, le manque d'attention portée aux inégalités sociales dans les représentations de la transition qu'en font ses protagonistes (Lebrun-Paré, 2018).

Nous pourrions proposer, devant de tels résultats, que l'homogénéité manifeste des IT amoindrie son potentiel de réplification et de mise à échelle. L'essoufflement du MIT pourrait aussi être en partie expliqué par le fait que, devant le désengagement éventuel des membres, les IT n'ont pas été en mesure d'attirer des membres issus d'autres groupes sociaux.

Un modèle économique reproductible?

L'économiste Taylor (2012), dans son analyse économique du mouvement, exprime quant à lui des réserves à l'égard du potentiel d'adaptabilité économique du modèle de transition à l'échelle des grandes villes. Selon lui, ce potentiel demeure faible. Taylor souligne que le fondateur principal du mouvement des IT, Rob Hopkins, met peu d'emphasis sur le rôle des grandes villes dans la transition socioécologique et lorsqu'il le fait, il se réfère au système le plus petit, soit celui des quartiers. Or le mouvement gagnerait, à réfléchir davantage son modèle pour les grandes villes, puisque, selon le chercheur, elles sont plus à même de répondre aux défis économiques qu'amène la transition : les villes sont densément peuplées, elles présentent une forte diversité d'acteurs économiques ainsi qu'un niveau de ressources élevé (Taylor, 2012).

Selon cette étude, l'essoufflement du MIT pourrait être en partie causé par une sur priorisation de l'échelle d'action locale dans le modèle de transition, ce qui rend difficile le déploiement du modèle économique à grande échelle (par exemple, à l'intérieur d'une grande ville). N'ayant pu bénéficier jusqu'à présent de ce genre de réflexion, l'action du MIT serait donc restée à l'échelle locale, toujours dans un rôle marginal et s'essoufflerait aujourd'hui.

1.3 Bilan : Qu'est-ce que ces résultats laissent présager pour comprendre l'état actuel du MIT au Québec?

Nous résumerons ici brièvement les principales pistes explicatives de l'apparent état d'essoufflement du MIT avant reformuler notre question de recherche.

Tout d'abord, en s'appuyant sur l'objectif de départ du MIT, qui se veut une réponse aux défis des changements climatiques, la recherche consultée jusqu'à maintenant a largement défini le succès du mouvement en fonction du niveau de réplication des initiatives à l'intérieur de nouveau territoire et de leur capacité de mise à échelle c'est-à-dire, de transformation des régimes dominants à travers l'institutionnalisation de leurs innovations, pratiques et discours. Cette littérature offre plusieurs pistes de réflexion intéressantes afin d'aborder la question de l'essoufflement du MIT à l'aune de cette conception du succès.

Premièrement, Seyfang et Haxeltine (2012) nous ont montré que la stratégie du MIT pour générer de l'intérêt et de l'engagement est défailante. En effet, le mouvement peine à générer de l'engagement, potentiellement en raison de la distorsion perçue dans le message d'appel à action

et l'échelle d'action proposée, c'est-à-dire, locale et axée d'abord sur des activités de conscientisation. En ce sens, les auteurs posent l'hypothèse que le MIT générerait plus d'engagements de la part des citoyens et des acteurs du régime dominant s'il consacrait plus d'emphasis aux activités concrètes et tangibles. Ils nous ont aussi montré que trop peu d'énergie a été orientée vers le réseautage auprès d'acteurs clés (c.-à-d., les acteurs bénéficiant de pouvoir médiatique, politique, ainsi que de ressources financière et matérielle), ce qui aurait conséquemment causé l'essoufflement des ressources assurant la réplication de l'IT. En effet, les IT devraient davantage miser sur le travail d'influence des « champions » de la transition, c'est-à-dire, les militant(e)s motivé(e)s à influencer les autorités locales et créant des ponts avec celles-ci. Finalement, l'approche de transition promue dans le modèle de Hopkins pour être en cause dans l'apparent état d'essoufflement. En effet, cette approche conçoit le changement de comportement d'abord à travers une étape de conscientisation, puis un passage à l'action. Or, nous pouvons poser l'hypothèse qu'elle ne génère pas suffisamment d'engagements de la part des citoyens.

Deuxièmement, Forrest et Weik (2014), quant à eux, nous ont montré que le mouvement manque d'efficacité dans l'opérationnalisation de la transition socioécologique, ou, dis autrement, dans la création d'impacts sociaux et environnementaux. Cette inefficacité peut être causée par différents facteurs, dont la faible densité des populations dans lesquelles les IT s'inscrivent, la faible présence ou collaboration des acteurs institutionnels dans la gouvernance et la gestion des activités des IT (amoindrissant la perception de la légitimité du MIT), l'absence d'une structure organisationnelle formelle (notamment, à travers l'obtention du statut d'initiative officielle) ou encore, par le manque d'objectifs collectifs clairs.

Troisièmement, l'étude de Feola et Nunes s'intéressait aux facteurs de prédiction du succès des initiatives, ce dernier étant défini à l'aune de sa capacité à se répliquer. Le principal enseignement que nous offrent les auteurs, au regard de notre question de départ, relèverait donc du fait que la capacité des IT de « se répliquer » se serait amoindrie, ou aurait atteint un plateau. Les facteurs explicatifs de ce ralentissement ou de ce plateau renvoient, tout comme l'ont montré Forrest et Weik dans leur étude, à leur emplacement géographique (associé notamment à la densité de la population), au niveau de formalité dont fait preuve la structure organisationnelle des IT et plus précisément le fait de disposer d'une forme légale, ce qui implique des contraintes d'action. D'autres facteurs impliquent la diminution du niveau de connectivité des IT avec les autorités

locales, ou encore, à la diminution de leur niveau de ressources matérielles. Dès lors, ces résultats incitent à poser l'hypothèse, tout comme les deux études précédentes, que la diminution du niveau de connectivité des IT avec les autorités locales et la diminution des ressources matérielles peuvent aussi être en cause dans l'essoufflement du mouvement.

Quatrièmement, Poland et ses collaborateurs (2018) ont quant à eux interrogé le rôle de la perception subjective négative des résultats issus de l'engagement (eux-mêmes très près des facteurs exposés par les études anglo-saxonnes) dans le désengagement des membres. En ce sens, nous sommes en mesure de faire le parallèle avec la notion de gestion des attentes et émettre l'hypothèse selon laquelle les transitionneur(e)s avaient des attentes élevées quant aux résultats de leurs actions. Leur déception à cet égard les aurait encouragés à quitter l'initiative.

Finalement, les critiques prononcées à l'égard du mouvement offrent aussi des pistes de réflexion pertinentes pour tenter de comprendre le phénomène d'essoufflement du MIT. En somme, nous retenons que le caractère apolitique et homogène du mouvement aurait participé à le cantonner dans un rôle marginal pour l'action climatique. En effet, d'une part, le refus de prise de position politique limite la capacité des initiatives de se connecter, comme le propose Seyfang et Haxeltine, avec les « acteurs clés » et d'autre part, il semble que le mouvement n'a pas su renouveler son bassin de bénévoles au-delà des groupes sociaux « blancs et éduqués ». Le travail de Taylor permet aussi de faire l'hypothèse que la priorisation de l'échelle d'action locale par le modèle de transition a rendu difficile le déploiement du modèle économique à grande échelle, ce qui offre une autre explication à la perpétuation du rôle marginal réservé au MIT dans l'action climatique globale.

1.3.1 Question de recherche

Les études anglo-saxonnes exposées dans ce chapitre ont pris pour objet d'étude les IT comme organisation, ou, dis autrement, comme partie prenante d'un système socio technique global. Cette conception du rôle des IT comme niches d'innovation a orienté la recherche autour d'une conception du succès renvoyant à des indicateurs tels la pérennité des organisations, leur capacité de réplique ainsi que leur mise à échelle. En ce sens, les pistes de réflexion proposées expriment davantage les ressorts organisationnels défailants pour l'opérationnalisation à grande échelle de la transition socioécologique. Plus encore, les écueils et facteurs décrits tout au long de ce chapitre réfèrent en majeure partie à des faits observables et quantifiables : l'observation d'impacts environnementaux et sociaux réels, l'intensité et le nombre de connexions établis avec

les acteurs institutionnels clés, la quantité de ressources matérielles que possède les IT, le nombre de militants engagés, la présence d'une structure organisationnelle formelle impliquant des contraintes d'agir et la densité de la population dans laquelle se situe une IT en sont quelques exemples. En ce sens, la mesure du succès est dans ces recherches très simple, voire simpliste. L'étude de Poland et ses collaborateurs (2018) suggère qu'il ne faut pas s'arrêter à des indicateurs quantitatifs tels le nombre d'adhérent(e)s, ou encore, à des effets directs des IT telle la mobilisation de la population.

Ce que nous observons, à l'issue de cette brève revue de littérature, est donc la quasi-absence d'études s'intéressant à la production des comportements d'engagement et de désengagement. En ce sens, plusieurs chercheurs notent l'intérêt de porter un regard plus qualitatif sur les phénomènes étudiés (Feola et Nunes, 2014; Forrest et Wiek, 2014; Seyfang et Haxeltine, 2012). Dès lors, si le fait de susciter l'intérêt et l'engagement des citoyens et acteurs clés est traité comme un point névralgique dans la capacité du mouvement à s'institutionnaliser, aucune étude n'a tenté d'expliquer les conditions de production des comportements d'engagement et de désengagement au sein des IT. On traite effectivement de facteurs contextuels et organisationnels exerçant une influence sur ces derniers, mais pas selon la perception des protagonistes eux-mêmes.

Cette absence semble paradoxale, considérant que la conception du changement social portée par l'approche des *Transition studies* est de type *bottom-up* : le changement est censé s'opérer d'abord avec les innovations émergeant des « niches » et dont les effets peuvent, par effet domino, éventuellement infuser et transformer les régimes sociotechniques dominants. Dès lors, une nouvelle étude portant sur le profil des membres des IT, leurs trajectoires sociales et militantes, ainsi que sur leurs motifs d'engagement et leur appréciation des succès et des échecs des IT s'impose à notre avis. Autrement dit, d'où vient l'individu qui s'engage au sein d'une IT, pourquoi s'est-il engagé et quel rôle l'expérience d'engagement a-t-elle eu sur sa trajectoire future?

La question de recherche à laquelle nous souhaitons répondre est la suivante : « Pourquoi s'engager (et se désengager) dans une Initiative de Transition socioécologique? »

Chapitre II

Interroger l'engagement militant à l'aune de trois traditions théoriques en sociologie

Cadre conceptuel

Cherchant à comprendre les raisons de l'essoufflement apparent du MIT, notamment au Québec, nous avons pu constater, dans les recherches portant sur ce mouvement, que l'approche théorique dominante est plutôt systémique et ne porte guère sur les ressorts de l'engagement individuel dans les IT. Notre question de recherche est donc la suivante : « Pourquoi s'engager dans une IT (et s'en désengager)? »

Pour répondre à cette question, il nous a semblé pertinent de prendre appui sur des cadres théoriques sociologiques, ce que ne font pas vraiment les études ayant porté sur le MIT jusqu'à présent. Par ailleurs, compte tenu de la difficulté de la question, nous croyons nécessaire de mobiliser non pas un, mais trois approches théoriques distinctes, en tentant de les combiner. Ces trois approches constituent en quelque sorte les trois piliers sur lesquels la « tradition sociologique » s'est constituée : l'individualisme méthodologique, le structuralisme et l'interactionnisme symbolique.

Dans les pages qui suivent, nous rappellerons les grands principes de chacune de ces approches et indiquerons comment nous entendons les mobiliser pour tenter de saisir les ressorts et les motifs de l'engagement dans le MIT. » Par conséquent, ce chapitre est divisé en trois sections, de sorte à mettre en lumière les concepts issus de trois grandes traditions sociologiques. Nous verrons, dans un premier temps, les concepts issus de la tradition de l'individualisme méthodologique, plus précisément avec les apports conceptuels d'Albert Hirschman et de Max Weber. Dans un deuxième temps, nous aborderons les concepts issus de l'approche structuraliste bourdieusienne et de ces héritiers, avec les contributions conceptuelles d'Hubert Billemon, de Sylvie Ollitrault et de Jacques Ion. Nous conclurons ce chapitre en abordant la sociologie interactionniste de Fillieule, tout en mettant l'accent sur le concept de « carrière », qui s'avère être le noyau central de notre cadre conceptuel d'analyse.

2.1 Les raisons de l'engagement (et du désengagement)

En sociologie, la tradition de l'individualisme méthodologique dont le père fondateur est Max Weber affirme que tout phénomène social ne peut être compris que si l'on remonte aux actions des individus qui y sont impliqués (Borlandi, 2020) et qui entrent en interaction (Weber, 2016). En ce sens, l'individu, ou plus exactement l'action individuelle est abordée comme unité d'analyse fondamentale et essentielle à l'explication de phénomènes sociaux. Plus encore, selon la sociologie de Raymond Boudon (1934 – 2013), chef de file de la l'individualisme méthodologique en France, cette approche défend deux étapes de compréhension des phénomènes sociaux. D'une part, une étape explicative qui implique de montrer que les phénomènes sont la résultante d'une combinaison ou d'une agrégation d'actions individuelles et d'autre part, une étape compréhensive qui implique de « saisir le sens de ces actions individuelles. », en s'intéressant aux motifs de l'action, aux valeurs et aux croyances mobilisées par l'acteur (Boudon et Fillieule, 2018 : 41; Naishtat, 1995)

En prenant appui sur ce type de démarche, nous voulons mettre en évidence les raisons individuelles de l'engagement et du désengagement au sein du MIT, ce que les travaux existants sur le MIT ne font pas de manière systématique. Pour ce faire, nous mobiliserons des outils théoriques empruntés en particulier à Marx Weber et Albert O. Hirschman.

2.1.1 Max Weber et la typologie de l'action sociale

Weber développe une sociologie compréhensive de l'action sociale, notamment en s'aidant d'un dispositif d'analyse lui permettant de classer les types de motivations à l'action sociale. Commençons par définir ce qu'il entend par « action sociale ». Weber y réfère pour désigner un comportement humain orienté vers autrui, auquel l'acteur donne un sens. (Weber, 1922). Pour le sociologue allemand, toute action sociale (y compris le fait de s'abstenir ou de subir) est orientée en fonction du comportement – passé, présent ou prévisible – d'autrui (telles l'action de se venger d'agressions antérieures, celle de se défendre d'une agression présente, ou celle de prendre des mesures de protection à l'encontre d'agressions futures). « Autrui » peut désigner des individus singuliers et connus, aussi bien qu'une multitude indéterminée et totalement inconnue de personnes (Weber, 2016 : 117). En ce sens, nous pourrions considérer que l'engagement et le désengagement pour VET sont des actions sociales dans la mesure où le sens que lui accorde les *transitionneurs*

implique cette orientation vers « autrui » : « je le fais pour la société, pour mes enfants, pour la planète, etc. ».

Ensuite, Weber identifie quatre grands types d'action sociale, qui se distinguent les uns des autres en fonction du principe qui oriente l'action (son motif dominant) : l'action rationnelle en finalité, l'action rationnelle en valeur, l'action émotionnelle ou affectuelle et l'action traditionnelle. (Weber, 1922, 2016) L'ordre de présentation n'est pas anodin : la rationalité en finalité est l'étalon en fonction duquel est appréciée l'« irrationalité », ou la subjectivité relative des trois autres (Colliot-Thélène, 2011 : 23).

Rationalité en finalité

Le premier type, l'action rationnelle en finalité, correspond à une action que l'on peut qualifier d'instrumentale ou de « pragmatique » dans la terminologie propre de Weber. En effet, il consiste à rechercher les moyens les plus efficaces d'atteindre une fin ou un objectif que l'on s'est fixé. » (Weber, 2016 : 120) Dit autrement, un individu réfléchit une action en fonction des attentes qu'il formule à l'égard d'un résultat. Si la rationalité en finalité s'apparente au calcul coûts-bénéfices, elle comporte néanmoins une dimension réflexive, dimension chère à la sociologie dans la mesure où ce calcul concerne également l'adaptation des moyens aux fins, de même que l'évaluation des autres fins possibles et des conséquences anticipables qui résulteraient de leur réalisation. (Colliot-Thélène, 2011 : 23) Un exemple de comportement motivé exclusivement par la rationalité en finalité réside dans la figure de l'entrepreneur(e) qui opère un choix de production sur la base d'un calcul strictement stratégique et dont l'objectif est de maximiser ses profits.

Nous rattacherons, en continuité de ce concept, celui de l'éthique de responsabilité, c'est-à-dire que selon la rationalité en finalité, un individu se responsabilisera davantage pour les conséquences de ses actions. (Weber, 1919)

Rationalité en valeur

Le second type, l'action rationnelle en valeur, est une action réfléchie à l'aune des valeurs ou des impératifs éthiques et religieux (notamment) envers lesquels l'individu se sent engagé. Elle réfère davantage au sentiment du devoir. Celui qui agit ainsi ne prend pas en compte les conséquences anticipables de son action. (Weber, 2016 : 121) Néanmoins, selon Weber, cette action demeure consciente et réflexive, parce qu'elle demande l'élaboration systématique du

comportement à l'égard d'un but ultime toujours déterminé par ces valeurs. Des exemples d'illustrations proposées par Weber dans l'« éthique de conviction » (Weber, 1919) sont le « syndicaliste » (le révolutionnaire radical) et le pacifiste inconditionnel, qui ont en commun l'indifférence à l'égard des conditions concrètes dans lesquelles leur action s'accomplit et le refus de prendre en considération les effets pervers qui peuvent en résulter (Colliot-Thélène, 2011 : 24).

Notons que les actions rationnelles en finalité et en valeur ne sont pas mutuellement exclusives. Weber, dans ses écrits, prend soin de préciser qu'elles peuvent: « entretenir différents modes de relation » (Weber, 2016 : 122). Par exemple, un individu peut agir d'abord avec ses convictions (s'engager pour une organisation militante), mais réfléchir plusieurs de ces actions à l'aune d'un calcul coûts/bénéfices. De même, pour reprendre l'exemple de l'entrepreneur(e), une décision stratégique pourrait aussi impliquer une action rationnelle en valeur, comme c'est le cas pour les personnes se réclamant de l'entrepreneuriat social.

Rationalité affectuelle

Le troisième type de rationalité renvoie à l'action immédiatement déterminée par des affects et se situe « également à la limite et souvent au-delà du comportement qui a une orientation “dotée d'un sens” conscient ». (*Ibid.*) Il peut s'agir d'une action motivée par l'amour, la haine, la jouissance ou la tristesse. Contrairement à l'action rationnelle en finalité, celui qui se comporte ainsi est en quelque sorte dominé par son affectivité. Dans sa forme la plus stricte, la réflexion consciente fait ici défaut comparativement à l'élaboration systématique du comportement qui caractérise l'action « axiologiquement rationnelle ».

Rationalité traditionnelle

Finalement, le quatrième type d'action, que Weber qualifie de « traditionnelle », se limite à une « réaction » qui mérite à peine selon lui d'être considérée comme « une action orientée “significativement » (Weber, 1922). En effet, pour Weber, l'action traditionnelle ne « constitue très souvent qu'une réaction engourdie à des stimuli habituels, laquelle se déploie dans la direction imprimée par une (dis)position invétérée. » La plupart des actions qu'un individu mène au quotidien se rapprochent de ce type, c'est-à-dire l'action de manger, de se brosser les dents, de marcher, etc.

Ainsi, les réponses fournies par nos interlocuteurs seront autant d'occasions de distinguer des types d'engagements et de désengagement, que nous définissons comme des actions sociales. En effet, nous observerons, à travers le discours, lequel de ses idéaux types se rapproche le plus du comportement d'engagement (et de désengagement). Nous pourrions alors mieux comprendre le sens donné à ces actions sociales, ce qui ajoutera de la profondeur à notre analyse. D'ailleurs, ces catégories serviront à proposer une définition générale de l'engagement militant, définition que nous présenterons à la fin de cette section. Rappelons-le : ces catégories ne sont pas étanches, ni mutuellement exclusives. Elles ne sont que des outils permettant au/à la sociologue d'explorer un phénomène social. Les catégories peuvent donc se mélanger, se modifier, tandis que de nouvelles peuvent être créées.

2.1.2 Albert O. Hirschman et le cycle vie privée/vie publique

Albert O. Hirschman (1915–2012), économiste allemand et théoricien de l'économie du développement, a qualifié sa démarche méthodologique de « possibiliste », c'est-à-dire, une approche visant à adresser les phénomènes sociaux et économiques à travers les explications possibles mais non traitées par les approches causales classiques (Ferraton et Frobert, 2020; Hirschman, 2013). L'ouvrage *Bonheur privé, action publique* (1983), écrit en réponse aux affirmations de Olson dans *Logique de l'action collective* (1965), tente de comprendre pourquoi les gens s'engagent dans la production d'un bien public. Plus encore, il explique les intermittences de l'engagement social dans les sociétés développées, c'est-à-dire l'alternance entre le moment où les gens passent de phases d'engagement pour la vie publique à des phases de repli dans la vie privée.

Nous irons y chercher plus spécifiquement les notions de plaisir, de satisfaction et d'insatisfaction issus de la consommation privée, de même que les notions de calcul « coût/bénéfices », « d'attentes », ainsi que celle de « cycle » entre vie publique et vie privée. Nous examinerons ces concepts plus en détail dans les lignes qui suivent.

Le cycle vie privée/vie publique et le calcul coût/bénéfice

Tout d'abord, le cœur du propos de Hirschman est de comprendre pourquoi les gens s'engagent dans la production d'un bien public, alors que Olson a montré que c'était finalement très improbable en raison du phénomène du passager clandestin, c'est-à-dire, un phénomène selon

lequel les bénéficiaires d'un bien public (par exemple, un système d'éducation gratuit) ne livrent aucun effort pour le produire (Olson, 1971). La thèse d'Hirschman émet l'idée, qu'au contraire, les gens s'engagent dans une action collective en réponse aux déceptions de la vie privée d'une part, et que, d'autre part, on ne peut opposer, comme le fait Olson, les moyens de l'action collective et les fins.

Les déceptions de la vie privée

Ainsi la thèse d'Hirschman part du précepte que tout être humain est stimulé par la quête du plaisir, et que « les actes tant de consommation que de participation aux affaires publiques, qui sont accomplis dans l'espoir de tirer une satisfaction, apportent également déception et insatisfaction. » (Hirschman, 1983 : 26). Plus encore, l'économiste affirme que, si le calcul coûts-bénéfices est largement subjectif, le « destin de toute déception formulée dans la vie privée est une réorientation de l'acteur vers la sphère publique. » (*Ibid.*, p.107). Ce dernier élément invite donc déjà à considérer le rôle de l'insatisfaction comme motif d'engagement et de désengagement.

Par vie privée, il entend la recherche d'une vie meilleure pour soi-même et pour les siens, le terme « meilleur » renvoyant avant tout à un bien-être matériel accru et issu de la consommation de biens matériels et de services. (*Ibid.*) En matière de biens matériels, l'insatisfaction émane davantage de la consommation de biens durables (réfrigérateurs, appartement, climatisation...). Selon l'auteur, si ces biens matériels offrent un équilibre homéostatique en maintenant un état de confort, ils ont aussi pour conséquence de diminuer le sentiment de plaisir (c'est-à-dire le sentiment ressenti dans le passage d'un état d'inconfort à un état de confort). De plus, ces biens, lorsqu'ils s'avèrent inefficaces, c'est-à-dire, lorsqu'ils ne répondent pas aux attentes des consommateurs, occasionnent une déception, une insatisfaction.

En matière de consommation de services, la déception provient de l'importante proportion de cas où l'on échoue, partiellement ou totalement, à atteindre le but pour lequel on a recours à ces services, plus particulièrement pour le cas de l'éducation, de la médecine et d'autres services proposés par des professions libérales. Hirschman affirme aussi que la démocratisation de l'accès à ces services aurait diminué leur qualité, rendant ceux à qui devaient profiter de son développement (c'est-à-dire, la classe moyenne) bien plus mécontents que reconnaissants. » (Hirschman, 1983) Notons ici que la perspective de Hirschman se concentre davantage sur les frustrations émanant de la consommation des biens matériels et de services, mais que pour les fins

de notre analyse, nous nous appuyerons aussi sur tout autre type de frustration issue des modalités et dispositions de la vie privée (recherche d'emploi, perte d'emploi, vie familiale, amoureuse, amicale etc.)

Parallèlement aux déceptions ayant trait à la consommation de biens matériels et de services, Hirschman montre, à travers des exemples issus de l'histoire moderne occidentale du XVIII^e et XIX^e siècle, que : « [...] chaque fois que le progrès économique a rendu des biens de consommation plus largement disponibles à certaines couches de la société sont apparus de vifs sentiments de déception, voire d'hostilité à l'égard de cette richesse matérielle. »⁹ (Hirschman, 1983 : 81)

Refus du billet gratuit & confusion entre les coûts et les bénéfices

Ensuite, pour l'auteur, la vie publique réfère à l'engagement « pour le bien public, dans les affaires civiques, dans la vie de la communauté ». (Hirschman, 1983 : 20) « L'action orientée vers le public [...] qui comporte une recherche de solidarité, de beauté, de connaissance, de salut. » (Hirschman, 1983 : 148) Cette définition s'inscrit en continuité directe avec la rationalité en valeur de Weber dans la mesure où l'action communautaire réalisée pour le bien public (pour « autrui ») présente, un peu comme le fait de manger un bon repas, sa récompense en elle-même.

L'idée de me joindre à des gens qui eux aussi sont animés par le désir de changer la société, apporte en elle-même un plaisir, proche de l'intoxication (p.155) « [...] Il n'est pas nécessaire de transformer la société sur-le-champ; il suffit d'agir, à divers égards, comme s'il était possible d'effectuer cette transformation (Hirschman, 1983 : 155).

Dit autrement, l'action collective ne demande pas de calcul stratégique visant à maximiser les profits et bénéfices personnels. Hirschman qualifie d'ailleurs ce phénomène de confusion entre les coûts et les bénéfices, parce qu'on « ne peut pas vraiment opposer le fait d'œuvrer au bien public (de façon concrète) et le fait d'en jouir » (*Ibid.*). C'est dans cet ordre d'idée que tout individu ayant vécu des formes d'insatisfactions dans sa vie privée se tournera vers la vie publique.

⁹ Notons ici que les écrits de Hirschman datent des années 80 et que, dès lors, nous pourrions argumenter une évolution des critiques et frustrations à l'égard du système capitaliste. Dès lors, pour les biens de notre analyse, nous considérerons que ce « progrès économique » est porteur de critiques plus larges que celles renvoyant uniquement à la « disponibilité des biens de consommation. » Par exemple, les critiques lui étant destinées prennent aujourd'hui pour assise les inégalités socio-économiques originaires de ce progrès économique ou encore, ses conséquences écologiques.

Ce que Hirschman pointe spécifiquement dans ses travaux, en mobilisant une analyse coût-bénéfice inspirée des travaux de Olson (1966), est l'important rôle de la subjectivité dans la perception du sens de l'engagement. Ainsi, bien qu'une forme de calcul coût-bénéfice puisse moduler la durée de l'engagement- réalisé à l'aune des attentes implicitement et explicitement formulées au départ, la confusion entre les coûts et les bénéfices montre qu'il n'est jamais purement rationnel.

Les déceptions de la vie publique

Néanmoins, il admet tout de même que la gestion des attentes à l'égard des résultats envisagés d'une action publique est essentielle pour faire l'expérience d'une satisfaction menant à la poursuite de l'engagement (Hirschman, 1983 : 165). En ce sens, le désengagement pour la vie publique serait le résultat d'attentes trop élevées quant aux résultats de l'action collective : « une déception naît de cette disparité entre l'attente vis-à-vis d'une activité génératrice de plaisir (la vie publique) et l'expérience effective. » (*Ibid.*) Il pointe spécifiquement sur la « gestion du budget-temps » pour exprimer l'expérience de déception à l'égard de l'engagement dans la vie privée, plus encore si l'engagement pour la vie publique « empiète sur le temps normalement utilisé pour s'assurer un revenu » (*Ibid.* p. 168). En ce sens, nous observons un certain réinvestissement de la rationalité en finalité de Weber dans la gestion de l'expérience d'engagement. C'est parce que l'action pour la vie publique amène avec elle « son lot de déceptions » (sur engagement, non-aboutissement de l'objectif collectif, etc.) (*Ibid.*) que l'individu opère un repli dans la vie privée, et ainsi de suite.

En résumé, le cycle perpétuel entre vie privée et vie publique décrit par Hirschman s'inscrit dans le contexte de notre étude comme un double outil de compréhension : nous l'utiliserons d'une part, pour comprendre le caractère éphémère de l'action collective dans le contexte du MIT (l'essoufflement serait-il naturel?), et d'autre part, pour vérifier si les transitionneurs font bel et bien l'expérience de ce cycle. Ces éléments pourraient, par ailleurs, outiller notre analyse de la carrière militante, décrite plus loin. Pour spécifiquement sur ces « phases », nous pourrions d'abord examiner les types d'insatisfaction issues de la vie privée dont font l'expérience nos transitionneur(e)s, et si ces insatisfactions justifient bien le mouvement vers la vie publique. Inversement, nous tenterons de mieux comprendre les insatisfactions vécues dans la vie publique si elles justifient bien le repli vers la vie privée. Le concept « d'attente » sera d'ailleurs utile pour examiner les insatisfactions générées par la vie publique.

Plus encore, la notion de confusion entre les coûts et les bénéfices nous autorisera à aborder de manière nuancée le sens donné aux motifs d'engagement dans la vie publique. En effet, la perspective hirschmanienne complémente bien celle de Weber dans la mesure où il montre, à travers son analyse du refus du billet gratuit, que l'action sociale d'engagement comporte davantage de justifications rationnelles en valeur qu'en finalité. Néanmoins, les notions d'insatisfactions et d'attentes nous invitent, quant à elles, à penser l'engagement comme une action sociale pouvant aussi être motivée par l'atteinte d'une fin. La preuve est que les insatisfactions de la vie publique (notamment lorsque l'action collective échoue à produire le bien collectif) génèrent une déception des attentes et un repli vers la vie privée. Nous pourrions donc évaluer dans quelle mesure les transitionneur(e)s montrent ce refus du billet gratuit, quels types d'attentes nos interlocuteurs portent-ils à l'égard de leur engagement (et de l'objectif collectif de l'initiative) et dans quelle mesure la déception de ces attentes a eu pour conséquence la défection de l'IT.

2.1.3 Définition de l'engagement pour une IT

La typologie de l'action de Weber ainsi que les travaux de Hirschman vont nous aider à essayer de mettre en évidence les motifs de l'engagement dans le MIT. De quel type d'action s'agit-il (Weber) ? Les insatisfactions de la vie privée sont-elles en cause, dans la décision d'engagement ? Si oui, lesquelles ? La décision d'engagement est-elle le résultat d'un refus du billet gratuit ou d'un autre type de calcul coûts/bénéfices ? La participation au mouvement est-elle susceptible d'apporter à ses membres des satisfactions/insatisfactions ? Si oui, lesquelles ?

Ainsi, à l'aune de ces catégories, nous pourrions considérer que l'action sociale d'engagement pour une IT relève, a priori, de l'action rationnelle en valeur. Les transitionneurs s'engagent dans une IT d'abord par « conviction » et pour rester en cohérence avec leur valeur, notamment parce que le « plaisir » de l'acte militant réside dans l'action elle-même. Rappelons néanmoins que la rationalité en finalité influence, dans une moins grande mesure, l'expérience d'engagement et de désengagement : c'est d'ailleurs ce que nous a montré Hirschman avec la place plus ou moins grande du calcul coûts/bénéfices dans le raisonnement du désengagement.

2.2 Les conditions de possibilité de l'engagement

Toutefois, les ressorts de l'action ne se trouvent jamais seulement « à l'intérieur » de celui qui agit. Ils sont toujours aussi fonction d'un contexte. Comprendre l'engagement exige donc de

se poser la question du contexte social qui le favorise. C'est ce que permettent de faire les approches structuralistes en sociologie, notamment parce qu'elle reconnaît la part construite des faits sociaux. Selon de telles approches, le comportement individuel est constamment déterminé, sinon conditionné, par des structures sociales. C'est le cas de la perspective développée par Pierre Bourdieu, que nous souhaitons mobiliser ici. Nous nous appuyons également sur le travail de Billemont, d'Ollitrault et d'Ion, qui fournissent de très utiles outils pour penser l'engagement militant dans une perspective structuraliste.

2.2.1 Pierre Bourdieu, Hubert Billemont et l'écologie politique comme idéologie de classe moyenne

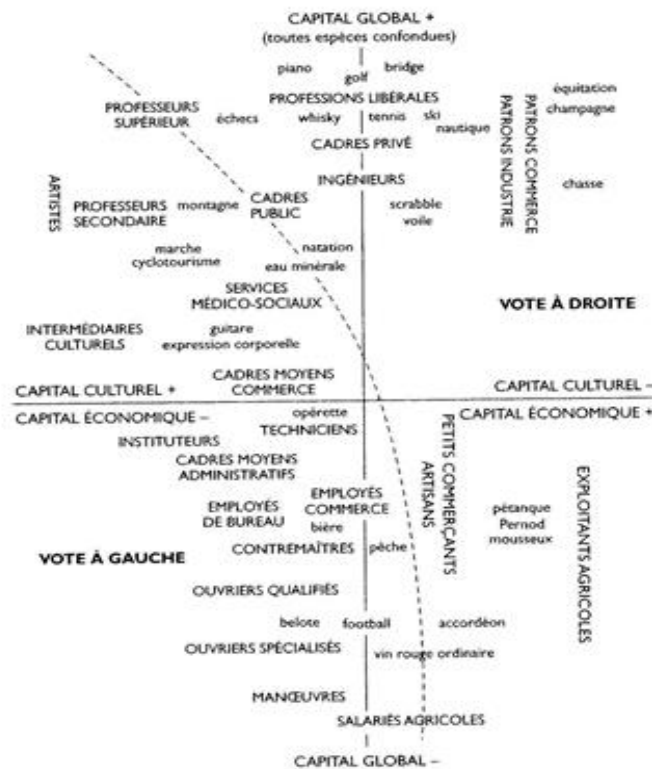
Selon Bourdieu, nos comportements sont largement fonction de ce qu'il nomme un habitus. Celui-ci est une façon de penser et d'agir relativement stable que nous avons intériorisée au cours de notre socialisation. Il est fonction de la position sociale que nous avons occupée au cours de cette socialisation. Résumé sommairement, ce concept renvoie à une « structure incorporée qui donne une prédisposition à agir. » C'est ce qui explique que, « placés dans des conditions similaires, les agents aient la même vision du monde, la même idée de ce qui se fait et ne se fait pas, les mêmes critères de choix de leurs loisirs et de leurs amis, les mêmes goûts vestimentaires ou esthétiques. » (Wagner, 2012) ». Il est à noter que l'habitus fonctionne de manière dialectique : si l'agent se voit en partie déterminé par ces règles acquises de manière inconsciente, ses pratiques et ses actions participent quant à elles à les (re)produire en retour.

Dans son ouvrage, *La distinction : critique sociale du jugement* (1979), Bourdieu élabore une théorie sociologique des goûts et des styles de vie. La figure 1 montre qu'il classifie les « agents sociaux »¹⁰ dans l'espace social selon deux axes : l'abscisse représente l'accumulation en capital culturel et économique, tandis que l'ordonnée correspond à l'accumulation en capital global, c'est-à-dire tout capital confondu (social, économique, culturel). Les types de professions, de même que les emblèmes culturels et de style de vie associée à la position de classe sont répartis à travers les

¹⁰ Bourdieu définit l'individu comme un « agent » (en opposition à « acteur »), dans la mesure où il est en partie déterminé par la structure symbolique inconsciente qu'il porte, c'est-à-dire, l'habitus. Pour autant, l'agent garde une capacité d'action sur le monde, dans la mesure où les choix qu'il fait participent aussi à la (re)production de « structures sociales structurées et structurantes » Bourdieu, Pierre (1972). *Esquisse d'une théorie de la pratique : Précédé de « trois études d'ethnologie kabyle »*, Paris, Librairie Droz.

quatre cadrans. Ce tableau se veut donc une représentation graphique et simplifiée de l'espace social en France et des « habitus de classe » qui leur sont associés.

Figure 2 Classification bourdieusienne des agents dans l'espace social (Bourdieu, 1979)



Nous croyons que Bourdieu pourra nous aider à évaluer la position sociale de nos membres à travers certaines caractéristiques de leurs habitus (leurs valeurs, leurs attitudes à l'égard de l'action communautaire et militante, leur capital culturel économique et social). Cette position sociale, aussi caractérisée par le capital culturel, social et économique pourrait offrir un éclairage utile afin de comprendre les prédispositions des transitionneur(e)s à s'engager pour VET. En effet, pourquoi ces personnes se sont-elles intéressées à une initiative comme VET? Est-ce que leur capital culturel, économique, et social y est pour quelque chose? Avaient-elles été conscientisées par leur parent, lors de leur passage à l'université, par leurs ami(e)s?

Hubert Billemont

Selon Hubert Billemont, sociologue bourdieusien, l'écologie politique est une idéologie partagée le plus souvent par les personnes issues de la petite bourgeoisie intellectuelle, c'est-à-dire, disposant d'un capital culturel relativement élevé, mais dont le capital économique est relativement faible (Billemont, 2006). Ils se situeraient donc dans le cadran supérieur gauche du graphique présenté ci-dessus. Billemont affirme par ailleurs que cette classe sociale est scindée en deux sous-catégories, notamment en raison des déclassements qu'impose la démocratisation de l'accès à l'éducation et la dévalorisation des diplômes. Sa thèse montre en ce sens que les mouvements environnementalistes sont constitués de deux « classes moyennes intellectuelles », soit la portion supérieure et caractérisée par une trajectoire sociale descendante (diminution de leur capital économique), et la portion inférieure, c'est-à-dire composée de ceux faisant l'expérience d'une trajectoire sociale ascendante (augmentation de leur capital culturel).

L'écologie politique comme idéologie, mais aussi comme champ d'action militante, pour reprendre le vocabulaire de Bourdieu, inclut l'ensemble des mouvements environnementalistes qui ont pour objectifs de repenser notre alliance à la nature, au social et au politique (Deléage, 2010). Bien que les avis divergent sur les moyens de transformer la société (Gorz, 1992). Billemont montre que les attitudes générales et schèmes de pensées véhiculés par ces agents sont « imputables à la position de classe de cette catégorie sociale d'intellectuels » (Billemont, 2006). Dit autrement, l'écologie politique est, à la lumière de la théorie bourdieusienne, une idéologie qui s'accorde à l'« habitus de classe » du petit bourgeois intellectuel, ce « système de dispositions (partiellement) commun à tous les produits des mêmes structures » (Bourdieu, 1972).

Dans le cadre de notre recherche, l'apport de Billemont est essentiel parce qu'il met en lumière l'importance de la position sociale des transitionneur(e)s dans la production des comportements qui nous intéresse. Est-ce que, comme l'affirme Billemont, l'habitus de classe s'inscrit comme une condition de possibilité de l'engagement militant? Dans quelle mesure les membres du MIT appartiennent-ils à cette petite bourgeoisie intellectuelle? Si ce n'est pas le cas, nous tenterons de voir si l'on retrouve des similitudes dans les origines et les trajectoires sociales des personnes engagées dans le MIT. L'apport de ce paradigme réside donc, dans sa capacité d'objectiver ce qui aurait échappé à l'analyse du point de vue de l'individualisme méthodologique (conditions de possibilité du militantisme, transformation du rapport à l'engagement et du rôle du militant).

2.2.2 Un contexte social qui induit une transformation du militantisme

Par ailleurs, l'engagement militant tend à se transformer avec le contexte social. C'est notamment la thèse que défendent Sylvie Ollitrault et Jacques Ion.

La première souligne l'émergence depuis les années 1970 d'une mutation du militantisme politique vers un militantisme apolitique qui présente une « dimension incontestable de bénévolat », celui de l'activiste-expert, ou encore du militant-entrepreneur (Ollitrault, 2001). Elle explique qu'au fil des années, avec l'individuation progressive des sociétés et la montée du néo-libéralisme, « être écologiste s'apparente, de plus en plus, à une profession remplissant tous les domaines de la vie d'un individu (professionnels, personnels, communautaires). Ce militantisme d'expertise se consolide dans un contexte à travers lequel les formes de contestation légitimes doivent se réaliser à l'échelle individuelle (« ne plus espérer les grands soirs »), en s'adaptant à un environnement économique qui ne laisserait plus le loisir d'être « des doux rêveurs » (Ibid., p.106).

Cette mutation s'accomplit à travers la socialisation secondaire. En effet, le passage sur les bancs d'universités et la consommation médiatique donnent des prédispositions et des ressources à un tel militantisme parce qu'elle implique d'acquérir des connaissances qu'elle qualifie de normes « vertes ». Il s'agit plus spécifiquement d'un apprentissage fait à l'extérieur des organisations militantes et engendré par les médias, le discours ambiant, les rapports scientifiques, l'éducation universitaire, stage, etc. D'ailleurs, de manière analogue à Billemont, Ollitrault montre que le militantisme est actuellement marqué par des acteurs fortement dotés en capital culturel (diplômes, position dans le champ universitaire), sociaux (liens avec des acteurs du monde scientifique, politique, syndical et médiatique) (Ibid., p.128).

Ensuite, pour Ollitrault, les socialisations primaires (famille-éducation durant l'enfance) expliquent l'engagement et le choix d'un groupe d'écologistes, tandis que la socialisation secondaire, en particulier universitaire, favorise l'émergence d'un modèle généralisé de militants, créateurs et applicateurs de « nouvelles » normes vertes établies autour du triptyque (éducation, science, environnement) (Ibid., p.107). Dit autrement, alors qu'autrefois, l'individu impliqué dans une organisation militante faisait du militantisme sa vocation, son métier, sa « carrière » : il devenait militant. Aujourd'hui, « devenir militant » signifie d'abord d'être expert, ce qui « réclame une socialisation secondaire nettement intellectuelle et déjà verte » (Ibid., p. 125). Cette mutation du

militantisme implique donc non seulement de démontrer une intentionnalité d'action réfléchie et déterminée rationnellement, rappelant l'action en finalité de Weber, mais de bénéficier d'un capital culturel élevé, rappelant les travaux de Billemont.

Ainsi, l'aune de la perspective d'Ollitrault, nous nous demanderons si l'engagement dans le MIT s'inscrit ou non dans ce contexte de mutation du militantisme, c'est-à-dire, une pratique militante de plus en plus « professionnalisée » et réservée à une classe militante déjà experte des questions environnementales.

Jacques Ion, dans son ouvrage « La fin des militants? » fait quant à lui référence à une autre mutation, elle aussi naissante depuis les années 70 : celle du passage d'un militantisme associatif du « nous » vers un militantisme « distancié », ou l'acteur privilégie l'action directe et l'efficacité immédiate, avec une mobilisation plus ponctuelle (Ion, 1997). Ion observe parallèlement que l'individuation des sociétés occidentales donne non seulement lieu à la transformation du rapport à l'engagement, mais à la diversification des formes d'engagement citoyen, qu'il définit comme plus pragmatiques, plus ponctuelles et plus respectueuses de l'autonomie des individus (Ion, 2012).

Nous pourrions de la sorte proposer que le rapport à l'engagement, tout comme l'évoque Ollitrault avec la figure l'activiste expert, opère une migration d'une rationalité en valeur vers une rationalité en finalité, dans la mesure où la part des calculs coût-bénéfice que fait l'individu dans ces décisions d'engagement et de désengagement est de plus en plus importante. Plus encore, nous nous demanderons dans quelle mesure l'engagement pour le MIT s'inscrit dans ce contexte de mutation du militantisme où la pratique militante est ponctuelle et réfléchie de manière plus pragmatique.

2.3 Le militantisme comme « carrière »

L'interactionnisme symbolique est une tradition en sociologie qui analyse les phénomènes sociaux en observant et en analysant les interactions des acteurs avec « les éléments sociaux » (individus, environnement, symboles) (Le Breton, 2012). Dès lors, les interactionnistes refusent d'adhérer au déterminisme social que défendent les structuralistes et invitent à une certaine inflexion des propositions portées par les individualistes méthodologiques, c'est-à-dire, l'idée selon laquelle les phénomènes sociaux sont le résultat de l'accumulation d'actions individuelles chargées de sens. Pour les interactionnistes la société est le résultat de l'interaction entre l'individu, les autres, et l'environnement. Ainsi, approcher notre question de recherche au moyen de ce

paradigme s'avère essentiel parce qu'il invite, dans le cadre de notre recherche, à dessiner les contours de notre représentation d'une Initiative de Transition : avant d'être une organisation dotée d'une structure, elle est le résultat de relations sociales et d'interactions interindividuelles qui participent aux transformations identitaires.

Cette perspective est particulièrement sensible au caractère évolutif des comportements et des identités sociales, et c'est sur ce plan que nous avons à mener notre enquête également. Pour comprendre l'essoufflement apparent du MIT, il ne faut pas seulement tenter de saisir pourquoi certaines personnes s'engagent dans ce mouvement puis se désengagent, mais aussi dans quoi elles s'impliquent ensuite, éventuellement. C'est ce que permet d'aborder un concept typiquement interactionniste, celui de carrière militante. (Fillieule, 2001, 2010, 2013)

2.3.1 Le concept de carrière

En sociologie, la « carrière » est un concept issu de la sociologie interactionniste de Everett Hughes et Howard Becker, deux éminents penseurs de l'École de Chicago en sociologie. Dans le sens commun, la carrière réfère à la « vie de travail » ou l'individu traverse une « suite de seuils, d'étapes, de bifurcations » et même, de séquences de « statuts, de rôles, d'honneurs » ; pour autant que la profession en détermine la chronologie (Tréanton, 1960). Everett Hughes s'en est inspiré pour analyser, dans son ouvrage *Men and their work* (Hughes, 1958), différents éléments constitutifs de la carrière de travailleur, dont, par exemple, les interactions entre le statut de travailleur et la perception de soi, ou encore, entre les rôles sociaux et la division sociale du travail.

Quelques années plus tard et suivant les travaux de Hughes, l'ouvrage *Outsider* (1963) de Howard Becker porte notamment sur la carrière déviante d'un groupe d'individus fumeurs de marijuana et étiquetés comme délinquants. Il dépeint l'acte déviant comme le résultat d'un double processus : d'une part, l'intériorisation du statut de « déviant » lui-même défini par la société, et d'autre part, l'étiquetage, opéré dans une interaction, de l'acte socialement défini comme déviant (comme celui de fumer de la marijuana). C'est ce double processus qui génère la carrière déviante, c'est-à-dire la poursuite et l'évolution dans le temps des comportements étiquetés comme « déviants ».

Muriel Darmon, dans ses travaux sur la carrière d'anorexique (2008), explique quant à elle comment l'individu « devient anorexique » en décrivant une succession de phases où la personne malade opère- résultat de ses interactions avec d'autres individus et son environnement- une

transformation identitaire et, in fine, un renforcement des comportements anorexiques. Ainsi, cinq phases de la carrière d'anorexique y sont décrites où une emphase particulière est mise, d'une part, sur la transformation identitaire subjective qu'opère la personne malade, et d'autre part, sur le statut symbolique que portent les individus (les médecins, infirmiers(ères), la famille, les amis(es)...) et les lieux (l'institution, la chambre, d'hôpital, etc.). En somme, elle montre l'influence qu'induit l'espace social hospitalier sur la transformation de soi, de son identité et qui participe à renforcer les comportements anorexiques. (Darmon, 2008)

Carrières militantes et transformation des identités

Avant toute chose, nous proposerons de définir la carrière militante à l'aune des travaux de Becker et en s'inspirant de la notion hirschmanienne de cycle vie/privée et vie publique :

La carrière militante est un processus de transformation identitaire dans lequel une personne est amenée à traverser des phases qui changent sa perception d'elle-même (attitudes, valeurs), ces comportements et dont la conséquence est de déterminer les phases suivantes. (Becker, 1985)

De la sorte, il nous est possible de « restituer les périodes d'engagement dans l'ensemble du cycle de vie »(Fillieule, 2001 : 201). Nous pourrions conceptualiser, à l'aune de ce cadre, le cycle vie privée/vie publique comme autant de phases par lesquelles les individus sont transformés et qui conditionnent sa poursuite. Nous ajouterons, en continuité de cette dernière affirmation, que le concept de carrière pense l'engagement militant comme un processus multiforme (de multiples engagements publics peuvent simultanément rythmer la carrière militante) et évolutif (la carrière évolue au gré de différents événements qui peuvent affecter l'identité). Quels changements de comportement ou de perception peuvent expliquer l'entrée dans la vie publique et le repli à la vie privée? Fillieule peut nous aider à expliquer l'origine d'un changement de comportement (l'engagement et le désengagement) à travers deux concepts, soit l'identité diachronique et l'identité synchronique.

L'identité diachronique

L'identité diachronique renvoie à la transformation identitaire dans le temps. (Fillieule, 2001 : 200) Cette dimension de l'analyse est cruciale, parce que c'est elle qui autorise à considérer l'engagement militant comme un processus (*Ibid.*) dans la mesure où l'individu, à travers ses interactions avec les autres et son milieu, nourrit la perception de soi autant que ces dernières font évoluer son parcours.

En effet, la carrière militante a de particulier qu'elle marque l'individu d'un statut, celui du/de la citoyen(ne) ou du/de la militant(e) engagé(e). En ce sens, les transitionneur(e)s se voient agi(e)s par leur nouveau statut autant qu'ils agissent sur ce dernier en lui donnant un sens. Ce faisant, ils peuvent, s'ils expérimentent un « changement institutionnalisé » (mariage, divorce, parentalité, entrée sur le marché du travail, etc.), ou encore, un « accident biographique » (crise, maladie, échec, perte, etc.) changer leurs perceptions d'eux-mêmes et se désengager. À titre d'exemple, devenir parent peut faire en sorte qu'un individu ne porte plus autant d'importance à son statut de militant, ce qui le pousserait à se désengager. Dans des cas plus radicaux, ces transformations identitaires pourraient causer un phénomène de « désidentification » (Strauss, 1959), c'est-à-dire de changements permanents et irréversibles dans l'identité, les représentations, les attitudes. Un phénomène de désidentification impliquerait qu'un de nos interlocuteurs ne s'identifie plus comme « militant », ce qui justifierait un désengagement.

Cela dit, dans le cas d'un désengagement, ces changements peuvent inclure l'affermissement (ou l'affaiblissement) des raisons d'adhérer à la cause, le renforcement des certitudes (ou le doute), la découverte et la valorisation de (ou à l'inverse la perte d'appétence pour) certaines « rétributions du militantisme » (Gaxie, 2005).

En résumé, nous situerons l'identité diachronique comme outil d'observation des transformations des formes et des modalités d'engagement dans le temps. Est-ce qu'un changement de statut (par exemple, devenir « parent ») opère un « changement de perspective » suffisamment important pour justifier une fin de carrière militante? Pourrons-nous plutôt parler d'un déplacement de l'adhésion à la « cause environnementale » dans un nouveau lieu correspondant mieux aux nouvelles configurations identitaires? Ou encore, une transformation complète des raisons d'adhérer à la cause, résultant en un déplacement de l'engagement dans une nouvelle cause? Finalement, est-ce qu'un désengagement signifie la fin du cycle entre vie privée/ vie publique? La fin de la carrière militante? Pourrons-nous plutôt voir que le retour à la vie privée, de même que les expériences passées au sein de l'initiative conditionnent la poursuite de la carrière avec un retour à la vie publique?

L'identité synchronique

Maintenant, la sociologie interactionniste de Fillieule, et plus précisément dans ses travaux sur le désengagement politique, explicite aussi le concept de l'identité synchronique, c'est-à-dire,

la multiplicité des lieux d'engagement de l'acteur social (*Ibid.*). Les organisations militantes « se composent d'individus insérés dans une multiplicité de lieux de l'espace social », ce qui fait en sorte qu'ils sont « soumis à l'obligation de devoir se plier à différentes normes, règles et logiques qui parfois peuvent entrer en conflit. » (Fillieule, 2001 : 207). Par exemple, s'ils(elles) sont « transitionneur(e)s », ils(elles) peuvent aussi à la fois être « étudiant(e)s », « parents », « professionnel(le)s », etc. L'identité synchronique permet donc d'observer les répercussions et les tensions qu'aura potentiellement occasionnées l'insertion d'un individu dans les multiples lieux d'engagement (famille, travail, amis) sur la trajectoire future des transitionneur(e)s. Ces tensions (notamment la gestion des coûts et des bénéfices en fonction des différents « rôles » joués par l'individu) pourraient-elles être à l'origine d'un désengagement? Ultimement, ces tensions pourraient-elles avoir un impact sur le déplacement ou la reconversion de la carrière militante?

Plus encore, ce concept renvoie aussi au fait que l'être humain réfléchit sa vie comme un tout à travers lequel il interprète le sens de ses nombreux attributs et actions (Fillieule, 2010 : 3). En ce sens, l'usage de ce concept permet de comprendre, par processus de comparaison avec les autres sphères de sociabilité dans lesquelles l'individu est impliqué, la place que prend l'initiative dans la vie des transitionneurs, ce qui informe le/la sociologue sur le sens subjectivement construit de l'engagement et le désengagement. Comment est perçu l'engagement, parmi toutes les responsabilités, rôles, attributs et actions qui tapissent la vie d'un(e) transitionneur(e)? Est-ce une activité dominante dans la vie d'un individu ou prend-elle plutôt un rôle de second ordre? Nous pourrions, à l'aune de ces interprétations, orienter des pistes de réflexions sur le rôle des IT dans l'action collective globale pour la transition socioécologique.

Finalement, l'identité synchronique nous sera utile pour questionner la possibilité qu'un désengagement du MIT ne soit pas nécessairement synonyme de désengagement militant, dans la mesure où un individu pourrait être engagé au sein de plusieurs groupes, organisations, collectifs militant à la fois. En ce sens, quitté le mouvement ne voudrait pas dire quitter les autres engagements.

Tout l'intérêt du concept de carrière militante est qu'il oblige à questionner notre approche de ce que nous avons appelé l'essoufflement du MIT. Comme on vient de le voir, ce concept nous incite à être attentif(ve) aux phénomènes de reconversions et de déplacements en matière d'engagement. En ce sens, la personne pourrait reconvertir son engagement à travers ces nouveaux motifs, valeurs,

attitudes, transformant de la sorte la carrière militante. Bref, pour décider de l'échec ou du succès du MIT, il faut encore se demander comment évoluent ceux et celles qui ont fait partie de ce mouvement et l'ont quitté.

Notons que la carrière s'inscrira comme le noyau d'analyse de l'engagement et du désengagement pour Villeray en Transition. Premièrement, elle implique de comprendre les raisons d'agir avancées par les individus et d'objectiver les positions successivement occupées par ces derniers. En ce sens, ce concept s'inscrit comme un liant entre l'analyse compréhensive et individualiste et celle structuraliste. En effet, en interrogeant, à travers une trajectoire temporelle, les interactions entre les individus et leurs milieux, nous serons à même de comprendre comment la symbolique des relations, des actions, des structures et des normes peuvent potentiellement influencer les comportements futurs des transitionneurs et comment, en contrepartie, ces nouveaux comportements participent à transformer la société.

En effet, la carrière permet de montrer que l'engagement militant n'a rien de statique : elle peut subir des transformations qui sont le fruit des interactions entre individus et milieux. En ce sens, le concept de carrière permet de répondre à des questions telles que : « d'où vient cet individu s'étant engagé dans le MIT? Que faisait-il avant de s'engager dans une IT? Pourquoi en est-il arrivé à prendre la décision de s'engager? Pourquoi en est-il arrivé à quitter l'initiative? Rétrospectivement, quels sont les facteurs, motifs, motivations ayant poussé cet individu à agir de la sorte? Son engagement pour l'objectif collectif du MIT s'est-il transformé? En ce sens, ce mémoire vise à mieux comprendre le parcours des individus, leurs motifs d'engagement et de désengagement ainsi que le rôle que cette expérience a possiblement joué dans leur trajectoire ultérieure. »

2.4 Conclusion

En résumé, pour répondre à notre question de recherche : « Pourquoi s'engager et se désengager d'une Initiative de Transition? » Nous avons proposé un cadre conceptuel issu de trois grandes traditions sociologiques.

Premièrement, nous tenterons de comprendre, à travers la lunette de l'individualisme méthodologique, le sens qu'accordent nos interlocuteurs à leurs actes d'engagement et de désengagement. Nous aborderons, pour ce faire, les motifs, justifications et attentes liés à ces deux comportements en nous appuyant sur une perspective économique de type coût-bénéfice et à

travers les idéaux types de Weber. À l'aune de ce cadre d'analyse, nous répondrons donc à des questions telles que : pourquoi l'individu s'est-il engagé et désengagé du MIT? Quelles étaient ses motivations? Ses attentes ont-elles été déçues? Comment la décision d'engagement et de désengagement a-t-elle été réfléchie?

Deuxièmement, nous nous efforcerons de saisir, notamment à travers la lunette du structuralisme bourdieusien, le rôle du contexte social dans le comportement d'engagement et de désengagement vis-à-vis du MIT. Nous nous appuierons, pour ce faire, sur les concepts d'habitus, de capital culturel, économique et social, mais aussi ceux de socialisation primaire et secondaire. Nous nous pencherons aussi plus spécifiquement sur les transformations du monde militant pour tenter de rendre compte de ces comportements d'engagement et de désengagement, en mobilisant les perspectives théoriques de Ollitrault et Ion. Dis autrement, nous nous demanderons en quoi l'émergence et l'évolution du MIT sont fonction de la dynamique et de la structure de nos sociétés.

Troisièmement, nous tâcherons de comprendre, à travers la lunette interactionniste, comment tend à évoluer le comportement des membres du MIT à l'aide du concept de carrière militante. Dans cette perspective, la participation à une IT sera envisagée comme un moment ou une étape dans une « carrière » qui peut ou non se poursuivre sous d'autres formes. L'engagement dans le MIT correspond-il à un début de carrière militante ou plutôt un prolongement? La fin de la participation à une IT signifie-t-elle nécessairement une fin de carrière? En ce sens, comment l'expérience d'engagement pour l'initiative a-t-elle participé à influencer les trajectoires futures de ces carrières? Continue-t-on d'être « transitionneur(e) », même après avoir quitté l'initiative? Comment donc aborder la notion de succès collectif, à l'aune de ce cadre d'analyse ?

Nous concluons ce chapitre en présentant une hypothèse générale sur ce que signifie l'engagement au sein du MIT, et ce, à l'aune des trois traditions sociologiques exposées. Elle m'outillera aussi pour traiter du désengagement vis-à-vis du MIT.

- Tout d'abord, en m'appuyant sur le travail Weber, il semble que l'engagement relève d'abord de l'action rationnelle en valeur. On peut néanmoins le penser, dans une moindre mesure, comme la résultante d'un calcul coût-bénéfice (Hirschman). Il s'agira alors d'identifier les bénéfices associés à cet engagement.

- Mais, celui-ci est aussi en partie le fruit de la rencontre entre certains habitus et l'état actuel de la structure sociale (Bourdieu), du champ politique (Billemont), et des évolutions récentes du militantisme (Ollitrault, Ion)
- Enfin, cet engagement est lui-même évolutif. Il est susceptible de faire l'objet de reconversions et de déplacements. Dans cette perspective, la participation au MIT doit sans doute être envisagée comme un moment dans une « carrière militante ». Ce qui incite à éviter de considérer l'essoufflement actuel du MIT comme le signe d'un échec. Tout dépend en fait de ce que deviennent celles et ceux qui ont prêté pendant un temps leur force à ce mouvement.

Chapitre III

L'enquête qualitative par étude de cas

Méthodologie de recherche

Ce chapitre présente les différentes étapes et éléments constitutifs de la méthodologie de recherche utilisée dans le contexte de notre étude. Après un bref rappel des objectifs de recherche, nous décrirons plus spécifiquement notre dispositif d'enquête, c'est-à-dire, l'étude de cas, puis nous justifierons différents éléments constitutifs de notre démarche : l'enquête qualitative, la stratégie de collecte par entretiens semi-dirigés et par analyse documentaire, ainsi que la validité de la recherche. Nous concluons ce chapitre avec quelques considérations relatives à ma position de chercheure.

3.1 Rappel des objectifs de recherche

Cette recherche représente l'aboutissement d'un double constat. Le premier renvoie à l'observation de l'essoufflement du Mouvement des Initiatives de Transition en Europe, au Canada et plus spécifiquement au Québec. Le deuxième, quant à lui, renvoie à l'absence de recherche systématique portant spécifiquement sur les ressorts de l'engagement et du désengagement au sein de ce mouvement. Par conséquent, la question à laquelle nous souhaitons répondre est la suivante : « Pourquoi s'engager (et se désengager) d'une Initiative de Transition ? » Pour ce faire, nous nous intéresserons à un cas particulier, soit celui de Villeray en Transition, une initiative montréalaise ayant connu un certain rayonnement et étant aujourd'hui inactive, dissoute. Cette enquête porte donc sur la carrière militante des membres et plus spécifiquement sur leurs origines sociales, leurs motifs d'engagement et de désengagement, de même que leur trajectoire post-VET. Deux objectifs motivent notre démarche : mieux comprendre les ressorts de l'engagement (et du désengagement), et offrir des hypothèses pouvant expliquer l'apparent état d'essoufflement du MIT.

3.2 Stratégie de l'étude de cas

Le travail présenté dans ce mémoire prend appui sur le dispositif méthodologique qu'est l'étude de cas. Nous présenterons, dans un premier temps, les raisons qui nous ont amené à choisir cette démarche de recherche. Nous serons amenés, dans un deuxième temps à justifier le choix du cas de Villeray en Transition.

3.2.1 Pourquoi cette démarche de recherche?

Bien qu'une étude comparative de l'essoufflement de différentes IT québécoises aurait été intéressante et pertinente afin de nuancer le phénomène d'essoufflement par région, l'objet d'étude principal de cette recherche, c'est-à-dire, l'examen des ressorts de l'engagement et du désengagement militants implique de développer une compréhension profonde d'un phénomène et surtout de s'intéresser à l'histoire de nos interlocuteurs dans leur ensemble. Cette démarche se trouve facilitée par l'étude d'un cas spécifique.

Tout d'abord, l'étude de cas permet « l'examen approfondi d'un phénomène » (Alexandre, 2013). Autrement dit, le/la chercheur(e) est amené(e) à observer un ensemble de facteurs d'influence ainsi que leurs interactions. Par exemple, à travers l'examen approfondi de Villeray en Transition, nous observerons tant les facteurs contextuels (historiques, sociaux, politiques, économiques), organisationnels (fonctionnement, structure) qu'individuels (motivations, attentes) pouvant intervenir dans le phénomène d'essoufflement de l'initiative. Plus spécifiquement sur les facteurs individuels, l'étude de cas, afin de présenter un portrait subtil et nuancé d'un phénomène, implique de s'intéresser à l'histoire des membres, à leurs origines sociales, à leurs expériences passées. En effet, pour comprendre le phénomène d'essoufflement de VET, nous devons comprendre qui sont nos interlocuteurs et pourquoi en sont-ils arrivés à prendre ces décisions.

Cette compréhension profonde autorise le/la chercheur(e) à une prise de hauteur théorique pouvant éclairer les interactions à l'œuvre dans un phénomène. Dans le cadre de notre étude, il s'agira d'intégrer des outils conceptuels permettant de décrire et d'éclairer les ressorts de l'engagement et du désengagement militant pour VET. Il s'agira aussi de comprendre le processus à l'œuvre dans la « carrière militante » des transitionneur(e)s, un concept que nous avons décrit dans le chapitre précédent. Cette compréhension théorique s'inscrit comme un moyen intéressant d'éclairer un problème plus général, celui de l'essoufflement du mouvement (Merriam, 1988).

Cette « prise de hauteur » théorique et cette compréhension fine des ressorts de l'engagement militant pour VET permettent d'approfondir les contributions scientifiques déjà réalisées sur le sujet du MIT et plus spécifiquement la notion de succès et d'échec. Notons par ailleurs que le format d'un mémoire de M.Sc de même que le caractère exploratoire plaident en faveur d'un travail approfondi sur un cas. Dans cet ordre d'idées, nous pourrions faire émerger de nouvelles perspectives de recherche sur le sujet des déterminants du succès et de l'échec des IT.

3.2.2 Pourquoi Villeray en Transition?

Le cas de Villeray en Transition s'avère particulièrement pertinent pour notre enquête dans la mesure où l'initiative semble être aujourd'hui en état de dormance, c'est-à-dire, quelle ne présente plus aucune activité, mais aussi parce qu'elle semble avoir présenté, tout au long de son existence, plusieurs « prédicteurs de succès », tel que défini par la recherche académique anglo-saxonne réalisée sur le sujet du MIT.

Souvenons-nous de l'étude de Feola et Nunes, réalisée en 2014 et portant sur les prédicteurs de succès des IT. Elle montrait quatre profils d'initiatives pour lesquelles des caractéristiques pouvaient influencer positivement ou négativement leurs chances de succès, c'est-à-dire, les chances de se pérenniser, de se répliquer et d'opérer une mise à échelle.

Villeray en Transition représente une étude de cas particulièrement pertinente parce que, selon ces critères, elle serait catégorisée dans le profil dit « à succès moyen à fort » (Feola et Nunes, 2014). En effet, bien qu'ayant été fondée par un petit groupe et étant située dans une métropole canadienne, cette initiative, née en 2011 de personnes très expérimentées en organisations communautaires (dont l'une d'entre elles avait été formée à la permaculture), a existé environ six ans. Ayant été homologuée « Initiative officielle » en 2013 (Chanez et Lebrun-Paré, 2015), VET bénéficiait de formations offertes par le réseau national Transition Network. De plus, VET a longtemps coopéré avec les autorités locales, participant à des consultations publiques et aux conseils municipaux, mais aussi avec d'autres organismes communautaires. Notons que la collaboration avec les autorités locales et d'autres acteurs a été établie comme un facteur de succès par la recherche scientifique anglo-saxonne (Feola et Nunes, 2014; Forrest et Wiek, 2014; Poland *et al.*, 2018; Seyfang et Haxeltine, 2012).

Plus encore, la recherche documentaire réalisée en amont sur l'initiative permet de montrer qu'elle a connu un certain rayonnement au Québec (Chanez et Lebrun-Paré, 2015). Ainsi, deux mémoires ont été produits (Guariépy, 2018; Lebrun-Paré, 2018) plusieurs articles journalistiques ont été publiés (Corriveau, 2015; Esseghir, 2013; Paquette, 2016; Radio-Canada, 2015; Thibaudault, 2015; Geneviève Tremblay, 2018), ce qui porte à croire que cette dernière avait réussi, du temps de son existence, à générer un « intérêt de la part du régime dominant » et un engagement citoyen plus largement.

Dans ce contexte, interroger l'essoufflement d'un cas « à succès » comme celui de VET permet d'interroger la notion même de succès tel que défini par la filière des *Transition studies* en creusant plus loin que sur les éléments « observables et quantifiables ». En nous basant sur ces caractéristiques observables, nous aurions parié en faveur de sa pérennisation. Or l'histoire de VET semble pointer vers un autre dénouement : l'étude de cas nous permettra de comprendre ce dénouement et d'en tirer des apprentissages pour comprendre l'état plus général de l'essoufflement du MIT.

3.3 Approche de recherche : l'enquête qualitative

Si, d'une part, nous avons opté pour la stratégie de l'étude de cas afin de répondre à notre question de recherche (stratégie qui nous permet de comprendre un phénomène en profondeur), le type de collecte de données choisi afin d'interroger toutes les ramifications de ce phénomène est l'enquête qualitative. Cette section a pour objectif de présenter et de justifier l'approche de recherche choisie pour réaliser cette enquête.

3.3.1 Pourquoi l'enquête qualitative?

L'enquête qualitative vise à « comprendre les phénomènes sociaux, dans des contextes naturels (plutôt qu'expérimentaux), en mettant l'accent sur les significations, les expériences et les points de vue de tous les participants. » (Mays, 1995) En ce sens, l'étude qualitative permet d'explorer une problématique complexe en partant de la base d'un problème, sa réalité empirique (Couratier, 2007). L'enquête qualitative s'avère donc être un outil judicieux dans le contexte de notre étude, parce qu'elle permet d'interroger le phénomène de l'essoufflement de VET et les ressorts de l'engagement en profondeur. En effet, les données récoltées lors d'une enquête qualitative prennent la forme de données comme des mots, des expressions ou des locutions (Rondeau, 2016). L'une des caractéristiques de ces données est qu'elles sont riches : elles offrent des descriptions denses des perceptions et des expériences, de même que sur la façon dont elles se sont construites et produites.

De fait, cette méthode s'avère pertinente dans le contexte de cette étude parce qu'il s'agit avant tout de saisir le sens qui réside dans les comportements d'engagement et de désengagement en prenant pour objet d'étude l'individu, son parcours, ses récits. Autrement dit, comprendre ce que signifie l'acte de s'engager et de se désengager demande de facto d'interroger les parcours

individuels de même que les motifs et justifications derrière ces actes. Par conséquent, c'est en interrogeant le sens subjectivement construit de nos interlocuteurs que le/la sociologue est en mesure d'objectiver la carrière militante des « transitionneurs ».

Plus encore, cette méthode permet, à travers l'entretien semi-dirigé, d'obtenir toutes les données pertinentes concernant l'initiative, son histoire, son contexte, ainsi que ses protagonistes. C'est à travers l'ensemble de ces données que nous pourrions aboutir à une compréhension riche, profonde et nuancée du phénomène d'essoufflement de cette Initiative de Transition. Et ce sont à travers ces mêmes données riches et des interprétations théoriques pertinentes que nous pourrions aboutir à des pistes de réflexion visant à saisir l'essoufflement plus général dont semble faire l'expérience le MIT.

3.4 Stratégie de collecte de données

Dans le cadre de notre étude de cas qualitative, nous avons opté pour une double stratégie de collecte de données. D'une part, nous avons procédé à une série d'entretiens semi-dirigés, et d'autre part, à l'analyse documentaire. Après avoir, dans un premier temps, décrit en quoi consiste la méthode de l'entretien semi-dirigé, nous présenterons ses apports et ses limites pour la recherche. Puis, nous répéterons l'exercice pour la méthode de l'analyse documentaire.

3.4.1 Pourquoi l'entretien semi-dirigé?

L'entretien semi-dirigé, parce qu'il invite ce regard réflexif sur son parcours et ses expériences, est un outil de collecte idéal dans le contexte de notre étude. En effet, il invite les interlocuteurs à faire un retour rétrospectif sur leur histoire, leurs vécus, leurs décisions et leurs comportements et, par le fait même, de mettre au jour leurs représentations du monde. » (Baribeau et Royer, 2013)

Dans le cas de cette étude, il s'agissait d'explorer des « carrières militantes » en y incluant les notions de motifs et d'origine sociale. L'entretien était donc axé sur cinq thématiques : le parcours de vie avant VET, les motifs et justifications à l'engagement, l'expérience vécue de VET, les motifs et justifications au désengagement pour VET et finalement, le parcours d'engagement post VET¹¹. Nous devons nous assurer de couvrir, lors de ces précieux moments de collecte de données,

¹¹ Le guide d'entretien est disponible en annexe 3.

l'ensemble de ces grands sujets, ce qui représente la raison principale pour laquelle nous avons choisi cet outil plutôt que l'entretien non directif ou directif. Avec l'entretien non directif, nous aurions couru le risque de faire dévier notre question de recherche et de diminuer la pertinence de nos données. Avec l'entretien directif, nous aurions couru le risque de sauter des données intéressantes, de passer à côté de nouveaux phénomènes permettant d'enrichir la qualité de nos interprétations.

Ainsi, le guide d'entretien a été conçu de sorte à amener l'individu à éveiller des souvenirs associés au parcours de vie (enfance, scolarisation, expériences militantes) ainsi qu'à l'expérience spécifique de l'engagement et du désengagement pour VET. En ce sens les questions étaient inspirées des concepts théoriques de la sociologie interactionniste (carrière, événement biographique) de la perspective économique coût-bénéfice (attentes, incitatifs, coûts et bénéfices) et de la perspective structuraliste bourdieusienne (habitus, capital économique, culturel et social), tel que décrit dans le chapitre précédent. Dis autrement, ces entretiens avaient pour objectif de comprendre pourquoi la personne avait particulièrement choisi de s'engager dans ce type d'initiative plutôt qu'une autre et de comprendre les expériences de vie qui ont influencé ce choix. Dans un second temps, les questions invitaient l'interlocuteur à raconter son expérience de VET, son fonctionnement. Après avoir expliqué les raisons ayant mené au désengagement, l'interlocuteur était finalement invité à raconter son parcours post-VET.¹² La durée des entretiens était en moyenne d'une durée de 1h15 min. Notons par ailleurs que les noms des interlocuteurs ont été changés par souci de protection de l'anonymat.

Le retour rétrospectif auquel s'adonnent les individus dans ces entretiens représente à la fois la plus grande force et la plus grande limite de cette méthodologie qualitative. À contrario, il symbolise aussi une force, parce qu'il implique une mise à plat des motifs et des justifications pour chaque changement de comportement, qu'il s'agisse de l'engagement et du désengagement. De plus, ce sont ces éléments qui nous permettront ultérieurement de répondre à notre question de recherche dans la mesure où nous pourrions mettre en lumière le sens se trouvant derrière l'acte d'engagement

¹² Voici quelques exemples de questions auxquelles les membres étaient invités à répondre « Pourriez-vous me parler du milieu dans lequel vous êtes né? », « Comment avez-vous découvert Villeray en Transition? », « Pourquoi avoir choisi de vous engager dans VET? », « En vous remémorant votre expérience au sein de Villeray en Transition, quelles étaient vos attentes à l'égard du collectif? », « Pourquoi avoir quitté l'initiative? » et « Où en êtes-vous aujourd'hui dans votre parcours militant? »

et de désengagement. Ultimement, nous estimons qu'éclairer le sens derrière ces comportements nous offrira des pistes explicatives afin d'aborder l'apparent état d'essoufflement du MIT.

Inversement, le « retour en arrière » qu'opèrent nos interlocuteurs représente aussi une limite en raison du délai entre leur désengagement et le moment de l'entretien. Ce dernier peut varier entre 2 et 10 ans. Cet important passage du temps peut créer des biais cognitifs et une distorsion entre les événements empiriques et la représentation mentale qu'en ont les transitionneur(e)s. En ce sens, certains détails ou événements ont pu être omis, certains souvenirs ont pu être érodés avec le temps. Cependant, l'entretien a été construit de sorte à se concentrer sur les perceptions et expériences générales, les émotions vécues, plutôt que sur des événements particuliers. Notons tout de même qu'il s'avère important de faire preuve de nuance dans l'interprétation des résultats.

3.4.2 Méthode d'échantillonnage

Tout d'abord, l'accès à la population cible n'a pas été simple. En effet, il s'avère difficile, d'une part, d'estimer le nombre de personnes s'étant impliquées dans l'initiative afin de produire un échantillon adéquat. D'autre part, la mise en contact avec les membres de l'initiative s'est révélée ardue, du fait du caractère décentralisé, organique et informel de l'organisation, ce qui, dans une perspective d'étude de cas, constitue en soi une information intéressante. En effet, certains d'entre eux n'ont été que de passage alors que d'autres sont resté(e)s engagé(e)s pendant des années sans pourtant laisser d'informations d'identification, leur rôle n'étant pas formalisé auprès du public. Plus encore, même pour les membres constituant ce que nous nommerons le « noyau dur », aucune information de contact n'était disponible ni sur le site Internet ni sur la page Facebook.

Afin de résoudre cette difficulté, nous avons opté pour une stratégie d'échantillonnage de type « boule-de-neige », ou plan d'échantillonnage par dépistage de liens, c'est-à-dire, une technique qui « consiste à suivre les liens sociaux d'un répondant à l'autre pour obtenir l'échantillon ». Dans le cas de populations humaines cachées et d'accès difficile, le recours à ce genre de plan d'échantillonnage est souvent le seul moyen pratique d'obtenir un échantillon suffisamment grand pour que l'étude donne de bons résultats. » (Chow, 2006) Concrètement, j'ai pu établir mon échantillon de départ après avoir effectué deux entretiens exploratoires. Le premier entretien concernait l'un des fondateurs du Réseau Transition Québec et l'un des instigateurs de la fondation de l'initiative montréalaise. Le deuxième, quant à lui, a eu lieu avec l'un des membres du noyau

catalyseur de VET, qui avait publié un mémoire à son sujet. Deux critères ont été pris en compte dans la constitution de l'échantillon. Les membres devaient :

- Faire partie ou avoir été en relation directe avec le comité catalyseur, c'est-à-dire le noyau dur de l'initiative;
- Avoir été impliqués dans un ou plusieurs projets de VET;

Par suite de ces deux premiers entretiens exploratoires, nous avons pu cibler une douzaine de premiers contacts correspondant à mes deux critères. Lors de chaque entretien, nous demandions de nouveaux contacts courriel, et ce, jusqu'à ce que nous n'obtenions plus de nouveaux contacts. Des 21 contacts établis par courriel¹³, 13 personnes ont été interviewées, soit près des deux tiers du noyau dur de VET. Notons cependant que l'un des sujets, après entretien, ne correspondait pas aux critères, ce dernier ayant soutenu directement le comité catalyseur, mais n'ayant pas travaillé activement au déploiement des projets et ne s'identifiant pas à l'initiative. Nous avons donc pris la décision de retirer cette personne de l'échantillon, ce qui nous renvoie à un nombre de 12 participants.

Pourquoi ces critères de sélection?

Ces deux critères de sélection étaient essentiels pour nous permettre de répondre de manière cohérente à notre question de départ. En effet, le comité catalyseur, dans une initiative, représente le noyau central et le cœur de la vision du projet de transition : ce sont eux qui fédèrent les comités, et qui opèrent le recrutement, qui ont participé à construire la structure de fonctionnement de l'IT. Considérant le caractère informel et décentralisé de l'IT, interroger ces membres devenait primordial pour développer une compréhension fine des activités promues par l'initiative et de son fonctionnement et ce, d'autant plus que certains de ces membres ont contribué à fonder l'initiative.

Ces deux critères étaient surtout essentiels parce qu'ils assuraient que nos interlocuteurs aient été partie prenante directe de l'IT, c'est-à-dire, qu'ils aient vécue l'expérience de l'initiative à l'interne afin que nous puissions analyser, dans une perspective de « carrière », les transformations que cette dernière a eues sur leur perception d'eux-mêmes et leurs comportements.

¹³ Un exemple de courriel de sollicitation (outil de recrutement) est disponible en annexe 1

Échantillon

Tout d'abord, le pays d'origine de dix des douze membres est le Canada alors que les deux derniers membres sont d'origine française et ont immigré au Québec après leurs études. Ensuite, l'âge, au moment de l'implication, varie entre 22 et 49 ans, la moyenne s'établissant à 31 ans. L'échantillon est composé à parité d'hommes (6) et de femmes (6). Les noms des personnes constituant cet échantillon ont été changés conformément aux codes d'éthiques à la recherche.

3.4.3 Observation indirecte : la méthode par recueil documentaire

La recherche documentaire a été utilisée d'abord en amont de la collecte de données pour circonscrire notre sujet de recherche, développer notre problématique ainsi que notre guide d'entretien. Ensuite, si la grande partie de nos données provient d'entrevues semi-dirigées, nous avons aussi utilisé la méthode par recueil documentaire pour la collecte. Cette méthode implique de récolter des données à partir de sources écrites déjà existantes. Ainsi, nous avons récolté des données dites « externes », c'est-à-dire, issues de site Internet, notamment celui de Villeray en Transition, du *Transition Network* et de La Remise, mais aussi de recherches universitaires produites sur le sujet. Nous avons aussi récolté des données « internes » c'est-à-dire de la documentation non disponible au public. Il s'agit de rapports d'activités, de récits inédits, de photos.

Le principal apport de cette méthode est qu'elle nous permettait d'augmenter le niveau de validité interne de l'enquête dans la mesure où elle rendait possible la triangulation des données brutes par entretien. Dis autrement, c'est à travers l'analyse de ces documents que nous pouvions mieux comprendre et vérifier les éléments associés à la structure et à l'organisation de l'IT puisqu'il s'agissait de données directement associées à son fonctionnement.

Cependant, ces données pouvaient parfois être parcellaires (notamment les données internes parfois fragmentaires, de même que celles issues du site Internet, celui-ci n'étant plus mis à jour). Ces données ont donc été traitées avec parcimonie. De plus, comme notre analyse ne comprend pas d'analyse du discours, il était difficile, voire impossible, de décrypter le sens subjectif associé à ces données. Nous pouvions néanmoins en tirer des intuitions, des hypothèses.

3.5 Stratégie d'analyse

Pour assurer une meilleure validité interne et externe des résultats, et parce que notre stratégie d'analyse était influencée par trois perspectives théoriques, soit « individualiste », « structuraliste » et « interactionniste », nous avons codé les données en suivant une analyse thématique basée sur des concepts prédéfinis. Nous présenterons ici les étapes suivies.

L'objectif du traitement des données était de faire émerger, en analysant le sens commun de nos interlocuteurs, des « unités de sens », ou dit plus simplement, des données pertinentes pour répondre à notre question de départ, « Pourquoi s'engager (et se désengager) dans une Initiative de Transition ? » (Alexandre, 2013) Cette démarche était, dans un premier temps, majoritairement inductive, dans la mesure où nous avons d'abord fait ressortir, le sens que revêt l'acte d'engagement (et de désengagement) aux yeux des transitionneurs, mais aussi les caractéristiques du parcours post-VET et celles propres aux origines sociales. Par exemple, nous avons fait ressortir des thématiques comme: « les motifs et raisons d'agir », les « attentes », les « inconforts », les « insatisfactions », les « significations des actions passées », la « profession des parents », les « expériences marquantes », les « moments charnières » dans la « trajectoire des membres », les « valeurs », etc. Cette démarche implique la réduction des données, c'est-à-dire la catégorisation des données en thématique, leur condensation (en catégorie de sens plus large) ainsi que leur présentation (Miles, 2014). Concrètement, le traitement des données mise d'une part, sur la description fidèle des faits récoltés, puis sur l'explicitation et l'interprétation des témoignages selon des catégories d'analyse pertinentes. (Mukamurera, 2006 : 111).

C'est dans un deuxième temps que les concepts théoriques nous ont permis de guider la condensation des données, c'est-à-dire le classement en catégories d'analyse plus larges. Ainsi, les concepts tels que « événement biographique », « carrière », « attentes », « incitatifs », « coût », « bénéfice », « capital culturel, économique et social » ont été mobilisés dans cette démarche. Afin d'assurer une compréhension théorique fine du phénomène, cette démarche s'est déroulée de manière itérative : plusieurs allers-retours entre la description des résultats, leur condensation et l'interprétation ont été effectués. Ainsi, nous avons toujours cherché à conserver une posture d'ouverture afin de faire émerger de nouveaux concepts, de nouvelles interprétations théoriques, et ce, pour assurer la richesse et la validité interne de la recherche.

Finalement, l'interprétation a été réalisée sur la base des objectifs de recherche, notamment en confrontant des derniers aux concepts théoriques préétablis ou à de nouveaux concepts émergeant du processus. Notons toutefois que ce processus n'était pas linéaire et que le potentiel de profondeur d'analyse tirée d'un tel cadre théorique dépend largement de la capacité d'interprétation du/de la chercheur(e). Nous avons ainsi pu effectuer plusieurs allers-retours entre les différentes étapes de l'analyse. En ce sens, le processus a nécessité plusieurs lectures, schématisations, relectures et interprétations, et ce, jusqu'à ce que nous atteignons une « organisation plausible et cohérente, assurant l'intelligibilité du discours, permettant de conclure à la saturation des diverses significations codifiées. » (*Ibid.*, 112) De cette manière, il nous était possible de mettre en lumière les ressorts et significations de l'engagement et du désengagement associés à trois perspectives : la première, individualiste (typologie des rationalités, calcul coût-bénéfice), la deuxième, structuraliste (classe sociale, habitus, capital culturel, social, économique, socialisation primaire et secondaire), et la troisième, interactionniste (carrière, identité diachronique, synchronique, reconversions et déplacements).

3.6 Validité de la recherche

La validité d'une recherche renvoie à « la capacité des instruments à apprécier effectivement et réellement l'objet de la recherche pour lequel ils ont été créés » (Wacheux, 1996 : 266). Elle se décompose en différents types de validité : la validité du construit (interne) et de résultats (externe) (Ayerbe, 2007 : 39). Ainsi nommée, la validité interne et externe mise sur l'explicitation d'une série de critères de rigueur dont l'usage permet d'assurer la scientificité et la transférabilité des résultats.

3.6.1 Validité interne

La validité interne demande que les interprétations issues de la recherche correspondent aux données empiriques et soient significatives, c'est-à-dire pertinentes pour les acteurs sociaux et les disciplines scientifiques, et ce, pour assurer la crédibilité du projet de recherche (Barbier, 2011). Notons d'abord à ce sujet que les données récoltées lors de l'enquête sont conformes aux normes d'éthique à la recherche, comme prévu par le certificat d'éthique à la recherche¹⁴.

¹⁴ Les formulaires de consentement et le certificat d'éthique à la recherche sont disponibles en annexe 2 et 4 respectivement.

Plus généralement, la méthode de l'étude de cas, en raison de son fort niveau de contextualisation, est reconnue comme présentant un haut degré de validité interne (Ayerbe, 2007). Qui plus est, pour ce type de recherche, la validité interne est priorisée sur la validité externe, dans la mesure où la nature même de l'enquête, telle que spécifiée au début du chapitre, vise moins la transférabilité des cas qu'une compréhension profonde du phénomène à l'étude (Alexandre, 2013), ce qui n'empêche toutefois pas le/la chercheur(e) de proposer des explications théoriques plus larges (voir validité externe).

Dans ce mémoire, le fait que les résultats s'appuient largement sur des données récoltées lors d'entretiens implique un niveau d'inférence élevé. Afin d'assurer la qualité et la validité des résultats, la présente étude s'appuie sur un « processus de questionnement et de théorisation plutôt que sur l'établissement d'une relation normalisée entre les résultats d'analyses et le monde réel. » (Ayerbe, 2007 citant Miles et Huberman, 2003, p.504; Miles, 2014). En d'autres mots, l'analyse portait sur cet exercice itératif d'interprétation théorique visant un objectif de compréhension d'un phénomène plutôt qu'une démonstration de lien de causalité. Plusieurs éléments participent à assurer cette cohérence interne : la double collecte de données, soit l'entretien semi-dirigé et le recueil de documentation, qui assure une exhaustivité et une contre-vérification des données; la forte représentativité de l'échantillon par rapport à la population cible.

3.6.2 Validité externe

La validité externe, quant à elle, concerne la capacité des résultats à être généralisés (Ayerbe, 2007). Il s'agit, comme explicité plus haut, de la limite majeure de l'étude de cas. Cependant, comme l'objectif principal de l'étude de cas est de comprendre et de spécifier comme le veut cette étude, « les conditions par lesquelles un phénomène existe, de comprendre les actions et événements qui y sont associés », les critères de validité en matière de transférabilité s'inscrivent dans la capacité de l'étude à produire des généralisations analytiques au sein de la population étudiée (*Ibid.*, p. 42). Ainsi, le caractère itératif de la démarche d'analyse de même que la construction du guide d'entretien nous apparaissent comme deux outils majeurs assurant un degré suffisamment élevé de validité externe.

Par ailleurs, la dynamique de VET n'est pas unique en son genre. Il y a donc de bonnes raisons de penser que ce qui vaut pour VET peut s'observer aussi ailleurs. Bref, ce que nous savons

aujourd'hui du MIT (et que nous exposons) dans ce mémoire autorise à considérer que les résultats de notre étude intéresseront aussi d'autres Initiatives de Transition.

3.7 Position de la chercheure

Il m'apparaît important, dans toute recherche, et plus précisément dans le cas qui nous intéresse, de présenter quelques éléments sur la dialectique qui existe entre ma position de chercheure et celle de mon objet d'étude. Cette dialectique s'inscrivant comme un puissant levier d'interprétation, mais imposant parallèlement son lot de défis.

3.7.1 La recherche comme produit de ses expériences

Tout d'abord, mon parcours scolaire en psychologie et en sociologie, puis, en gestion de l'innovation sociale a certainement influencé mon choix de recherche. C'est par et à travers ce parcours que j'ai développé un intérêt pour l'examen phénoménologique de mes intérêts de recherche. C'est aussi à travers ce parcours qu'est né un sentiment d'urgence d'agir à l'égard de la situation climatique actuelle. Cet élément est important parce qu'il a certainement participé à orienter le choix de mon terrain de recherche vers une initiative dont la mission est d'agir rapidement, de bâtir la résilience locale et la relocalisation économique. En effet, la mission, les valeurs et les objectifs que défendent VET m'interpellent particulièrement, du fait de ma propre socialisation secondaire en sciences sociales, mais aussi de mes allégeances politiques et de mes expériences militantes (notamment le printemps 2012). Bien que je me sois positionnée, pour cette recherche, comme « observatrice du monde social », je dois tout de même admettre que, si j'ai été happée par le constat d'essoufflement, c'est que je portais moi-même beaucoup d'espoir envers ce projet de transition. L'orientation de mon sujet de recherche puise donc en quelque sorte ses origines dans la surprise et la déception m'ayant habité par suite de la découverte du phénomène d'essoufflement du MIT. Néanmoins, j'ai tenté de rester consciente de l'ancrage subjectif associé au choix de mon objet d'étude. Plus qu'une recherche scientifique, ce mémoire s'inscrit aussi comme une contribution à l'avancement des connaissances et des actions prises à l'égard d'un sujet qui m'habite et m'interpelle, celui de l'action collective citoyenne et de la transition socioécologique.

3.7.2 Être chercheure, c'est aussi se confronter à soi-même

J'ai vécu cette enquête comme une longue expédition intellectuelle, où, poussée par mes intuitions et par ma curiosité, j'ai tenté de défricher des chemins qui m'étaient inconnus. Le terme expédition n'est pas dénué de sens : il s'agit d'une épreuve mentale que de s'engager dans une direction inconnue, une épreuve qui suppose une bonne dose de naïveté et de curiosité. Expédition intellectuelle et, de surcroît, philosophique, dans la mesure où j'ai pu, à maintes et maintes reprises et à travers de nombreux aller-retour, aiguïser mon sens du doute. Ainsi, chaque orientation possible, chaque résultat a été observé, questionné, évalué, pesé, interprété, puis réinterprété, toujours avec en filigrane ma position de femme, de chercheure, mais aussi, mes valeurs. Mener une enquête qualitative comme celle-ci, c'est-à-dire, à partir des réalités empiriques et des interprétations de mes interlocuteurs, c'est aussi faire l'expérience (souvent éreintante) du doute constant : de soi et de ce que l'on observe et interprète. J'en suis venue à la conclusion que mon positionnement réflexif est devenu une richesse pour mon mémoire. Rétrospectivement, je crois que c'est lui qui m'a amené à positionner mon analyse en fonction de différentes perspectives sociologiques. Un phénomène social, à mon sens, ne peut jamais être compris que d'une seule manière.

Ce parcours intellectuel réserve aussi d'agréables surprises, des rencontres inspirantes et des résultats inattendus qui nous invitent, munis d'une bonne dose d'humilité, à creuser des perspectives qui nous étaient jusqu'ici inconnues. Si mon enquête m'a amené à comprendre en quoi l'individu se trouve en partie, transformé par ses expériences, cette expédition m'aura certainement transformée, comme chercheure, comme citoyenne, comme professionnelle, comme individu.

Chapitre IV

Petite histoire de Villeray en transition

La question de recherche à laquelle nous souhaitons répondre avec cette étude de cas est « Pourquoi s’engager (et se désengager) d’une Initiative de Transition socioécologique? » Pour faciliter la compréhension des résultats de notre enquête et leur analyse, l’objectif de ce chapitre est d’esquisser une histoire de VET afin de saisir en quoi a consisté exactement cette initiative, et ce qu’il en reste actuellement. Ce chapitre sera donc divisé en quatre parties. Nous situerons d’abord VET dans son contexte spatiotemporel, soit le quartier Villeray. Nous décrirons ensuite les principales activités de VET, puis sa structure et enfin son mode de fonctionnement.¹⁵

4.1 Contexte démographique et territorial du quartier Villeray

L’initiative à l’étude a émergé en 2011 dans la Ville de Montréal, métropole de la province du Québec. Avec ses 1,89 million d’habitants en 2011 (Institut de la statistique du Québec, 2011) et ses 400 sièges sociaux, cette ville cosmopolite est l’un des principaux acteurs en matière de développement économique du Québec (Legis Québec, 2017), ainsi que la plus importante terre d’accueil pour les personnes immigrantes (Lamy et Mathieu, 2021; Montréal en statistiques, 2017). Le territoire de Montréal est divisé en 19 arrondissements, chacun dirigé par un conseil d’arrondissement dont les pouvoirs législatifs sont de portée locale, dont l’urbanisme, la gestion financière, la culture, les loisirs, les parcs et l’habitation, pour ne nommer que ceux-là (Gagnier, 2017). Le quartier Villeray est pour sa part situé au cœur de l’île de Montréal, dans le deuxième arrondissement le plus peuplé, soit Villeray-Saint-Michel-Parc-Extension. (statistiques, 2018). D’une superficie de 5,2 km² et comportant une population 59 160 résidents, il est le quartier le plus densément peuplé de l’arrondissement (Centraide, 2021). L’initiative de transition montréalaise était située dans la circonscription électorale provinciale Laurier-Dorion, largement reconnue pour son allégeance au Parti libéral.

¹⁵ Comme on l’a vu précédemment, les données ont été récoltées principalement à l’aide de deux méthodes : la recherche documentaire et quinze entretiens semi-dirigés réalisés auprès de treize participants, dont deux étaient exploratoires. Les documents d’analyse récoltés comprennent un récit inédit écrit et partagé par un ancien membre fondateur non-participant à l’étude (disponible en annexe 5), mais aussi des données secondaires externes issues de la recherche (Manuel de Transition, mémoires produits sur l’initiative) ou publiques (Site Internet et page Facebook du collectif et des projets, recherches statistiques sur Montréal et Villeray).

Scindé par un ensemble d'obstacles urbains (autoroute Métropolitaine, voies ferrées et carrières), le territoire compte plusieurs atouts : des zones commerciales et des services publics abondants, de même qu'un service de transport en commun bien réparti et accessible presque partout (*Ibid.*). Plus encore, la portion ouest du quartier se caractérise par un certain niveau de tranquillité : du fait de son quadrillage routier qui redirige la circulation automobile sur les grands boulevards, laissant les rues peuplées de duplex, de triplex, d'arbres matures et de jardinets plus propices à la circulation piétonne. Villeray Ouest est délimité par les rues de Liège au nord, Jean-Talon au sud, Lajeunesse à l'est et le boulevard Saint-Laurent à l'ouest. Le quartier est aussi limitrophe du parc Jarry à l'ouest et du marché Jean-Talon au sud, deux lieux de rencontre très fréquentés par ses habitants. » (Caza, 2017). Fait intéressant, la portion ouest du quartier Villeray est marquée, depuis plusieurs années, par un processus d'embourgeoisement, c'est-à-dire, une transformation du quartier, du type d'habitation et des commerces. Ce phénomène augmente la valeur foncière des propriétés et provoque le déplacement d'anciens résidents en périphérie (Lebrun-Paré, 2018). En effet, l'Association de locataires de Villeray montre, dans un rapport paru en 2020, que le prix des loyers est passé en moyenne de 699\$ en 2011 à 795\$ en 2016 et que sa population est plus riche, plus jeune, et plus scolarisée : le quartier connaît, entre 2006 et 2016, une hausse de 13% de sa population détenant au moins un baccalauréat (ALV, 2020).

Plus largement, le profil sociodémographique de la population est d'abord marqué par une présence des personnes adultes nettement supérieure à la moyenne montréalaise avec 74% contre 68% en 2020 (*Ibid.*). La proportion de personnes âgées entre 25 et 34 ans, quant à elles, est aussi plus importante que la moyenne montréalaise (Montréal en statistiques, 2018). La plus faible diversité ethnoculturelle par rapport à la population montréalaise est aussi caractéristique du quartier de Villeray; en effet, le taux de personnes immigrantes y est de 29% et celui de nouveaux arrivants de 6%, alors que les proportions sur l'île y sont respectivement de 34% et 7%. La différence de proportion pour les personnes de minorités visibles s'avère quant à elle un peu plus importante (26%, comparativement à 33% à Montréal). (*Ibid.*)

Ce quartier montréalais se caractérise par une forte vitalité communautaire (Centraide, 2021) et une certaine « culture de l'engagement citoyen » (Lebrun-Paré, 2018). Cependant, malgré cette vitalité communautaire, les possibilités d'engagement citoyen pour des causes écologiques ou environnementales dans Villeray étaient bien plus réduites au moment de la création de l'initiative.

D'ailleurs, « l'Éco-quartier Villeray, unique organisme environnemental du quartier, n'était pas perçu comme dynamique par plusieurs acteurs de VET » (*Ibid.*).

3.2 Petit récit de l'histoire de Villeray en Transition

C'est au printemps 2010, dans ce contexte démographique et territorial, qu'une première tentative de fondation d'initiative a émergé. En effet, selon un récit inédit écrit par l'instigateur principal des démarches de création de l'initiative, Blaise Rémillard¹⁶, un premier groupe se forme lors de la projection du documentaire *In Transition* organisé par le Réseau Transition Québec (RTQ), au Centre de loisirs communautaire Lajeunesse. Serge Mongeau, alors membre du RTQ et organisateur de cet événement, explique le choix du quartier Villeray en raison du « foisonnement des initiatives en agriculture urbaine (jardins collectifs et communautaires, jardins scolaires et jardins privés) et le dynamisme du milieu communautaire [...] » (Chanez et Lebrun-Paré, 2015; Lebrun-Paré, 2018).

Ce premier groupe a défriché, à la suite du visionnement, un certain nombre de questions, mais il s'est dispersé dans le courant de l'été. Entre-temps, la traduction française du Manuel de Transition de Rob Hopkins paraissait aux éditions Écosociété. Blaise reprenait alors le travail en novembre avec l'aide de quelques autres, dont Simon et Patrick. Le 19 janvier 2011, ce groupe organisait la projection du documentaire sur le pic pétrolier *A Crude Awakenig : The Oil Crash*, au bistro l'Enchanteur situé sur la rue de Castelnau. La salle s'est remplie rapidement, quelques copies du Manuel de Transition ont été vendues, des discussions se sont engendrées et des contacts ont été créés. Lise, alors membre du comité de coordination de Québec Solidaire, a fait la rencontre de Blaise, lui aussi impliqué au sein de ce parti politique et avec qui elle avait déjà échangé quelques mots dans le contexte de son rôle pour l'organisation. Aux yeux de cette femme, cette soirée prenait des formes de destin lorsque Blaise et elle discutent autour du Manuel de Transition.

Eux [Blaise et ses collègues] ont organisé une projection de film au Café [...] l'Enchanteur, sur le pic pétrolier. Moi, je me dis : "ah ouin ça fait longtemps que j'entends ça cette histoire de pic pétrolier... je vais aller voir." Et là je vois plusieurs personnes de QS, je vois Blaise et on se met à jaser pis [il] me demande ce que je fais... je lui dis que je suis super excitée parce que je suis inscrite à une

¹⁶ Blaise est la seule personne de notre étude pour laquelle nous n'avons pas changé le nom. Son identité apparaît sur le site internet de Villeray en Transition et il n'a pas participé à l'étude.

formation de permaculture cet été. Là, Blaise me regarde, et me dit: ‘Ok. Faut qu'on se parle, faut qu'on se parle!’ Parce que, à l'époque [...] dans la formule officielle de Transition, ça prend absolument une personne formée en permaculture. Pis il me dit c'est ça qui manquait! (rire). À partir de là, c'est là qu'on a fait les premières rencontres de fondation. C'était bien stimulant cette période-là. [...] C'est ces gens-là, à ce moment-là. (Lise, mai 2021)

Au sortir de cette soirée, les premiers traits de ce qui allait devenir le comité catalyseur de l'initiative avaient donc pris forme. La lecture de cet extrait d'entretien permet de bien comprendre les circonstances entourant la création de l'initiative. On comprend, à travers le récit de Lise, que la création de l'initiative était le résultat d'une coïncidence: une rencontre fortuite entre deux connaissances du milieu politique de gauche, sensibilisées aux enjeux environnementaux (n'oublions pas que cette rencontre se déroulait dans le contexte d'une projection de film sur le pic pétrolier) qui, de surcroît, ont pris conscience que Lise, avec sa formation en permaculture, représentait l'ingrédient manquant pour créer une Initiative de Transition. Le caractère circonstanciel et imprévu de cette rencontre aura donné les couleurs aux rencontres subséquentes, alors que le petit groupe de fondateurs organisait et planifiait la création de l'initiative dans la cuisine de Lise, les soirs après le travail et les fins de semaine. L'ambiance générale de ces rencontres était « conviviale » et « décontractée ». Les membres fondateurs discutaient, réfléchissaient, spéculaient sur ce à quoi pourrait ressembler leur projet de transition, et ce, de manière assez organique et informelle. D'ailleurs, Maryse, qui a intégré l'initiative quelques mois après sa fondation officielle, exprime qu'elle n'avait « pas vraiment de dossier affecté en direct », qu'elle faisait partie (en faisant référence au comité catalyseur) « d'un groupe qui réfléchissait » et qu'elle n'avait « pas un rôle super défini ». (Maryse, mai 2021)

L'initiative, au cours de son existence, a expérimenté plusieurs choses, tant sur le plan de la coordination et de la gestion des projets que sur le plan des activités elles-mêmes. En effet, le comité catalyseur s'est inspiré du Manuel de Transition de Hopkins pour structurer l'initiative, notamment en laissant la liberté aux projets « d'aller là où ils veulent aller », c'est-à-dire, en prônant l'auto-organisation et la créativité. Au cours de son existence, des dizaines de projets ont émergé, dont certains existent toujours aujourd'hui. Nous décrivons plus en profondeur les activités de l'initiative ainsi que ses principes d'action dans les sections suivantes.

Cela dit, si l'ensemble des données récoltées convergent pour dater la naissance de Villeray en Transition en 2011, un doute semble persister quant à l'année de cessation de ses activités. Alors qu'un document inédit récupéré lors de mes démarches d'échantillonnage affirme que la fin de l'initiative aurait eu lieu en 2016, certaines personnes lors des entretiens penchent plutôt pour 2017 ou 2018 en raison d'une vaine tentative de relance de l'initiative. Or, nous avons pu répertorier des publications émises par le/les gestionnaire(s) de page sur le réseau social Facebook jusqu'en 2020, ce qui montre que certaines personnes ont poursuivi des actions jusqu'à ce moment, et ce, malgré l'interruption de l'organisation d'événements formels par l'initiative.

4.2 Les activités de Villeray en Transition

Au fil des années, l'initiative citoyenne de transition socioécologique a organisé plus d'une vingtaine de projets, totalisant plus d'une cinquantaine d'activités. Les projets étaient organisés principalement autour de quatre thématiques : ceux visant la conscientisation aux enjeux sociaux et environnementaux, ceux organisés autour de la participation publique aux enjeux municipaux, ceux visant la création d'activités socioéconomiques et finalement, ceux visant la création d'activités sociocommunautaires. Alors que la majorité des projets sont directement nés du comité catalyseur (La Remise, Une Monnaie locale pour Montréal, Cinéthique, Villeray en Mieux, ateliers et formations) d'autres se différencient par le fait qu'ils existaient préalablement à la création du collectif, et se sont greffés à VET (Marche de Jane, Mange-trottoir, Fruits défendus, Castleneuve piétonne). Notons que la majorité des projets que proposait VET consistaient en l'organisation d'un ou de plusieurs « événement(s) communautaire(s) », c'est-à-dire de moments d'expérimentation collective et de socialisation, qu'il s'agisse d'un atelier, d'un sommet, d'une formation, d'une présentation documentaire ou d'un rallye urbain. Les seules exceptions s'avèrent être « Une monnaie locale complémentaire pour Montréal » et la coopérative de solidarité « La Remise », qui proposaient des projets concrets axés sur de nouvelles pratiques (une monnaie alternative ainsi qu'une entreprise sociale et collective). Sauf La Remise, qui s'est autonomisée de l'initiative et qui existe toujours aujourd'hui, l'ensemble des projets officiels de VET ne sont, selon les entretiens réalisés, plus actifs à l'heure actuelle, c'est-à-dire qu'ils ne génèrent plus d'événements. La prochaine section se propose de présenter les différentes activités du collectif citoyen et de les inscrire dans le temps.

4.2.1 Projets éducatifs et de conscientisation

Comme c'est le cas dans la plupart des initiatives de transition (Feola et Nunes, 2014; Seyfang et Haxeltine, 2012), la majorité des activités organisées par VET avaient pour visée principale d'éduquer et de conscientiser ses participants aux enjeux environnementaux. En effet, comme nous l'avons observé en introduction de ce mémoire, le modèle de Hopkins prend pour premier lieu de transformation « la tête », cette étape cruciale de sensibilisation au sujet de l'incapacité du système actuel de résister au pic pétrolier et aux changements climatiques. En ce sens, nous avons pu répertorier deux projets phares développés à l'intérieur de VET (Cinéthique et Villera y en Mieux) ainsi qu'un projet partenarial (Promenades de Jane). En plus de ces projets, l'initiative a investi ses énergies de sensibilisation sur le réseau social Facebook et à travers plusieurs autres événements et activités de conscientisation, décrits un peu plus bas.

Cinéthique

Entre 2015 et 2020, le comité Cinéthique organisait de populaires visionnements documentaires suivis de discussions. Ces soirées avaient pour double objectif de susciter un éveil sur différents sujets associés à la transition socioécologique, de même que des discussions visant à faire émerger des projets. Au moment de l'entrevue, deux membres coordonnaient le projet, Anna et son collègue Chris. Les soirées avaient lieu toutes les deux semaines au Patro le Prevost (aujourd'hui nommé Patro Villera y) grâce à l'aide de Jean, alors coordonnateur de l'Écoquartier Villera y, organisme en résidence à l'intérieur du bâtiment¹⁷. Les gens souhaitant assister au visionnement devaient offrir une contribution volontaire. Après un visionnement, Anna et son collègue se dirigeaient dans un bar pour parler du déroulement de l'événement. Les semaines où aucune projection n'était prévue, les deux coordonnateurs se rencontraient dans un café pour planifier l'événement de la semaine suivante. Aux yeux de Luc, prédécesseur d'Anna à la coordination du projet, ces événements, en raison de l'inspiration qu'ils suscitaient, représentaient un bon véhicule de recrutement. Le projet « Une monnaie pour Montréal », dont les détails seront divulgués plus loin, est d'ailleurs né à l'issue de l'une de ces soirées. Par ailleurs, Cinéthique a

¹⁷ Jean est nommé à plusieurs reprises lors des entretiens comme une ressource essentielle à l'organisation de VET, entre autres pour son appui en matière de promotion des projets et activités. En effet, il publie les événements de VET à venir dans des infolettres et donne accès à leur liste de contact. Il aide aussi aux activités de recrutement en effectuant des mises en contacts. Plus encore, il soutient l'initiative en octroyant l'accès à quelques locaux du Patro Le Prevost pour l'organisation d'activités telle Cinéthique et les journées de formation.

connu un certain rayonnement au sein de la vie communautaire montréalaise, notamment parce que le collectif est devenu partenaire en 2018 de la « Nuit blanche de Montréal » en créant un événement spécialement conçu pour l'occasion : une nuit de visionnements documentaires sur des sujets touchant à la « transition ». Anna raconte avoir été particulièrement fière de ce projet, notamment parce qu'il a suscité un certain engouement, l'activité ayant été citée dans le Devoir (Caroline Tremblay, 2018) et ayant attiré des centaines de personnes (Anna, mai 2021).

Le projet fonctionnait globalement bien dans la mesure où il attirait toujours une quantité satisfaisante de personnes, soit un nombre variant d'une vingtaine à plus d'une centaine de personnes, et ce, même après la dissolution du noyau catalyseur en 2018. L'arrêt de Cinéthique en 2020 semble être la conséquence de plusieurs éléments, dont le manque de disponibilité des coordonnateurs, leur fatigue accumulée, mais aussi l'arrivée de la pandémie de COVID-19.

Villeray en Mieux

« Villeray en Mieux » est une série de quatre soirées organisées au printemps 2014, combinant ateliers et conférences, et dont l'objectif était de présenter les solutions de transition socioécologique facilement accessibles aux résidents du quartier. Ces soirées ont réuni à chaque fois une quinzaine de personnes environ et se sont tenues au Patro le Prévost, l'espace communautaire de Villeray. Voici les thématiques abordées (Villeray en Transition, 2017).

- 11 mars 2014: Se déplacer autrement; défis et alternatives;
- 8 avril 2014: Moins de pétrole dans mon assiette; manger écologique;
- 13 mai 2014: Vivre sa famille en vert à Villeray; choix et communauté;
- 10 juin 2014 : Mieux consommer, moins consommer; changer nos habitudes.

À la suite de cette première expérience, « Villeray en Mieux » n'a par la suite pas été répétée parce que les deux personnes chargées d'organiser ces soirées ont pris la décision de plutôt s'impliquer dans le projet principal de Villeray en Transition : « La Remise ».

Promenades de Jane

Les promenades de Jane sont des visites guidées urbaines réalisées à pied et coordonnées par le Centre d'écologie urbaine de Montréal. « Les parcours proposés par les citoyens et

organisations permettent de mieux connaître la ville en offrant des aperçus de l'histoire locale, de la planification, de l'aménagement et de l'engagement civique, par le simple fait de marcher, d'observer et d'échanger. Les Promenades de Jane incitent les citoyens à raconter des histoires sur leur quartier, explorer la ville et échanger avec leurs voisins. » (Jane, 2021)

« Les promenades de Jane » est un projet soutenu par VET, mais dont l'origine lui est extérieure. Certains membres de VET ont organisé pour la première fois en mai 2011 une promenade dans le quartier Villeray dont l'objectif était de sensibiliser les marcheurs à l'alimentation locale. Une deuxième a ensuite été organisée en mai 2012 sur la thématique de la mode locale. Notons au passage que ces promenades étaient pensées aussi comme un moyen de recruter de nouveaux membres dans l'initiative. La date de fin de cette série d'activités pour VET est inconnue.

Activités de communication sur Internet

Notons la forte présence de l'initiative, entre 2011 et 2019, sur le réseau social Facebook et plus particulièrement sur leur page « Villeray en transition ». Ainsi, il nous a été possible de répertorier une centaine de publications visant à informer ses membres des activités du collectif, à recruter de nouveaux membres, mais surtout à agir sur les enjeux sociaux et environnementaux afin d'opérer la transition socioécologique. Ces appels à l'action concernaient tout type d'activités citoyennes, allant de la responsabilisation citoyenne à la contestation politique. Si la page ne présente plus d'activités depuis 2019, elle est tout de même restée « ouverte » et accessible à tous, son nombre d'abonnés s'élevant à 3063 personnes au moment de l'étude. De plus, l'initiative de transition montréalaise poursuivait ces objectifs d'information et de conscientisation à travers son site Internet. J'ai pu y répertorier, entre 2011 et 2017, des archives sur les différentes activités promues par le collectif, des appels à l'action, notamment en ce qui a trait au désinvestissement du pétrole par les autorités publiques, de même que des « dossiers spéciaux » sur les élections provinciales et consultations publiques en cours.

Autres projets de conscientisation

Si les principaux projets de sensibilisation sont Cinéthique, les promenades de Jane et « Villeray en Mieux », notons également que plusieurs ateliers éducatifs et espaces de discussions ont été offerts de manière éparse dans l'histoire de VET. Quelques exemples sont les formations sur les Initiatives de Transition, les projections vertes de Villeray (2011), Café résilience (2011),

les ateliers de préparation hivernale pour une bicyclette (2014), le Rallye de Villeray (2014) et « Villeray, sors ta bécane! » (2015), le « Brunch du siècle » (2016) et les « ateliers Connecto. (2017) ».

4.2.2 Projets socio-économiques

Les projets socio-économiques s'inscrivent en continuité avec le modèle de transition de Hopkins dans la mesure où ils visent la relocalisation de la vie et du travail, c'est-à-dire, des activités de production et de consommation (Hopkins, 2010 : 48). Trois projets de VET entrent dans cette catégorie : « Une monnaie locale complémentaire à Montréal », le collectif citoyen « Fruits Défendus » et la fondation de la première bibliothèque d'outils québécoise, La Remise.

Une monnaie pour Montréal

C'est au printemps 2015, lors d'un visionnement de documentaire organisé par le comité Cinéthique qu'a germé l'idée de créer une monnaie locale à l'usage des citoyens de Montréal. Le projet est officiellement lancé en mars 2016 et l'OBNL « Une monnaie pour Montréal » est créé en décembre de la même année. Au départ, la vision de ce projet porte sur la transformation du rapport à l'économie en créant un revenu de base appelé « distribution solidaire » destiné aux utilisateurs (Lebrun-Paré, 2018 : 233). Cependant, si ce projet est issu de VET il a, par la suite, rompu ses liens avec l'initiative. (Luc mai 2021) D'ailleurs, en 2018, le projet a changé de nom pour devenir « l'Îlot Montréal », dont la mission sur le site Internet est décrite comme suit :

La Monnaie Locale Complémentaire est un outil de transition vers une société équitable, solidaire et émancipée des énergies fossiles. Elle soutient et dynamise l'entrepreneuriat local durable tout en stimulant la création d'emplois de qualité dans la métropole. La MLC Montréal contribue à protéger et restaurer la nature; en favorisant l'achat local, elle diminue les transports et marchandises et réduit ainsi notre empreinte écologique. Elle favorise une économie solidaire et inclusive, au service du bien commun et de tous les citoyens-nes, indépendamment de leur sexe, de leur groupe d'âge, de leur classe sociale ou de leurs origines. Ainsi, en renforçant les liens sociaux et en luttant contre les inégalités, elle contribue à construire une communauté humaine. (Montréal, 2018)

Le modèle organisationnel d'Îlot Montréal fonctionne selon les principes de la sociocratie, c'est-à-dire une forme d'organisation où les relations professionnelles sont horizontales et où les prises de décision sont établies par consensus. Par ailleurs, sa gouvernance met de l'avant les principes de la démocratie directe. En effet, tout utilisateur de l'Îlot est amené à prendre part aux décisions

concernant son usage. Depuis son lancement en mars 2018, l'Îlot a été implanté dans un réseau comptant quelque 300 commerçants et particuliers. Notons cependant que ce projet a été en « dormance » entre juin 2019 et le 25 août 2021, date où il a été relancé officiellement, comme en témoignent les publications faites sur le groupe Facebook de l'initiative (Montréal, 2021). Selon les récits récoltés lors des entretiens, cette initiative n'est plus portée par des membres ayant participé à VET.

Fruits Défendus

Les Fruits Défendus est un collectif montréalais de cueillette urbaine de fruits, chapeauté par le Santropol Roulant et qui souhaite contribuer à la réduction du gaspillage alimentaire. Cette initiative met en relation des propriétaires d'arbres fruitiers et des cueilleurs(euses) bénévoles afin que les fruits puissent être récoltés et transformés. Les membres de Villeray en Transition ont en 2014 et 2015 organisé une collecte de fruits pour ce collectif (Roulant, 2021). Il ne s'agit donc pas d'un projet ayant émergé de l'initiative, mais plutôt d'un partenariat entre les deux collectifs. Bien que quelques récoltes aient eu lieu, les données obtenues lors des entretiens de même que celles disponibles sur le site Internet ne permettent pas de déterminer avec certitude la date à laquelle ce partenariat a pris fin.

La Remise

La Remise est née en 2013 à l'intérieur de VET, à l'issue de réunions organisées par le comité catalyseur. En prenant la forme d'une coopérative de solidarité, ce projet « devient la première initiative légalement constituée de Villeray en transition. Elle comporte des éléments structurants comme un lieu fixe, des ressources matérielles et une identité symbolique et visuelle propre. » (Chanez et Lebrun-Paré, 2015). Son ouverture officielle a eu lieu en juin 2015 alors que la campagne de sociofinancement avait permis de récolter 25 000\$. La mission de l'organisation telle que décrit sur leur site Internet est la suivante :

La Remise a pour mission de mettre en commun des appareils utilitaires, des espaces de travail et des connaissances afin d'augmenter la capacité d'agir de ses membres tout en facilitant une transition vers un mode de vie plus résilient, solidaire et écologiquement responsable (Remise, 2021)

La bibliothèque d'outils La Remise est considérée, de manière quasi unanime par les membres interviewés, comme la plus grande réussite de Villeray en Transition. En effet, ces derniers

montrent qu'il s'agit du projet ayant connu le plus grand rayonnement au sein de l'initiative ainsi que l'unique projet étant toujours actif à l'heure actuelle. En bref, ce projet représente bien, selon les personnes interviewées, l'objectif premier de l'initiative, c'est-à-dire de créer des projets structurants favorisant la résilience communautaire et la transition socioécologique.

S'il est né au sein de VET, La Remise s'est progressivement distanciée de l'initiative pour devenir complètement autonome. En effet, bien qu'elle soit devenue progressivement indépendante, VET restait partenaire de la coopérative et offrait au groupe son soutien matériel et en matière de communication. La campagne de sociofinancement est un bon exemple du soutien offert par Villeray en Transition, ce dernier ayant participé activement aux efforts de communications.

À la suite de l'ouverture de la première succursale, en 2015, une deuxième succursale a ouvert ses portes, en 2021, dans Hochelaga-Maisonneuve.

4.2.3 Projets de participation publique

Les activités sociopolitiques de VET avaient ceci de particulier qu'elles impliquaient des formes de revendications politiques associées aux affaires municipales, une participation directe aux questions politiques et visant à influencer le pouvoir. Deux projets de ce type seront décrits dans cette section : Le Sommet de l'agriculture urbaine de Villeray et le projet de fermeture de la rue de Castelnau.

Sommet de l'agriculture urbaine de Villeray

L'Office de consultation publique de Montréal organisait en 2012 une consultation sur l'agriculture urbaine. C'est dans ce cadre que VET a organisé le Sommet de l'agriculture urbaine, une journée de conférences et d'ateliers réunissant approximativement 100 citoyens (Pierre, mai 2021) et dont les objectifs étaient, dans un premier temps, de se doter d'une compréhension commune des problèmes entourant le développement des pratiques d'agriculture urbaine à Montréal et, dans un second temps, de travailler de manière concertée à comprendre et définir les besoins spécifiques au quartier Villeray pour déployer ces pratiques.

Les membres interviewés ayant participé à son organisation considèrent ce projet comme une grande réussite. Deux facteurs semblent entrer en jeu : le nombre de personnes présent dépassait les attentes des membres organisateurs et la consultation a permis de présenter les constats ayant émergé de cette consultation à l'OCPM. Sur ce deuxième point, une membre rapporte qu'il n'y «

pas d'accompagnement horticole pour les particuliers » et qu'elle était fière « d'avoir permis la tenue de la consultation et d'avoir amené ce point de vue-là, à la Ville. » (Lise, mai 2021)

Castelnau piétonne

Castelnau piétonne est un projet soutenu par VET, mais qui est originairement issu du comité mixte de Villeray. Rassemblant des commerçants locaux, un représentant de l'arrondissement Villeray St-Michel-Parc-Extension et des membres d'autres organisations locales, « Castelnau piétonne » a orchestré une campagne d'appui au projet précédant la mise en place de projets d'aménagements piétonniers, vers une piétonnisation complète éventuelle (Lebrun-Paré, 2018 : 234). Selon le récit des membres interviewés, deux membres ont représenté l'initiative du quartier Villeray et ont participé activement aux activités du comité mixte. La piétonnisation temporaire a été officiellement inaugurée le 8 mai 2015 (Radio-Canada, 2015).

En plus de ces projets de participation directe, VET étendait aussi son action publique à travers son appui d'autres regroupements environnementalistes faisant des revendications politiques associées au champ de la transition socioécologique. Notons en ce sens l'adhésion au collectif Front commun pour la transition énergétique, à la Coalition Climat Montréal et au Groupe de travail en agriculture urbaine. Son action politique s'exprime aussi à travers les réseaux sociaux, où plusieurs appels à participer à des manifestations ont été publiés.(Lebrun-Paré, 2018)

4.2.4 Projets sociocommunautaires

VET a organisé à quelques reprises des *Fêtes de quartier* dont l'objectif était de favoriser les liens sociaux positifs dans le voisinage tout en augmentant la visibilité de l'initiative. Au menu : jeux d'équipe, discours, nourriture et musique.

En plus des fêtes de quartier, les membres de VET organisaient des fêtes de Noël en format "potluck", et ce, toujours dans le logement de Lise. Fait intéressant, la nostalgie exprimée par les membres lorsqu'il repense à l'initiative se rattache davantage à ces moments de convivialité, où, semble-t-il, un sentiment de communauté prenait vie. En effet, un membre rapporte que la seule chose qui lui est venue en tête en repensant à son expérience au sein de l'initiative est le plaisir associé à la socialisation et la fête : « C'est la seule chose qui m'est revenue en tête récemment. Je me suis dit après la pandémie, recontactons-nous et faisons un Noël, un "potluck" comme on faisait dans le bon vieux temps. » (Patrick, mai 2021)

Finalement, le *Rendez-vous écosympathique de Villeray* est la dernière activité proposée par le collectif et répertoriée sur le site Internet. Elle a eu lieu le 15 mai 2017. Sur le site Internet, les objectifs de cette activité communautaire sont présentés ainsi : « Les RDV Écosympathique sont des soupers de réseautage, d'amitiés et de fomentation d'un futur solidaire, écologique et délicieux à Villeray! Avec le bon dosage d'activités structurées et informelles, les participants(es) réseautent et tissent des amitiés. » (Villeray en transition: Descente énergétique, 2017).

Ces différentes activités communautaires s'inscrivent en continuité avec le modèle de transition de Hopkins, ce dernier proposant de laisser des espaces pour la fête, afin de souligner le travail accompli, mais aussi pour partager des liens sociaux positifs et solidaires.

Finalement, j'ai pu obtenir un document inédit, rédigé en 2016 par un membre fondateur de l'initiative qui a tenté de chiffrer la participation générale des activités de l'initiative montréalaise, ce qui donne un aperçu de l'ampleur des activités de l'initiative.

- 10 personnes impliquées dans le comité catalyseur (comité de coordination - son nombre a dû varier entre 5 et 12 dans le temps, approximativement).
- Les rencontres de planifications (annuelles ou bisannuelles) ont attiré entre 10 et 30 personnes.
- Il y a une bonne trentaine de bénévoles très impliqués dans La Remise
- 5-6 personnes pour Cinétique
- 5 personnes pour la Société écologique d'horticulture de Villeray (projet en développement)
- On a [une liste d'envoi par courriel] de plus de 500 adresses
- Fans de nos pages Facebook:
 - Villeray en transition: 2380
 - La Remise: 7440
 - Cinétique: 600

Notons que la période d'engagement concernée par la présente étude commence au moment de la fondation de VET, en 2011, et se termine en 2019. Notons néanmoins une exception, c'est-à-dire le cas de Simon, qui au moment de l'entretien, était toujours impliqué dans le conseil d'administration de La Remise. La durée moyenne de l'engagement est 4 ans, avec un minimum de 2 ans et un maximum de 11 ans. La moitié des anciens membres rapportent avoir contribué à

hauteur minimale de deux heures par semaine aux activités du collectif, tandis que l'autre moitié rapporte avoir contribué entre cinq et dix heures par semaine. Le nombre d'heures bénévoles maximal rapporté par les membres varie entre cinq et vingt-cinq, la majorité ayant contribué à hauteur maximale de quinze heures par semaine. Les membres interviewés ayant offert le plus d'heures de bénévolat, c'est-à-dire, entre 15 et 25 heures par semaine, correspondent à ceux dont la durée d'implication est de 3 ans ou plus. Bien que huit des douze membres ont été impliqués dans plusieurs activités, l'engagement de ces derniers ne concerne pas l'ensemble des activités décrites. Outre le fait que la majorité de l'échantillon s'est impliqué dans le comité catalyseur, deux projets sortent plus spécifiquement du lot : La Remise et Cinéthique. En effet, six des douze personnes interviewées trouvent leur implication dans l'un ou l'autre de ces projets. Les autres membres sont partagés entre le comité catalyseur et d'autres projets: Villeray en Mieux, fermeture de la rue Castelnau, initiatives de consultation publique, marche de Jane et les fêtes de quartier forment les principales activités promues par ces interlocuteurs.

4.3 Structure & fonctionnement de Villeray en Transition

Comme mentionné plus tôt dans le chapitre, la structure et le fonctionnement de l'initiative sont largement caractérisés par leur haut niveau d'informalité et la forte place laissée à l'expérimentation. Néanmoins, les entretiens et l'analyse documentaire réalisés pointent vers certaines lignes, certains repères visant à cadrer l'action collective du collectif citoyen. Nous décrirons ci-après la mission et les objectifs de Villeray en Transition, le rôle du comité catalyseur et des comités, de même que les principes d'action de l'initiative. Ces différents éléments donneront un aperçu tant du contexte d'action dans lequel se sont inscrits les transitionneurs que du sens qu'a pu prendre l'expérience d'engagement pour Villeray en Transition.

4.3.1 La mission et les objectifs de Villeray en Transition

Tout d'abord, VET se présente comme un groupe « citoyen non partisan né du mouvement des Initiatives de Transition » qui « agit principalement à l'échelle de son quartier sur les questions du réchauffement climatique et de la dépendance aux hydrocarbures. » (Villeray en Transition, 2017). Bien que VET ait été homologuée « initiative officielle » par le *Transition network en 2013* (Chanez et Lebrun-Paré, 2015), l'absence d'informations disponibles sur le Web au sujet de sa structure, de ses comités et de ses valeurs, témoigne de son caractère informel. Les informations

répertoriées sur le Web tendent à confirmer cette proposition, dans la mesure où les informations concernant les activités de l'initiative et disponibles sur leur site Internet sont vagues. Par exemple, la mission de l'initiative y est décrite comme suit: agir « principalement à l'échelle de son quartier sur les questions du réchauffement climatique et de la dépendance aux hydrocarbures. » (Villeray en Transition, 2017). Leur vision, sur le long terme, implique de « rompre avec le pétrole ». Pour y arriver, l'initiative propose une série de thèmes sur lesquels agir. En voici la liste, telle qu'affichée sur leur site Internet¹⁸ :

- Transport actif et collectif;
- Évitement et substituts aux hydrocarbures;
- Aménagement urbain écologique;
- Habitation écologique et abordable;
- Transition vers un mode de vie soutenable;
- Économie du partage;
- Économie locale diversifiée et à faible intensité de carbone;
- Solidarité et tissu social;
- Réduction de la consommation;
- Agriculture urbaine;
- Agriculture soutenue par la communauté;
- Démocratie participative;
- Voisinage et vie de quartier;
- Etc..

Ce qui semble émerger, à la lecture de cette liste, est la grande diversité d'actions citoyennes proposées par VET. Certes, si cette diversité d'action semble témoigner du niveau de conscientisation des membres à l'égard des questions écologiques et sociales, les thématiques restent vastes, ce qui porte à croire que les orientations d'action étaient à définir, notamment par les porteurs des projets de transition.

Par ailleurs, nous pouvons constater que la majorité des activités présentées à la section précédente touchaient à une ou plusieurs thématiques de transition. À titre d'exemple, Cinéthique, avec sa programmation de documentaires sur la thématique de la transition (anthropocène, consommation responsable, néo-colonialisme, écologie, etc.) a pu conscientiser ses participants à de nombreux thèmes d'action présentés ci-dessus. Pensons à la réduction de la consommation, à la Transition

¹⁸ Villeray en Transition : Descente énergétique, résilience et qualité de vie à Villeray, *Villeray en Transition, c'est quoi?* [En ligne] Consulté le 7 octobre 2021 au <http://www.villerayentransition.info/p/villeray-en-transition-cest-quoi.html>

vers un mode de vie soutenable, à la démocratie participative, etc. De plus, nous pourrions estimer, sans faire une analyse exhaustive des effets de l'action de « La Remise » que ce projet, en tant que « commun », aborde tant l'économie de partage que la solidarité et le tissu social, pour ne nommer que ceux-là. C'est bien de cette manière que les transitionneurs se sont « appropriés » les thématiques d'action de Villeray en Transition.

4.3.2 Rôle du comité catalyseur

Le comité catalyseur est une notion importante du modèle de transition de Rob Hopkins. Bien qu'il se rapporte à la notion de comité initiateur dans le Manuel de Transition, la constitution de ce premier groupe renvoie, comme nous l'avons vu en introduction du mémoire, à la première étape de constitution d'une Initiative de Transition. (Hopkins, 2010 : 146) Surtout, il doit, selon le manuel, « fixer » dès sa première rencontre sa durée de vie (*Ibid.*). À ce sujet, bien qu'aucune date ne semble avoir été fixée sur la dissolution du comité, les entretiens réalisés montrent que plusieurs de ses membres étaient conscients de cette particularité : « [...] ç'a toujours été ça, l'objectif du comité catalyseur: il est destiné à mourir de sa belle mort, quand le quartier va se prendre en main et faire des projets, il y aura plus besoin du comité catalyseur ».

Dans le contexte de VET, le comité catalyseur constitue l'épine dorsale de toute initiative de transition. Son rôle, tel que proposé dans le Manuel de Transition, est de : « créer l'atmosphère dans laquelle des projets émergent, puis de les soutenir quand ils existent » (*Ibid.* p.141). Un ancien membre raconte son expérience au sein du comité en ces termes: « on va mettre du monde ensemble, on va faire du bouillon, on va sortir des idées, pis ça [le projet] va partir. » (Simon, mai 2021). Ce groupe est au cœur de l'initiative, dans la mesure où il porte les valeurs et les principes d'action de la transition, il soutient les projets émergents et coordonne les activités de recrutement autant que celles de formation.

Composé de 7 à 10 membres, le comité se rencontre généralement dans la cuisine de Lise pour discuter de transition et des projets possibles. Il s'agit de rencontres informelles et conviviales, axées autour de l'échange pour imaginer, dans l'optique d'une société post-pétrole, les projets que pourrait lancer l'initiative. Il se réunit de six à huit fois par année et tient, au besoin, des rencontres « bilan et perspectives », utilisant parfois des approches de planification stratégique et d'actions communautaires (Chanez et Lebrun-Paré, 2015 : 151).

Des comités par « projet »

La plupart des projets proposés au fil des années ont émergé de ces réunions. Ainsi, lorsqu'un projet prend forme, un comité est mis en place. Notons que les projets émergent en fonction des intérêts des membres et de leur volonté de s'impliquer. La création d'un comité par un membre implique donc de facto qu'il en a la responsabilité. Par exemple, Lise a créé le comité d'agriculture urbaine et de jardinage parce qu'elle s'y intéressait particulièrement et a coordonné ses différentes activités à travers les années (consultation pour l'agriculture urbaine, formation de jardinage, etc.) (Lise, mai 2021). Cette autonomie repose néanmoins sur une confiance mutuelle et une responsabilisation individuelle à l'égard des projets promus par l'IT : « [...] avec le minimum d'organisation qu'on avait, quand on décidait qu'on allait faire quelque chose dans l'année, on le faisait. On était quand même assez sérieux. Ça démontrait que si tu as des personnes qui ont les mêmes objectifs, qui sont organisés, tu peux faire pas mal n'importe quoi. » (Patrick, mai 2021).

Les comités « projets » bénéficiaient du soutien du comité catalyseur, notamment pour les activités de recrutement, de communication et pour l'accès à des ressources matérielles. J'ai pu répertorier, parmi les projets, les comités suivants : « Société Écologique d'Horticulture de Villera y (SEHV) » orchestré par Lise, le comité « Fruits défendus », le comité « *Cinéthique* », celui de la « Monnaie locale complémentaire », de la bibliothèque « La Remise », de même que « *Villera y en mieux* ». Certains projets, selon les récits de mes interlocuteurs, se sont distanciés davantage du comité catalyseur à travers les années. C'est notamment le cas des projets « Une monnaie pour Montréal », « Cinéthique » et « La Remise ».

4.3.3 Des principes d'actions inspirés du Manuel de Transition

Villera y en Transition affiche un fort désir de s'appuyer sur les principes d'action promus par le modèle de transition de Rob Hopkins. En effet, Lise, l'une des fondatrices de VET, mentionne en entretien que le Manuel de Transition était « la référence » en matière d'orientations et au niveau des principes d'action de l'initiative. (Lise, mai 2021).

Aux yeux des membres fondateurs interviewés, les principes présentés en introduction¹⁹ de ce mémoire s'inscrivent comme le socle identitaire sur lequel les activités ont été conçues et

¹⁹ En plus de concentrer leurs activités sur les trois lieux de transition, soit la « tête », le « cœur » et les « mains », les principes d'actions présentés en introduction étaient les suivants : la visualisation, l'inclusivité, la conscientisation, la résilience, la

développées. En effet, à plusieurs reprises, le manuel est mentionné comme le cadre ayant permis, d'une part, d'imaginer les thématiques sur lesquelles portaient les activités (pic pétrolier, changements climatiques, relocalisation économique, résilience, etc.) et d'autre part, de guider la structure et l'organisation de l'initiative. En effet, les membres du comité catalyseur se sont inspirés du manuel afin de bâtir leurs principes d'action, que nous présenterons ci-dessous.

Les principes d'action de Villeray en Transition

Comme les entretiens ne portaient pas spécifiquement sur les principes d'action, mais sur l'expérience généralement ressentie de leur engagement, nous nous attarderons ici à présenter les principes proposés dans un document inédit ayant été créé lors de la tentative de relance de l'initiative, en 2017. Cela dit, ces derniers n'ont jamais été entérinés de manière officielle. Il m'a tout de même été possible de constater, à travers les entretiens, que plusieurs de ces principes pouvaient faire l'objet d'interprétation et de critiques de la part des membres. Lorsque possible, ces interprétations et critiques seront aussi décrites.

- 1. Nous respectons les limites des ressources naturelles et nous développons la résilience de notre communauté. Il y a un besoin urgent de réduire les émissions de gaz à effet de serre (par exemple le dioxyde de carbone), de réduire considérablement notre dépendance aux combustibles fossiles et d'utiliser d'une manière durable les ressources naturelles essentielles.***

Le « développement de la résilience » fait lui aussi partie de la liste de huit principes présentée en introduction, mais réfère aussi à la raison d'être de l'initiative et plus spécifiquement à celle du modèle de transition présenté dans le Manuel de Transition, qui a pour sous-titre : « De la dépendance au pétrole à la résilience locale » (Hopkins, 2010). À ce sujet, plusieurs activités de VET s'inscrivent dans cette intention: les nombreuses activités visant à tisser la solidarité communautaire (fêtes, cafés-rencontres), l'autonomie des membres (formation sur l'agriculture urbaine, sur la réparation de vélos, etc.) et la diversification économique (la création d'un commun avec La Remise, la création d'une monnaie locale complémentaire).

perspicacité psychologique, les solutions crédibles et appropriés, la subsidiarité ainsi que l'établissement de relation avec les élus locaux. Voir le chapitre introduction pour plus de détails.

2. ***Nous respectons les êtres non humains.*** *Nous reconnaissons l'interdépendance entre les humains et la nature et veillons au respect des critères écologiques et éthiques dans le cadre de nos activités.*
3. ***Nous appliquons l'inclusion et la justice sociale.*** *Les personnes les plus défavorisées et impuissantes dans nos sociétés sont susceptibles d'être les plus touchées par la hausse des prix des denrées alimentaires, la pauvreté énergétique, la pénurie de ressources, l'instabilité des marchés internationaux, et les phénomènes météorologiques extrêmes. Nous voulons nous assurer que tous les groupes dans la société peuvent vivre sainement et avec des moyens de subsistance durables.*
4. ***Nous sommes émancipatoires.*** *Nous visons une société sans oppression.*

Si les principes 3 et 4 semblent inspirés du principe d'inclusivité présenté en introduction, il a aussi été critiqué par certains membres de Villeray en Transition, qui soulignaient le manque d'inclusivité de l'initiative, cette dernière rassemblant essentiellement des personnes blanches et éduquées (Luc ; Pierre ; Sophie, mai 2021). Aux yeux de ces interlocuteurs, l'inclusion et la justice sociale seraient en ce sens, davantage un idéal qu'un principe véritablement appliqué.

D'ailleurs, sans affirmer que l'homogénéité du groupe en est la cause, l'absence de débat au sein du groupe, que certains interlocuteurs ont souligné lors des entretiens, pourrait être interprétée comme un symptôme de cette homogénéité. L'une des personnes interviewées la perçoit d'ailleurs comme une limite du potentiel de l'initiative d'opérer la transition socioécologique : « *c'était [les comités] des groupes assez restreints. Ma critique, c'est qu'on jase souvent entre nous, entre "convaincus". C'est là que je trouve qu'il y a une limite: c'est qu'on se retrouve le même monde à jaser des mêmes idées* ». (Sophie, mai 2021).

5. ***Nous respectons les générations futures.*** *Nous considérons les conséquences de nos décisions sur les générations futures.*
6. ***Nous adoptons la subsidiarité (auto-gestion, auto-discipline et la prise de décision au niveau approprié).*** *Nous ne centralisons ou ne contrôlons pas les prises de décision. Nous développons l'empowerment et travaillons en sorte que les décisions soient prises au niveau approprié le plus près possible des citoyens pour répondre à leurs besoins.*

Ce principe s'inscrit de manière analogue au principe de subsidiarité présenté en introduction. Seulement, dans le cas qui nous intéresse ici, l'autonomie semble agir à deux niveaux, soit, comme

le propose Hopkins, en tant que principe régulateur pour l'organisation des comités de l'initiative et, plus spécialement, comme principe d'implication individuelle.

Ainsi, le premier niveau correspond à la liberté accordée aux différents projets : « les comités s'organisaient comme ils voulaient il n'y avait jamais prétention de vouloir contrôler quoi que ce soit » (Patrick, mai 2021). En effet, bien que le comité catalyseur s'applique à soutenir le développement de projets, par exemple, à travers l'accès à un réseau pour le recrutement ou en offrant l'accès à des ressources matérielles (locaux), les projets s'organisent de manière libre et autonome. Ainsi, comme mentionné plus haut, une fois un comité projet créé, il se développe indépendamment, en continuant toutefois de graviter autour du comité catalyseur.

Par ailleurs - et cet aspect d'organisation collective correspond au second niveau d'intégration de ce principe, les membres de l'initiative sont invités à gérer de manière totalement autonome leurs heures de bénévolat, et ce, en fonction de leur motivation personnelle. À titre d'exemple, un ancien membre raconte : « Si tu veux travailler plus, tu peux, ce ne sera pas perdu. Y'a des gens qui ont pris des congés... J'en ai pris des congés pour avancer certains projets, mais j'ai jamais senti qu'il fallait faire tout égal. » (Simon, mai 2021).

Un autre exemple est celui de Luc qui a, quant à lui, expérimenté la sociocratie²⁰ au sein du projet une Monnaie locale pour Montréal. Dans le contexte de ce projet, il estime que cette démarche ne convenait pas et critique l'emphasis mise sur le consensus et dont les conséquences auraient été d'engendrer des dérives et de limiter le potentiel de transformation sociale :

C'était agréable pendant les 6 premiers mois, mais les dernières rencontres étaient véritablement des psychodrames. J'ai une amie qui est ressortie de là en pleurant, parce qu'un moment donné, il y a une prise de bec sur un détail absurde. On s'est retrouvé à avoir une altercation entre une péquiste souverainiste qui tenait des propos "borderline" racistes. (Luc, mai 2021)

- 7. Nous partageons librement des idées et le pouvoir.** Nous sommes un mouvement populaire, où les idées peuvent être partagées et adoptées rapidement, largement et efficacement parce que chaque personne et groupe s'approprie le processus. Les manières de fonctionner peuvent être différentes pour chaque groupe, et nous encourageons cette diversité.

²⁰ La sociocratie est une structure d'organisation visant le partage du pouvoir, les décisions par consensus et l'auto-organisation.

Malgré le fait que ce principe ne fasse pas partie des ceux exposés en introduction, il s'inscrit néanmoins en complémentarité avec le caractère expérimental et démocratique prôné par le modèle de transition de Hopkins et semble aussi s'inscrire en complémentarité avec le principe 10 exposé dans ce chapitre.

8. *Nous sommes non-partisans. Nous sommes politiquement neutres.*

Si l'initiative, suivant les conseils de Hopkins, affiche son caractère apolitique, notons tout de même que les actions du groupe démontrent, d'une part, le fort niveau de politisation de ces membres et, d'autre part, un positionnement politique concentré à gauche. Ce double caractère politique est perceptible dans les communications faites sur leur site Internet. On y retrouve comme nous le verrons dans le principe suivant, des appels à mobilisation, à contestation politique et à collaborations avec d'autres mouvements citoyens fortement positionnés à gauche : appel à contribuer au mouvement Extinction Rébellion en 2019, appel à mobilisation pour la marche « La Planète s'invite au Parlement » en 2019, appel à contribution au forum de démocratie participative de l'Institut de politiques alternatives de Montréal en 2018, repartage des publications contestataires de Coalition climat Montréal 2017, appel à participation à un atelier d'idéation de l'arrondissement Villeray – Saint-Michel- Parc-Extension pour la création d'un espace urbain en 2016, etc. En ce sens, VET diffère du modèle de transition promue par le Manuel de Transition, qui se veut apolitique.

9. *Nous collaborons et cherchons à créer des synergies. L'approche de l'essaim VET est de travailler ensemble en tant que communauté, libérant ainsi notre génie collectif afin d'obtenir un impact plus important collectivement que nous pouvons en tant qu'individus. Nous cherchons des occasions d'établir des partenariats créatifs et puissants à travers et au-delà de l'essaim VET et de développer une culture de collaboration. Pour y arriver, nous développons des liens entre les projets, créons des méthodes de prise de décisions démocratiques, et concevons des événements et des activités qui favorisent la création de synergies.*

Plusieurs partenariats ont été créés au cours de l'existence de l'initiative, ce qui semble témoigner de l'adhésion générale à ce principe. En voici quelques exemples :

- Collaboration avec le mouvement citoyen Coule pas chez-nous, avec la vente d'affiches à La Remise;

- Participation au comité citoyen mixte dans la mise en place d'une campagne de mobilisation pour piétonniser la rue Castelnau;
- Signataires de la Déclaration pour un Montréal leader en action climatique de la Coalition Climat Montréal;
- Collaboration, avec l'Éco quartier Villera y et Vert Montréal, dans le cadre d'une demande de consultation publique sur la dépendance au pétrole à l'OCPM;
- Cosignataire d'une lettre envoyée aux instances gouvernementales fédérales du Front commun pour la transition énergétique;
- Participation au Groupe de Travail en Agriculture Urbaine (GTAU), notamment lors d'une consultation publique en 2012;
- Appels à la participation à des manifestations diverses (Jour de la Terre, Divest McGill et 350.org) ;
- Collaboration avec le mouvement citoyen Coule pas chez-nous, avec la vente d'affiches à La Remise;
- Collaborations fréquentes avec l'Éco-quartier Villera y (prêts de salle, accès à la liste de courriel, etc.)

10. Nous faisons partie d'un réseau d'apprentissage expérimental. *L'essaim VET est une expérience sociale en temps réel. Faire partie d'un réseau signifie que nous pouvons créer des changements plus rapidement et plus efficacement, en tirant parti des expériences et idées de chacun. Nous voulons reconnaître et apprendre des échecs ainsi que les réussites et en tirer les leçons nécessaires. Si nous voulons faire preuve d'audace et de trouver de nouvelles façons de vivre et de travailler, nous acceptons les erreurs. Nos méthodes sont transparentes et nous sommes à l'écoute des autres et prêts à intégrer les critiques.*

Plusieurs membres associent la convivialité du modèle de transition à la possibilité de s'organiser de manière organique, d'expérimenter des modes de gouvernance, avec toujours en arrière-plan, le souci de le faire librement et de « partager les pouvoirs », comme le veut le huitième principe présenté dans ce chapitre. Pierre, l'un des membres fondateurs, mentionne à cet effet : « On a expérimenté plein d'affaires, par exemple, avoir des représentants de comité. [...] Un moment donné, on se rendait compte que la communication était difficile [...] on était comme atomisés. On s'est dit "on va parler des projets en grands groupes et un moment donné on se séparera. » (Pierre, mai 2021).

Ce qui apparaît, dans cet extrait d'entretien, est d'une part le caractère organique, c'est-à-dire adaptatif et évolutif, dont fait preuve la gouvernance de l'IT, notamment parce que l'orientation de l'action est orchestrée en mode « essais-erreurs », et d'autre part, parce que les décisions sont prises davantage par consensus. D'ailleurs, le Manuel de Transition est mentionné à plusieurs reprises

comme un facteur facilitant pour l'expérimentation d'une gouvernance horizontale. À titre d'exemple, les ordres du jour sont coconstruits, ce qui permet, aux yeux des membres, d'aborder les sujets de manière démocratique et consensuelle.

Plus encore, **l'impératif d'action** propre au modèle des IT est un élément que l'on retrouve dans le cas à l'étude. Bien que le site Internet de VET ne présente pas de manière distincte les principes et valeurs du groupe, il propose néanmoins de: « [...] commencer à appliquer des solutions connues et conséquentes au problème, à l'échelle de notre communauté, et ce, dans le plaisir! » (Villeray en Transition, 2017). Dit autrement, l'initiative montréalaise présente une approche correspondant au manuel de transition, c'est-à-dire, « exploratoire et qui concentre son action sur des solutions applicables aux communautés » (*Ibid.* p.135)

Si la mission et les objectifs ouverts et larges de VET témoignent de son caractère exploratoire, l'impératif d'action reste central dans le processus de transition et implique de mettre en marche des activités concrètes au niveau local. Autrement dit, le message que souhaite lancer VET semble se définir en ces termes : il nous est impossible de prédire les conséquences d'une telle initiative. Cependant, l'heure n'est pas à la réflexion. Il est donc important d'engager le changement par l'action, ici et maintenant, et nous vous proposons des pistes de solution pour commencer. Ce discours résonne particulièrement avec les citoyens désirant s'impliquer. À titre d'exemple, un élément important du recrutement des nouveaux membres est la possibilité de participer à des projets concrets: « Si on voulait impliquer d'autres gens, fallait vraiment avoir des activités très concrètes... Pas dire "venez parler de décroissance avec nous!" Pourquoi ces gens-là reviendraient s'ils sont venus chercher l'information? Avec des projets concrets, c'est là qu'on pouvait être utiles. » (Lise, mai 2021) Ainsi, selon Lise, l'action concrète est synonyme d'engagement plus durable pour les membres.

11. Nous favorisons une vision positive et la créativité. *Nous misons sur le développement et la promotion de possibilités positives. Nous croyons en l'utilisation de moyens créatifs pour faire participer et impliquer les gens, en les encourageant à imaginer par de nouvelles histoires, l'avenir de leur communauté. Au cœur de ce travail, il importe d'avoir du plaisir et de célébrer les réussites.*

L'incarnation de la vision positive exposée au chapitre d'introduction s'opère à travers l'importance **accordée par les membres à la convivialité**, c'est-à-dire au fait de transformer la

transition en une expérience agréable, chaleureuse et positive. C'est d'ailleurs le rôle que s'est donné le comité catalyseur : offrir des espaces conviviaux de rencontre, une ambiance chaleureuse pour faire émerger des projets de transition. Cette emphase mise sur la convivialité semble d'ailleurs participer à donner à l'initiative son caractère informel, dans la mesure où les rencontres de planification et d'information ont lieu, la plupart du temps, autour de biscuits et de pâtisseries dans la cuisine de Lise (Anna, mai 2021).

À ce sujet, un membre raconte avoir refusé que l'initiative obtienne un statut juridique en raison du fort niveau de responsabilités que ce type de structure impose. « Si on s'incorpore, je débarque. J'en ai écrit des *Statuts et Règlements* là... T'es tenu à un certain nombre de rencontres par année, etc. On est tous bénévoles, ça n'a pas de bon sens! Les gens voulaient aller chercher des subventions, mais on serait allé chercher des miettes pour l'investissement de temps qu'il aurait fallu mettre. »

Néanmoins, l'importance accordée à une vision positive a fait l'objet de critiques, dont celle portée par Pierre, qui estime qu'elle participe à évacuer des enjeux importants, dont celui des inégalités sociales: « Moi ça m'a un peu démotivé ce genre de *jovialisme* là pis l'évacuation de différents enjeux [en faisant référence aux inégalités sociales] en disant "on va rester dans un discours positif pour mobiliser du monde le plus possible." » (Pierre, mai 2021)

12. *Nous veillons à l'équilibre* : *en cherchant à répondre aux défis urgents de notre époque, les groupes et les personnes pourraient finir par se sentir stressés, indifférents ou dépassés au lieu d'être ouverts, connectés et créatifs. Nous ouvrons des espaces de réflexions, de célébrations et de repos pour compenser les moments où nous sommes plongés dans l'action. Nous explorons diverses façons de travailler qui impliquent la tête, les mains et le cœur afin de nouer des relations sur base de la confiance et de la collaboration.*

Ce principe ne fait pas partie de ceux exposés au chapitre d'introduction. Néanmoins, il s'agit d'une condition déterminante dans l'orientation de l'action collective parce que selon les membres interviewés, un projet ne valait pas la peine d'être poursuivi si une personne n'éprouvait pas de plaisir ni de motivation personnelle à le poursuivre. Dans cet ordre d'idées, une grande importance est accordée à la fatigue militante : « [...] y'avait de la bienveillance, les gens respectaient leurs limites. On fait ça pour la transition, mais on veut pas se brûler » (Pierre, octobre 2021). Ainsi, l'organisation des activités se fait selon la « bonne volonté » des membres, c'est-à-dire, sans obligations, sans attentes de résultats et surtout, selon les intérêts et motivations des membres.

Patrick explique à ce sujet : « On fonctionnait vraiment en mode: qu'est-ce que j'ai envie de faire? On faisait une liste et si y'avait pas de bénévoles pour le faire, ben... on le faisait pas (rire). »

Ici, Simon, membre du comité catalyseur et l'un des fondateurs de La Remise, explique que le nombre d'heures bénévoles était entièrement volontaire et fonction avant tout du niveau de motivation de la personne intéressée. Le principal constat qui émerge de ce principe s'inscrit dans le fait que les limites personnelles de chacun ont préséance sur les objectifs collectifs du groupe :

On comptait pas nos heures. Tu donnes le nombre d'heures que tu peux donner et elles ne seront pas perdues. Y'en a qui mettaient plus pis tant mieux, pis ceux qui mettaient moins ben c'est pas perdu. Y'a des gens qui ont pris des congés, j'en ai pris des congés pour avancer certains projets, mais j'ai jamais senti qu'il fallait faire tout égal. (Simon, mai 2021)

Si cette priorisation des motivations personnelles et du bien-être implique un certain degré de responsabilisation individuelle quant à l'organisation des activités, elle implique aussi un faible sentiment de responsabilisation collective. Dans ce contexte, aucune obligation de tenir des réunions : « si on n'était pas disponibles, ben... on décidait d'annuler. On va pas le faire, c'est tout ». (Francine, mai 2021). Patrick rapporte d'ailleurs à ce sujet : « Si tu avais une idée pis que tu n'étais pas prêt à mettre la main à la pâte, ben ça arrivait pas. » (Patrick, mai 2021).

En conclusion, les activités de VET étaient caractérisées par une forte diversité et étaient largement expérimentales. Les membres étaient amenés à s'approprier les thématiques de la transition afin de créer des projets à leur image, selon leurs intérêts. Nous avons d'ailleurs pu observer une grande variété d'activités bien qu'une forte proportion d'entre elles visaient le premier lieu de transition, soit « la tête ». En effet, la majorité des événements, formations, et ateliers proposés visaient à conscientiser les participants aux enjeux climatiques et à faciliter le passage à l'action. Plusieurs autres catégories d'activités ont néanmoins pu être développées, dont les projets éducatifs et de conscientisation, les projets socio-économiques, de participations publiques et sociocommunautaires. Notons par ailleurs que des activités ont persisté après la dissolution de l'initiative, notamment Cinéthique et les activités de communication sur leur page Facebook, de même que La Remise, qui existe toujours et qui possède aujourd'hui deux succursales.

Ensuite, en matière de structure et de fonctionnement, nous retenons que VET était caractérisée par un fort niveau d'informalité et que l'expérimentation y était favorisée. Le rôle du comité catalyseur,

le noyau de l'initiative, était d'offrir une ambiance et un contexte favorable à l'émergence de projets innovants, de même que de soutenir le comité porteur de ce dernier, une fois créé. Nous avons par ailleurs pu observer que les principes d'action dont s'est doté le comité catalyseur étaient pour la plupart influencés par les huit principes d'actions du Manuel de Transition et exposés dans le chapitre d'introduction. Nous avons remarqué, à ce titre, que le principe d'inclusivité, mais aussi l'expérimentation et la vision positive ont fait l'objet de quelques critiques par les membres interviewés.

Nous avons finalement pu noter que, certains des principes d'actions, dont la subsidiarité, l'expérimentation, et la recherche de l'équilibre pointaient vers une priorisation de la responsabilisation individuelle plutôt que collective. Tous les membres étaient amenés à coordonner leur(s) projet(s) comme ils(elles) l'entendaient, et ce, dans un souci de conserver un équilibre entre vie personnelle, professionnelle et militante. En ce sens, si un membre n'avait pas envie ou n'avait pas le temps de faire une réunion ou une activité, il ne le faisait tout simplement pas. Les projets étaient donc fonction du niveau de motivation dont disposaient les transitionneurs.

CHAPITRE V

Regards sur les trajectoires des transitionneurs de VET

L'engagement et le désengagement social pour soi et pour les autres

Rappelons que la question de recherche à laquelle nous tentons de répondre dans cette étude est la suivante : « Pourquoi s'engager (et se désengager) d'une Initiative de Transition? » Pour y répondre, nous avons décidé d'enquêter sur Villeray en Transition, une initiative qui a vu le jour en 2011 et qui s'est interrompue en 2019. L'enquête a consisté à mener 12 entretiens semi-dirigés auprès des membres les plus actifs de cette initiative et collecter des données secondaires concernant VET. Ce sont les résultats de cette enquête qu'il s'agit de présenter à présent.

Après avoir brièvement exploré les paramètres de l'engagement (type d'activité, durée, intensité, etc.), ce chapitre exposera, dans un premier temps, les attributs sociodémographiques propres aux origines sociales de mes interlocuteurs (profession des parents, niveau de politisation, expériences militantes). Nous pourrions y trouver des clés de compréhension quant à leur intérêt préalable pour la transition socioécologique. Seront présentés, dans un deuxième temps, les motifs et justifications à l'engagement, puis, dans un troisième temps, ceux associés au désengagement. Ce chapitre prendra fin avec la découverte des nouvelles directions qu'ont empruntées leur carrière militante, et ce, après leur passage dans l'initiative. Nous aurons l'occasion, à travers les différents types de résultats, de commencer à élaborer une typologie des profils d'engagement et de désengagement.

5.1 Qui sont mes interlocuteurs ? Origines sociales, profil sociodémographique et politique des transitionneur(e)s de VET

Cette section a pour objectif de brosser un portrait global des caractéristiques sociales, démographiques et politiques des transitionneur(e)s interviewé(e)s. Nous décrirons d'abord plus spécifiquement les éléments associés à leur profil sociodémographique (âge, sexe, pays d'origine, diplôme, emploi). Nous montrerons ensuite quelques spécificités de l'échantillon liées à leurs origines sociales (emploi des parents, socialisation aux enjeux environnementaux et à l'implication militante), puis nous présenterons, dans la même lignée, les caractéristiques propres à leur niveau de politisation et de capital culturel, en m'attardant plus longuement sur le comité catalyseur.

5.1.1 Profil sociodémographique

Tout d'abord, le profil sociodémographique des membres de l'initiative est plutôt homogène et peu représentatif de la diversité du quartier. Ce résultat correspond aux conclusions tirées de précédents travaux sur le mouvement au Québec (Chanez et Lebrun-Paré, 2015; Guariépy, 2018; Lebrun-Paré, 2018; Poland *et al.*, 2018).

Si l'échantillon est composé à parts égales d'hommes et de femmes, les deux tiers des personnes interviewées sont Canadiens et nés au Québec, tandis que le dernier tiers est composé de personnes françaises ayant immigré à Montréal. De plus, les trois quarts des membres interviewés se sont impliqués dans l'initiative entre 2011 et 2018, l'âge moyen étant de 31 ans au moment de l'engagement. Notons en ce sens que la majorité d'entre eux étaient alors de jeunes professionnels ou étudiants en fin de parcours, c'est-à-dire, près de l'obtention de leur diplôme et en réflexion pour la suite de leur parcours professionnel. Fait important: la très grande majorité des membres interviewés a obtenu un diplôme égal ou supérieur à un 2e cycle universitaire. De plus, le tiers des diplômes étaient issus du domaine des sciences environnementales, tandis que le reste étaient issus de discipline aussi diversifiées que marketing, administration publique, développement économique et communautaire, philosophie, création théâtrale, architecture et urbanisme, communications et ingénierie. De l'ensemble des membres interviewés, c'est aussi la très grande majorité qui occupait un emploi dans la fonction publique (cadre intermédiaire, conseiller(ère), enseignant(e) et professionnel(le)).

5.1.2 Origines sociales

Par ailleurs, la majorité des membres interviewés sont issus de la bourgeoisie à fort capital intellectuel: les pères occupent majoritairement des postes d'ingénieur, de médecin, ou de professeur d'université tandis que les mères occupent davantage des postes de soutien technique, de gestion intermédiaire et de services (secrétariat, infirmerie, travail social, gestion de magasin). De manière générale, les répondants ont été socialisés aux pratiques d'implication citoyenne bénévole très tôt, c'est-à-dire, lors de leur socialisation primaire, plusieurs parents ayant valorisé l'engagement, l'entraide, le bénévolat, tant dans le milieu scolaire qu'à l'extérieur. L'ensemble des membres interviewés estimait avoir un niveau de sensibilisation assez élevé aux enjeux environnementaux.

Tous les membres interviewés avaient vécu au moment de leur engagement une ou plusieurs expériences de bénévolat. En effet, plus de la moitié des personnes bénéficient, au moment de leur intégration dans l'initiative, de plusieurs années d'implication dans divers mouvements citoyens et militants. Les autres rapportent, quant à eux, avoir déjà été impliqués de manière plus ou moins intense dans des activités bénévoles, qu'il s'agisse d'activités rattachées au cursus scolaire ou de bénévolat pour des organisations militantes telles qu'Amnistie internationale, ou encore pour des fondations comme celle du Docteur Julien. Plus encore, l'ensemble de l'échantillon avait été sensibilisé aux enjeux environnementaux préalablement à leur implication et se sentait concerné par ces derniers. Plus précisément, la grande majorité de l'échantillon a été socialisé aux enjeux environnementaux lors de leur socialisation secondaire, c'est-à-dire, lors du passage à l'université, au sein de leur milieu de travail ou à l'occasion de précédentes expériences de bénévolat.

5.1.3 Un intérêt fortement partagé pour la « chose » politique

Deux dernières caractéristiques sociodémographiques émergent des entretiens : il s'agit du positionnement politique et du niveau de politisation des membres. Commençons par leur niveau de politisation. Selon la définition du concept proposé par le sociologue Daniel Gaxie, elle réfère à « l'intérêt et l'attention accordés aux activités et aux productions du champ politique, c'est-à-dire [du point de vue de] l'intensité avec laquelle les agents sociaux suivent la compétition politique et le travail des acteurs politiques » (Gaxie, 1987). Selon Gaxie, le niveau de politisation tend à augmenter en fonction du sentiment de compétence pour la chose politique (connaissances savantes sur le champ politique), degré qui tend à varier selon la classe sociale et plus spécifiquement selon le niveau d'instruction et le capital culturel.

Dès lors, la moitié des membres interviewés montrent un niveau de politisation élevé, c'est-à-dire, qu'ils portent une attention particulièrement élevée aux activités politiques. Ce fort intérêt se caractérise effectivement par le fait que ces membres participent ou avaient déjà participé, au moment de leur implication, aux activités de coordination du parti politique provincial Québec solidaire (QS), à l'exception d'une personne, qui elle, s'est présentée aux élections fédérales comme député de sa circonscription pour le Parti vert du Canada. Québec solidaire, 3^e parti d'opposition depuis les élections de 2018 et principal parti « de gauche » dans l'espace politique québécois, propose un programme politique écologiste, féministe, altermondialiste et souverainiste (Québec solidaire, 2019). Ils s'opposent ainsi aux politiques néo-libérales, qui, selon leurs

représentants, fragilisent la justice sociale, l'égalité et la solidarité. Par exemple, le programme de QS proposait, en 2019, de « réformer la fiscalité pour favoriser une meilleure redistribution de la richesse en éliminant à la fois les privilèges indus dont bénéficient certaines entreprises et contribuables à revenus élevés et les injustices vécues par les classes moyennes et populaires. » (*Ibid.*) Nous pouvons donc estimer que leur positionnement politique à gauche de même que leur implication au sein de QS témoigne de leur propension pour un idéal de société plus juste, égalitaire, et durable.

Cela dit, trois personnes interviewées montraient, certes, un niveau d'intérêt élevé pour la chose politique, mais n'avaient jamais été impliquées dans un parti politique. De fait, ces quelques membres ont vécu des moments de politisation importants : l'une mentionne un voyage humanitaire marquant ayant changé sa perception du monde occidental, alors que deux autres font part des luttes sociales étudiantes du printemps 2012, alors qu'ils étaient « carré rouge », c'est-à-dire opposés à l'augmentation des droits de scolarité. En tout, ces membres politisés (qu'ils aient été impliqués ou non dans des partis politiques) représentent à eux seuls les trois quarts de l'échantillon. Ils partagent une caractéristique commune : ils sont issus de famille de classe sociale bourgeoise et éduquée et partagent les mêmes valeurs politiques de justice sociale, d'égalité et de solidarité propre à QS. En contrepartie, le dernier quart de notre échantillon implique par des membres dont le niveau de politisation et le niveau d'étude sont moins élevés (1^{er} cycle universitaire plutôt que 2^e cycle). De fait, ces membres et évoquent un faible sentiment de compétences politiques. Ces résultats rejoignent donc la perspective gaxienne qui associe la politisation comme un trait social plus facilement alimenté par les classes sociales élevées.

Zoom sur le comité catalyseur

Le comité catalyseur constitue l'épine dorsale de l'initiative. Si le nombre de personnes impliquées dans ce groupe a été amené à fluctuer avec les années, les anciens membres interviewés s'entendent de manière assez unanime pour affirmer qu'un noyau d'environ sept personnes a été plus directement impliqué et que trois personnes constituaient le noyau fondateur de l'initiative : Lise, Blaise et Patrick. Ces trois membres, mais aussi ceux qui s'y sont impliqués de manière plus directe par la suite, partagent deux traits communs : il s'agit de leur haut niveau de politisation et de leur forte expérience du milieu communautaire.

Niveau de politisation

Les propos de Lise au sujet de la spécificité du niveau de politisation des membres du comité catalyseur sont particulièrement intéressants. Elle rapporte que:

Tous les membres fondateurs, on était tous impliqués à QS. Tellement que des fois, dans les réunions, il y avait une petite confusion entre: est-ce qu'on est dans une réunion de QS Laurier-Dorion ou Villeray en Transition? C'était important dès le début qu'on sépare les deux. [...] Y'avait Patrick aussi qui était Parti vert. On se disait ok... ok... Faut qu'on fasse attention.
(Lise, mai 2021)

Bien que l'initiative se présente comme apolitique dans la mesure où son action est non partisane, la confusion que vivaient ces personnes quant aux objectifs communautaires de VET laisse présager une concordance entre les valeurs de la transition socioécologique telles que véhiculées dans le modèle de Hopkins et l'allégeance politique de gauche des membres fondateurs. En effet, si le discours de VET « convie à tourner le dos à une forme d'étatisme afin de créer des communautés locales autonomes et résilientes » (Gariépy, 2018), la fondation de l'initiative représentait, pour ses militants, la possibilité d'expérimenter une autre forme d'expression politique collective, positive, axée sur l'action, et pacifique : « On bâtit quelque chose ensemble. On n'était pas dans une lutte, dans une confrontation. C'était un tout autre état d'esprit. » (Lise, mai 2021) Patrick ajoute : « [...] On ne critiquait pas les ONG et les partis politiques, on faisait partie de cette constellation. ». (Patrick, mai 2021) En résumé, si l'initiative s'affirme comme apolitique, les membres qui s'y impliquent, du fait de leur positionnement politique, partagent quant à eux le message et les valeurs associées à une allégeance gauchiste.

Niveau de socialisation à l'action communautaire

Une seconde caractéristique propre au comité catalyseur est son haut niveau d'expérience au sein du milieu communautaire. En effet, Lise, Blaise, Patrick bénéficient tous, du fait de leur implication dans des partis politiques, mais aussi grâce à l'accumulation d'expériences militantes de toutes sortes, d'un fort niveau de compétences en matière de planification, de coordination et de soutien d'activités communautaires. En effet, les membres possèdent de l'expérience en animation, en communication et en gestion de personnes bénévoles : Lise, en tant que militante politique de longue date au sein du mouvement pour le droit des femmes, Blaise, en tant que membre actif de QS et Patrick, en tant que candidat du Parti vert du Canada dans sa circonscription aux élections de 2011, 2013 et 2015. Les membres s'étant joints aux réunions du comité catalyseur par la suite

possèdent, eux aussi, un fort bagage en organisation d'activités communautaires : Maryse, ayant fondé son propre OBNL, Simon, ayant siégé au comité citoyen de la rue Castelnau et ayant participé au jardin collectif de son quartier, Marc, ayant été directeur d'un organisme communautaire et Pierre, ayant été bénévole pour le Mouvement interculturel pour l'environnement.

Cette caractéristique a été bénéfique pour la mise en place de l'initiative. En effet, les membres bénéficient de savoir-faire et d'un savoir-être issus de leurs expériences bénévoles, ce qui facilite l'organisation et le déploiement de l'initiative: « Non seulement on savait ce qu'était la fatigue militante, mais on avait de l'expertise en gestion de bénévole, en animation et en communication. » (Lise, mai 2021)

5.2.4 Synthèse

En résumé, la grande majorité de mes interlocuteurs sont nés au Canada, ont entre 24 et 35 ans au moment de l'implication, ont des emplois dans la fonction publique et sont fortement diplômés. En plus de cette homogénéité sociodémographique, l'ensemble de l'échantillon avait bénéficié, lors de sa socialisation, d'une conscientisation aux enjeux environnementaux.

Ainsi nous avons montré que tous sont politisés, et ils le sont d'autant plus qu'ils sont diplômés. Les moins intéressés par la chose politique sont aussi les moins diplômés et, comme on peut s'y attendre, présentent des origines sociales plus modestes. Cette politisation est la résultante d'un passage par l'université, mais pas toujours. Pour plusieurs, elle est la conséquence d'événements marquants tels que des voyages humanitaires ou la violence policière lors du « Printemps érable ».²¹

²¹ Une précision reste importante à faire : les entretiens se sont concentrés en grande partie sur les motifs d'engagement, l'expérience de l'initiative, les motifs de désengagement et l'expérience post-VET. Nous avons certes discuté de leur enfance, de leur scolarisation et de leurs expériences militantes, mais de manière non extensive, ce qui limite ma capacité de brosser un portrait plus nuancé des liens et corrélations entre socialisation, éducation et niveau de politisation. Une étude ultérieure pourrait s'y pencher davantage. Néanmoins nous pouvons voir qu'une tendance générale semble émerger où les expériences passées influencent l'intérêt pour la transition socioécologique.

5.3 Pourquoi s'engager dans Villeray en Transition? Motifs & justifications à l'engagement des transitionneur(e)s

Cette section expose les justifications fournies par mes interlocuteurs à l'égard de leur décision d'engagement. J'ai pu répertorier quatre types de justifications, mettant de l'avant tantôt le souci d'« autrui », tantôt le souci de soi, tantôt des événements personnels et des réalités extérieures.

5.3.1 Agir pour autrui : l'objectif collectif comme « allant de soi »

Si l'analyse du discours montre que la transition socioécologique, pour les membres de VET, appelle à une multitude d'interprétations et de représentations sociales, dont chacune peut jouer un rôle dans l'expression de l'engagement (Guariépy, 2018; Lebrun-Paré, 2018), l'adhésion normative à la mission de VET semble s'inscrire comme un prérequis. Dis autrement, tous étaient d'accord qu'il fallait passer à l'action maintenant afin d'atteindre une forme de transition socioécologique, tous adhéraient à l'objectif collectif au moment de s'engager.

C'est bien ce qui semble émerger du discours des transitionneurs : l'intention de poursuivre l'objectif collectif du MIT est expliquée comme une condition qui relève de la logique, ou encore, autosuffisante. D'ailleurs, lors des entretiens, si cette condition est nommée, elle est présentée comme une bête évidence: « Pourquoi m'impliquer? Ben... Pour changer le monde (rire)! J'ai toujours voulu m'impliquer au niveau local. » À contrario, si l'engagement pour la cause normative n'est pas présenté comme un fait évident : l'argument semble toujours rester en filigrane, comme un sous-entendu: « c'est un sujet qui me tient à cœur », « c'est un sujet proche de mes valeurs ». En ce sens, l'action de s'engager, bien qu'elle soit dirigée vers un « autrui », pour reprendre la terminologie de Weber, semble être faite dans un souci d'expression des valeurs et de cohérence avec soi. Rappelons que les membres s'avèrent largement conscientisés aux enjeux environnementaux et ont tous déjà vécu des expériences militantes. Dès lors, le passage à l'action pour VET semble, pour eux, monnaie courante : « J'ai toujours voulu m'impliquer au niveau local. J'ai fait les comités citoyens à Gatineau, de la coopération internationale. Aider et travailler pour le bien commun ça fait partie de moi, de mes valeurs... » (Simon, mai 2021). Pour ces membres qui adhèrent à l'objectif collectif, les attentes à son égard ne sont pas très élevées. L'important est d'entrer en action, d'agir à son échelle. La plupart des membres correspondant à ce type de

justification ne se font, pour ainsi dire, pas d'attentes à l'égard de la réussite effective de la transition socioécologique.

Toutefois, pour d'autres, notamment ceux ayant vécu des expériences de politisation à l'extérieur des partis politiques (printemps 2012 ou voyage), l'adhésion à l'objectif représente l'argument dominant du passage à l'action. L'engagement pour VET représente en ce sens un levier politique, une possibilité d'avoir « plus de pouvoir décisionnel pour changer les choses ». L'accent est mis de la sorte sur la priorisation de l'action, en raison de la gravité écologique, sociale, et politique dans laquelle la planète se trouve. Marc explique, au sujet de son engagement et de son intérêt pour le modèle d'action collective de VET : « Le modèle me parlait, parce que je me disais : 'ouais il faut arrêter de faire les autruches parce qu'il va y en avoir des crises, on peut pas l'éviter, y'a une force d'inertie dans nos systèmes, alors on peut pas y échapper'. » On peut y déceler, dans son discours l'emphase consacrée, à la gravité de la situation et à l'importance d'entrer en action. Pour ces membres, les attentes à l'égard d'une mise en œuvre effective de la transition socioécologique sont élevées, leur souhait le plus cher étant d'amener, à travers leur engagement et celui des autres, des « changements structurants ».

5.3.2 Agir pour soi : l'engagement comme réponse à des objectifs personnels

Bien que l'ensemble des personnes interviewées adhèrent à la poursuite d'un objectif collectif, soit celui d'opérer la transition socioécologique, il n'en reste pas moins que les motifs de l'engagement incluent aussi la poursuite d'objectifs personnels. En effet, les justifications recueillies contiennent, à des degrés plus ou moins élevés, des éléments du discours attribuables à une quête personnelle : « j'avais besoin de... », « je voulais... », « je cherchais à... », etc. Ainsi, les entretiens permettent de faire ressortir quatre types d'objectifs personnels qui motivent la décision d'engagement : la recherche d'un sentiment d'appartenance et la quête de sens et de cohérence, la recherche d'un sentiment d'utilité sociale ainsi qu'une volonté d'insertion professionnelle.

Sociabilisation et sentiment d'appartenance

Le tiers des membres interviewés mentionnent que leur décision d'engagement était motivée par le besoin d'appartenir à un groupe. Pour Flavie, qui sort d'une année difficile où elle s'est sentie dévalorisée et invalidée, l'implication dans VET représente une occasion de développer à travers un collectif inclusif, la confiance en ses capacités : « Je pense que j'avais un grand besoin

de sentiment d'appartenance, pis d'être incluse et acceptée avec mes capacités et mes limites et j'ai vraiment reçu ça. »

Pour Lise, membre fondatrice du comité catalyseur et militante de longue date, l'implication a une véritable signification de socialisation, son rôle premier étant de répondre à ce sentiment d'appartenance. Sur ses projets futurs, elle répond : « Je cherche ma gang militante. » (Lise, mai 2021) Ces mots sont éloquents parce qu'ils mettent en lumière l'apport fondamental des implications bénévoles dans la production du sentiment d'appartenance. Si Lise, après la fin de son engagement pour VET « cherche sa gang militante », c'est qu'elle se représente le collectif avant tout comme un véhicule de socialisation, de solidarité. En effet, la « gang militante » semble faire partie intégrante de son expérience bénévole.

Pierre raconte, dans le même ordre d'idée : « Les personnes extraverties, on a besoin de ça [des interactions] pour se sentir vivant pis pour que mes idées bouillonnent un peu. Je vais chercher de l'énergie. » (Pierre, octobre 2020) Ainsi, l'engagement pour VET, par les interactions qui s'y construisent, aurait pour effet d'inspirer les réflexions de Pierre.

Quête de cohérence

Une importante motivation à l'engagement au sein de VET : plusieurs membres y voient l'occasion d'agir en cohérence avec leurs valeurs. Le récit de Flavie, qui a choisi de s'impliquer uniquement dans La Remise, met bien en lumière cette quête de cohérence entre valeurs et action :

La Remise, c'était proche de mes valeurs : environnementales, de partages, de résilience, de communauté, de mixité sociale, de transfert des connaissances... Tsé, La Remise c'est un projet qui est complet, à la fois le partage d'outil pour la réduction des ressources, mais la réappropriation des savoirs traditionnels, d'être capable de faire les choses soi-même, de réparer, c'est toutes des choses qui me parlaient beaucoup. (Flavie, mai 2021)

Maryse, quant à elle, voit dans son engagement pour VET la possibilité « d'augmenter son impact social pour la transition socioécologique » précisément parce que sa vie professionnelle, personnelle et communautaire présentent ce caractère cohérent. Si elle aspire à poursuivre l'objectif collectif que représente la transition socioécologique, son intérêt pour VET porte directement sur le rôle qu'il joue pour la construction de son identité sociale et pour l'expression de ses valeurs. La cohérence est un principe qui suit Maryse dans toutes les sphères de sa vie : après un voyage en Asie profondément marquant, elle prend la décision d'adopter un mode de vie zéro déchet. Au

travail, elle fonde un OBNL qui a pour mission de sensibiliser les gens à une vision positive de la transition socioécologique. Dans la communauté, elle s'implique dans VET.

Anna mentionne avoir décidé de s'impliquer pour le projet Cinéthique parce qu'il était « parfait pour moi ». En effet, Anna explique qu'elle aime beaucoup réfléchir à la société et aux questions philosophiques (elle est elle-même postdoctorante en philosophie). L'implication pour Cinéthique lui semblait donc judicieuse, dans la mesure où elle y percevait une occasion d'intégrer un projet communautaire près de ses valeurs et intérêts, et ce, tant au niveau de la cause (transition socioécologique) que des activités proposées (réflexions et discussions philosophiques).

Pour William, l'obtention de ce sentiment de cohérence entre les valeurs et les actions est perçue comme un atout favorisant sa décision d'engagement : « En premier je le fais pas pour le côté environnemental, mais plus parce que tu apprends plein de choses. Mais le fait que les valeurs soient là, ça amène de la cohérence » (William, mai 2021).

Recherche d'un sentiment d'utilité sociale

Le discours des transitionneur(e)s fait émerger une troisième motivation individuelle présente dans l'ensemble de l'échantillon et directement associée à l'objectif collectif qu'est celui d'opérer la transition socioécologique au niveau local : il s'agit de l'envie de satisfaire le sentiment d'utilité sociale. L'utilité sociale est une notion employée pour distinguer les activités qui servent l'intérêt de la société de celles qui servent avant tout l'intérêt d'individus (intérêt particulier) ou de groupes d'individus (intérêt mutuel)(TIESS, 2018). Elle s'inscrit en continuité de la définition d'Hirschman sur la vie publique, comme une sphère d'activité où les actions d'un individu (ou d'un groupe d'individus) profitent avant tout au « bien public » (Hirschman, 1983).

Pour plusieurs membres, le vocabulaire plus spécifiquement associé à cette décision renvoie à la notion de « concret ». La décision d'engagement est plus spécifiquement justifiée par le besoin de « passer à l'action », de concrètement « faire ce projet-là de transition ». On retrouve, en ce sens, la justification altruiste décrite plus haut (agir pour autrui). Seulement, il apparaît qu'à l'intérieur de cette justification loge aussi une volonté liée à « soi », c'est-à-dire, celle de faire l'expérience du sentiment d'utilité sociale. Francine résume bien le sentiment d'utilité sociale qu'elle retire de ce passage à l'action : « Participer à des initiatives et produire quelque chose avec des gens, ça me donne l'impression de faire avancer les choses, même si c'est tout petit. » L'important pour Francine est donc d'agir, parce que l'action semble générer ce sentiment d'utilité sociale.

Plus spécifiquement dans le cas de deux transitionneur(e)s, soit Anna et Simon, cette quête d'utilité sociale peut être associée à un sentiment d'insatisfaction professionnelle. Anna explique à ce sujet : « un moment donné il y a une limite à ce que tu peux faire comme philosophe, j'ai comme envie qu'il se passe quelque chose de concret dans le monde réel. » (Anna, mai 2021) Simon, quant à lui, exprime : « Quand je suis arrivé à VET, c'est peut-être ça que j'ai amené: des actions positives et dans le concret. Pis dans mon travail, c'est pas concret alors ça fait du bien. » Pour Simon, cette insatisfaction professionnelle semble comblée par ce sentiment d'utilité sociale.

Flavie, qui ressent une forme d'insatisfaction liée à son expérience étudiante, se tourne vers le milieu communautaire pour assouvir son sentiment d'utilité sociale : « J'avais commencé à aller à l'école pis j'aimais pas ça... Feck j'avais besoin de me sentir plus impliquée dans mon milieu. » (Flavie, mai 2021)

Marc, Pierre, Maryse, Luc, affirment quant à eux vivre de la solastalgie (Albrecht *et al.*, 2007)²², une forme de souffrance causée par la perte de repères associée aux dérèglements climatiques. En ce sens, l'initiative offre un sentiment d'utilité sociale, décrit par plusieurs comme un « remède à l'éco-anxiété ». Marc perçoit son engagement de la sorte : le sentiment d'utilité sociale est, à plusieurs reprises, mentionné comme un incitatif à l'engagement, un peu comme une manière de « se soigner ». Marc exprime bien la signification de son engagement pour VET : « Ça [les changements climatiques] suscitait beaucoup d'anxiété. Pour moi c'était clair que la meilleure façon de combattre ça c'est dans l'action, pis dans l'action collective, pas individuelle, tsé. C'est pas avec mon p'tit bac de recyclage pis mon p'tit bac de composte là... que je vais changer les choses. » (Marc, mai 2021). Le témoignage de Marc rappelle aussi un sentiment proche du devoir citoyen.

Insertion professionnelle

La quatrième catégorie d'objectifs personnels émergeant des entretiens est celle associée à l'insertion professionnelle. Ce résultat concerne deux membres : Pierre et Francine. En effet, ces deux personnes ont mentionné avoir été particulièrement motivées par les possibilités d'ouverture au marché du travail, à l'issue de l'implication dans VET. Le cas de Francine est particulier dans

²² La solastalgie est un néologisme inventé en 2005 par le philosophe australien Glenn Albrecht et traduisant une forme de souffrance existentielle vécue à l'égard des changements climatiques et renvoie à l'idée de perdre ses repères et lieux de réconfort.

la mesure où, nouvellement immigrée, elle cherchait des avenues pour valoriser ces expériences de travail bâties dans son pays de naissance, la France. Elle décrit son arrivée au Québec comme éprouvante à ce sujet : ses tentatives de recherche d'emplois ne sont pas toujours « gratifiantes » dans la mesure où elle n'obtient aucun retour. Elle se tourne donc vers le milieu communautaire pour augmenter ses chances futures d'accès à l'emploi. Son choix s'est arrêté sur Villeray en Transition parce qu'elle effectuait des recherches d'implications communautaires à l'Éco quartier Villeray, l'organisme partenaire de VET. Le collectif étant proche de ses valeurs et lui permettant de « gagner en expérience », elle a pris la décision de s'impliquer.

Le cas de Pierre est quelque peu différent. Pour cet homme originaire de la région du Saguenay, l'engagement pour VET correspond à un retour aux études, une période paradoxale de prise de conscience sur le plan des valeurs, mais de doutes sur son cheminement professionnel. En effet, Pierre exprime avoir « cherché » son chemin professionnel. Son engagement pour VET répond à un désir de vivre des expériences associées au milieu communautaire, notamment pour répondre à cette quête professionnelle.

Notons ici que les motivations individuelles à l'engagement peuvent cohabiter. En ce sens, il ne s'agit pas de catégories mutuellement exclusives : certains membres justifient leur engagement à travers plusieurs de ces catégories. Par exemple, Francine explique sa décision de s'impliquer parce qu'ayant nouvellement immigré à Montréal en provenance de France, elle cherche une porte d'entrée vers la société québécoise et le marché du travail. À ses yeux, la possibilité de réaliser des projets concrets et de créer un réseau avait donc motivé sa décision de s'impliquer. Un autre exemple montrant bien cette cohabitation est celui de William, principalement impliqué dans La Remise. Il justifie sa décision d'engagement dans le projet de la bibliothèque d'outils parce qu'il répond à la fois à son besoin de socialisation et à son besoin de faire des projets concrets : « Moi ça m'intéressait pas de faire des vidéos, des discussions, des trucs comme ça [en référence à VET], je suis plus quelqu'un qui veut faire des projets manuels, même si j'ai fait des études universitaires, j'aime bien 'gosser' avec des outils, feck c'est plus le côté social, le côté manuel. »

5.3.3 Un indispensable à l'action collective : la gestion personnelle du temps

Les motifs à l'engagement inclus aussi dans la majorité des cas, la variable temporelle. Les membres choisissent de prendre part aux activités de VET parce qu'ils estiment que « c'est cohérent à ce moment-là » de rejoindre un tel groupe. Autrement dit, l'engagement est aussi le produit d'un

contexte perçu comme favorable, propice pour les personnes concernées, soit parce qu'elles ont du temps à offrir, soit parce qu'elles sont disposées à s'investir, c'est-à-dire, à prendre en charge un certain niveau de responsabilités. Entrent ici en ligne de compte des événements biographiques, des moments charnières dans des parcours de vie : déception(s) professionnelle(s) ou bénévole(s), séparation, choc culturel lors de voyage, insatisfaction(s) vécue(s) dans les sphères scolaires ou personnelles, problèmes de santé, déménagement. Ce type de période peut se traduire par une augmentation du temps disponibles.

L'engagement pour VET semble alors être une occasion de se soigner, de retrouver une forme de satisfaction personnelle à travers l'acquisition d'un sentiment d'utilité sociale. William explique à ce titre : « C'est un moment de ma vie où j'avais cassé avec mon ex, pis j'avais du temps. C'est juste 35h/semaine, Hydro. Alors ça laisse beaucoup de temps pour les activités sociales. Je voulais me trouver quelque chose pour occuper mon temps avec du monde qui te ressemble. » (William, mai 2021)

5.3.4 Une dynamique de groupe attrayante

Cette section a pour objectif de présenter le rôle qu'a pu jouer la dynamique de groupe dans la décision d'engagement. Nous présenterons en ce sens des caractéristiques telles que la cohésion du groupe, la proximité géographique du lieu d'engagement, l'expertise du comité catalyseur et la présence d'un leadership charismatique. Notons que les justifications d'engagement des transitionneur(e)s interviewé(e)s traitent de ces éléments comme des « atouts », des « facteurs contributifs » et non comme motif dominant à l'engagement.

Cohésion du groupe

La cohésion du groupe, notamment en raison du partage des valeurs, mais aussi parce que plusieurs sont issus du même milieu politique, semble être un facteur ayant favorisé l'engagement de plusieurs membres. D'ailleurs comme l'exprime le récit de création de l'initiative présenté au Chapitre IV, les membres fondateurs de l'initiative se connaissaient déjà, et les premières personnes à être recrutées avaient des contacts de près ou de loin avec certains membres du comité catalyseur. Plus encore, William, dont l'engagement a uniquement porté sur La Remise, exprime l'avantage que représente cette cohésion : « Y'a beaucoup de couples qui se sont formés, y'a au moins 3-4 bébés « Remise » qui se sont faits-là. Veut, veut pas y'avait beaucoup d'activités sociales, des *partys*, des pique-niques. C'est une belle place pour rencontrer des gens qui ont les mêmes

valeurs que toi. » (William, mai 2021) Ainsi, dans le cas précis de William, La Remise, les similarités en matière de valeurs dont fait preuve le groupe représente une opportunité de rencontrer qui l'incite à s'engager : il y a d'ailleurs rencontré sa copine avec qui ils ont eu deux enfants.

Proximité géographique des lieux

La proximité des lieux de rencontres, ou autrement dit, le caractère strictement local de l'engagement s'inscrit comme un atout favorisant l'engagement des citoyens. Pour Francine, la proximité du Patro le Prévost, un complexe communautaire dans lequel la plupart des activités du collectif ont lieu, s'inscrit comme un incitatif à l'engagement dans la mesure où cette dernière diminue le temps de déplacement. Lise apprécie d'ailleurs énormément le fait que les rencontres de coordination du comité catalyseur aient lieu chez elle.

Expertise du comité catalyseur

L'expertise dont fait preuve le comité catalyseur d'une part en planification et gestion de projets communautaire, et d'autre part, en matière de compréhension des enjeux sociaux et environnementaux à l'œuvre dans la transition socioécologique est présentée par deux transitionneurs comme un élément ayant influencé positivement leur décision d'engagement. En effet, Pierre mentionne avoir été encouragé d'apprendre que Blaise allait coordonner le comité catalyseur, notamment en raison de ses capacités de coordination : « Je savais qu'avec lui ce serait à la fois agréable et à la fois bien organisé. » (Pierre, mai 2021) De son côté, Maryse exprime avoir été influencée par sa perception positivement du niveau de conscientisation et d'expertise dont faisait preuve le groupe. Elle mentionne à ce sujet que les membres présents : « savent de quoi ils parlent ».

Leadership charismatique

Un quatrième élément organisationnel qui semble avoir influencé l'engagement des membres est le leadership charismatique. En effet, plusieurs ont mentionné l'apport de Blaise Rémillard, dont le charisme et le grand niveau d'expérience dans le milieu communautaire participent à fédérer son réseau et à coordonner les activités : « Je connaissais déjà Blaise et je savais qu'avec lui, ce serait à la fois agréable et à la fois bien organisé ». (Pierre, mai 2021) Un autre membre pointe l'importance qu'a eu le leadership de Blaise dans l'engagement des multiples personnes :

« On peut pas parler de tout ce mouvement-là sans parler de Blaise. C'était un leader qui allait chercher les bonnes personnes et qui s'entourait bien et c'est son idée. Il l'a bien porté, il a amené du monde et ensemble on a réussi à faire quelque chose de bien. Il a choisi une initiative et il a décidé de l'amener là où il pouvait. Pis c'était un beau projet, ça revenait à la mise en commun, du savoir, des outils, de l'espace, on l'a fait en coopérative de solidarité. » (Simon, mai 2021)

5.3.5 Synthèse

En continuité avec les résultats concernant les origines sociales et le profil sociodémographique, nous tenterons ici de dégager trois profils types de réponse concernant les motifs d'engagement. Nous commencerons toutefois par exposer les similarités ou motifs perçus comme « essentiel » à l'engagement.

En résumé, toutes les personnes rencontrées justifient leur engagement en invoquant leur l'adhésion à la poursuite de l'objectif collectif, celui d'opérer la transition socioécologique. Adhésion si importante qu'elle se retrouve, pour la majorité de nos interlocuteurs, en filigrane du discours. Ensuite, notons la place importante des objectifs personnels qui sont également invoqués pour justifier l'engagement. La majorité des attentes formulées à l'égard de l'expérience de VET concerne ce type d'objectif plutôt que celui collectif. Enfin, tous mettent de l'avant une augmentation du budget-temps comme condition de possibilité de leur engagement. Cette hausse est souvent le résultat d'une reconfiguration des activités d'une personne par suite d'un changement identitaire (maladie, rupture, deuil). En ce sens, l'engagement répond à une synchronicité entre les ressources personnelles sur le plan du temps, de l'énergie mentale, des valeurs, ainsi que des volontés personnelles.

Au-delà de ces similitudes, on peut distinguer en fait trois profils de justification à l'engagement. Le premier profil met surtout de l'avant la poursuite de l'objectif collectif. Il est le fait de ceux dont le fort niveau de politisation était plutôt la résultante d'événements militants ou d'expériences humanitaires dont la spécificité aura été d'engendrer chez eux un « changement de perspective » (Fillieule, 2001). Dans ces cas particuliers, cette transformation identitaire implique, devant les injustices auxquelles ils ont été confrontés, un fort sentiment de devoir social. Agir pour autrui devient la quête primordiale. De plus, l'engagement pour VET ne signifie pas une entrée dans la carrière militante, mais plutôt une poursuite, puisque ces transitionneur(e)s ont bénéficié de plusieurs expériences militantes pré-VET. Ce qui distingue ces transitionneurs des deux autres

groupes semble être la formulation de leurs attentes à l'égard de leur expérience. Il constate, rétrospectivement, que leurs attentes à l'égard de leur engagement et celui des autres se rapportaient à l'objectif collectif, c'est-à-dire, à la capacité de l'initiative d'opérer des changements structuraux et des transformations sociales profondes.

Le deuxième profil correspond à des membres dont les motifs d'engagement renvoient essentiellement à la poursuite d'objectifs personnels se rapportant au sentiment d'utilité sociale. Étant des « habitués » de l'action sociale militante, l'engagement pour VET ne réfère pas à une « entrée dans la carrière militante », mais à une poursuite de celle-ci. De plus, l'objectif collectif est ainsi sous-entendu dans la justification à l'engagement : il s'agit moins d'un devoir social que du plaisir ressenti au regard de l'action publique. Plus encore, l'engagement est réfléchi de manière plus pragmatique et semble être la résultante d'un calcul de type coût-bénéfice, dont l'une des variables essentielles d'implication s'avère être la possibilité d'agir en cohérence avec ses valeurs. Nous avons d'ailleurs pu observer, dans le cas de ces membres, la plus grande utilisation d'incitatifs extérieurs dans la formulation des justifications à l'engagement. Contrairement au premier profil de justification, les attentes formulées dans celui-ci touchent davantage leurs volontés personnelles. Dit autrement, l'important, dans leur expérience, était moins la réussite d'une transition socioécologique à grande échelle que le sentiment d'avoir fait sa part, à l'échelle locale.

Finalement, le troisième profil correspond quant à lui aux membres dont les motifs d'engagement impliquent d'abord et avant tout la réponse à des défis personnels. Bien qu'il soit présent dans le discours, les justifications à l'engagement réfèrent moins au sentiment d'utilité sociale qu'à la quête d'un sentiment d'appartenance ou d'insertion professionnelle. Si ces transitionneur(e)s ont bénéficié d'expériences militantes dans le cadre de leur socialisation primaire, l'implication au sein de VET se rapproche davantage d'une entrée dans la carrière militante, dans la mesure où les implications précédentes semblaient davantage imposées par l'institution scolaire ou par les parents. Les attentes envers l'engagement se rapportent en majeure partie à l'atteinte d'objectifs personnels, c'est-à-dire, à l'obtention d'un sentiment d'appartenance ou l'insertion professionnelle.

5.4 Pourquoi les membres se sont-ils désengagés? Entre fatigue, déception et reconfigurations identitaires

Cette section vise à présenter les conditions microsociologiques favorisant le désengagement. Trois constats s'imposent : l'existence d'une fatigue associée à l'engagement, l'émergence de déceptions à l'égard des résultats obtenus pour l'objectif collectif ainsi que l'existence, par suite de reconfigurations identitaires, de changements dans le budget-temps des transitionneurs. Il convient de mentionner que la décision n'est jamais prise en fonction d'un seul élément : elle implique toujours un ensemble de facteurs. Ces motifs sont non exclusifs dans la mesure où certains membres évoquent parfois plusieurs d'entre eux pour justifier leur désengagement. Notons en ce sens que l'expérience de ces différentes réalités semble provoquer un changement de perception concernant la capacité de l'initiative, soit de répondre aux attentes des membres, soit de satisfaire aux nouveaux objectifs individuels.

5.4.1 Déception des attentes à l'égard de l'objectif collectif

La première justification au désengagement concerne une minorité des membres interviewés. Il s'agit du sentiment que l'initiative échoue à accomplir sa mission. Il est partagé par trois transitionneurs : Luc, Marc et Pierre.

Leur discours laisse présager que les attentes des membres à l'égard du potentiel de l'initiative de livrer cet objectif collectif étaient en fait élevées. En effet, non seulement ces trois personnes se représentent VET comme un levier de contre-pouvoir politique dans la mesure où elle permet l'émergence d'initiatives structurantes, mais ils s'attendent que ses changements structurants résultent en une transformation sociale positive pour la transition. En effet, selon eux, ces actions structurantes auraient le potentiel d'influencer les sphères politiques à opérer la transition socioécologique. Cependant, ces trois transitionneurs se sont trouvés déçus par la capacité de l'initiative de répondre à leurs attentes.

Ce qui participe à la défection de Pierre est une déception concernant la force collective du mouvement. Selon lui : « *On est encore dans la responsabilisation individuelle de la transition: mais on n'aura jamais une masse critique pour changer les décisions [politiques] qui vont être prises pour la transition socioécologique.* » (Pierre, mai 2021) Luc, quant à lui, raconte au sujet du projet pour lequel il était impliqué que sa décision de désengagement est motivée par un

changement de perception à l'égard de la capacité de son projet, Monnaie locale, de répondre à l'objectif collectif d'opérer la transition socioécologique :

Ma principale période de retrait suite à Villeray en Transition, ça été suite au projet Monnaie locale. Très rapidement on est arrivé au consensus des limites du projet [...] Me retirer de ce projet m'a permis d'arriver à la conclusion que c'était impossible de créer un projet réellement transformateur avec Monnaie locale. J'en suis arrivé à la conclusion que c'était une perte de temps totale.

Autre résultat intéressant : aucune justification au désengagement ne porte sur la déception de résultats obtenus à l'égard d'objectifs personnels. En effet, l'ensemble des personnes interviewées affirment avoir globalement apprécié leurs expériences, précisément parce que leurs objectifs personnels ont été satisfaits. Flavie, quant à elle, exprime une immense satisfaction à l'égard de son expérience :

C'est [mon expérience dans La Remise] super précieux. Chaque fois que j'y repense, je me dis : 'je suis dont ben chanceuse'. Ça a vraiment été significatif dans mon cheminement, si j'avais pas eu ça, il y aurait une grosse différence sur la confiance que ça m'a amenée et les opportunités que ça m'a amenée. J'ai fait tellement de choses que j'aurais jamais fait autrement. Je sais pas à quoi ressemblerait ma vie si j'avais pas fait ça (Flavie, mai 2021)

Le cas de Flavie est particulièrement évocateur dans la mesure où son implication dans La Remise lui a permis de rebâtir sa confiance et lui a donné accès à des expériences qu'elle a été en mesure de valoriser dans ses engagements ultérieurs. En effet, elle affirme avoir obtenu une place au sein du comité de développement durable du conseil de la Ville de Saint-Jean sur le Richelieu, et ce, en partie grâce à ses expériences citoyennes bénévoles.

5.4.2 La fatigue militante et la gestion du budget-temps

Deux motifs de désengagement émergent fréquemment des entretiens : la fatigue militante et la gestion du budget-temps. Ils ont la particularité d'être alignés avec un argumentaire de l'agir pour « soi », c'est-à-dire, à des changements ayant eu lieu au niveau de leurs objectifs personnels. Ces changements peuvent-être la cause d'une transformation identitaire ou encore d'une nouvelle répartition des investissements entre leurs différentes sphères d'engagement (personnelle ou professionnelle).

Fatigue militante

La fatigue causée par le stress est invoquée comme motif de défection de plusieurs membres. Toutefois, bien que la moitié de l'échantillon affirme avoir vécu à un moment de son expérience dans VET un sentiment de fatigue lié au stress, elle ne semble pas jouer un rôle prépondérant dans la décision de désengagement. Elle est souvent implicitement positionnée en second plan : « J'habite [maintenant] à Saint-Léonard, il n'y a pas vraiment de mouvement et aussi un peu de fatigue là. Surtout quand j'ai déménagé, mais même avant je le sentais. » (Patrick, mai 2021) Anna, impliquée comme coordonnatrice au sein du projet Cinéthique, affirme que son départ est causé par une opportunité de recherche académique en France. Cependant, elle exprime à plusieurs reprises l'importance que le stress a eue dans son expérience bénévole, notamment lors de l'organisation d'un événement d'envergure, et dans sa décision de quitter l'IT : « C'est dans ces moments-là que tu te dis, ça dépasse vraiment le temps et l'énergie que je veux mettre comme bénévole. » (Lise, mai 2021)

Seul Simon explique s'être temporairement désengagé à cause de la fatigue: « On était dans plein d'affaires pis ça prend beaucoup d'espace mental, parce que ce n'est pas une activité qui dure pendant deux heures, ça prend toute la place qui est disponible. Un moment donné, j'ai dit: "je prends une pause, je continue à être présent, mais pas dans l'organisation." » (Simon, mai 2021) Simon exprime l'idée affirmée plus tôt, c'est-à-dire le fait que la fatigue puise ses origines dans son manque de temps et de disponibilité mentale.

Changement dans l'allocation du temps

Si plusieurs membres soulignent que leur engagement était cohérent « à ce moment-là de leur vie », ils expliquent leur désengagement par le fait que l'initiative ne satisfaisait plus leurs objectifs personnels.

Pour la moitié des transitionneurs interviewés, trois types d'événements biographiques semblent avoir motivé leur désengagement : un déménagement, la naissance d'un bébé, un changement de travail. Le récit de Maryse à ce propos est éclairant :

Quand je suis tombée enceinte, on a déménagé vraiment beaucoup plus loin dans La Petite-Patrie [...] C'est à ce moment-là qu'on a arrêté de participer petit à petit. J'ai assisté à de moins en moins de rencontres. Finalement, avec un déménagement, plus un bébé, ça marchait pas trop, c'était trop prenant. Donc, en fait, je me suis désengagée à ce moment-là. (Maryse, mai 2021)

Le récit de Maryse est intéressant dans la mesure où il montre en quoi la naissance de son enfant est venue modifier la perception de ses priorités : elle réalise qu'elle ne peut plus assurer un équilibre entre sa vie personnelle et son engagement citoyen.

Francine, quant à elle, explique que son implication citoyenne se combine difficilement à ses nouvelles responsabilités parentales : bien qu'elle éprouve la volonté de poursuivre son implication, elle réalise qu'elle manque de temps et d'énergie pour réaliser les tâches associées à son engagement. Elle prend donc la décision de quitter l'initiative. : « J'ai essayé hein, au tout départ je voulais très, très fort en faire partie [de VET], et je me suis rendu compte qu'il fallait que j'arrête parce que j'allais prendre des responsabilités et ne pas être capable de mener à bien ».

Patrick, de son côté, a changé de quartier afin de se rapprocher de sa belle-famille : « Ma blonde, sa mère est décédée, elle a une grand-mère encore vivante, alors on a décidé d'habiter avec la grand-mère, mais son père est toujours là. C'est juste plus simple, on veut pas être loin. » Ce qui émerge implicitement de cette explication est le fait que le déménagement, avec le temps de déplacement, rendait trop difficile la poursuite de l'engagement.

Pour deux autres transitionneurs, la défection est aussi justifiée en partie par un changement de travail, par de nouveaux projets professionnels :

En changeant de job, je suis tombé dans quelque chose d'encore plus demandant alors que je faisais déjà beaucoup d'overtime avec le projet TRIP, mais là, c'est vraiment tombé dans un autre niveau de surcharge chronique. Avec le fait d'avoir un bébé à la maison aussi, tu reviens le soir alors tu dois t'en occuper, feck ça a vraiment été ça qui a été le plus déterminant. (Marc, mai 2021)

Ces différents constats invitent à considérer la grande influence des sphères d'engagement extérieures à la sphère communautaire dans l'expérience de ce type d'engagement citoyen. En effet, les récits des membres invitent à resituer l'engagement citoyen aux croisements de multiples autres lieux de socialisation, qui, bien que perçus comme complémentaires aux yeux des membres, entrent parfois en compétition.

5.4.3 Les facteurs organisationnels comme incitatif(s) au désengagement

Cette section a pour objectif de présenter les motifs de désengagement qui tiennent à la dynamique organisationnelle de VET. Nous verrons que quatre facteurs ont agi comme incitatif au

désengagement: les conflits internes, l'éloignement géographique, le faible niveau de contraintes personnelles et l'effritement des canaux de communication.

Une structure d'engagement diminuant la perception des contraintes personnelles au désengagement

Le modèle d'action collective et plus précisément les principes de l'autonomie, de l'auto-organisation, mais aussi la priorisation du plaisir semble avoir facilité le désengagement progressif des membres interviewés. En effet, le discours de ces derniers met en lumière la grande malléabilité des paramètres de l'engagement : ils ont été conçus de sorte qu'ils puissent s'adapter à la réalité des transitionneurs et non l'inverse. À titre d'exemple, les principes selon lesquels les membres, « donnent ce qu'ils peuvent donner », « fonctionnent avec l'énergie et le temps qu'ils ont », « font ce qui leur plaît », priorisent des activités agréables et plaisantes, sont mis de l'avant pour éviter que l'engagement citoyen ne devienne contraignant. Dit autrement : le discours des membres laisse présager que le niveau de responsabilisation imposé pour leur implication était faible. Plus encore, l'implication pour VET semble s'inscrire en périphérie des autres sphères d'engagement (travail et famille). Ainsi, lorsqu'un événement biographique survient (naissance d'un bébé, changement de travail, déménagement...), les obstacles au désengagement sont faibles.

Conflits à l'interne

Dans un cas précis, le désengagement a été influencé par un conflit entre plusieurs membres impliqués dans le projet « Une monnaie locale pour Montréal ». Luc exprime en entretien que la structure organisationnelle, basée sur les principes de la sociocratie, est en partie à l'origine de ce conflit, notamment parce qu'elle n'a pas su protéger certains membres des désagréments vécus en raison d'un désaccord : « Une structure organisationnelle sert quand ça commence à être moins le fun là. C'est pour ça que j'ai quitté le projet. »

Essoufflement des canaux de communication

Dans le même ordre d'idées, le principe d'autonomie enjoint les comités à développer leur(s) projet(s) de manière auto-organisée. Cependant, les liens de communication entre le comité catalyseur et certains projets, dont La Remise et Une monnaie locale pour Montréal, se sont progressivement essoufflés, de sorte qu'à partir d'un certain moment, ils ne demandaient plus de soutien. Le rôle du comité catalyseur perdait donc de son sens, ce qui a participé à influencer les décisions de désengagement. Lise, mentionne à cet effet que la fin de VET s'est produite de

manière assez spontanée dans la mesure où la dissolution du comité catalyseur était partie intégrante du modèle de transition défendu par VET. « [...] Mais tsé, en même temps [la séparation de La Remise et Une monnaie locale], c'est pas mauvais parce que ça toujours été ça l'objectif du comité catalyseur: tsé... c'est destiné à mourir de sa belle mort, quand le quartier va se prendre en main et faire des projets, il y aura plus besoin du comité catalyseur. »

Éloignement géographique

Alors que la proximité géographique des activités de VET constitue, aux yeux des transitionneur(e)s interviewé(e)s, un incitatif ou un atout à l'engagement, son opposé – l'éloignement géographique – semble être un facteur déterminant dans la décision de désengagement. En effet, le discours des membres associe implicitement le déménagement à l'augmentation de l'effort à délivrer pour poursuivre l'engagement, notamment parce que l'éloignement géographique implique des temps de transport plus importants.

5.4.4 Synthèse

En résumé, l'étude des motifs de désengagement a permis d'identifier trois profils. Pour le premier profil, le désengagement est la conséquence d'une déception concernant la possibilité pour VET d'accomplir pleinement sa mission. Ce profil est typique de membres très politisés et ayant entretenu des attentes élevées quant au potentiel de transformations sociales de VET. Il est par ailleurs intéressant de noter qu'aucune justification au désengagement exprimée par les membres ne porte sur la déception ressentie à l'égard de la poursuite d'un objectif personnel. Plus encore, pour l'un des membres correspondant à ce profil, un conflit interne provoque un changement dans la perception de l'atteinte de l'objectif collectif et participe à encourager le désengagement.

Pour le deuxième et le troisième profil, qui eux, étaient respectivement caractérisés par la volonté de cohérence et la volonté de répondre à des préoccupations personnelles, le désengagement est justifié au moyen d'un calcul coûts/bénéfices. Plus concrètement, ces deux groupes ont d'abord exprimé avoir vécu des changements institutionnalisés (changement de statut professionnel, changement de statut familial) ou des incidents biographiques (deuils, maladie, déménagement). Ensuite, ils montrent, de manière assez conséquentialiste, que ces moments charnières ont reconfiguré leur « budget ressource » (temps et espace mental). Ces changements impliquent une transformation de la perception de soi (dans les nouveaux rôles) et de facto, un changement dans la perception subjective des coûts et des bénéfices associés à l'implication, menant ipso facto au

désengagement. En ce sens, nous pourrions affirmer que la disponibilité psychique et temporelle influence autant les membres à s'impliquer qu'à quitter l'initiative montréalaise.

Pour ces deux mêmes groupes, d'autres facteurs organisationnels et contextuels ont participé à justifier le désengagement. Par exemple, dans le cas où l'incident biographique implique un déménagement, l'éloignement géographique était mentionné comme un facteur ayant incité le passage à l'acte. Notons par ailleurs que l'essoufflement des canaux de communication et la grande flexibilité des paramètres d'engagement ont aussi agi comme des éléments réduisant la perception des coûts au désengagement.

5.5 La vie après VET?

Cette section offre un regard sur les chemins qu'ont empruntés les personnes interviewées après leur passage dans ce collectif citoyen. L'intérêt d'observer les trajectoires individuelles post-Villeray en Transition est de pouvoir développer une compréhension plus fine du spectre de l'engagement et du désengagement, d'éviter de le définir comme un trajet comportant un début et une fin.

5.5.1 D'un repli dans la vie privée à un retour dans la vie publique

Tout d'abord, les trajectoires militantes des anciens membres montrent que la fin de l'implication au sein de VET n'est pas synonyme de finitude de l'engagement citoyen. En effet, tous sauf Pierre se sont impliqués dans des collectifs visant eux aussi, à des degrés divers, la transition socioécologique. Le tableau ci-dessous (voir page suivante) présente une brève description, pour chaque membre interviewé, des différentes activités dans lesquelles ils s'impliquent ou les collectifs dont ils font partie.

Tableau 2 Lieux de réengagement des ancien(ne)s membres de VET interviewé(e)s

Membre interviewé	Engagement(s) post-VET
Pierre	Administrateur de la page Facebook de VET
Patrick	Devient coordonnateur du programme écoquartier, puis obtient un travail comme fonctionnaire au gouvernement fédéral
Sophie	Coordonnatrice pour Québec Solidaire
Lise	S'est impliquée de manière éparse dans Québec Solidaire, toujours à la recherche de sa « gang militante ».
Luc	Fondateur du mouvement politique « La planète s'invite au Parlement »
Simon	Reste engagé dans La remise, envisage de créer sa propre initiative
Marc	Développe et implante un plan d'écologisation des CÉGEPS, administrateur du groupe Facebook les Parents de Villeray dont la mission est de conscientisés les membres aux enjeux de la transition socioécologique
Anna	Fonde une librairie féministe
William	Fonde, avec sa copine rencontrée à La Remise, une ferme biologique en région de Montréal
Flavie	S'implique dans la cellule « NousRire » de sa ville et siège au Comité de consultation municipal pour le plan de développement durable
Francine	Participe à la mise en forme d'une ruelle verte, partage des poules en communs, s'implique dans le comité parent de l'école alternative de ses enfants
Maryse	Fonde une école primaire alternative et zéro déchet dans le quartier Rosemont, devient coordonnatrice à La Remise

Notons d'abord que seul Pierre s'est « désengagé ». Certes, il est toujours administrateur de la page Facebook de VET, mais mentionne ne plus y avoir été actif après son désengagement. Il travaille aujourd'hui comme conseiller scientifique à L'INRS. Dès lors, tous les autres ont poursuivi dans la même direction qu'avant, c'est-à-dire qu'ils défendent toujours la transition socioécologique, mais à travers de nouveaux véhicules :

- Des véhicules proprement militants, c'est-à-dire qui s'appuient sur la contestation politique (mouvements sociaux et partis politiques);
- Des véhicules « communautaires », c'est-à-dire, travaillant à développer d'autres formes de vie en commun;
- Des véhicules institutionnels, c'est-à-dire, moins contestataires, mais plus structurants (administration, travail et établissement d'enseignement).

La prochaine section présentera les différents véhicules ainsi que les éléments de reconversions de chacun de nos interlocuteurs. Notons préalablement que certains de nos interlocuteurs ont combiné deux véhicules.

Les véhicules politiques

Tout d'abord, la spécificité que présente ces véhicules s'inscrit, bien qu'à des degrés différents, dans leurs pratiques contestataires, c'est-à-dire, misant sur le débat, les revendications et la confrontation politiques. Trois de nos interlocuteurs ont opté pour ces véhicules après leur défection de l'IT.

Sophie explique avoir quitté l'initiative après un déménagement dans un nouveau quartier de Montréal. Elle affirme être de retour à QS, qu'elle conçoit comme le « niveau supérieur », en tant que coordonnatrice de sa circonscription.

Villeray en Transition, c'est de faire des petites initiatives locales, le reste, je le fais chez moi, à mon rythme. [L'idée avec, ce type d'implication] c'est de se dire qu'en attendant que ces changements-là [politiques] arrivent, si c'est possible de faire des changements au niveau de ma communauté c'est bien. [...] Aujourd'hui, [je suis] de retour dans un comité de coordination de QS pour Montréal, qui est comme l'autre niveau. Mon implication varie, je suis plus ou moins active selon le reste. (Sophie, mai 2021)

Ainsi, en positionnant l'action politique comme niveau supérieur, Sophie semble la traiter comme plus « sérieuse » ou plus puissante dans la mesure où elle a plus de chances d'opérer des changements à grande échelle pour la transition (ces changements-là). Néanmoins, on constate que ses engagements militants varient entre ces deux niveaux, et ce, dépendamment de ces autres occupations : si elle a plus de temps pour l'engagement politique, elle le priorise, mais elle saura se satisfaire de l'action communautaire apolitique.

Luc a lui aussi déplacé son engagement pour la transition socioécologique à travers l'action politique. Après avoir amèrement vécu l'échec de Monnaie locale, ce dernier a fondé le mouvement militant « La Planète s'invite au parlement », principal acteur dans l'organisation et le déploiement des grandes manifestations pour le climat ayant eu lieu partout au Québec, notamment en septembre 2019 (Léveillé, 2019). S'il n'estime plus que le modèle d'action de VET est efficace pour engendrer des changements structurants, il partage tout de même sur la scène politique plusieurs idées de la décroissance soutenable. Luc est très fier de ce qu'il a pu mettre en place, qu'il

décrit comme la plus grande manifestation climatique jamais connue sur le sol québécois. Son engagement est donc toujours d'abord motivé par l'objectif collectif.

Lise mentionne avoir effectué quelques allers-retours au sein du comité de coordination de QS pour sa circonscription, affirme que ce mode d'implication est plus difficile à aligner avec son statut de fonctionnaire pour le gouvernement du Canada : « Je suis retournée à QS, je trouve ça trop compliqué de m'impliquer. Ça peut paraître comme apparence de favoritisme [pour le gouvernement fédéral] » (Lise, mai 2021). Le modèle d'engagement que propose VET lui convenait mieux. Elle cherche donc actuellement sa « gang militante ».

Les véhicules par l'action communautaire

Pour certains, la poursuite de l'engagement pour la transition socioécologique se traduit par l'action communautaire. Quatre transitionneur(e)s correspondent à ces pratiques.

Tout d'abord, Francine mentionne avoir participé au verdissement de sa ruelle de même qu'à un système de partage de poules pondeuses entre voisins. Plus concrètement, elle affirme que « l'enjeu est de trouver un engagement qui soit compatible avec mes nouvelles préoccupations, qui sont mes enfants, leur éducation et au jour le jour aussi. » (Francine, mai 2021) À ce titre, elle participe activement au conseil d'administration de l'école de ses enfants, où elle se sent engagée, alors qu'elle défend des valeurs et des idées pour l'éducation de ses enfants. En ce sens, son implication au sein du comité parent semble toujours répondre d'abord à des préoccupations personnelles.

Ensuite, Flavie, qui a choisi deux types de véhicules de transformation sociale (soit par l'action communautaire et l'institution publique), affirme s'être d'abord impliquée dans ce qu'elle a nommé la cellule « NousRire », un groupe d'achats de produits en vrac biologiques et écoresponsables et dont la mission « est de favoriser la transition de notre société vers des écosystèmes « en santé » et durables à travers l'alimentation biologique et éthique » (NousRire, 2022).

Patrick, de son côté, a lui aussi déplacé son engagement pour la transition au sein de son lieu de travail, notamment en décrochant un emploi comme coordonnateur à l'Écoquartier, l'organisme communautaire ayant été partenaire de VET. Il semble avoir par la suite augmenté de degré d'institutionnalisation en obtenant un emploi comme fonctionnaire au gouvernement fédéral, mais ne mentionne pas y avoir proposé d'actions ou de projets pour la transition socioécologique. Impossible donc de savoir si son engagement se poursuit actuellement.

Finalement, Marc, qui lui aussi s'est impliqué à travers l'action communautaire et l'institution publique, mentionne être resté administrateur de la page Facebook « les Parents de Villeray » dont la mission est de conscientiser les membres aux enjeux de la transition socioécologique.

Les véhicules par l'entreprise ou l'institution

Le troisième type de véhicule de transformation sociale choisi par les membres renvoie à l'entreprise et l'institution publique ou privée. Il est caractérisé par des actions plus réformistes, mais dont le potentiel de donner lieu à des transformations structurantes est plus élevé. Sept de nos interlocuteurs ont choisi ce véhicule, ce qui constitue un peu plus que la majorité de notre échantillon.

Maryse, par suite de son passage dans VET, a fondé une école alternative privée zéro déchet dont les fondements idéologiques s'appuient sur les idées de la transition socioécologique telle que véhiculée par Rob Hopkins. (Maryse, mai 2021) Des activités visant à développer la résilience communautaire y sont proposées, telles que le développement des capacités manuelles et la gestion d'un jardin communautaire. Elle-même affirme, au sujet de son nouvel engagement, une volonté d'établir une cohérence entre ses différentes sphères d'engagement (professionnelle, personnelle et communautaire), elle s'est récemment réimpliquée dans La Remise, le seul projet toujours actif issu de VET, mais cette fois-ci comme coordonnatrice. La poursuite de l'engagement pour l'objectif collectif se fait donc à travers une voie double : l'institution privée et l'entreprise sociale et collective.

Par ailleurs, Simon est lui aussi resté impliqué au sein de la Remise, non pas comme « employé », mais comme « membre du C.A. ». Cependant, il affirme en entretien vouloir créer sa propre initiative, sans toutefois mentionner de détails sur la nature du projet.

Marc, quant à lui, a choisi de déplacer son engagement pour l'objectif collectif dans son lieu de travail. L'exemple de Marc est saillant à cet égard. Ayant obtenu un nouveau travail chronophage, il prend d'abord la décision de cesser son implication pour les groupes communautaires. Cependant, il choisit de poursuivre l'objectif collectif qu'est la transition socioécologique dans son milieu professionnel comme directeur adjoint aux affaires étudiantes. En effet, il a développé et implanté un « Plan d'écologisation des CÉGEPS », dont les principes portent sur plusieurs idées liées au modèle de transition socioécologique de Rob Hopkins. Il est d'ailleurs plus satisfait de

cette implication parce qu'il estime qu'elle lui a permis de mettre en place des changements structurants vers une éventuelle transformation sociale.

Les cas de Anna et William sont aussi intéressants dans la mesure où ils optent pour l'entreprise sociale comme nouveau lieu d'engagement afin de poursuivre la transition socioécologique. Anna fonde une librairie féministe, tandis que William fonde, avec sa conjointe (rencontrée au sein de La Remise) une ferme biologique en région de Montréal. William affirme être « heureux de continuer de travailler manuel » et Anna, quant à elle, estime pouvoir se projeter dans l'avenir, parce qu'il correspond à ses intérêts et parce qu'elle pourrait éventuellement être rémunérée.

Finalement, comme mentionné plus haut, Flavie s'est aussi impliquée au sein de Comité de consultation municipal pour le plan de développement durable où elle affirme défendre les valeurs et objectifs de la transition socioécologique tel que défendu par VET.

5.6 Conclusion

Nous avons donc présenté dans ce chapitre les principaux résultats de notre enquête auprès des membres de VET, dans le souci de répondre ultimement à la question suivante : « Pourquoi s'engager dans le MIT et s'en désengager ? ». Les résultats obtenus s'appuient sur le discours des transitionneurs interviewés et concernaient les origines sociales et sociodémographiques de mes interlocuteurs, leurs justifications à l'engagement et au désengagement pour l'initiative de transition socioécologique montréalaise ainsi que les chemins d'actions sociales pour la vie publique empruntés à la suite de VET. Nous résumerons ici les principaux motifs et facteurs d'engagement et de désengagement.

Premièrement, nous avons montré la forte homogénéité de l'échantillon en matière d'origines sociales : la majorité de nos interlocuteurs sont issus de famille à fort capital culturel. Plus encore, nos interlocuteurs sont plutôt à gauche de l'échiquier politique et présentent un haut niveau de politisation, de scolarisation et d'expériences dans le milieu communautaire. Toutefois, les moins politisés du groupe sont aussi les moins scolarisés. Nous avons par ailleurs fait remarquer que la politisation peut être issue du passage à l'université, mais peut aussi être la conséquence d'événements marquants, tels le « printemps érables » ou un voyage humanitaire.

Deuxièmement, nous avons exposé les motifs d'engagements pour VET. Les transitionneur(e)s s'engagent d'abord, soit pour autrui (pour l'objectif collectif, c.-à-d., opérer la

transition socioécologique), soit pour répondre à des volontés personnelles, exprimées comme des « quêtes » (socialisation, cohérence, utilité sociale, insertion professionnelle). Nous avons pu constater le caractère indispensable du temps dans la décision d'engagement, et ce, peu importe si l'engagement est motivé par des préoccupations individuelles ou collectives. En ce sens, tous se sont engagés parce qu'ils disposaient de temps. Nous avons par ailleurs constaté que des motivations secondaires entrent en ligne de compte : la cohésion du groupe, la proximité des lieux, l'expertise du comité catalyseur et le leadership charismatique dont fait preuve l'un des fondateurs sont autant de facteurs en lien avec la dynamique de groupe ayant eu pour rôle de motiver l'engagement.

Troisièmement, nous avons mis en lumière les motifs au désengagement pour VET. À ce titre, il peut être le résultat de la déception des attentes à l'égard de l'objectif collectif. En effet, certains membres, constatant l'échec de l'initiative d'opérer la transition socioécologique à grande échelle, se désengagent. Il peut aussi être dû à des facteurs plus individuels, plus spécifiquement en fonction d'une fatigue militante ou d'un changement dans l'allocation du temps. Ces derniers sont causés soit par un changement institutionnalisé ou un incident biographique. Nous constatons en ce sens que la décision de désengagement rappelle davantage un calcul coûts/bénéfices : le/la transitionneur(e), devant son nouvel emploi du temps, opère un nouveau calcul coût/bénéfices de son engagement. Ainsi, devant l'augmentation des coûts, il(elle) prend la décision de se désengager. Plus encore, nous avons pu montrer que des facteurs contextuels influencent la décision de désengagement. À ce titre, la grande flexibilité des paramètres de l'engagement, faire l'expérience d'un conflit à l'intérieur d'un comité, l'essoufflement des canaux de communications et l'éloignement géographique sont quatre facteurs ayant joués ce rôle.

Quatrièmement, nous avons présenté les trajectoires militantes suivant le désengagement. Ainsi, nous avons constaté que onze des douze transitionneur(e)s ont opéré, après un repli dans la vie privée, un retour à la vie publique. Les chemins de transition se poursuivent donc, mais à travers de nouveaux véhicules. Nous avons fait ressortir trois types de véhicules, soit la contestation politique (mouvements sociaux et partis politiques), l'action communautaire (groupe communautaire), l'entreprise (sociale ou sociale et collective) ou l'institution (établissement d'enseignement privé ou public, gouvernement, municipalité).

Chapitre VI

Comment les transitionneur(e)s s'engagent-ils(elles) dans Villeray en Transition?

Qu'est-ce que ces actions nous disent sur l'état d'essoufflement du MIT?

Tel qu'énoncé en introduction, le mouvement des Initiatives de Transition au Québec connaît une tendance à l'essoufflement. Devant cette situation et comme ce mouvement *grassroot* s'appuie en grande partie sur la volonté d'engagement des citoyens ainsi que le renouvellement du bassin de bénévole, l'objectif de ce mémoire est de mieux saisir, à l'aide d'une étude de cas réalisée sur une IT montréalaise aujourd'hui inactive, les ressorts de l'engagement et du désengagement au sein du MIT.

Pour ce faire, nous avons décidé d'utiliser des outils conceptuels empruntés à trois grandes démarches sociologiques : l'individualisme méthodologique, le structuralisme bourdieusien ainsi que l'interactionnisme symbolique. En particulier, nous avons choisi de prendre appui sur le concept de « carrière militante ». Ceci implique de resituer l'entrée et la sortie au sein de VET comme des moments dans un processus plus vaste, comme des étapes dans une trajectoire qui dépasse l'aventure de VET. C'est la garantie d'une meilleure compréhension des raisons pour lesquelles certains se sont engagés dans VET, puis en sont sortis. Ce faisant, nous avons identifié trois types de carrières militantes au sein de VET : l'activiste idéaliste, l'utilitariste et l'opportuniste.

Dans un premier temps, nous présenterons ces trois manières de s'engager dans VET et de s'en désengager, en nous appuyant sur le cadre conceptuel présent au chapitre II. Puis nous reviendrons à notre interrogation de départ concernant les causes de l'essoufflement apparent de MIT, ce qui nous conduira finalement à mettre en doute les notions de succès et d'échec concernant ce mouvement.

6.2 Trois manières de s'engager et se désengager

Nous avons identifié trois trajectoires possibles de carrière militante, que nous avons décidé de nommer l'idéaliste, l'utilitariste et l'opportuniste.

6.2.1 L'idéaliste

« Résiste au mal, sinon tu es responsable de sa victoire. »

Max Weber, *Le savant et le politique*, 1919

Tout d'abord, l'idéaliste pourrait être qualifié de radical, révolutionnaire. Il est un être de responsabilité qui fait du sort de la société son devoir personnel. Hautement scolarisé et politisé, il est issu de la marge inférieure de la petite bourgeoisie intellectuelle (pères ingénieurs ou technicien comptable, mères infirmières ou adjointe administrative)(Billemont, 2006). Trois de nos interlocuteurs correspondent à ce type : Luc, Pierre et Marc. Pour ces trois idéalistes, le capital culturel semble avoir été accumulé lors de leur socialisation secondaire, plus précisément à travers leur passage à l'université, les voyages et la consommation de médias. Pierre mentionne :

Je savais que je voulais partir en voyage après mon bac feck je suis parti faire de la rando pis du bénévolat en Inde trois mois, je suis revenu pis c'est ça, j'ai comme faite OK. C'est toujours sciences humaines que j'aime faire... c'était de plus en plus clair. Feck, j'ai décidé de travailler dans le communautaire [...] et pendant que je travaillais, je me suis inscrit au Programme court en éducation relative à l'environnement. Là j'ai comme fait : 'AH!' Y'avait des cours sur les théories critiques du développement, en général... la notion du tiers monde, le développement durable... Je me suis dit : 'Oh mon dieu, c'est ça, aimer des cours!' (Pierre, mai 2021)

Comme le montre cet extrait, les expériences personnelles vécues lors de sa socialisation secondaire ont joué un rôle important dans le développement de son capital culturel et de ses intérêts pour la « cause environnementale » et les questions critiques et politiques lui étant rattachées. D'ailleurs, son excitation pour les cours sur les théories critiques du développement laisse présager qu'il y a trouvé des mots et des concepts ayant transformé sa perception du monde (Fillieule, 2001). Plus encore, pour Luc et Marc, le printemps 2012 représente un moment charnière de transformation identitaire en ce qu'il a participé à l'intensification de leur politisation et de leurs désirs de transformation sociale. Pour Luc :

[...] 2012 est un moment de politisation important pour moi. Ça été la première fois que j'ai manifesté de façon plus sérieuse [...] Ça a quand même été un début de réflexion parce que ça a été une des premières fois où j'ai été confronté de façon directe, organique et viscérale [au rapport de domination de l'état sur les citoyens.] (Luc, mai 2021)

Alors, 2012, je me suis beaucoup impliqué. [...] on avait notre bébé naissant. On lui mettait un gros casque et des écouteurs et on allait faire la

casserole. Je me souviens surtout du sentiment d'outrage, j'étais dégouté de la façon dont le pouvoir en place maltraitait sa jeunesse. T'avais des blessés graves. [...] Y'avait tout un détournement du mouvement pis de son sens. J'avais beaucoup de colère en moi et de frustration, mais en même temps j'étais émerveillé par notre capacité collective de passer à l'action et j'avais l'impression de participer à quelque chose d'historique. (Marc, mai 2021)

Ces deux extraits montrent en quoi ces expériences ont véritablement agi comme un électrochoc d'où a émergé un sentiment de colère, de frustration et d'indignation à l'égard des structures de domination sociale. Ce sentiment rappelle d'ailleurs le concept hirschmanien d'« l'hostilité générale » (plus spécifiquement celle vécue par « les progressistes ») envers « la nouvelle richesse » et selon lequel la consommation creuse l'écart manifeste entre les riches et les pauvres (Hirschman, 1983 : 97). Le cas de Marc permet de mieux saisir, à travers sa socialisation, l'origine de cet état de frustration.

J'ai toujours été très très progressiste : mes parents ont sauvé la forêt de l'Isle bizarre et ont fait un parc nature avec ça. J'ai toujours baigné dans un espèce de militantisme, pas nécessaire politisé, mais pour la cause [...] Feck quand je suis allé au Mali, ça remet tout en perspective, tu constates à quel point on vit dans une société privilégiée, mais entre guillemet, parce que si on en profite, c'est au détriment des sociétés qu'on va exploiter, tser... "cheap labor" [...] Quand je suis revenu, j'ai eu les blues [...] pis quand je me suis ramassée au Costco avec mes parents j'ai comme eu un mal physique, je me sentais vraiment pas bien. C'était absurde de voir toutes ces quantités-là et ce luxe-là en pensant d'où j'arrivais. Ensuite, j'ai travaillé, et en 2009, je suis partie au Rwanda et là ça été une expérience encore plus troublante que la première parce que je suis devenu ami avec certaines personnes et assez pour qu'ils me partagent ce qu'ils ont vécu y'a 15 ans, alors qu'ils étaient adolescents [génocide], y'a pas de mots pour décrire ça là... C'est assez bouleversant et encore là, c'est un autre choc de revenir dans notre société "pépère" où tout est facile [...]. (Marc, mai 2021)

Le sentiment d'indignation à l'égard des inégalités sociales rappelle aussi ce que Billemont défend dans sa thèse sur l'écologie politique comme idéologie de classe moyenne intellectuelle. Il montre en quoi les « agents » bâtissent une forme de frustration relative à leur position de classe, et ce, parce qu'ils reconnaissent à la fois leur part de responsabilités dans la constitution des inégalités sociales de même que celles d'un système qui les contraint à rester dans une classe sociale ambivalente (ni dominante ni dominée)(Billemont, 2006 : 10). C'est bien ce que Marc et Luc semblent défendre ici : les chocs vécus en voyage et lors de la lutte sociale de 2012 renvoient une image forte de leur propre position de classe (ambivalente) et de ce qu'elle symbolise pour la

reproduction des inégalités sociales. Ces chocs politiques ayant induit ce sentiment de frustration, d'indignation, l'idéaliste est marqué par le refus du capitalisme et le dégoût à l'égard des structures de domination (*Ibid.* p.55). Ainsi, contrairement, à ce que propose Ollitrault et son concept d'activiste expert, l'activiste idéaliste ne cesse pas « d'espérer les grands soirs » (Ollitrault, 2001 : 106).

En résumé, les résultats de l'étude montrent que l'idéaliste porte des marques de socialisation attribuables à l'habitus de classe du niveau inférieur de la petite bourgeoisie intellectuelle (fort capital culturel, capital économique plus faible). En effet, ayant fortement développé leur capital culturel à travers les voyages, les expériences militantes et leurs études universitaires en sciences sociales, ces individus prennent conscience des contraintes imposées par les structures sociales (reproduction des inégalités sociales, rapport de pouvoir). Dans le cas de Marc et Luc, ces prises de conscience semblent avoir favorisé l'émergence d'un sentiment d'indignation (une hostilité générale) relatif à leur position de classe ambivalente et à leur pouvoir limité dans la transformation des structures de domination. Nous observons donc, pour nos trois interlocuteurs, un refus du capitaliste et des structures sociales de domination.

Pourquoi s'engage-t-il? L'engagement comme devoir citoyen

Bien que l'idéaliste agit en fonction de valeurs politiques (dont la conviction qu'un changement est nécessaire), il reste que la décision d'engagement est prise en fonction d'un calcul : VET est un moyen pour créer cette troisième voie (Billemont, 2006 : 142), c'est-à-dire, une approche ayant le potentiel, à travers les projets citoyens, d'entraîner une transformation structurelle, sans pour autant tomber dans le communisme. Par exemple, Luc explique: « Je croyais que si on met en œuvre des trucs concrets et structurants comme la remise et les monnaies locales, il y a peut-être des trucs qu'on peut mettre en place et qui peuvent avoir un effet de rayonnement et d'entraînement. » (Luc, mai 2021). L'explication de Pierre est aussi éclairante à ce sujet :

J'avais lu [...] le Manuel [de transition] puis j'avais le gout de m'impliquer au complet. [...] Je trouvais qu'il y avait des prises là pour l'intégration des enjeux de justice sociale [...] avec l'idée du pic pétrolier où on sent qu'on a peut-être plus de prises pour un changement en profondeur.
(Pierre, mai 2021)

En continuité de cette idée, on peut aussi observer que la décision d'engagement est littéralement vécue, selon l'éthique de la responsabilité, comme un devoir citoyen : « je ne pourrais pas me

regarder dans le miroir », « ça devrait être un devoir citoyen de s’engager devant l’effondrement des sociétés ». Nous pourrions émettre l’hypothèse que cette responsabilisation personnelle à l’égard de la transformation des structures de domination émerge de cette position sociale ambivalente. Par exemple, Luc explique qu’il a décidé de s’engager dans VET parce que la lecture du Manuel de transition lui a permis de voir la possibilité de répondre à un sentiment d’angoisse et d’impuissance, rappelant, encore ici, le sentiment émergeant de sa position de classe.

[...] c'est [l'engagement pour une cause environnementale] le seul remède au désespoir, c'est un remède contre l'anxiété. Je suis régulièrement tenté de tout crisser ça là et de me pousser sur une plage quelque part... Et plus le temps passe, plus ma compréhension des enjeux s'affine [...], mais à chaque fois, je suis confronté au fait que je ne pourrais pas me regarder dans le miroir si je faisais ça. (Luc, mai 2021)

Dans cet extrait, on remarque que c’est cette « compréhension des enjeux », génératrice d’insatisfactions, d’impuissance qui semble provoquer ce sentiment du devoir. Les réflexions que Luc soulève dans cet extrait pourraient être interprétées de la façon suivante : qui suis-je, en tant qu’homme blanc privilégié et éduqué, pour laisser un système défaillant et inégalitaire poursuivre sa route vers la destruction de nos sociétés? Sachant tout ce que je sais, comment pourrais-je ne rien faire? En ce sens, la seule perspective d’inaction semble alors provoquer un sentiment d’angoisse, que l’on pourrait aussi interpréter, selon les réflexions de Billemont, comme une frustration relative à sa position sociale.

D’ailleurs, le statut de militant semble s’inscrire au centre de leur identité dans la mesure où ils prennent leur rôle de militant au sérieux, ce que nous pourrions interpréter comme un symptôme du refus du billet gratuit (Hirschman, 1983). Luc et Pierre dédient à VET de nombreuses heures par semaine (jusqu’à vingt heures). Marc, quant à lui, montre un véritable dévouement pour la lutte contre les inégalités sociales. Avant son engagement pour VET, il a dédié la majeure partie de sa carrière professionnelle à l’action communautaire en plus de s’impliquer au niveau municipal et communautaire à l’extérieur de son travail. La liste de ses implications est longue : table de concertation, conseil d’établissement de Corporation de développement communautaire, Conseil d’établissement de l’école de sa fille, Marché solidaire de Frontenac et le comité VERT CPE.

Pourquoi se désengage-t-il? La déception des attentes à l'égard de l'objectif collectif

Pour expliquer son désengagement vis-à-vis de VET, l'activiste idéaliste invoque la déception et l'insatisfaction à l'égard de ces attentes de transformations sociales structurantes. (Hirschman, 1983)

En effet, les membres construisent un regard de plus en plus critique à l'égard de leur engagement et prennent conscience de la disparité entre les énormes coûts d'engagement (en temps) et les faibles bénéfices qui en sont retirés (l'objectif collectif n'étant pas atteint): « Me retirer de ce projet m'a permis d'arriver à la conclusion que c'était impossible de créer un projet réellement transformateur avec Monnaie locale. J'en suis arrivé à la conclusion que c'était une perte de temps totale. » (Luc, mai 2021). Cet extrait rappelle les idées de Hirschman en matière de déception pour la vie publique : « La défense d'une cause, lorsqu'elle s'avère longue, mais largement infructueuse, engendrera souvent découragement, puis l'abandon d'une lutte perçue comme inutile » (Hirschman, 1983 : 162). Ainsi, aux yeux de Luc, le véhicule de transformation sociale (son comité) est trop coûteux pour les résultats qu'ils engendrent. Il montre d'ailleurs une analyse similaire à l'égard de l'objectif général de VET :

Je questionne l'efficacité de la méthode et du concept lui-même [de la transition par l'action locale] que je ramène à un gros zéro (rire). Le seul intérêt à mon stade de réflexion: ça [VET] peut être un premier pas dans l'engagement, mais c'est une vision tellement dépolitisée de la lutte sociale que je me demande si ça ne fait pas partie du problème plutôt que la solution. [Les solutions proposées n'ont] tellement pas de commune mesure avec les problèmes auxquels ont fait face. (Luc, mai 2021)

On retrouve encore dans cet extrait la frustration relative à sa position sociale dans un système qui le contraint à être en marge (ni dominé, ni dominant), notamment parce qu'il constate que VET participent à reproduire les inégalités sociales. Toutefois, bien qu'elle puisse être largement attribuable à la rationalité en finalité et l'éthique de la responsabilité (je quitte VET parce que le moyen d'atteindre mes fins est inefficace), cette déception n'est jamais traitée comme l'unique explication au désengagement.

Par exemple, Pierre avait fait de VET son terrain de recherche dans le cadre de sa maîtrise. Cette situation lui faisait porter un double statut: celui de chercheur, et celui de militant. Il mentionne avoir développé, au fil du temps, une perception plus critique de l'organisation, de sa structure et de son potentiel de transformation sociale. Ainsi, pour Pierre, l'identité synchronique (le fait de

porter un double chapeau) a participé à changer sa perception de son engagement. Tout comme son collègue Luc, Pierre affirme que VET ne traitait pas suffisamment des relations de pouvoir et n'était pas suffisamment inclusif - VET étant majoritairement « blanc et éduqué ». Ses attentes quant à la capacité de l'IT d'opérer une transformation sociale en profondeur ont progressivement été déçues d'une part, et d'autre part, il a pris la décision de se distancier de l'initiative en raison de son statut de chercheur et de ses objectifs de recherche.

Marc, quant à lui, souligne de manière plutôt rationnelle et conséquentialiste qu'il prenait conscience du manque de ressources économiques de l'organisation et des faibles résultats de son investissement au sein du groupe. Néanmoins, ce calcul coûts/bénéfices s'est doublé d'un conflit entre deux devoirs : celui de père et celui de militant:

J'ai changé de job parce que dans le communautaire j'arrivais plus à financer... tser pour ma fille là. Ça s'est vraiment triste... pis ça fait très « agenda néolibéral de sous-financer le communautaire. » En changeant de job, je suis tombé dans quelque chose d'encore plus demandant alors que je faisais déjà beaucoup d'overtime' avec le projet TRIP mais là c'est vraiment tombé dans un autre niveau de surcharge chronique feck y'a fallu que je lâche tous mes engagements, avec le fait d'avoir un bébé à la maison aussi, tu reviens le soir alors tu dois t'en occuper (Marc, mai 2021)

Ainsi, Marc, devant son devoir de père, a dû renégocier son identité militante parce que, comme l'explique Fillieule, porter différents statuts identitaires (père, professionnel et militant) présente « des normes et des valeurs qui peuvent entrer en conflit » (Fillieule, 2001 : 207), d'autant plus lorsque l'action répond à l'éthique de la responsabilité (Weber, 1919).

Le calcul coût/bénéfice est donc bien présent dans la décision de désengagement : il est toujours question de l'échec perçu des conséquences de l'action, mais il peut aussi être question d'un calcul fait en fonction d'autres occupations.

Que fait-il ensuite? Entre sortie du militantisme et radicalisation

Dans le cas de Pierre, le désengagement a mené à une fin de carrière militante²³ dans la mesure où il a cessé ses engagements pour la vie publique. Son rôle de chercheur semble avoir opéré chez lui une désidentification du militantisme tel qu'il le pratiquait pour se concentrer

²³ Cette affirmation est faite en fonction du moment de l'entretien. De nouveaux entretiens, réalisés plus tard, pourrait nous permettre de l'infirmier ou de la confirmer.

d'avantage sur le milieu de la recherche. Il travaille aujourd'hui comme conseiller scientifique à l'Institut National de la Recherche scientifique (INRS).

Dans le cas de Marc et de Luc, le désengagement semble avoir mené à un durcissement du sentiment du devoir envers la transformation sociale. Loin de mettre un terme à leur carrière militante, ces deux personnes se sont au contraire « radicalisés » sur le plan des actions politiques, c'est-à-dire, contestataires et revendicatrices. (Fillieule, 2013) C'est le cas de Luc qui, après un premier mouvement de repli dans la sphère privée, a décidé de fonder la Planète s'invite au Parlement, un mouvement social écologiste à l'origine de la plus grande manifestation pour le climat de l'histoire du Québec. Quant à lui, Marc a choisi de reconvertir son capital culturel et ses nombreux apprentissages au sujet de la transition dans son milieu de travail en créant un plan d'écologisation des CÉGEPS, lieu d'engagement politique et professionnel. : je considère que [...] j'ai jamais eu autant d'impacts que ce que j'ai au collège Ahuntsic et ce que j'ai légué à la fédération des collègues [avec le plan d'écologisation].²⁴

6.2.2 L'utilitariste

« Le bonheur n'est pas un but qu'on poursuit
âprement, c'est une fleur que l'on cueille sur la route
du devoir »

John Stuart Mill

L'utilitarisme, en philosophie, renvoie au principe selon lequel une action sera prise si elle permet « le plus grand bonheur pour le plus grand nombre » (Bentham, 1788). Dans le cadre de notre étude, le personnage de l'utilitariste est doté de fortes convictions réformistes (et non révolutionnaires comme l'idéaliste), et souhaite, changer le monde en maximisant le plaisir inhéremment vécu lors de l'engagement, c'est-à-dire le plaisir issu de cette « confusion entre les coûts et les bénéfices » dont nous parle Hirschman.

Contrairement à leurs collègues idéalistes, l'utilitariste est issu(e) de famille à plus fort capital culturel et économique : les pères sont professeurs universitaires ou psychiatre et les mères, enseignant(e) au primaire, ou adjointe administrative. Ils(elles) représentent en ce sens la fraction supérieure de la petite bourgeoisie intellectuelle décrite par Billemont. L'utilitariste affiche aussi

²⁴ Malheureusement, nous ne disposons pas de plus d'information sur la nature du projet.

un fort niveau de politisation, sans néanmoins avoir vécu de « chocs » identitaires, comme son collègue idéaliste. À ce titre, cinq des six personnes que nous associons à ce profil sont ou ont été impliquées au sein d'un parti politique de gauche (Parti vert du Canada ou Québec Solidaire) et défendent une posture davantage réformiste à travers des positions féministes, antiracistes et la défense de pratique de consommation responsable, dont le zéro déchet.

Ainsi, contrairement à leur collègue idéaliste, l'utilitariste ne présente donc pas un niveau aussi élevé d'indignation à l'égard de la société : leur position sociale supérieure invite plutôt à une forme de « doux militantisme », « un projet [réformiste] de réenchanter le monde contre le désenchantement présent [...] un projet de changer le monde par l'exemplarité de sa propre conduite individuelle. » (Billemont, 2006 : 55) En ce sens, nous pourrions affirmer l'idée selon laquelle l'utilitariste correspond plus spécifiquement à ce qu'Ollitrault nomme l'« activiste expert » : être écologiste s'apparente de plus en plus à une profession remplissant la vie de l'individu et nécessite une solide formation intellectuelle sur le plan écologique (Ollitrault, 2001 : 125).

L'utilitariste voit donc dans l'engagement militant une condition presque identitaire. Ainsi, plusieurs d'entre eux affirment avoir reçu les « valeurs militantes » dans leur enfance : importance d'aider son prochain, de participer à la vie communautaire (organisation de fête de quartier et implication dans les équipes sportives): « Je viens d'une famille de classe moyenne favorisée et j'ai toujours trouvé ça important de redonner un peu... et peut-être le côté idéaliste de vouloir contribuer à changer les choses ». Lise, quant à elle, explique sa sensibilité écologique de la manière suivante :

Mon père est un pionnier de la biologie marine au Québec. Je suis née dans un entourage scientifique et une préoccupation environnementale, depuis que je suis toute petite. [...] J'ai encore mon édition "d'Écothopie" une de mes amies avait signé dedans " à la première cheffe d'un parti écologiste du Québec" C'étaient déjà des préoccupations. (Lise, mai 2021)

Si Lise semble avoir été conscientisée aux enjeux environnementaux lors de sa socialisation primaire, ça ne semble pas être le cas pour les cinq autres individus de ce profil. En effet, ces derniers ont été sensibilisés lors de leur socialisation secondaire, où ils(elles) bâtissent des connaissances au sujet des enjeux sociaux et environnementaux, mais aussi, des expériences militantes et une pensée critique qu'ils souhaitent approfondir. Dit autrement, l'implication citoyenne comme valeur identitaire est centrale chez l'utilitariste, parce qu'elle génère du plaisir :

« J'ai toujours voulu m'impliquer au niveau local. Ma blonde aussi était bien impliquée feck, ça stimule. J'ai fait les comités citoyens à Gatineau, de la coopération internationale, des jardins communautaires... Aider et travailler pour le bien commun ça fait partie de moi, de mes valeurs. » (Simon, mai 2021)

Pourquoi s'engage-t-il(elle)? L'engagement comme loisir

Alors que l'idéaliste conçoit l'engagement comme un véritable devoir, l'utilitariste l'envisage comme un loisir. Ainsi, selon Weber, il(elle) s'engage surtout par conviction que des effets positifs résulteront nécessairement de l'action. Il(elle) ne formule que très peu, voire aucune attente à l'égard de l'objectif collectif : plutôt que de souhaiter une transformation profonde et radicale de la société, les attentes formulées à son égard concernent en majeure partie la possibilité d'agir, par plaisir, en cohérence avec ses valeurs, sorte de suite logique d'une socialisation militante déjà largement « verte et intellectuelle » : « [...] je travaillais déjà en environnement alors l'intérêt était déjà là et je faisais des efforts au niveau personnel. J'avais fait mon essai [de maîtrise] sur la décroissance, mais là je voulais toucher quelque chose de réel là, je voulais le faire ce mouvement-là, en faire partie. » (Sophie, mai 2021). Si l'utilitariste est motivé(e) par ses convictions, s'il(elle) veut changer le monde, ce n'est pas sans limites. En ce sens il(elle) agit pour le bien commun tant et aussi longtemps qu'il(elle) en retire du plaisir, ce qui témoigne de la forte présence de la rationalité en finalité, non pas dans la décision de l'engagement, mais dans la gestion pragmatique de celle-ci.

Dit autrement, si l'idéaliste tentait « d'augmenter son apport personnel » afin d'augmenter les bénéfices collectifs, c'est-à-dire la transition socioécologique, l'utilitariste tente davantage de négocier un équilibre « dans les limites imposées par ses autres activités et objectifs primordiaux » (Hirschman, 1983 : 150), et ce, toujours dans une intention de maximiser le plaisir vécu de l'action collective. La gestion du « budget-temps » devient dès lors essentielle. Cet extrait de Lise montre bien cette gestion conséquentialiste du « budget-temps », de même que le rôle secondaire de l'initiative relativement à ses autres occupations : « Y'a eu un moment où on recevait des courriels... La boîte courriel, ça lâchait pas. Rapidement, on est arrivés à un moment où : 'oui ça serait le fun de faire tout ça, mais si y'a personne pour y aller, on y va pas. On ira pas prendre des congés de la job pour aller là''. » (Lise, mai 2021)

Néanmoins, pour certaines personnes, l'engagement reste aussi un véhicule par lequel satisfaire un inconfort vécu dans la vie privée. C'est le cas d'Anna, qui se sent « trop prise dans sa tête » avec la poursuite de son postdoctorat et avait besoin d'agir concrètement pour décrocher, ressentir du plaisir. De plus, les motifs et justifications à l'engagement renvoient aussi au rôle essentiel que jouent les « incitatifs », notamment pour les membres ayant été recrutés. À titre d'exemple, Simon parle de l'effet qu'ont eu sur sa décision d'engagement la perception du niveau de leadership de Blaise et d'un niveau avancé de structuration des projets. C'est d'ailleurs ce qui l'a convaincu de s'engager lors de sa deuxième tentative: « Un an plus tard, on m'a recontacté et j'ai décidé de donner une deuxième chance. C'était plus structuré, on a lancé un site Web, y'avait des idées, et à partir de là ça a bien fonctionné. On s'avait plus ou on s'en allait. » (Simon, mai 2021). Lorsqu'il prend conscience de l'amélioration dans la structure de l'initiative, il comprend qu'il pourra « changer le monde » tout en profitant de « l'intoxication plaisante » que génère l'engagement militant (Hirschman, 1983).

Rétrospectivement, le citoyen(ne) responsable, semble aussi réfléchir son expérience davantage en fonction du plaisir ressenti qu'en fonction de l'objectif collectif. En effet, pour l'ensemble de ces membres, les attentes personnelles ont non seulement été satisfaites puisqu'ils ont agi en cohérence avec leur valeur, mais ils ont bénéficié également d'autres formes de rétributions personnelles. Sophie le résume en ces termes :

Dans mon idée de décroissance, qui était surtout axée sur: trouver des solutions à la société de consommation, je trouvais qu'on faisait une action concrète qui avait une répercussion. Mais à long terme, y'a tout un côté personnel. J'ai rencontré plein de gens, ça me donnait plein d'idées. Pis, j'ai quand même fait souvent des p'tits projets "bois". [...] j'ai aussi fait des projets "couture". J'ai appris plein de choses. (Sophie, mai 2021)

Ainsi, Sophie estime, en faisant le bilan de son expérience, qu'agir concrètement lui a permis de satisfaire son sentiment d'utilité sociale, mais elle en a retiré divers apprentissages, ce qui témoigne du rôle central que joue la confusion entre les coûts et les bénéfices dans la décision d'engagement.(Hirschman, 1983).

Pourquoi se désengage-t-il(elle)? De « loisir » à « devoir »

Pour l'activiste positiviste, le motif de désengagement n'est pas causé par un désenchantement à l'égard de l'efficacité du véhicule de transformation sociale. Il se résume plutôt par le manque de temps. Plus spécifiquement, ce sont les accidents biographiques (déménagement,

maladie, deuil, rupture) et les changements institutionnalisés (parentalité, statut professionnel) qui induisent des reconfigurations identitaires (changement dans les perceptions de soi, attitudes, objectifs) et qui, à leur tour, les incitent à réévaluer les coûts et bénéfices associés à l'engagement (Fillieule, 2013). Nous pouvons faire l'hypothèse que, comme l'activité d'engagement est subjectivement perçue comme un loisir, lorsqu'un changement survient et implique une hausse des coûts de l'engagement, celui-perd ce statut et provoque le désengagement. L'exemple de Patrick est intéressant à ce sujet:

Personne avait besoin de ça [les résultats de l'action collective]. C'était quelque chose d'intéressant, on était motivé, on avait cette énergie-là, à ce moment-là, mais [...] on était tous des personnes aisées, si on peut dire. Les problèmes environnementaux, ça [nous]affectent pas vraiment.
(Patrick, mai 2021)

Pour Patrick, arrive un moment où l'engagement passe de « loisir » à « devoir » ce qui ne lui permet plus de maximiser le plaisir ressenti.

Le cas de Maryse s'avère lui aussi intéressant pour illustrer la réévaluation des coûts et bénéfices associés à l'engagement. D'abord, elle exprime que son déménagement lui a « compliqué la tâche de s'impliquer » : il augmente les coûts de l'implication dans la mesure où il devient de plus en plus long de se déplacer pour assister aux activités et aux réunions. S'ajoute à cela un changement de statut identitaire : elle passe de « conjointe » à « maman », avec toutes les responsabilités et le temps que cela implique dans nos sociétés. Pour Maryse, son devoir de mère provoque une diminution du temps et de l'énergie mentale disponible à l'implication citoyenne. L'intérêt pour la cause ne change pas, mais l'engagement n'est plus « cohérent » avec ses nouvelles responsabilités.

Plus encore, quelque chose dans le récit des membres rappelle le caractère presque naturel du désengagement. Si la majorité des membres se trouvaient, au moment de leur engagement et parce qu'ils sortaient des universités, à un âge propice pour s'adonner à l'action publique, cette même trajectoire semble aussi avoir teinté les décisions de désengagement, dans la mesure où plusieurs membres se trouvaient à un âge propice à la parentalité et à un retour vers la vie privée.

Que fait-il(elle) ensuite? Des trajectoires militantes toujours cohérentes à leurs valeurs

L'utilitariste, après un repli dans la vie privée, réinvestit ses valeurs dans un engagement dans la vie publique cohérent avec ses nouvelles configurations identitaires (nouveau statut, conditions de vie, nouvelles volontés personnelles). Dans le cas de Maryse, nouvellement maman,

sa trajectoire d'engagement ultérieure impliquait la création d'une école alternative zéro déchet et défendant, de surcroît, les « valeurs de la transition socioécologique ».

Anna a fondé avec quelques amis, une entreprise proposant des coffrets de livres féministes : « C'est plus ça le projet à côté qui m'occupe et j'ai un rôle moindre dans l'équipe, mais stimulant et intellectuel. » On retrouve, dans cet extrait, le rôle toujours secondaire que joue l'engagement militant, dans lequel elle peut mieux ressentir la confusion entre les coûts et les bénéfices que précédemment, mais qui répond toutefois à ses valeurs et intérêts.

Lise quant à elle, n'a toujours pas trouvé de lieu ou réinvestir son « expertise verte » : l'intention y est, mais elle cherche toujours sa « gang militante », argumentant qu'elle n'a toujours pas trouvé de « fit » cohérent avec ses valeurs.

Patrick, quant à lui, est devenu coordonnateur de l'Éco-quartier Villeray, l'organisme partenaire de Villeray en Transition. Il a donc investi ses valeurs dans une activité professionnelle, mais toujours axée vers le développement communautaire et la vie publique.

Simon est toujours bénévole pour La Remise et exprimait, au moment de l'entretien, être en réflexion quant à la possibilité de fonder sa propre initiative.

Ce que l'on constate ici est que l'utilitariste, tout comme l'idéaliste, opère un retour à la vie publique après un repli dans la vie privée. La carrière militante ne s'interrompt pas. Ce retour est souvent le résultat de nouvelles configurations identitaires. Ainsi, si VET a représenté un véhicule de changement social, ces membres ne font que changer de véhicule ultérieurement, créant ainsi de nouvelles ramifications au projet de transition socioécologique défendu par l'initiative montréalaise.

6.2.3 L'opportuniste

« De petits services accordés au moment opportun sont les plus précieux aux yeux de ceux qui en bénéficient. »

Démocratie

L'opportunisme est « une attitude qui consiste à agir selon les circonstances du moment afin de les utiliser au mieux de ses intérêts et d'en tirer le meilleur parti, et ce, en faisant peu de cas des principes moraux » (Le Petit Robert, 2021). Dès lors, si le sens commun assigne une connotation péjorative au terme- notamment en raison de son usage en politique, il désigne plutôt, dans le cadre

de notre étude, un personnage tirant profit de l'action collective afin de se relever d'un événement difficile, de se reconstruire. Les « principes moraux », deviennent aussi une opportunité, un moyen de se distinguer dans l'espace social (Bourdieu, 1979).

Ceux que nous proposons de nommer les « opportunistes » sont un peu moins scolarisés que les autres, bien qu'ils détiennent un diplôme de premier cycle universitaire. Ces derniers affichent aussi un niveau de politisation moins élevé. Leurs origines sociales sont plus modestes également. Ils correspondent donc à la fraction inférieure de cette petite bourgeoisie intellectuelle dont nous parle Billemont. Ces personnes ont été sensibilisées, dès leur socialisation primaire, à l'importance des valeurs « communautaires » : partage, implication, don de soi, altruisme en sont quelques exemples. En effet, les parents étaient impliqués dans la vie communautaire de leur ville, village, quartier (organisation des fêtes de villages, trésorière d'association, commissaire d'école...). L'opportuniste raconte avoir vécu ses premières expériences de bénévolat à l'école, lors des sorties obligatoires. : « Y'avait du monde [élèves] qui faisaient des centaines d'heures et moi je faisais le minimum... Mais ç'a toujours été là, il fallait juste trouver un projet qui était plus dans mes cordes. » (William, mai 2021)

Comme leurs collègues utilitaristes et idéalistes, les opportunistes, au nombre de trois (Flavie, Francine et William), ont été conscientisés aux enjeux environnementaux lors de leur socialisation secondaire. Pour William, cette socialisation a eu lieu à travers la consommation médiatique tandis que pour Flavie et Francine, elle a aussi eu lieu lors de leur passage à l'université. Néanmoins, la plus grande différence qu'ils présentent par rapport aux idéalistes et aux utilitaristes est leur plus faible niveau de politisation au moment de s'engager dans l'initiative. En effet, comparativement à eux, l'opportuniste ne se reconnaît pas dans les modes d'implication citoyenne par la confrontation politique. Au contraire, son engagement est précisément motivé par son caractère apolitique, c'est-à-dire, non conflictuel et non-contestataire.

Moi je revenais d'une expérience en droit, où on est beaucoup dans la confrontation pis j'avais décidé que ça me convenait pas et j'avais plus envie de prêcher par l'exemple, de montrer ce qu'on peut faire plutôt que ce qui est pas correct. Pis avec les Initiatives de transition et ce projet-là, on était vraiment :'' OK. On arrête de chialer sur ce qui marche pas, pis on le fait. C'est plus porteur pour moi. Ça prend les deux, mais moi c'était plus dans ma vibe. (Flavie, mai 2021)

Ainsi, pour Flavie, la sphère politique, parce qu'elle s'appuie sur le débat et la confrontation, lui semble à la fois inefficace et négative. L'opportuniste souhaite donc se distancier de la sphère politique militante, notamment parce qu'il(elle) ne se sent « pas confortable » avec les pratiques conflictuelles que promeut le militantisme politique : « Je suis quelqu'un qui n'aime pas les manifestations. J'ai pas l'impression d'être à ma place là-dedans, j'ai pas l'impression que ça me correspond. [...] », dit ainsi Francine.

Suivant la thèse de Billemont, cet apolitisme manifeste n'est pas synonyme de l'absence totale de revendication politique. En effet, il montre que cette position sociale intermédiaire (ni dominant ni dominé) contraint cette fraction inférieure de la petite bourgeoisie intellectuelle à développer des « formes subversives de revendication écologistes » en investissant « le champ des pratiques domestiques ou celui des pratiques culturelles faiblement institutionnalisées (tris des déchets, usage du vélo, consommation de produits du commerce équitable, protection des espaces verts» (Billemont, 2006 : 55). L'idée, avec cette « exemplarité » dont se revendiquent les opportunistes, est d'en faire des revendications politiques susceptibles d'intéresser la classe politique dominante afin d'augmenter leurs chances d'ascension sociale. La différence avec l'idéaliste ici, est que cette stratégie est explicitée en entretien alors que pour l'opportuniste, elle ne l'est pas. Les membres ne sont donc pas dépolitisés, mais ne possèdent pas le capital social, culturel et économique étant à même de légitimer leur entrée dans le champ politique pour lesquels ils expriment d'ailleurs une certaine hostilité (voir l'extrait de Flavie ci-haut).

Pourquoi s'engage-t-il? L'engagement comme outil d'émancipation

L'opportuniste ne s'engage pas directement par conviction ou pour atteindre une fin collective (la transformation sociale), mais parce qu'il souhaite se rebâtir, de relever. En effet, alors que l'utilitariste s'engage par conviction et par quête du plaisir, l'opportuniste cherche, de manière rationnelle, à réaliser des actions concrètes en réponse à une crise personnelle.

L'exemple de Flavie est intéressant à ce sujet. Elle justifie son engagement pour VET comme un moyen de se rebâtir, alors qu'elle se sentait abandonnée après avoir reçu un diagnostic de trouble de douleurs chroniques :

Le système de santé m'avait abandonné, on m'a dit que la seule chose qu'on pouvait faire c'est de me donner des antidépresseurs. J'étais vraiment fâchée, j'avais deux bac, je suis une personne pleine de potentiel, pis on

m'abandonne comme ça. Ça m'a vraiment envoyé le message que j'étais bonne à rien, que ça valait pas la peine d'investir en moi parce que y'avait rien à faire. De sentir que y'avait d'autres gens qui trouvaient que j'étais pertinente pis compétente [dans VET et La Remise], pis de voir que je pouvais contribuer à des projets comme ça, m'a redonné confiance en moi.
(Flavie, mai 2021)

Un autre exemple implique Francine qui exprime, après son immigration au Québec, avoir souffert de sa recherche d'emploi, ce qui l'a poussé à explorer de nouvelles voies de valorisation personnelle. William, quant à lui, avait pour motif d'intégrer, par suite d'une rupture amoureuse, un groupe dans lequel socialiser.

Autrement dit, l'opportuniste, tout comme Hirschman l'affirme dans son ouvrage, vit d'abord un inconfort dans sa vie privée (souvent le résultat d'un accident biographique ou d'un changement de statut) et cherche à rétablir une situation confortable à travers une entrée dans la vie publique. L'opportuniste agit aussi par conviction pour reprendre le concept de Weber, dans la mesure où croit « faire la bonne chose » pour la société : « Participer à des initiatives et produire quelque chose avec des gens, ça me donne l'impression de faire avancer les choses, même si c'est tout petit. » (Francine, mai 2021). Ainsi, pour l'opportuniste, la fin justifie les moyens, et ce, d'autant plus qu'ils servent, selon lui(elle), le bien public. D'ailleurs, l'exemple de Francine qui, avec l'aide de deux collègues, a participé à construire un prototype de « four solaire »²⁵, pour un événement de VET est très évocateur à ce sujet :

On a fabriqué un four solaire aussi, qui n'était pas une très grande réussite (rire). Ç'a été un de nos premiers projets, avec Pierre et Blaise, on a fait ça sur la terrasse de Pierre et je pense qu'on y a passé au moins l'équivalent de 2-3 jours complets. C'était [le four] capable de cuire un œuf en trois heures, parce qu'on avait choisi un modèle qui était très beau, mais pas super performant. C'était notre kiosque qui démontrait qu'on pouvait se passer d'énergie fossile, mais c'était plus une expérience et je dirais que c'était un 'trip' de 'patenteux' qui avaient envie de breveter quelque chose (rire)... Pis, il était vraiment beau notre four solaire! (Francine, mai 2021)

Ce projet est un bel exemple du sens que l'opportuniste accorde à l'engagement pour VET: entrer en action est un bon moyen de s'affirmer, de s'exprimer, de se distinguer (Bourdieu, 1979). Cette manière de s'engager rappelle aussi la deuxième interprétation hirschmanienne du plaisir issu de la confusion entre les coûts et les bénéfices: « ce n'est pas ici moi qui suis en mesure de changer la

²⁵ Images du four solaire disponibles à l'annexe 6

société, ce sont mon travail et mes activités dans l'arène publique qui me transforment et me développent, quels que soient les changements réels que je pourrai apporter dans l'état du monde. » (Hirschman, 1983 : 156) Dit autrement, l'opportuniste montre davantage une instrumentalisation des valeurs associées à l'action collective à des fins personnelles.

Ce qui est d'autant plus intéressant est de comparer la perception de Francine avec celle de Pierre, l'idéaliste avec qui elle a construit ce four. Pour Pierre, ce projet symbolise bien les raisons pour lesquelles il a pris la décision de quitter l'initiative : les actions concrètes menées par VET ne sont pas efficaces pour atteindre les transformations structurantes dont il rêve :

Ben je veux dire... il fonctionnait, on est allé le tester dans un parc... On a fait cuire des œufs, mais je me suis dit « Pourquoi au Québec? » J'avais besoin d'aller penser plus loin là... Je veux dire, l'électricité pollue pas tant que ça par rapport à ailleurs, ça coûte pas cher, je vois pas l'intérêt des gens à utiliser ça. [...] C'est bizarre, mais c'est un exemple fort. [...] J'avais l'impression qu'il y avait beaucoup d'initiatives finalement dont les impacts réels étaient peu réfléchis. Pis souvent, c'était comme : 'oui, mais c'est en en parlant que les gens vont en parler puis ça va se faire.' Tser, c'est comme s'il y avait un manque de pensée stratégique ou... Bon, c'est ça. (Pierre, mai 2021)

Nous voyons bien ici que la différence entre Francine et Pierre se situe au niveau des finalités de l'action. Alors que pour Francine, la réalisation de ce projet représente en elle-même une réussite, on remarque bien que les attentes de Pierre à l'égard des résultats obtenus d'un projet comme un four solaire ont été déçues. Dit autrement, Francine y voit une réalisation personnelle d'où elle retire un sentiment d'utilité et de confiance en soi, alors que Pierre en retire une amertume devant son faible potentiel de répondre à l'objectif collectif, son idéal de société.

Par ailleurs, pour les opportunistes et les utilitaristes l'expérience d'engagement induit une série de bénéfices personnels. Pour les premiers, du fait des motivations rationnelles en valeur, les bénéfices sont non attendus (mais les bienvenus) et participent à produire cette expérience de confusion entre les coûts et les bénéfices qui motivent la poursuite de l'engagement. Pour les deuxièmes, en raison de motivations rationnelles en finalité, ils sont davantage attendus. En effet, ce type d'engagement repose en partie sur le fait qu'il permet une accumulation de capital social et culturel (connaissance, de compétences et affirmation de soi).

Affirmation de soi

D'abord, l'initiative offre un contexte favorable à l'affirmation de soi (Fillieule, 2010). Les entretiens réalisés montrent qu'une majorité de membres exprime de la gratitude à l'égard de l'initiative, principalement parce qu'elle leur a offert une occasion de réaliser des projets concrets dont ils se sentent fiers. Pour ces membres, plusieurs projets de VET sont des réussites à la fois personnelles et collectives : « réussir un événement où ont participé plus de 500 personnes, je t'avouerais que dans une période où, professionnellement, j'y arrivais pas du tout, ça m'a fait quand même croire en moi » (Francine, mai 2021). Ici, Francine exprime non seulement sa fierté, mais montre aussi que son implication au sein de VET lui a permis de se reconstruire, de regagner confiance en elle.

Comme les projets des membres sont conçus d'abord en fonction de leurs intérêts, ces derniers paraissent s'établir comme de véritables moteurs de l'affirmation de soi : les membres créent des projets à leur image, cohérents avec leurs valeurs, dont ils peuvent être fiers. Par exemple, Anna, étudiante en philosophie, mentionne que, comparativement à la relation d'aide, Cinéthique lui permettait de mettre à profit son capital culturel– de la distinguer dans l'espace social : « J'ai étudié en philo alors quand j'ai vu que je pouvais réfléchir et mettre en place des projets, y'avait un truc un peu plus stimulant pour moi [que la relation d'aide] ».

Développement des compétences et des connaissances

Les projets de VET sont aussi l'occasion pour les membres de développer ou d'acquérir de nouvelles compétences et connaissances. William raconte à ce sujet qu'un des éléments ayant influencé son engagement pour La Remise était la possibilité de développer ses compétences manuelles. Il affirme d'ailleurs réinvestir ses compétences dans son projet de ferme biologique avec sa conjointe. Plus largement, certains transitionneurs jugent ces projets comme autant d'expériences valorisables sur le marché du travail. Flavie mentionne à ce sujet : « [...] Je le fais pour le bien commun, mais c'est sûr que j'ai une petite arrière-pensée de me dire : ‘ah ça va être bon pour moi, pour ma carrière professionnelle.’ » (Flavie, mai 2021).

L'implication dans les différents projets offre plusieurs rétributions en matière de développement de connaissance : « [...] toutes ses implications-là, tu apprends plein de choses que je n'aurais pas appris si je n'avais pas été engagée ». Anna mentionne également avoir appris à développer son capital culturel à travers le processus de planification des soirées documentaires Cinéthique,

notamment parce qu'elle devait regarder les documentaires afin de réaliser la sélection. Maryse, quant à elle, note tout l'apport que représente le haut degré de conscientisation des membres pour l'approfondissement de ses propres réflexions sur la transition socioécologique: « Ces conférences, rencontres, tout ça [...] m'a alimenté beaucoup. C'était vraiment très, très riche. » (Maryse, mai 2021).

Sentiment d'appartenance et création d'un réseau solidaire

Le contexte convivial, informel et organique dans lequel les activités de l'initiative se déroulaient, mais aussi la composition homogène des différents comités ont favorisé la création d'un réseau de solidarité et d'un fort sentiment d'appartenance au sein du collectif. La Remise en est un bel exemple: « [...] je trouve ça motivant de parler avec des gens qui avaient les mêmes idées, les mêmes intérêts ». William raconte que plusieurs couples se sont formés à travers le temps : « y'a au moins 3 ou 4 bébés 'Remise' qui se sont faits là. Veut, veut pas, y'avait beaucoup d'activités sociales, des partys, des pique-niques...c'est une belle place pour rencontrer des gens qui ont les mêmes valeurs que toi » (William, mai 2021), ou, dit autrement, d'accumuler du capital social.

Ces moments de socialisation participent en d'autres termes à (re)produire l'habitus de classe duquel ils sont issus et à travers lequel ils se reconnaissent. Ainsi, pour ces membres, le contexte collectif de l'action est motivant parce qu'ils ne se « sentent pas tout seuls à vouloir changer le monde », parce qu'il offre la possibilité de « partager les inquiétudes [sur l'avenir] avec les autres ». Plusieurs amitiés se sont créées au sein des projets : « Je me suis fait plein d'amis. Maintenant, Jason, c'est un de mes meilleurs amis. Après les projections, on allait prendre un verre, à Noël on faisait un souper (Anna, mai 2021) ».

Pourquoi se désengage-t-il? Nouveaux défis, nouveaux besoins

La fin de l'engagement des opportunistes semble provoquée, tout comme les utilitaristes, par un changement de statut ou par un accident biographique. Comme les opportunistes affirment tous avoir atteint leurs « fins », ces changements provoquent de nouveaux besoins et donc, une réévaluation des coûts et des bénéfices associés à la poursuite de l'implication, ce qui mène au désengagement. Par exemple, Flavie, après sa rupture amoureuse et son déménagement à l'extérieur de la ville, explique qu'il devenait difficile, c'est-à-dire, trop coûteux, de poursuivre son engagement pour VET. Pour Francine, c'est la naissance de son premier bébé qui l'oblige à réaliser

qu'elle n'a plus les ressources nécessaires pour poursuivre son engagement. William, quant à lui, cesse son engagement après la naissance de son deuxième bébé et de son déménagement.

Notons que les différences majeures entre l'opportuniste et l'utilitariste se situent davantage au niveau des motifs à l'engagement. Ces derniers s'engagent par loisir, c'est-à-dire, pour le plaisir d'entrer en action et d'être en cohérence avec leurs valeurs, et ce, nonobstant les conséquences de l'action. Les opportunistes, de leur côté, s'engagent pour des fins personnelles d'abord, c'est-à-dire, pour se relever de moments difficiles, tandis que les idéalistes s'engagent parce qu'ils y trouvent un véhicule de transformations sociales structurantes.

Que fait-il(elle) ensuite? Vers de nouveaux lieux d'expression de soi

La notion de « transformation » à laquelle fait référence Hirschman et qui rappelle la « transformation diachronique » de Fillieule reste tout aussi intéressante lorsque l'on se penche sur la trajectoire d'engagement post-VET. En effet, cette notion, davantage explicitée par Fillieule dans ses travaux, veut que les interactions entre l'individu, les autres et leurs milieux induisent des changements dans la perception de soi (valeurs, attitudes, motivations) qui participent à transformer la carrière. En ce sens, le passage au sein de l'initiative agit sur l'opportuniste comme un véritable catalyseur d'engagements futurs. D'ailleurs, les reconversions et déplacements des raisons d'adhérer à la cause environnementale témoignent de l'influence que l'expérience a eue sur leur transformation identitaire : Flavie, après son déménagement, a continué à s'impliquer dans un comité citoyen (la cellule *NousRire*), puis a pris la décision de s'impliquer dans le comité de développement durable de la ville dans laquelle elle s'est installée. Les motifs de ses nouveaux engagements? Développer des opportunités de faire avancer sa carrière professionnelle. On reste donc dans une justification « en finalité », mais dont les nouveaux paramètres impliquent un plus grand niveau de politisation. En effet, siéger dans un comité de développement durable de la ville, c'est participer plus directement aux débats entourant les politiques municipales. Malgré qu'il soit actuellement impossible de déterminer avec précision si le passage dans l'initiative a participé à politiser davantage Flavie, on peut tout de même suggérer que sa carrière militante s'est progressivement professionnalisée, mais s'est aussi politisée.

William, qui a rencontré sa conjointe au sein de l'initiative a reconverti ses apprentissages en fondant avec cette dernière une ferme biologique en région. Son passage dans l'initiative a donc été déterminant pour sa carrière professionnelle et militante future. En effet, sa carrière militante

s'est, tout comme Flavie, professionnalisée : les valeurs de la transition socioécologique sont aujourd'hui plus centrales dans son activité professionnelle alors qu'il passe de génie électrique à agriculteur biologique. En ce sens, le passage dans l'initiative lui aura ouvert de nouvelles opportunités de se distinguer dans l'espace social.

Le cas de Francine s'avère lui aussi intéressant. Devenir maman a nécessité une nouvelle répartition de ses ressources en termes de temps et d'énergie mentale. Elle assure avoir essayé de conserver son engagement, mais après une réévaluation des coûts et des bénéfices, elle en est arrivée à la conclusion qu'elle devait quitter VET: « J'ai essayé hein, au tout départ je voulais très très fort en faire partie, et je me suis rendu compte qu'il fallait que j'arrête, parce que j'allais prendre des responsabilités et ne pas être capable de les mener à bien. » (Francine, mai 2021) Finalement, Francine a déplacé son engagement vers le comité parent de l'école de ses enfants, une cause qui convient mieux à ses nouvelles configurations identitaires, mais surtout à ses besoins immédiats.

Ce tableau synthèse résume notre typologie des manières de s'engager et de se désengager de VET.

Tableau 3 Typologie des manières de s'engager (et de se désengager) de Villeray en Transition

	Trajectoire pré-VET	Motifs engagement	Motifs désengagement	Trajectoire post-VET
Idéaliste	- Petit bourgeois intellectuel (fraction inférieure) - Chocs « politisants » mènent au refus du capitalisme - Carrière déjà entamée	- Éthique de la responsabilité - Refus du billet gratuit (implique un regard sur les résultats de l'action)	- Rationalité en finalité (déception à l'égard des résultats)	- La carrière se poursuit
Utilitariste	- Petit bourgeois intellectuel (fraction supérieure) - Expertise verte mène à réforme du capitalisme - Carrière déjà entamée	- Éthique de la conviction - Engagement comme loisir - Gestion conséquentialiste du plaisir (pour soi et pour le plus grand nombre)	- Rationalité en finalité (des changement dans la perception des coûts/bénéfices font perdre le statut « récréatif » à l'initiative.	- La carrière se poursuit
Opportuniste	- Petit bourgeois intellectuel (fraction inférieure) - Refus du « politique » - Carrière déjà entamée	- Éthique de responsabilité - L'engagement comme opportunité de reconstruction de soi (implique un regard sur les résultats personnels)	- Rationalité en finalité (Les fins ayant été satisfaites, un changement dans la perception des coûts et des bénéfices amène le désengagement)	- La carrière se poursuit

En résumé, à la question « Pourquoi s'engager (et se désengager) d'une initiative de transition » nous pourrions affirmer que les transitionneur(e)s s'engagent dans une IT parce que :

- **La carrière militante est déjà entamée avant d'entrer dans l'initiative. Cette « carrière » est rendue possible en raison de leur position sociale ambivalente (marge inférieure ou supérieure de la classe moyenne) et de leur socialisation.**

Celle des idéalistes est davantage caractérisée par des chocs « politisants » menant au refus des structures de domination (Billemont, 2006). Celle des utilitaristes est, pour sa part, davantage caractérisée par le développement de leur « expertise verte » c'est-à-dire, des connaissances et de l'expérience accumulée sur les questions environnementales lors de leur passage à l'université, voyages, bénévolat) (Ollitrault, 2001). Les opportunistes, dont les origines sociales sont plus modestes, tirent aussi de leur socialisation une expertise verte, mais qui mène davantage à un « refus » du politique et à une recherche de distinction dans l'espace social.

- **Ils(elles) présentent des motifs à l'engagement qui varient de la rationalité en valeur à la rationalité en finalité et desquelles on peut par ailleurs distinguer l'éthique de la responsabilité et de la conviction.**

L'idéaliste refuse d'être « passager clandestin ». Il s'engage parce qu'il s'en fait un devoir personnel : l'acte est donc réfléchi comme moyen pour arriver à une fin, celle de mettre en place des transformations sociales structurantes. L'utilitariste s'engage plutôt par conviction : l'acte d'être en cohérence avec ses valeurs génère, de manière inhérente, un plaisir (Hirschman, 1983). Ainsi, l'engagement est réfléchi comme un loisir, pour lequel les conséquences comptent moins que le fait d'agir concrètement (éthique de la conviction). Néanmoins, l'utilitariste, afin de maximiser le plaisir ressenti, réfléchit aussi son engagement à travers la gestion de son « budget-temps » (rationalité en finalité). Finalement, l'opportuniste s'engage d'abord pour se rebâtir, se reconstruire (rationalité en finalité). Les valeurs associées à l'engagement sont aussi perçues comme des opportunités de se distinguer dans l'espace social.

- **Ils(elles) présentent des motifs au désengagement imputables à la rationalité en finalité dans la mesure où leur expérience les amène à réévaluer les coûts et les bénéfices associés à leur engagement.**

Ainsi, l'idéaliste qui a fait de la transition socioécologique son devoir personnel se désengage par déception devant les résultats de son action : son moyen n'est pas arrivé à produire la fin voulue. L'utilitariste et l'opportuniste ne se désengagent, non pas par déception à l'égard des fins, mais parce qu'un/des changement(s) dans leur mode de vie (statut ou accident biographique) change(nt)

leur perception des coûts et des bénéfices associés à l'engagement. Pour l'utilitariste, l'initiative perd son statut de loisir, tandis que pour l'opportuniste, les bénéfices de l'engagement ont largement été récoltés, ce qui l'incite à quitter pour répondre à de nouvelles volontés personnelles.

- **Les transitionneur(e)s réalisent, après un repli dans la vie privée, un retour à la vie publique à travers de nouveaux véhicules de transformation sociale. Le cycle hirschmanien semble donc se poursuivre.**

Les idéalistes (sauf Pierre, dont la carrière prend fin), toujours par éthique de responsabilité, déplacent leur engagement à travers des véhicules institutionnels (CÉGEPS) ou politiques (mouvements sociaux). La carrière militante des utilitaristes se veut, quant à elle, plus diversifiée (véhicules politiques, communautaires et institutionnels). Finalement, le refus du politique caractéristique de la position sociale des opportunistes semble se poursuivre pour deux de nos interlocuteurs, soit Francine et William qui continue de s'engager dans des lieux communautaires (Francine) ou entrepreneuriaux (William), mais pas pour Flavie, qui montre une pratique militante plus politique. Notons en ce sens que les déplacements dans la carrière militante se font en fonction des reconfigurations identitaires (les changements dans la perception de soi, de ses attitudes, rôles et responsabilités).

Bien sûr, ces profils représentent, pour reprendre la terminologie de Max Weber, des idéaux types, ou, dis autrement, des expressions stéréotypées des trajectoires des transitionneur(e)s. Ils doivent donc être traités avec nuance. Notons aussi que certains individus pourraient se retrouver en porte-à-faux de deux profils, mais que, pour faciliter l'analyse, ils ont été catégorisés dans le profil représentant le mieux leurs motivations.

6.3. Quels éclairages pour comprendre l'état actuel du mouvement au Québec?

Il est temps à présent de revenir au point de départ de cette recherche. Rappelons-le, nous voulions comprendre pourquoi le MIT semblait s'essouffler (du moins au Québec), raison pour laquelle nous avons enquêté sur les motifs d'engagement et de désengagement au sein de VET. Quels sont les éléments de réponse que cette enquête apporte à notre question de départ ?

Rappelons d'abord quels sont les critères de succès du MIT pris en considération par les recherches portant sur ce mouvement (chapitre 1). Selon les travaux que nous avons passés en revue, on pourra parler de succès dans la mesure où les IT parviennent à :

- Se répliquer afin d'atteindre une masse critique suffisamment importante pour transformer le système sociotechnique dominant; (Feola et Nunes, 2014; Seyfang et Haxeltine, 2012)
- Se mettre à échelle et s'institutionnaliser, de sorte à pénétrer le système sociotechnique dominant; (*Ibid.*)(Forrest et Wiek, 2014)
- À traduire leur message à grande échelle afin d'influencer les normes et discours dominant, ce qui implique le travail des « champions de la transition », ou, dis autrement, des protagonistes du mouvement. (*Ibid.*)
- À réaliser des projets concrets ayant des impacts environnementaux et sociaux (Forrest et Wiek, 2014)
- À pérenniser et maintenir l'engagement des membres (Poland *et al.*, 2018)

En somme, ces critères associent le succès du MIT à la croissance de ses activités et de ses impacts. Devant la diminution du taux de croissance des nouvelles initiatives, de même que la dissolution progressive des IT existantes, force est de constater, à l'aune de ces critères, que le MIT vit un essoufflement et de facto, un échec. L'exploration des potentiels facteurs qualitatifs dans l'explication de cet apparent état d'essoufflement nous autorisera cependant à nuancer cette position. Voici d'abord, quelques explications sociologiques potentielles au phénomène d'essoufflement du MIT.

6.3.1. Un bassin de bénévoles saturé?

Selon Ollitrault, l'engagement écologique requiert aujourd'hui d'avoir bénéficié d'une socialisation secondaire « nettement intellectuelle et déjà verte ». Cette évolution à changer le rôle de l'activiste : on ne « devient pas activiste » comme on pouvait le faire, dans les années 70 en s'impliquant dans une organisation militante politique, mais plutôt en se formant d'abord, c'est-à-dire en développant un niveau d'expertise suffisamment élevé. En ce sens, être activiste remplirait la vie de l'individu : il applique les nombreuses connaissances de « normes vertes » reçues lors de sa socialisation secondaire (passage à l'université, consommation médiatique) à l'ensemble des occupations de la vie.

Bien que l'activiste expert soit davantage associé à notre deuxième profil type, force est de constater que l'ensemble de nos transitionneurs ont, à des degrés différents, touché aux questions environnementales et développé une certaine « expertise » dans le domaine. »

Dans le même ordre d'idées, il semble que l'engagement dans une IT, compte tenu des projets qui s'y développent, suppose non seulement que l'adhérent ait acquis un certain niveau d'expertise, mais qu'il ait aussi été socialisé minimalement à une forme d'organisation collective communautaire ou bénévole. En d'autres termes, les soirées discussions, la création d'une monnaie locale, la création d'une coopérative d'outils, la mise en place de consultation publique, toutes ses activités ont pu se mettre en place en grande partie parce qu'elles étaient portées par des membres largement dotés en cette forme de capital social qui permet de faire vivre des collectifs bénévoles.

En somme, la réussite d'une IT suppose qu'au moins un noyau dur de participants soit expert en matière d'écologie et d'animation communautaire. Ses deux compétences, surtout combinées, ne sont pas également distribuées dans toute la population. En outre, dans la mesure où l'engagement dans une IT est purement bénévole, on peut comprendre que ce type de collectif peine à assurer sa pérennité.

6.3.2 Un rapport à l'engagement qui favorise les défections?

Jacques Ion, dans son ouvrage « La fin des militants? » fait référence depuis les années 1970 à une autre mutation: celle du passage d'un militantisme associatif du « nous » vers un militantisme « distancié », ou l'acteur privilégie l'action directe et l'efficacité immédiate, avec une mobilisation plus ponctuelle (Ion, 1997). Jacques Ion, en s'appuyant sur les idées de Martuccelli observe parallèlement que l'individuation des sociétés occidentales donne non seulement lieu à la transformation du rapport à l'engagement, mais à la diversification des formes d'engagement citoyen, qu'il définit comme plus pragmatiques, plus ponctuelles et plus respectueuses de l'autonomie des individus (Ion, 2012).

C'est ce type d'engagement que nous avons observé dans le cas de VET. Si certains membres, plus politisés, mettent de l'avant une forme d'activisme davantage tournée vers le don de soi, la majorité de nos interviewés démontrent un intérêt précisément en raison de la liberté individuelle que ce modèle met de l'avant, une liberté qu'ils négocient à travers l'articulation pragmatique entre les moyens et les fins et qui, par le fait même, les distancie de l'objectif collectif à mettre en place sur le long terme (celui de la transition socioécologique) afin de prioriser le plaisir ou encore, des objectifs individuels immédiats. En ce sens, l'activité militante est perçue par les utilitaristes, comme un loisir, et par les opportunistes, comme un sauvetage personnel, ce qui diminue la perception des coûts au désengagement une fois que les bénéfices personnels sont obtenus.

Le développement de VET a reposé dans une large mesure sur ce type d'engagement militant : « tu donnes ce que tu peux quand tu peux. ». Le modèle d'action collective proposé était peu contraignant et axé sur l'autonomie ainsi que sur la créativité. Autrement dit, les IT ne réclament pas une forte implication, et c'est sans doute là une condition de leur réussite. Mais c'est aussi ce qui permet de comprendre qu'on puisse s'en désengager.

Ma seconde hypothèse est la suivante : dans la mesure où cela ne coûte pas trop cher de faire partie d'une IT, les chances d'une forte identification au collectif en question restent assez faibles. Et par conséquent, cela ne coûte pas non plus très cher d'en sortir. Peu de barrières à l'entrée impliquent aussi peu de barrières à la sortie. »

6.3.3 Est-ce un échec collectif pour autant?

Les principales études sur le succès et l'échec du mouvement suggèrent que son « institutionnalisation » et sa « mise à échelle » sont les critères prioritaires du succès du MIT, notamment parce qu'elles abordent ce phénomène dans la perspective des *Transition Studies*, dont la spécificité est d'appréhender les initiatives comme des niches d'innovations ou des sous-systèmes sociotechniques. (Chanez et Lebrun-Paré, 2015; Feola et Him, 2016; Feola et Nunes, 2014; Nadeau *et al.*, 2019; Poland *et al.*, 2018; Seyfang et Haxeltine, 2012; Amanda Smith, 2011) En sommes, les initiatives de transition y sont abordées comme des entreprises : la croissance du nombre d'initiatives et du nombre d'adhérents au sein de chacune d'elles, comme la croissance du nombre de succursales d'une multinationale, est traitée comme un indicateur de performance et succès du MIT.

De même, et toujours dans la perspective des *Transition Studies*, l'institutionnalisation des solutions proposées par une IT, tout comme l'institutionnalisation de produits et services tels que les assurances privées, est aussi envisagée comme un critère de succès. Les protagonistes du mouvement sont d'ailleurs perçus comme des ressources, des bénévoles à recruter, à conserver, à renouveler. En parfaite cohérence avec cette conception entrepreneuriale du mouvement social, la majorité des indicateurs utilisés pour mesurer ces différents critères de succès sont d'ordre quantitatif et observable d'un point de vue extérieur.

Enfin, selon ce courant théorique, les IT devraient miser sur une professionnalisation de leur gouvernance et de leurs structures organisationnelles, sur l'obtention de ressources financières et

humaines, sur le développement d'une planification stratégique et sur la mise en place de stratégie de communication pour assurer leur pérennité et leur mise à échelle. Cet ordre des choses implique de facto le traitement du phénomène d'essoufflement comme un échec collectif, dans la mesure où le mouvement, par manque de ressources et parce qu'il ne parvient pas à assurer sa mise à l'échelle, se trouve dans l'impossibilité d'opérationnaliser cette transformation des systèmes sociotechniques dominants.

Bien que ces éléments méritent d'être pris en compte, ils ne suffisent pas à évaluer l'impact d'une initiative telle que VET. En effet, en concevant l'engagement militant d'abord comme un processus individuel et dynamique, nous avons pu décroiser la question du succès collectif en y intégrant une perspective temporelle et proprement interactionniste, à l'aide de la notion de carrière. Cette notion ouvre la voie à une définition plus ouverte du succès collectif, dans la mesure où elle prend en compte la transformation individuelle dans le temps, résultats de l'interaction de l'individu avec son milieu et avec les autres, mais également les trajectoires d'engagement futures. Ce faisant, cette conception permet de nous intéresser à la manière avec laquelle les idées, concepts, projets et valeurs de la transition socioécologique peuvent être réintroduits dans l'espace social à travers de nouveaux lieux d'engagement citoyens, participant ainsi à la (re)production de la transition socioécologique.

Plus précisément, l'analyse a montré que, lorsque l'engagement citoyen est vu comme une activité sociale et dynamique (Fillieule, 2001), on peut apprécier la manière avec laquelle le processus d'engagement influence la trajectoire individuelle et comment, en retour, cette trajectoire influence les déplacements et reconversions. Dès lors, l'individu, qu'il s'agisse d'idéaliste, de l'utilitariste ou de l'opportuniste, est « agi(e) par », autant qu'il(elle) agit sur son contexte. En effet, avant de s'impliquer dans une initiative, les transitionneur(e)s sont d'abord le résultat de leur positionnement social et des transformations des structures sociales dominantes, ce qui participe à orienter leur choix d'action sociale collective, mais ils sont aussi nourris de motivations, de motifs et d'attentes et des volontés qui leur sont propres.

En ce sens, notre étude a montré qu'en fait, VET ne représente qu'un moment dans la carrière militante des individus. L'étude de cas réalisée ici montre en quoi les transitionneur(e)s étaient militants avant d'entrer dans l'initiative et en quoi ils ont été marqués par leurs expériences. De fait, VET semble avoir joué un rôle dans la reconversion de leurs connaissances, de leurs

apprentissages à l'intérieur de nouveaux lieux d'engagement. Nous y avons entre autres observé - et c'est ici que se situe notre principale découverte- un projet de transition écologique des CÉGEPS, la fondation d'une école alternative « zéro déchet » dans le quartier Rosemont, la fondation d'une ferme biologique, la poursuite des activités de la Coopérative de solidarité « La Remise », ainsi que la fondation du mouvement politique « La Planète s'invite au Parlement » dont les activités ont permis l'organisation de la plus grande manifestation populaire pour le Climat jamais connue au Québec (Léveillé, 2019).

C'est ainsi par exemple que Luc, dont l'engagement ultérieur a consisté à fonder le mouvement social La Planète s'invite au Parlement, explique que ses expériences militantes teintent non seulement ses enseignements comme professeur de littérature à au CÉGEP, mais que son passage au sein de VET l'a certainement encouragé à « se tourner vers les mouvements politiques » (Luc, mai 2021). Maryse, quant à elle, dit avoir été fortement marquée par son passage et avoir porté les idées de la transition dans son projet d'école alternative zéro déchet. Devant ses exemples, force est de constater que ces nouvelles inscriptions dans la vie publique, tout comme VET, « produisent des retombées directes [pour les communautés] et participent à démontrer la faisabilité de solutions de transition » (Nadeau *et al.*, 2019).

Par conséquent, dire de la disparition formelle de VET qu'il s'agit d'un échec est contestable. Le fait est qu'en permettant à des citoyens de s'y inscrire et d'en faire l'expérience, VET a participé activement à la transformation du paysage de la transition socioécologique. Ainsi, le mouvement écologique québécois ne serait pas le même aujourd'hui si VET n'avait pas existé. VET n'est plus, mais a constitué un véhicule puissant pour soutenir et amorcer cette « transition ».

D'ailleurs, le comité catalyseur de VET se donnait en fait comme objectif de créer « des bouillons d'idées » et faire naître des projets concrets de transition à l'échelle locale. À ce titre, nous pourrions argumenter que sur ce plan, c'est mission accomplie. En plus des nombreux projets, dont La Remise et la piétonnisation de la rue Castelnau (qui existent toujours), les transitionneur(e)s (à une exception près) poursuivent leurs actions sociales militantes, et ce, peu importe leurs motivations de départ.

Les indicateurs et critères de succès adoptés par l'approche des *Transition Studies* auraient complètement invisibilisé ces « succès », tout en favorisant une conception de la transition qui doit beaucoup trop à une vision entrepreneuriale des collectifs humains. Il importe donc non seulement

de s'intéresser, comme a pu le faire Poland et ses collaborateurs dans son article de 2018, à la définition subjective du succès, mais aussi aux carrières militantes des protagonistes, afin de mieux comprendre comment subsistent et se transforment les idées de la transition socioécologique.

Conclusion

Le point de départ de cette étude était le constat d'essoufflement apparent d'un mouvement a priori intéressant dans une perspective de transition vers des mondes post-croissance. Afin de comprendre les raisons pouvant expliquer ce phénomène et parce que la recherche menée par les *Transition studies* ne s'est pas penchée sur les ressorts individuels à l'engagement, nous avons posé la question suivante : « Pourquoi s'engager (et se désengager) de Villeray en Transition ? » Nous estimions que mieux comprendre l'essoufflement du MIT nécessitait d'abord de mieux comprendre d'où viennent ses protagonistes, leurs motifs d'engagement et surtout de désengagement. C'est la raison pour laquelle nous avons choisi de réaliser une étude de cas, c'est-à-dire, afin de creuser en profondeur ces questions. Ce faisant, nous nous sommes appuyés sur trois traditions sociologiques : l'individualisme méthodologique, le structuralisme bourdieusien et l'interactionnisme symbolique.

Ainsi, nous avons réalisé quinze entretiens semi-dirigés (dont un a été retiré et deux étaient exploratoires), ainsi que de l'analyse documentaire (sites Internet et documentation interne). L'objectif des entretiens était d'amener nos interlocuteurs à réaliser un retour rétrospectif sur leur parcours personnel et militant avant, pendant et après leur participation aux activités de VET. À l'analyse des résultats de cette enquête, nous avons identifié en fait trois manières de s'engager et de se désengager de VET.

L'idéaliste, fort(e) de ses expériences militantes choquantes et sérieusement politisé(e), défend des positions révolutionnaires, présente une hostilité générale envers la société capitaliste et refuse les structures de domination. Il(elle) est un être de responsabilité qui réfléchit l'engagement comme un devoir. Il(elle) cadre donc plus directement avec l'idéal type de l'action sociale rationnelle en finalité dans la mesure où l'idéaliste est à la recherche du meilleur véhicule de transformations sociales structurantes. De plus, son dévouement pour la cause est proportionnel à son niveau d'attente envers la réussite l'objectif collectif, c'est-à-dire, élevé. À l'instar de la conception hirschmanienne du désengagement, il semble la résultante d'une déception croissante à l'égard de ces attentes. Autrement dit, l'activiste idéaliste prend peu à peu conscience des conséquences infructueuses de ses actions, de l'inefficacité du véhicule de transformation sociale et prend la décision de quitter.

L'utilitariste est un être de conviction, mais qui souhaite néanmoins maximiser son plaisir, nonobstant les conséquences collectives de l'action. En effet, pour paraphraser Hirschman, le simple fait d'agir en cohérence avec ses valeurs lui procure un plaisir enivrant. Positionné(e) dans la marge supérieure de la petite bourgeoisie intellectuelle, l'utilitariste a développé une « expertise verte » et une perception réformiste du changement social. L'engagement militant, loin d'être au centre de sa vie (comme l'idéaliste), est vécu comme un loisir pour lequel il(elle) doit négocier, gérer son temps. Tous affirment avoir été globalement satisfait(e)s de leur expérience, notamment parce qu'ils(elles) affirment avoir bénéficié de résultats inattendus de l'action citoyenne (affirmation de soi, socialisation, acquisition de compétence). Dans cet ordre d'idées, la décision au désengagement est davantage le résultat d'un changement dans la perception de soi en fonction d'un nouveau statut ou encore, d'un changement de dispositions en temps et énergie mentale. Si les valeurs restent, les reconfigurations identitaires mènent quant à elle à un changement de la perception des coûts et des bénéfices, ce qui fait perdre à l'engagement son statut « récréatif ».

L'opportuniste, cherche quant à lui à « remonter la pente », à se reconstruire après une épreuve privée difficile. Il(elle) est, quant à lui(elle), resté(e) moins longtemps sur les bancs d'école, est moins politisé(e) et possède un capital économique familial moins élevé que les deux autres profils. Porteur(euse)s des valeurs communautaires parentales, l'opportuniste a été conscientisé(e) aux enjeux environnementaux lors de sa socialisation secondaire et plus spécifiquement grâce aux médias. S'il(elle) représente aussi la poursuite d'une carrière déjà entamée, l'engagement est davantage réfléchi, comme l'idéaliste, de manière rationnelle. Cependant, il n'est pas un moyen pour une fin collective, mais plutôt personnelle, c'est-à-dire, celle de se reconstruire : tous ont vécu des expériences personnelles difficiles et se tournent vers la vie publique afin de rétablir un état de confort. En ce sens, l'objectif collectif représente, non pas la raison d'être de l'engagement (comme le montre la rationalité en finalité de l'idéaliste et la rationalité en valeur de l'utilitariste), mais atout, c'est-à-dire qu'il est instrumentalisé à des fins personnelles. Ce sont d'ailleurs eux qui expriment le plus de satisfaction à l'égard de leur expérience. Résultat des rétributions personnelles attendues de leur engagement, ils(elles) ont été en mesure de gagner en capital culturel et social et en sont reconnaissant(e)s. Par ailleurs, le désengagement est réfléchi de manière rationnelle. Il semble causé par des changements institutionnalisés ou des accidents biographiques menant à une réévaluation des coûts et des bénéfices à l'engagement. Comme ces derniers ont atteint leurs buts, ils décident de quitter l'initiative.

Mais, au-delà de ces différences de carrières militantes, nous avons proposé deux hypothèses principales pour expliquer l'essoufflement apparent du MIT. Premièrement, nous avons suggéré, en s'appuyant sur la thèse d'Ollitrault, que les initiatives auraient peine à se pérenniser, et ce, puisque le passage à l'action demande un fort niveau « d'expertise verte ». En faisant l'hypothèse que cette dernière n'est pas également partagée sur les différents territoires, nous estimons que le recrutement de nouveaux membres et le renouvellement du comité catalyseur pourraient en avoir souffert. Deuxièmement, nous avons émis l'hypothèse selon laquelle le rapport distancié à l'engagement dont nous parle Ion et qui symbolise bien le modèle d'action collective des IT favoriserait les défections : peu de barrières à l'entrée génèrent une faible identification au collectif, ce qui favorise en contrepartie les défections.

Surtout, nous avons découvert que le désengagement vis-à-vis de VET ne mettait pas forcément fin à leur engagement militant. À une ou deux exceptions près, toutes et tous ont continué depuis à œuvrer à la « transition ». Ceci nous a conduits à relativiser le constat d'essoufflement du MIT par lequel nous avons débuté ce mémoire. Cet essoufflement est réel, mais au regard de l'objectif du mouvement, la poursuite de la carrière militante des membres de VET incite à penser que cette IT a eu des effets très positifs, qui n'ont pas fini de se faire sentir.

Qu'est-ce que ces nouveaux résultats impliquent, en matière de recherche sur les mouvements sociaux? C'est l'un des points sur lesquels nous voulons revenir à présent, au sujet des apports et des limites, de cette recherche, ainsi que de ses prolongements possibles.

Apports de la recherche

Premièrement, nous croyons qu'à l'issue de notre démarche, cette enquête offre une réponse riche et complexe à notre question de départ et qui contribue, de surcroît, à l'avancement des connaissances sur le MIT québécois, son essoufflement, et plus spécifiquement sur les manières de s'y engager (et de s'en désengager).

Deuxièmement, nous estimons que les résultats ont montré en quoi l'engagement militant ne peut être traité, comme le suggère la filière théorique des *Transition studies*, en tant que finalité (une ressource quantifiable et observable, avec un début et une fin): il serait plutôt (et peut-être davantage) le résultat d'individus déjà socialisés aux idées et aux valeurs de la transition, d'intentions subjectives variant du sentiment du devoir aux désirs d'un profit personnel, mais

surtout, il est le résultat d'une poursuite de la carrière militante. En effet, avant d'être « transitionneur(e) », nos interlocuteurs étaient déjà « militant(e) », et le sont même après leur désengagement.

Troisièmement cette conception processuelle de l'engagement nous autorise aussi à contester la notion de succès avancée par la filière des *Transition studies*, c'est-à-dire une conception entrepreneuriale du succès où des indicateurs de performance sont établis en fonction de la capacité de l'initiative de se répliquer et/ou de croître. C'était d'ailleurs là tout l'intérêt d'une étude de cas portant sur une initiative aujourd'hui dissoute : qu'est-ce que les protagonistes pensent de cette dissolution? que se passe-t-il pour les transitionneur(e)s ensuite? Que reste-t-il des projets imaginés, planifiés, réalisés? L'objectif collectif existe-t-il toujours?

Nous avons alors pu constater, avec le cas de VET, que la dissolution était perçue comme une fin naturelle, alors que le comité catalyseur était « destiné à mourir de sa belle mort ». Dès lors, si la dissolution était prévue, peut-on toujours traiter son essoufflement comme un échec? Plus encore, nous croyons, à l'aune de nos résultats, qu'il s'agit du commencement de nouveaux projets de transition, et ce, en raison des déplacements et des reconversions des raisons de s'engager. Dit autrement, si le MIT s'essouffle, la transition socioécologique quant à elle se poursuit à travers d'autres actions, dans d'autres lieux, au sein d'autres collectifs. En ce sens, nous estimons que notre étude contribue aussi à l'avancement des connaissances sur la notion de succès collectif et plus spécifiquement celle avancée par les *Transition studies* : le succès d'un mouvement social comme celui des Initiatives de Transition ne peut être traité uniquement à l'aune de critères entrepreneuriaux. À travers la carrière de nos interlocuteurs, nous avons montré qu'il est primordial d'inscrire le succès dans une temporalité (une carrière, une trajectoire) afin de réellement comprendre les effets de l'engagement sur la poursuite de l'objectif collectif, et ce, parce que l'engagement évolue, se transforme, se déplace, se reconvertit.

En somme, tout cela nous ramène à l'idée qu'un mouvement n'est jamais qu'un moyen, qui peut être utile à un moment donné, mais qui ne doit pas devenir une fin en soi. C'est le risque, en fait, de toute innovation sociale : sa perpétuation devient une finalité et le signe de son succès. C'est pourtant l'inverse qui devrait être visé le plus souvent : une bonne innovation sociale devrait, presque toujours, se donner comme objectif sa propre disparition.

Limites de la recherche

Premièrement, une grande limite de notre étude réside dans la faible capacité de généralisation des résultats issus de ce cas à l'ensemble des IT, et ce, d'autant plus qu'il s'agit d'une initiative inscrite en contexte urbain et que la plupart des IT se situent en région. Ces contextes différents pourraient influencer les expériences de socialisation des membres, leurs motifs à l'engagement et au désengagement, et leur carrière post-VET. On peut néanmoins estimer que les interprétations théoriques pourraient être retestées au sujet d'autres initiatives afin d'en comparer les différences. Une étude plus systématique et comparative des carrières militantes au sein de différentes initiatives offrirait un contexte de recherche plus approprié pour réaliser ce genre de comparaison.

Deuxièmement, la nature d'un mémoire de M.Sc a limité notre capacité de creuser en profondeur chacun des apports conceptuels proposés dans le cadre conceptuel d'analyse. On pourrait dire en effet que nous avons été trop ambitieux en cherchant à combiner ces différents concepts empruntés à des approches sociologiques différentes. Le résultat est parfois insuffisamment convaincant. En ce sens, une fois dans l'analyse, nous sommes arrivés à la conclusion des limites conceptuelles de Weber quant à notre objectif de comparaison des profils types. Comme ces derniers témoignent tous, à différents degrés, de la rationalité en finalité, nous aurions pu nous concentrer davantage sur l'apport théorique de Hirschman, notamment ces conceptions du plaisir. Plus encore, nous aurions pu faire une analyse en nous appuyant uniquement sur l'interactionnisme symbolique, lequel aurait été étayé davantage (importance des expériences/interactions passées déterminant la constitution de la carrière, interactions avec les autres, le milieu dans la constitution de son identité), ce qui aurait permis un traitement plus affiné de la carrière militante, inscrite comme le cœur de notre intérêt de recherche et d'analyse.

Troisièmement, nous reconnaissons que nous avons manqué d'éléments sur les origines sociales de certaines personnes lors des entretiens, ce qui ne nous a pas permis de solidement prendre appui sur les thèses de Bourdieu.

Quatrièmement, comme mentionné plus tôt, l'important passage du temps entre le moment de l'entretien et la fin de l'engagement pourrait avoir causé des distorsions cognitives dans les représentations du parcours, des expériences militantes et des décisions prises. On peut toutefois

considérer que ces rétrospections mettent au jour des représentations du monde qui sont, en soit pertinentes et intéressantes à interroger. Et, comme nous l'avons vu, c'est aussi ce passage du temps qui nous a permis de porter un regard décalé par rapport au constat d'essoufflement du MIT. Il reste qu'une situation de recherche plus avantageuse, mais impossible à réaliser dans le contexte d'un mémoire de M. Sc, aurait été d'effectuer une étude longitudinale par observation participante. Ce contexte nous aurait permis d'intégrer une initiative toujours active, d'observer et d'interroger les membres à l'engagement, au désengagement, de même que dans les années subséquentes.

Cinquièmement, bien que nous ayons tenté de conceptualiser la notion d'engagement au deuxième chapitre, et ce, en prenant appui sur la typologie de l'action sociale de Weber, les contours de ce concept auraient mérité d'être plus clairs et mieux définis. D'ailleurs, comme le cœur de notre intérêt de recherche portait sur la perspective processuelle et temporelle de l'engagement, nous aurions pu le définir en le mettant davantage en relief avec la notion de carrière et ses différentes dimensions. Cette définition nous aurait permis de formuler des réflexions et des hypothèses plus profondes et nuancées sur la question du succès collectif parce que nous aurions pu davantage creuser ses dimensions.

Pour poursuivre

Ces résultats nous incitent à réfléchir à plusieurs pistes de recherche futures. La première pourrait être une étude comparative et systématique des carrières militantes post-IT, et ce, dans l'objectif d'en tirer des tendances sur les notions de déplacement et de reconversion. Quels sont les types de déplacement et de reconversions en fonction des carrières? Observe-t-on des différences entre les carrières construites en région et en ville? Plus largement, quels sont les facteurs influençant ses nouveaux chemins militants? Nous pourrions à l'issue de ce type d'étude, interroger les différentes formes de transformations identitaires afin d'en dresser une typologie.

La deuxième piste de réflexion porte davantage la nature des déplacements et des reconversions. Il s'agirait d'examiner ces caractéristiques de manière qualitative afin d'interroger les risques de dilution et/ou de cooptation des idées de la transition dans ces nouveaux lieux d'engagement. En ce sens, lorsque la trajectoire mène à un engagement marqué par un niveau de politisation ou un potentiel d'institutionnalisation plus élevé, quels sont les risques de dilution/cooptation des idées de la transition (relocalisation économique, résilience communautaire, tête, cœur, mains)?

Troisièmement, en continuité des critiques formulées à l'égard de *Transition studies*, une autre étude pourrait proposer une analyse critique systématique des postulats et présupposés de cette filière théorique. De cette manière, nous pourrions mieux comprendre les apports et les limites de cette filière et le type de « transition » qu'elle encourage.

Quatrièmement, une étude pourrait établir une comparaison systémique entre les manières de s'engager au Québec et celles des pays de l'Europe. Observe-t-on des différences entre les pratiques d'engagement pour les initiatives française, anglaise, belge, autrichienne, etc. ? Qu'est-ce que ces différences impliquent en matière de réussite collective?

Bibliographie

- Aiken, Gerald (2012). « Community transitions to low carbon futures in the transition towns network (ttn) », *Geography Compass*, vol. 6, no 2, p. 89-99.
- Albrecht, G., G. M. Sartore, L. Connor, N. Higginbotham, S. Freeman, B. Kelly, *et al.* (2007). « Solastalgia: The distress caused by environmental change », *Australas Psychiatry*, vol. 15 Suppl 1, p. S95-98.
- Alexandre, Marie (2013). « La rigueur scientifique du dispositif méthodologique d'une étude de cas multiple », *Recherches qualitatives*, vol. 32, no 1, p. 26-56.
- ALV (2020). *Villeray se transforme!*, Montréal, Association des locataires de Villeray, 9 p. Récupéré de <http://locatairesdevilleray.com/http-locatairesdevilleray-com-wp-content-uploads-2020-08-villeray-se-transforme-1-pdf/>
- Audet, René (2015). « Pour une sociologie de la transition écologique », *Cahiers de recherche sociologique*, no 58.
- Audet, René (2016). « Le champ des sustainability transitions : Origines, analyses et pratiques de recherche », *Cahiers de recherche sociologique*, no 58, p. 73-93.
- Ayerbe, Cécile et Audrey Missonier (2007). « Validité interne et validité externe de l'étude de cas: Principes et mise en oeuvre pour un renforcement mutuel », *Finance Contrôle Stratégies*, vol. 10, no 2, p. 37-62.
- Barbier, Pierre-Yves et LeGresley, Anne (2011). « Pour faciliter la gestion de la validité interne de l'argumentation à l'occasion du processus décisionnel jalonnant le parcours de recherche et d'écriture », *Recherches qualitatives*, vol. Hors Série, no 11, p. 24-39.
- Baribeau, Colette et Chantal Royer (2013). « L'entretien individuel en recherche qualitative : Usages et modes de présentation dans la revue des sciences de l'éducation », *Revue des sciences de l'éducation*, vol. 38, no 1, p. 23-45.
- Barr, Stewart et Patrick Devine-Wright (2012). « Resilient communities: Sustainabilities in transition », *Local Environment*, vol. 17, no 5, p. 525-532.
- Becker, Howard S. (1985). *Outsiders. Études de sociologie de la déviance*, Paris, Éditions Métailié.
- Bélanger, Paul-Marie (2008). « Une gouvernance du changement social: Le transition management », *La Revue nouvelle*, vol. 11, p. 13.
- Billemont, Hubert (2006). *L'écologie politique: Une idéologie de classes moyennes*, Doctorat, Centre Pierre Naville Université d'Evry Val d'Essonne.
- Borlandi, Massimo (2020). « L'individualisme méthodologique défendu par raymond boudon », *Revue européenne des sciences sociales*, vol. 58-1, no 1, p. 239-266.
- Boudon, Raymond et Renaud Fillieule (2018). *Les méthodes en sociologie*, Paris cedex 14, Presses Universitaires de France.
- Bourdieu, Pierre (1972). *Esquisse d'une théorie de la pratique : Précédé de « trois études d'ethnologie kabyle »*, Paris, Librairie Droz.
- Bourdieu, Pierre (1979). *La distinction : Critique sociale du jugement*, Paris, Les éditions de Minuit.
- Caza, Pierre-Etienne (2017). « Un village urbain? », *Actualités UQAM*.
- Centraide (2021). *Analyse territoriale 2019-20: Villeray, saint-michel et parc-extension*, Montreal, Centraide du Grand Montréal, 6 p. Récupéré de <https://www.centraide-mtl.org/wp-content/uploads/2021/01/Portrait-Montreal-Villeray-Saint-Michel-Parc-Extension-2019-2020.pdf>
- Chanez, Amélie et Félix Lebrun-Paré (2015). « Villeray en transition : Initiatives citoyennes d'appropriation de l'espace habité ? », *Cahiers de recherche sociologique*, no 58, p. 139-163.
- Chatterton, Paul et Alice Cutler (2013). *Un écologisme apolitique? : Débat autour de la transition*, vol. 2, Montréal, Les éditions Écosociétés.
- Chow, mosuk et Steven K Thompson (2006). *Estimation avec plans d'échantillonnage par dépistage de liens - une approche bayésienne*, Statistique Canada, art. 12. Récupéré de <https://www150.statcan.gc.ca/n1/fr/pub/12-001-x/2003002/article/6779-fra.pdf?st=DAH4-8qq>

- Colliot-Thélène, Catherine (2011). « Retour sur les rationalités chez max weber », *Les Champs de Mars*, vol. 22, no 2, p. 13-30.
- Corriveau, Jeanne (2015). « Villeray aura sa bibliothèque d'outils », *Le Devoir*. Récupéré le 12 février de <https://www.ledevoir.com/opinion/blogues/le-blogue-urbain/431667/villeray-aura-sa-bibliotheque-d-outils>
- Couratier, Claire et Christian Miquel (2007). *Les études qualitatives: Théorie, applications, méthodologie, pratique*, France,
- Darmon, Muriel (2008). *Devenir anorexique. Une approche sociologique*, Paris, La Découverte.
- De Brian, Walker et David Salt (2006). *Resilience thinking: Sustaining ecosystems and people in a changing world*, Washington Island Press.
- Deléage, Jean-Paul (2010). « En quoi consiste l'écologie politique ? », *Ecologie & politique*, vol. N°40, no 2.
- Esseghir, Amine (2013). « Villeray en transition fête ses deux ans », *Métro*
- Feola, Giuseppe et Mina Rose Him (2016). « The diffusion of the transition network in four european countries », *Environment and Planning A: Economy and Space*, vol. 48, no 11, p. 2112-2115.
- Feola, Giuseppe et Richard Nunes (2014). « Success and failure of grassroots innovations for addressing climate change: The case of the transition movement », *Global Environmental Change*, vol. 24, p. 232-250.
- Fernandes-Jesus, Maria, Anabela Carvalho, Lúcia Fernandes et Sofia Bento (2017). « Community engagement in the transition movement: Views and practices in portuguese initiatives », *Local Environment*, vol. 22, no 12, p. 1546-1562.
- Ferraton, Cyrille et Ludovic Frobert (2020). « Albert hirschman, les sciences sociales et le tournant interprétatif », *Revue européenne des sciences sociales*, vol. 58-1, no 1, p. 41-65.
- Fillieule, Olivier (2001). « Post scriptum : Propositions pour une analyse processuelle de l'engagement individuel », *Revue française de science politique*, vol. 51, no 1, p. 199-215.
- Fillieule, Olivier (2010). « Some elements of an interactionist approach to political disengagement », *Social Movement Studies*, vol. 9, no 1, p. 1-15.
- Fillieule, Olivier (2013). « Le désengagement d'organisations radicales. Approche par les processus et les configurations », *Lien social et Politiques*, no 68, p. 37-59.
- Forrest, Nigel et Arnim Wiek (2014). « Learning from success—toward evidence-informed sustainability transitions in communities », *Environmental Innovation and Societal Transitions*, vol. 12, p. 66-88.
- Forrest, Nigel et Arnim Wiek (2015). « Success factors and strategies for sustainability transitions of small-scale communities – evidence from a cross-case analysis », *Environmental Innovation and Societal Transitions*, vol. 17, p. 22-40.
- Gagnier, Guay, Biron (2017). « L'organisation municipale sur l'île de montréal : Gouvernance et partage des compétences », p. 60.
<https://ville.montreal.qc.ca/executivetravaux/file/392/download?token=oF8QjICN>
- Gariépy, Martine (2018). *Concepts et tendances du mouvement des initiatives de transition socio-écologique au québec: Une étude exploratoire* [mémoire], Maîtrise, Montreal, Université du Québec à Montréal.
- Gaxie, Daniel (1987). *Le cens caché*,
- Gaxie, Daniel (2005). « Rétributions du militantisme et paradoxes de l'action collective », *Swiss Political Science Review*, vol. 11, no 1, p. 157-188.
- Geels, Frank (2005). « The dynamics of transitions in socio-technical systems: A multi-level analysis of the transition pathway from horse-drawn carriages to automobiles (1860–1930) », *Technology Analysis & Strategic Management*, vol. 17, p. 445-476.
- Geels, Frank W. et Johan Schot (2007). « Typology of sociotechnical transition pathways », *Research Policy*, vol. 36, no 3, p. 399-417.
- Gorz, André (1992). « L'écologie politique entre expertocratie et autolimitation », *Actuel Marx*, vol. n°12, no 2.

- Guariépy, Martine (2018). *Concepts et tendances du mouvement des initiatives de transition socio-écologique au québec : Une étude exploratoire* [Mémoire], Maîtrise, Montréal, Québec, Université du Québec à Montréal.
- Hirschman, Albert (1983). « Des préoccupations privées à l'arène publique », dans *Bonheur privé, action publique*, Paris, Fayard, coll. Sciences humaines, p. 264.
- Hirschman, Albert (2013). « Political economics and possibilism », dans.
- Hopkins, Rob (2010). *Manuel de transition: De la dépendance au pétrole à la résilience locale*, Montréal, Québec,
- Hughes, Everett C. (1958). *Men and their work*, Glencoe, Ill., Free Press.
- Institut de la statistique du Québec (2011). *Recensement 2011: Population totale, superficie et densité, municipalité et de montréal et de laval et ensemble du québec*, Gouvernement du Québec. Récupéré le octobre 2021 de https://statistique.quebec.ca/statistiques/recensement/2011/recens2011_06/population/poptot_superficie06.htm
- Ion, Jacques (1997). *La fin des militants ?*, Éditions de l'Atelier.
- Ion, Jacques (2012). *S'engager dans une société d'individus*, Paris, Armand Colin.
- Jane, Promenade de (2021). *Les promenades de jane*. Récupéré le 14 octobre 2021 de <https://www.promenadesdejane.com/a-propos/les-promenades-de-jane/>
- Kemp, René, Johan Schot et Remco Hoogma (1998). « Regime shifts to sustainability through processes of niche formation: The approach of strategic niche management », *Technology Analysis & Strategic Management*, vol. 10, no 2, p. 175-198.
- Lamy, Guillaume et Félix Mathieu (2021). « Les quatre temps de l'interculturalisme au québec », *Canadian Journal of Political Science*, vol. 53, no 4, p. 777-799.
- Le Breton, David (2012). *L'interactionnisme symbolique*, Paris cedex 14, Presses Universitaires de France.
- Lebrun-Paré, Félix (2018). *Articuler écologisme et émancipation: Dimension critique et politique d'une initiative citoyenne de transition socioécologique* [Mémoire], Maîtrise en Sciences de l'environnement, Montréal, Université du Québec à Montréal.
- Legis Québec (2017). *Charte de la ville de montréal*, Gouvernement du Québec. Récupéré de <http://legisquebec.gouv.qc.ca/fr/ShowDoc/cs/C-11.4>
- Léveillé, Jean-Thomas (2019, 28 septembre). « Grève mondiale pour le climat : Foule record à montréal » [Actualité], *La Presse*,
- Longhurst, Noel (2015). *Transformative social innovation narrative of the transition movement*, no 613169, TRANSIT: EU.
- Macedo, Pedro, Ana Huertas, Cristiano Bottone, Juan del Río, Nicola Hillary, Tommaso Brazzini, et al. (2020). « Learnings from local collaborative transformations: Setting a basis for a sustainability framework », *Sustainability*, vol. 12, no 3.
- Mays, Nicholas and Catherine Pope (1995). « Rigour and qualitative research », *British Medical Journal*, vol. 311, no 6997, p. 109-112.
- Miles, Matthew B., Huberman, A M et Johnny Saldna (2014). *Qualitative data analysis: A method sourcebook*, 3^e éd., Thousand Oaks, California, SAGE Publications.
- Montréal en statistiques (2017). *Population et démographie*, Montréal, Service du développement économique de la Ville de Montréal, 2 p. Récupéré de http://ville.montreal.qc.ca/pls/portal/docs/PAGE/MTL_STATS_FR/MEDIA/DOCUMENTS/19_POPULATION%20ET%20D%C9MOGRAPHIE_26OCTOBRE2017_IMMIGRATION_AGGLO_RMR.PDF
- Montréal, Îlot (2018). *Valeurs du projet*. Récupéré le 14 octobre 2021 de <https://ilot-montreal.org/faqs>
- Mukamurera, Joséphine, Lacourse, France et Yves Couturier (2006). « Des avancées en analyse qualitative: Pour une transparence et une systématisation des pratiques », *Recherches qualitatives*, vol. 26, no 1, p. 110-138.

- Nadeau, Alexandra, Genevieve Cloutier, Claire Poitras et Alexander Aylett (2019). « Racines citoyennes : La communauté locale au coeur de la transition écologique l'impact des initiatives climatiques locales et citoyennes à montréal », *Canadian Journal of Urban Research*, vol. 28, no 2, p. 16-31.
- Naishtat, Francisco s (1995). « Max weber et l'individualisme méthodologique », *Raison présente*, p. 99-120.
- Network, Transition (2016). *Le guide esssentiel de la transition*, Grande-Bretagne, Transition Network, 64 p.
- NousRire (2022). *Pourquoi existons-nous?* Récupéré le 22 avril 2022 de <https://nousrire.com/nous-decouvrir/>
- Ollitrault, Sylvie (2001). « Les écologistes français, des experts en action », *Revue française de science politique*, vol. 51, no 1, p. 105-130.
- Olson, Mancur (1971). « The logic of collective action: Public goods and the theory of groups » [chap.1], dans, 2e^e éd, Boston, Harvad University Press, p. 186.
- Paquette, Catherine (2016). « Salle comble pour la première projection cinéthique de l'année », *Méto*.
- Pereira, Irène (2010). *Peut-on être radical et pragmatique?*, Paris, Textuel.
- Poland, Blake, Chris Buse, Paul Antze, Randolph Haluza-DeLay, Chris Ling, Lenore Newman, et al. (2018). « The emergence of the transition movement in canada: Success and impact through the eyes of initiative leaders », *Local Environment*, vol. 24, no 3, p. 180-200.
- Québec solidaire (2019). *Programme : Mis à jour au congrès de 2019*, Montréal, Québec solidaire, 95 p. Récupéré de chrome-extension://efaidnbmnnnibpcajpcglclefindmkaj/viewer.html?pdfurl=https%3A%2F%2Fapi-wp.quebecsolidaire.net%2Fwp-content%2Fuploads%2F2021%2F09%2Fprogrammeqs2019-1.pdf&cld=483455
- Radio-Canada (2015, 8 mai 2015). « Une rue piétonne partagée inaugurée dans le quartier villeray », *Radio-Canada*, section Société
- Remise, La (2021). *Notre mission*, La Remise. Récupéré le 10 octobre 2021 de <https://laremise.ca/la-remise/notre-mission/>
- Rondeau, Karine et Pierre Paillé (2016). « L'analyse qualitative pas à pas : Gros plan sur le déroulé des opérations analytiques d'une enquête qualitative », *Recherches qualitatives*, vol. 35, no 1, p. 4-28.
- Roulant, Santropol (2021). *Les fruits défendus*. Récupéré le 10 octobre 2021 de <https://santropolroulant.org/fr/quest-ce-que-le-roulant/des-collectifs/fruits-defendus/>
- Semal, Luc (2012). *Militer à l'ombre des catastrophes: Contribution à une théorie politique environnementale au prisme des mobilisations de la décroissance et de la transition*, Doctorat, Lille 2, France, Université du Droit et de la Santé.
- Semal, Luc et Mathilde Szuba (2010). « Villes en transition : Imaginer des relocalisations en urgence », *Mouvements*, vol. 63, no 3, p. 130-136.
- Seyfang, Gill (2009). *Green shoots of sustainability : The 2009 uk transition movement survey*, United Kingdom, University of East Anglia, 14 p.
- Seyfang, Gill et Alex Haxeltine (2012). « Growing grassroots innovations: Exploring the role of community-based initiatives in governing sustainable energy transitions », *Environment and Planning C: Government and Policy*, vol. 30, no 3, p. 381-400.
- Smith, Adrian (2011). « Civil society in sustainable energy transitions », dans, p. 180-202.
- Smith, Amanda (2011). « The transition town network: A review of current evolutions and renaissance », *Social Movement Studies*, vol. 10, no 1, p. 99-105.
- statistiques, Montréal en (2018). *Profil sociodémographique: Arrondissement de villeray-saint-michel-parc-extension*, Montréal Service du développement économique, 42 p.
- Strauss, A.L. (1959). *Mirrors and masks: The search for identity*, Free Press.
- Sustainability Transitions Reasearch Network (2021). *Who we are*. Récupéré le 15 février 2022 de <https://transitionsnetwork.org/>
- Taylor, Peter J. (2012). « Transition towns and world cities: Towards green networks of cities », *Local Environment*, vol. 17, no 4, p. 495-508.

- Thibaudault, Carole (2015). « Emprunter ses outils comme à la bibliothèque », *La Presse*.
- TIESS (2018). *Fiche synthèse: L'utilité sociale*, Montréal, Territoires innovants en économie sociale et solidaire, 8 p. Récupéré de chrome-extension://efaidnbmnnnibpcajpcglclefindmkaj/viewer.html?pdfurl=https%3A%2F%2Fwww.tiess.ca/wp-content/uploads/2018/04/2FTIESS_fiche_utilite-sociale_2018_04_10.pdf&cflen=906526&chunk=true
- Tréanton, Jean-René (1960). « Le concept de « carrière » », *Revue Française de Sociologie*, p. 73-80.
- Tremblay, Caroline (2018). *Les mouvements sociaux à l'assaut des inégalités : Le cas de la lutte québécoise aux paradis fiscaux* [Mémoire], Maîtrise Gestion en contexte d'innovations sociales, Montréal, HEC Montréal.
- Tremblay, Geneviève (2018). « Sorties week-end », *Le Devoir*. Récupéré le 2 mars de <https://www.ledevoir.com/vivre/521669/sorties-week-end>
- Villeray en Transition (2017). *Villeray en transition, c'est quoi?*. Récupéré le 11 décembre 2021 de <http://Villerayentransition.info>
- Villeray en transition: Descente énergétique, résilience et qualité de vie à Villeray. (2017). *Rdv ecosympathique de villeray*. Récupéré le 10 octobre 2021 de <http://www.villerayentransition.info/>
- Vinck, Nadège (2013). *Les initiatives de transition: Porteuses de changement social?* [Mémoire], Master 120, Louvain, Université catholique de Louvain.
- Wacheux, Frédéric (1996). *Méthode qualitatives de recherche en gestion*, France, Economica.
- Wagner, Anne-Catherine (2012). « Habitus », *Sociologie* no Les 100 mots de la sociologie. Récupéré le 18 novembre 2021 de <http://journals.openedition.org/sociologie/1200>
- Weber, Max (1919). *Le savant et le politique*, Paris, Guallimard.
- Weber, Max (1922). *Économie et société*, vol. 1, Paris, Agora.
- Weber, Max (2016). *Concepts fondamentaux de sociologie : Textes choisis, traduits de l'allemand et introduits par jean-pierre grossein*, France,

Annexes

Annexe 1 : Outil de recrutement

Bonjour [REDACTED]

Je m'appelle Geneviève Delisle, je suis étudiante à la maîtrise au HEC Montréal et je poursuis actuellement mon mémoire sous la direction d'Yves-Marie Abraham. Je m'intéresse aux questions entourant la transition socioécologique, mais plus particulièrement au cas de **Villeray en Transition**.

Un de vos anciens collègues de VET a gentiment accepté de me transmettre votre contact. **Je vous écris donc aujourd'hui pour vous inviter à participer à une entrevue d'une durée approximative de 90 minutes**, portant principalement sur votre parcours et sur votre expérience au sein de Villeray en Transition.

Voici les sujets d'intérêts que j'aimerais aborder avec vous :

- Votre parcours personnel et votre premier contact avec Villeray en Transition
- Vos expériences au sein du mouvement, son fonctionnement et son évolution
- Où en êtes-vous aujourd'hui et vos projets?

Est-ce qu'une rencontre par vidéoconférence ZOOM serait envisageable pour vous?

Dans l'optique où vous acceptez de participer à ce projet de recherche, je vais vous faire parvenir un formulaire de consentement qui fait état de l'éthique de la recherche et des clauses de confidentialité qui régissent la collecte d'information.

Ayant fait partie de l'initiative, votre participation serait grandement appréciée! En plus d'être significative pour l'avancement de mon parcours scolaire, elle permettrait de faire avancer les connaissances sur le sujet de l'engagement citoyen et plus largement, de la transition.

Au plaisir d'avoir de vos nouvelles bientôt,

Geneviève Delisle -11263397

Candidate à la M.Sc. Gestion de l'innovation sociale

Présidente – Comité HECOrésponsable

genevieve.delisle@hec.ca

Annexe 2 : Formulaire de consentement à une entrevue en organisation



FORMULAIRE DE CONSENTEMENT À UNE ENTREVUE EN ORGANISATION

1. Renseignements sur le projet de recherche

Vous avez été approché(e) pour participer au projet de recherche suivant :

Enracinement des mouvements sociaux: étude comparative des trajectoires des Villes en Transition au Québec

Ce projet est réalisé par :

Étudiante à la maîtrise à HEC Montréal :

GENEVIEVE DELISLE

Tél : 514-885-6191

Courriel : genevieve.delisle@hec.ca

Directeur :

YVES-MARIE ABRAHAM

Tél : 514-340-6104

Courriel :

yves-marie.abraham@hec.ca

Résumé : Ce projet vise à mieux comprendre les conditions de succès de la transition socio-écologique au Québec en comparant le parcours vécu de différentes Initiatives de Transition socio-écologique.

1. Aspect d'éthique de la recherche

Votre organisation a accepté de participer à ce projet de recherche. Votre participation à ce projet de recherche doit être totalement volontaire. Vous pouvez refuser de répondre à l'une ou l'autre des questions. Il est aussi entendu que vous pouvez demander de mettre un terme à la rencontre, ce qui interdira au chercheur d'utiliser l'information recueillie. Le comité d'éthique de la recherche de HEC Montréal a statué que la collecte de données liée à la présente étude satisfait aux normes éthiques en recherche auprès des êtres humains. Pour toute question en matière d'éthique, vous pouvez communiquer avec le secrétariat de ce comité au (514) 340-6051 ou par courriel à cer@hec.ca. N'hésitez pas à poser au chercheur toutes les questions que vous jugerez pertinentes.

2. Confidentialité des renseignements personnels obtenus

Vous devez vous sentir libre de répondre franchement aux questions qui vous seront posées. Le chercheur, de même que tous les autres membres de l'équipe de recherche, le cas échéant, s'engagent à protéger les renseignements personnels obtenus en assurant la protection et la sécurité des données recueillies, en conservant tout enregistrement dans un lieu sécuritaire, en ne discutant des renseignements confidentiels qu'avec les membres de l'équipe de recherche et en n'utilisant pas les données qu'un participant aura explicitement demandé d'exclure de la recherche.

De plus les chercheurs s'engagent à ne pas utiliser les données recueillies dans le cadre de ce projet à d'autres fins que celles prévues, à moins qu'elles ne soient approuvées par le Comité d'éthique de la recherche de HEC Montréal. **Notez que votre approbation à participer à ce projet de recherche équivaut à votre approbation pour l'utilisation de ces données pour des projets futurs qui devront toutefois être approuvés par le Comité d'éthique de recherche de HEC Montréal.**

Toutes les personnes pouvant avoir accès au contenu de votre entrevue de même que la personne responsable d'effectuer la transcription de l'entrevue, ont signé un engagement de confidentialité.

3. Protection des renseignements personnels lors de la publication des résultats

Les renseignements que vous avez confiés seront utilisés pour la préparation d'un document qui sera rendu public. Les informations brutes resteront confidentielles, mais le chercheur utilisera ces informations pour son projet de publication. Il vous appartient de nous indiquer le niveau de protection que vous souhaitez conserver lors de la publication des résultats de recherche.

Si vous cochez cette case, aucune information relative à votre nom ne sera divulguée lors de la diffusion des résultats de la recherche. En tant que répondant, vous serez référé dans les résultats de recherche en tant que membre d'un « collectif citoyen de transition socio-écologique » ou d'une « initiative citoyenne de transition socio-écologique ». Même si le nom de votre organisation ne sera pas cité, il est possible

qu'une personne puisse effectuer des recoupements et ainsi obtienne votre nom. Par conséquent, vous ne pouvez pas compter sur la protection totale de votre anonymat.

- ☐ Je ne veux pas que mon nom ni ma fonction apparaissent lors de la diffusion des résultats de la recherche.

Si vous cochez cette case, aucune information relative à votre nom ou à votre fonction ne sera divulguée lors de la diffusion des résultats de la recherche. Même si le nom de votre organisation ne sera pas cité, il est possible qu'une personne puisse effectuer des recoupements et ainsi obtienne votre nom. Par conséquent, vous ne pouvez pas compter sur la protection absolue de votre anonymat.

- Consentement à l'enregistrement audio de l'entrevue :

- ☐ J'accepte que le chercheur procède à l'enregistrement audio de cette entrevue.
☐ Je n'accepte pas que le chercheur procède à l'enregistrement audio de cette entrevue.

Vous pouvez indiquer votre consentement par signature, par courriel ou verbalement au début de l'entrevue.

SIGNATURE DU PARTICIPANT À L'ENTREVUE :

Prénom et nom : _____

Signature : _____ Date (jj/mm/aaaa) : _____

SIGNATURE DU CHERCHEUR :

Prénom et nom : GENEVIÈVE DELISLE _____

Signature : _____ Date (jj/mm/aaaa) : _____

Annexe 3 : Guide d'entretiens semi-dirigés

Guide d'entretien – Guide de l'intervieweur

Les IT : que se passe-t-il avec les IT au Québec?

Toujours garder un focus sur les actions prises par les transitionneurs!

Quelles sont les contraintes et les possibles à l'engagement?

Qu'elles sont les stratégies des organisations pour entretenir et orienter ces motivations (techniques de ressources humaines pour encadrer les populations bénévoles = professionnalisation de la gestion du militantisme)

Questions d'amorce

Votre âge :

Dernière implication :

Première implication :

Occupation professionnelle actuelle :

Nb heures au début :

Nb heures à la fin :

PARCOURS PERSONNEL

Pourriez-vous me parler du milieu dans lequel vous êtes née?

- *La profession de vos parents?*
- *Quels sont les faits ayant marqué votre adolescence?*

Pourriez-vous me parler de votre scolarisation?

- *Comment s'est déroulé votre éducation primaire?*
- *Comment s'est déroulé votre éducation secondaire?*
- *Avez-vous fait des études post-secondaires? Si oui, pourquoi et comment est-ce que ça s'est déroulé?*

Pourriez-vous me parler de vos expériences militantes?

- *Aviez-vous vécu d'autres expériences avant les Initiatives de Transition? Si oui, pourriez-vous me les décrire?*
- *Qu'attendiez-vous de vos expériences militantes? Quelles étaient vos motivations?*

Pourriez-vous me parler de vos expériences professionnelles?

- *Comment en êtes-vous arrivé à choisir cette voie?*
- *Qu'attendiez-vous de vos expériences professionnelles? Quelles étaient vos motivations?*

Comment vous êtes-vous intéressé aux Initiatives de Transition?

- *Avez-vous vécu des événements déclencheurs? Si oui, pourriez-vous m'en parler?*
- *Qu'est-ce qui a motivé votre engagement? Qu'est-ce que vous en attendiez ?*
- *Pourquoi ce mouvement et pas une autre forme d'engagement?*

VILLERAY EN TRANSITION/FONCTIONNEMENT

Pourriez-vous me raconter comme Villeray en Transition est né?

- *Comment cela a-t-il commencé? Par qui?*
- *Quelle année?*

Quelle était votre mission? Votre visée? Pourquoi?

- *Que signifie, pour vous, de bâtir la résilience socio-économique de notre communauté pour faire face à la crise climatique, énergétique et économique en impliquant une diversité d'acteurs, et en particulier les citoyen.ne.s (mission décrite sur le site internet)*

Pourriez-vous me parler des activités principales et secondaires du collectif ?

- *Pourquoi avoir priorisé ce type d'activité?*
- *Quels commentaires receviez-vous sur l'organisation de ces activités?*

Comment les comités s'organisaient-ils?

- *Comment les décisions étaient-elles prises?*
 - o *Dans le comité catalyseur et dans les autres comités? Comment les liens étaient-ils créés?*
- *Comment les rôles et responsabilités étaient-ils séparés?*
- *Comment le suivi sur les activités était-il fait?*
- *À quelle fréquence vous rencontriez-vous?*
- *Aviez-vous établi des principes fondateurs, des règles à suivre? Si oui, lesquelles, sinon, pourquoi?*
- *Comment se déroulait le recrutement, quels étaient les enjeux?*

Quels partenariats aviez-vous établi et pourquoi?

- *Cinema Politica?*
- *Éco-Quartier?*
- *Groupe de travail pour l'agriculture urbaine (GTAU)?*
- *Fruits défendus?*
- *Front commun pour la Transition*
- *Coalition Climat Montréal?*

Quel est votre lien avec La Remise et pourquoi?

ENGAGEMENT MILITANT

Comment se sont déroulées vos premières expériences au sein du mouvement?

- *Quelle année?*
- *Avez-vous reçu une formation? Si oui, comment s'est-elle déroulée?*
- *Quels sentiments vous habitaient à l'égard de votre engagement?*

- *Quels étaient vos premières impressions?*

Pourriez-vous me parler votre implication au sein des comités?

- *Quels étaient vos rôles et responsabilités?*
- *Combien de temps, par semaine, accordiez-vous au comité? Pourquoi ?*
- *Qu'est-ce qui vous motivait particulièrement?*
- *Qu'est-ce qui vous démotivait particulièrement?*

Quelles étaient vos occupations, à l'extérieur du mouvement?

- *Quels engagements professionnels?*
- *Famille? Loisirs?*

En vous remémorant votre expérience au sein de Villeray en Transition, quelles étaient vos attentes, vos besoins face à ce collectif?

- *Selon vous, quelles étaient les attentes de vos camarades?*
- *Selon vous, est-ce que vos attentes et besoins ont été répondus?*

Comment perceviez-vous l'implication de vos camarades?

- *Qui « tenait le fort » dans Villeray en Transition?*
- *Selon votre expérience est-ce que tout le monde participait autant? Si oui, quelle était la conséquence, si non quelle était la conséquence?*

Quelles sont les contraintes à l'engagement militant pour Villeray en Transition?

ÉVOLUTION DE VILLERAY EN TRANSITION

Comment Villeray en Transition a-t-il évolué?

- *Comment les activités du collectif ont-elles évolué? Comment expliquez-vous cette évolution?*
- *Est-ce que Villeray en Transition répondait toujours à vos attentes? Si oui, pourquoi, sinon pourquoi?*
- *Selon votre expérience, qu'a changé l'obtention du statut d'initiative officielle reconnue par le transition Network en janvier 2013?*

Comment votre rôle a-t-il évolué durant vos années d'engagement? Pourquoi?

- *Quels étaient vos rôles et responsabilités?*
- *Votre perception de Villeray en Transition a-t-elle changé durant votre engagement, si oui, pourquoi?*

Où en est aujourd'hui Villeray en transition ?

- *Pourquoi en est-on arrivé là ?*
- *Que s'est-il passé ?*
- *Comment vos camarades expliquent-ils cette situation ?*

Avez-vous assisté à l'ouverture de La Remise, en 2015? Si oui, pourriez-vous me raconter comment ça s'est déroulé?

- *Quelle énergie régnait ?*

BILAN

En rétrospective, que pensez-vous de l'organisation de Villera y? Si vous aviez à faire un bilan, quel sujet aborderiez-vous?

En rétrospective de votre expérience, quels sont les bons coups des Initiatives de Transition?

- Pourriez-vous me décrire une expérience d'organisation d'événement qui vous a semblé fructueuse?
 - o Pourquoi cette expérience vous semble fructueuse?
 - o Quels étaient vos objectifs de départ?

En rétrospective de votre expérience, quels sont les moins bons coups des Initiatives de Transition?

- Pourriez-vous décrire une expérience d'organisation d'événement qui vous a semblé infructueuse?
 - o Pourquoi cette expérience vous semble fructueuse?
 - o Quels étaient vos objectifs de départ?
 - o Qu'auriez-vous fait différemment, si l'expérience était à refaire?

Qu'est-il advenu de vous?

Avez-vous suivi l'évolution du mouvement au Québec? Qu'en pensez-vous?

Villera y bénéficie-t-il aujourd'hui d'autres groupes citoyens, à vocation sociale ou environnemental?

Avez-vous toujours en votre possession des documents, affiches, programmation d'événement, que je pourrais regarder?

Y a-t-il quelque chose que je ne vous ai pas demandé dont vous aimeriez discuter?

D'autres personnes à référer?

Annexe 4 : Certificat du Comité d'éthique de la recherche



Comité d'éthique de la recherche

Le 07 septembre 2021

À l'attention de :
Genevieve Delisle
HEC Montréal

Projet # 2021-4210

Titre : Enracinement des mouvements sociaux: étude comparative des trajectoires des Villes en Transition au Québec

Bonjour,

Pour donner suite à votre demande de renouvellement, le certificat d'approbation éthique pour le présent projet a été renouvelé en date du 01 novembre 2021. **Ce certificat est valide jusqu'au 01 novembre 2022.**

Dans le contexte actuel de la pandémie de COVID-19, vous devez vous assurer de respecter les directives émises par le gouvernement du Québec, le gouvernement du Canada et celles de HEC Montréal en vigueur durant l'état d'urgence sanitaire.

Vous devez donc, avant cette date, obtenir le renouvellement de votre approbation éthique à l'aide du formulaire *F7 - Renouvellement annuel*. Un rappel automatique vous sera envoyé par courriel quelques semaines avant l'échéance de votre certificat.

Si votre projet est terminé avant cette échéance, vous devrez remplir le formulaire *F9 - Fin de projet*.

Si des modifications importantes sont apportées à votre projet avant l'échéance du certificat, vous devrez remplir le formulaire *F8 - Modification de projet*.

Prenez également note que tout nouveau membre de votre équipe de recherche devra signer le formulaire d'engagement de confidentialité et que celui-ci devra nous être transmis lors de votre demande de renouvellement.

Nous vous souhaitons bon succès dans la poursuite de votre recherche.

Cordialement,

Le CER de HEC Montréal

RENOUVELLEMENT DE L'APPROBATION ÉTHIQUE

La présente atteste que le projet de recherche décrit ci-dessous a fait l'objet d'une évaluation en matière d'éthique de la recherche avec des êtres humains et qu'il satisfait aux exigences de notre politique en cette matière.

Projet # : 2021-4210

Titre du projet de recherche : Enracinement des mouvements sociaux: étude comparative des trajectoires des Villes en Transition au Québec

Chercheur principal :

Genevieve Delisle
HEC Montréal

Directeur/codirecteurs :

Yves-Marie Abraham
Professeur - HEC Montréal

Date d'approbation du projet : 02 novembre 2020

Date d'entrée en vigueur du certificat : 01 novembre 2021

Date d'échéance du certificat : 01 novembre 2022

Maurice Lemelin
Président
CER de HEC Montréal

Annexe 5 : Récit inédit – Courte histoire de Villeray en transition

Courte histoire de Villeray en transition - mai 2016

En 2009, une poignée de gens dont Michel Durand, Serge Mongeau, Sylvie Robert, Camille Daum-Lobko, Iseult Séguin-Aubé, Charlotte Astier et Diane Gariépy se réunissent afin de propager le modèle des initiatives de transition au Québec. Ils organisent des formations et préparent la traduction du Manuel de Transition. On identifie entre autre Villeray comme un quartier où une telle initiative pourrait s’implanter.

En mars 2010, un premier groupe est formé lors d’un projection du documentaire In Transition au Centre de loisirs communautaires Lajeunesse. Ce groupe défriche un certain nombre de questions, mais il se disperse dans le courant de l’été. Blaise Rémillard et Danny Polifroni reprennent le travail en novembre avec l’aide de quelques autres, dont Thérèse Lavoie, Alexis Nivet et Yanick Matteau, et c’est le 19 janvier 2011 que Villeray en transition naît avec la projection de A Crude Awakenig.

Ce soir là, la deuxième salle du café l’Enchanteur est pleine à craquer et on doit refuser des gens. Certaines personnes décident de regarder le film, dehors, à travers la vitrine du café même s’il fait -10C !

Ce succès attire quelques personnes qui formeront le comité catalyseur de Villeray en transition. Le comité démarre rapidement. Le plaisir et la complicité sont au rendez-vous et le groupe organise des projections, des conférences, une balade sur l’agriculture urbaine et on s’implique avec le comité mixte de Castelnau pour organiser la première journée sans voiture de Villeray. L’expérience sera répétée avec le Carnaval d’hiver de la rue Castelnau en 2012 et 2013. Tranquillement, on connaît un peu mieux notre quartier et on est reconnu par les autres organisations. Pour accueillir les nouvelles personnes qui veulent s’impliquer dans le groupe, on décide d’organiser des rencontres d’accueil, il y en a maintenant eu une quinzaine.

Le groupe évolue. Certains partent et d’autres arrivent, mais on continue d’organiser des activités publiques et à proposer des activités de plus en plus concrètes. Au printemps 2012, on organise le Sommet de l’agriculture urbaine de Villeray avec plein d’intervenants du quartier et une cinquantaine de citoyennes et citoyens. Le but est trouver comment favoriser une agriculture qui dépende moins du pétrole, qui rassemble les gens, qui les soignent et qui les rapproche de la nature, même en ville.

Suite au sommet, on dépose trois mémoires à l’Office de consultation publique de Montréal et au conseil d’arrondissement, pour rapporter le fruit de nos discussions. Nos idées sont reprises dans le rapport de l’office, et celle d’ajouter des plantes comestibles dans la distribution annuelle de fleurs de l’arrondissement deviendra une réalité en 2013. On crée aussi un Réseau de jardinage pour relier les jardiniers et jardinières, et organiser des ateliers d’échange de savoir, de semences et faire opérer la magie qui peut arriver lorsqu’on rassemble des gens qui ont les mêmes passions.

Toujours en 2012, on organise aussi une balade sur la mode locale dans Villeray pour mettre en valeur nos artisanes et pour discuter de l'impact écologique et économique de nos choix vestimentaires. Selon cette impulsion, ou non, ces boutiques se regrouperont avec d'autres pour organiser quelques mois plus tard l'évènement annuel Villeray de la tête aux pieds, qui fait la promotion de nos designers et de l'achat local.

Comme le groupe grandi, on sent qu'il est temps d'organiser une fin de semaine de formation sur le modèle des Initiatives de transition. La fin de semaine réunit un 20aine de personnes du quartier et de la région et amène plein de nouvelles personnes à prendre part à l'initiative.

Début 2013, on organise une conférence sur les monnaies locales, afin de voir comment cet outil pourrait nous aider à relocaliser notre économie et à la verdir.

Pour le Jour de la Terre, nous offrons aux mères de l'Espace famille Villeray une conférence qui a pour titre Vivre en vert à Villeray. On organise aussi 2 ateliers de construction de bacs d'agriculture urbaine. On crée un atelier sur l'énergie solaire pour les enfants du primaire et démarre le Cercle de vermicompostage.

Dans la même période on démarre deux projets. Un groupe de rédaction, afin de créer du contenu et des analyses qui collent vraiment à la vision de la transition et à la réalité de Villeray.

On se lance aussi dans le projet de créer une bibliothèque d'outils. Ce projet a pour but de débarrasser les gens de Villeray du besoin de posséder plein d'appareils qu'on utilise presque jamais. C'est aussi de se permettre d'expérimenter des savoirs pratiques qui nous rendent plus facile et abordable un mode de vie écologique.

Ce projet, et les écrits du groupe de rédaction, vont prendre leur envol prochainement. Avec tous ceux qu'on ne se permettra pas d'annoncer tout de suite, ils vont nous faire faire de grands bons pour rendre notre communauté plus éclairée et capable d'envisager tranquillement son émancipation du pétrole !

Et puis nous sommes là, aujourd'hui, pour célébrer toutes ces réalisations. Ces réalisations, mais aussi tous les liens que nous avons construits dans le quartier et entre nous. Des liens qui vont permettre d'en créer d'autres pour y enraciner de nouvelles réalisations. C'est grâce à ces liens de collaboration, d'amitié et de confiance que nous pouvons maintenant entrevoir des réalisations audacieuses et conséquentes avec les défis du réchauffement climatique et du déclin des hydrocarbures conventionnels.

Nous ne sommes pas une bande de supers-héro, ou des grands spécialistes, nous ne sommes que des personnes ordinaires qui décidons de se mettre en action dans leur milieu de vie et qui

invite leur communauté à embarquer pour se donner ensemble les moyens de vivre en accord avec leurs valeurs et leurs aspirations.

Au moment où les experts nous disent qu'il est minuit moins cinq pour préserver le climat terrestre, son agriculture, ses villes et sa biodiversité. Alors qu'on assiste encore à un déversement de pétrole hors de contrôle à Sept-Iles, que 46 personnes sont décédées dans l'explosion d'un train de pétrole de schiste à Lac-Mégantic, que nous souffrons de maladies liées à la mauvaise qualité de l'air et à la sédentarité, que le papillon Monarque est en voie de disparaître du Québec notamment à cause des changements climatiques et que la pression s'accroît pour l'exploitation du pétrole de schiste et des pipelines de bitume au Québec, nous faisons le pari qu'ensemble on peut proposer une vision positive d'un quartier qui se libère du pétrole. On peut être créatif et trouver des solutions concrètes et agréables pour nous et nos voisins de tous âges, de toutes allégeances, de toutes conditions et de toutes origines.

Des solutions qui leur parle de ce qui est près d'eux et d'elles, de leur santé, de leur plaisir de vivre, des personnes qui comptent le plus pour elles, de leur lien avec la terre et les gens de ce bout de ville, de leur envie d'envisager un futur positif pour les générations qui suivent.

Dans la prochaine année nous allons nous appliquer à multiplier les projets concrets et à renforcer nos liens avec nos amis dans la communauté. Notre but n'est pas que Villeray en transition devienne un gros organisme qui impose son agenda dans le quartier, mais bien un mouvement qui appartienne au quartier, à ses habitantes et habitants, et à ses organisations.

Aux gens qui souhaitent avancer dans cette direction et prouver par l'exemple que le virage qui s'impose à nous est l'occasion de faire un immense bond pour la santé physique et mentale, la sécurité économique et le plaisir de vivre ici, maintenant. À tout ce monde, on lance une invitation pour un grand événement qui va faire exploser l'initiative dans toutes les directions, pour embarquer un maximum de gens dans la transformation sereine, constructive, créative et joyeuse de leur mode de vie et de leur milieu de vie.

Ailleurs, on a appelé ce genre d'évènement le grand « unleasing », qu'on pourrait traduire par « lâcher lousse », ou « libération », ou « débridage » et c'est un événement qui a pris des formes très diverses selon les communautés. Nous pensons être en mesure de tenir cet événement quelque part en 2017 et comptons bien réunir une centaine de personnes de Villeray pour prendre avec eux un bout de la transition dans le quartier.

Annexe 6 : Images du four solaire

